



HAL
open science

Bibliographie analytique de l'Afrique antique, 47 (2013)

C. Briand-Ponsart, Michèle Coltelloni Trannoy, Stéphanie Guédon

► **To cite this version:**

C. Briand-Ponsart, Michèle Coltelloni Trannoy, Stéphanie Guédon. Bibliographie analytique de l'Afrique antique, 47 (2013). Michèle Coltelloni Trannoy, Claude Briand-Ponsart, Stéphanie Guédon. École française de Rome, 47, 2019, Bibliographie analytique de l'Afrique antique. halshs-03825869

HAL Id: halshs-03825869

<https://shs.hal.science/halshs-03825869>

Submitted on 1 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Claude BRIAND-PONSART
Maître de Conférences
à l'Université de Caen-Basse Normandie

Michèle COLTELLONI-TRANNOY
Professeur à Sorbonne
Université

Stéphanie GUÉDON
Maître de Conférences
à l'Université de Limoges

Avec la collaboration de

Lluís PONS PUJOL
Maître de Conférences
à l'Université de Barcelone

Elsa ROCCA
Maître de Conférences
à l'Université Paul Valéry - Montpellier 3

Thomas VILLEY
Docteur en histoire ancienne
Chercheur associé au LEM, UMR CNRS 8584

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE DE L'AFRIQUE ANTIQUE XLVII (2013)

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

2019

La préparation de cette chronique bibliographique exige le dépouillement d'une documentation dispersée dans des revues ou publications parfois difficilement accessibles. Aussi serions-nous reconnaissants aux auteurs de bien vouloir faire parvenir un tiré à part ou un pdf de leurs travaux à l'un des rédacteurs :

Claude BRIAND-PONSART
16, rue d'Alsace-Lorraine
F-91100-Corbeil-Essonnes
Ad-él : c.briand-ponsart@orange.fr

Michèle COLTELLONI-TRANNOY
9, rue Ambroise Thomas
F-92400-Courbevoie
Ad-él : trannoy.michele@sorbonne-université.fr

Stéphanie GUÉDON
44, rue Bergeret
F-33000-Bordeaux
Ad-él : stephanie.guedon@unilim.fr

Bibliographie analytique de l'Afrique antique. – Rome : École française
de Rome, 1961/62-
ISSN 1592-1719

1. Afrique -- Antiquité -- Bibliographie analytique -- Périodiques
2. Afrique du Nord -- Antiquité romaines -- Bibliographie

Vol. 47 (2013) / Claude Briand-Ponsart, Michèle Coltelloni-Trannoy, Stéphanie Guédon;
avec la collaboration de Lluís Pons Pujol, Elsa Rocca, Thomas Villey
Rome : École française de Rome, 2019
ISBN 978-2-7283-1386-0 (br.)

CIP – *Bibliothèque de l'École française de Rome*



ISO/CD 9706

© - École française de Rome - 2019

ISSN 1592-1719

ISBN 978-2-7283-1386-0

AVERTISSEMENT

La présente chronique fait suite aux bibliographies parues sous les signatures de J. Desanges et S. Lancel, d'abord dans le *Bulletin d'Archéologie Algérienne* (I, 1962-1965, à III, 1968, pour les publications des années 1961 à 1966), et ensuite en fascicules séparés (de IV, 1970, pour 1967, à XIX, 1989, pour les années 1984 et 1985). Cette entreprise a été poursuivie, à la demande de J. Desanges et de S. Lancel, par Y. Le Bohec, avec la collaboration de J.-M. Lassère, à partir du fascicule XX, 1991, pour les publications de l'année 1986, jusqu'à XXX, 2001, pour 1996. J.-M. Lassère et Y. Le Bohec ont également publié, en 1998, à l'ÉFR, un volume indépendant, *Bibliographie analytique de l'Afrique antique, Index des fascicules I (1962-1963) à XXVII (1993)*. Puis J. Debergh a rejoint Y. Le Bohec à partir de XXXII, 1998, en 2003 jusqu'à XXXVIII, 2004, en 2011. Ces derniers nous ont associées à la publication des fascicules XXXVII (2003), 2009 et XXXVIII (2004), 2011, puis nous ont demandé d'assurer la publication de la *B.A.A.A.* à partir de 2012 (fascicule XXXIX, 2005). Depuis 2014 (fascicule XLII, 2008), nous avons associé à notre tour L. Pons Pujol au titre de collaborateur, et depuis 2017 (fascicule XLV, 2011), l'équipe s'est enrichie de nouveaux collaborateurs, Gabriel De Bruyn, Elsa Rocca, Thomas Villey et Stéphanie Guédon. Depuis le volume XLVI (2012), 2018, celle-ci fait désormais partie des rédacteurs.

Nous exprimons nos remerciements à Y. Le Bohec pour son aide précieuse, ainsi qu'aux éditeurs successifs de l'*Année Philologique*. Des collègues français et étrangers nous ont envoyé des tirés-à-part, des pdf, des notices, et nous les remercions aussi : M. Christol, J. Desanges, S. Fialon, C. Hamdoune, R. Hanoune, J.-P. Laporte, S. Lefebvre, P. Leveau, L. Naddari, S. Ribichini, M. Sebaï, J. Rodriguez Segura. Malgré leur aide, nous sommes conscients de nos faiblesses. Et, s'il faut solliciter l'indulgence des lecteurs, il convient surtout de demander qu'ils signalent non seulement les publications récentes, mais aussi les lacunes. Ces compléments seront insérés le plus tôt possible. D'avance, merci à tous.

Abréviations utilisées

- Amicorum societas : Amicorum societas. *Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65^e anniversaire*, édit. Elfassi J., Lanery C. et Turcan-Verkerk A.-M., Florence, 2013, XIV-1022 p.
- *Arquitectura militar : La Arquitectura militar del castellum de Tamuda. Los sistemas defensivos*, *Serie Arqueologica*, 4, édit. Campos Carrasco J.M. et Bermejo Melendez J., Rome, 2013, 318 p., ill.
- Auctores nostri : Auctores nostri. *Studi e testi di letteratura cristiana antica*, XII, Bari, 2013, 304 p.

- *Augustine and Manichaeism Christianity : Augustine and Manichaeism Christianity. Selected papers from the first South African conference on Augustine of Hippo, University of Pretoria, 24-26 April 2012*, édit. Van Oort J., Leyde, 2013, XVIII-236 p., index.
- *Cambridge History (The -) of Religions : The Cambridge History of Religions in the Ancient World*, édit. Sweeney M.A. et Salzman M.R., Cambridge, 2 vol., 1002 p.
- *Construction (The -) of the Real and Ideal : The Construction of the Real and Ideal in the Ancient novels*, édit. Paschalis M. et Panayotakis S., Eelde, 2013, XVI-312 p., ill., cartes, index.
- *Del Nilo al Guadalquivir : Del Nilo al Guadalquivir. II Estudios sobre las fuentes de la conquista islámica. Homenaje al profesor Yves Modéran*, édit. García Moreno L.A., Sánchez Medina E. et Fernández Fonfría L., Madrid, 2013, 432 p., ill.
- *Desnudo y cultura : Desnudo y cultura. La construcción del cuerpo en los mosaicos romanos*, édit. Neira L., El Boalo-Madrid, 2013, 208 p., 96 ill.
- *En Grecia y Roma. IV : En Grecia y Roma. IV, La paz y la guerra*, édit. Pocina Perez A. et Garcia Gonzalez J.M., Grenade, 2013, 422 p., ill.
- *Fall (Der -) Roms : Der Fall Roms und seine Wiederauferstehungen in Antike und Mittelalter*, édit. Harich-Schwarzbauer H. et Pollmann K., Berlin-Boston, 2013, VI-324 p.
- *Fragor Hannibalis : Frigor Hannibalis. Anibal en Hispania. Museo arqueologico regional, Alcala de Henares, del 9 de Julio de 2013 al 12 de Enero de 2014*, Bendala Galan M., Alcalá de Henares, 2013, 573 p.
- *Gardens in Antiquity : A Cultural History of Gardens in Antiquity*, édit. Gleason K.L., NewYork-Londres, 2013, 287 p., ill., plans.
- *Gregi Christi ministrantes : Gregi Christi ministrantes. Studi di letteratura cristiana antica in onore di Pietro Meloni*, édit. Piras A. et Saba G.F., Cagliari, 2013, 254 p.
- *Hellenistic (The -) West : The Hellenistic West. Rethinking the Ancient Mediterranean*, édit. Prag J.R.W. et Crawley Quinn J., Cambridge, 2013, 472 p., ill.
- *Hommes, cultures et paysages : Hommes, cultures et paysages de l'Antiquité à la période moderne. Mélanges offerts à Jean Peyras*, édit. Pimouget-Pédarros I., Clavel-Lévêque M. et Ouachour F., Rennes, 2013, 451 ill., cartes.
- *Intende, lector : Intende, lector. Echoes of myth, religion and ritual in the ancient novel*, édit. Futre Pinheiro M.P., Bierl A. et Beck R., Berlin-Boston, 2013, IX-319 p., ill., 2 index.
- *Kairouan et sa région : Kairouan et sa région. Nouvelles recherches d'Archéologie et de Patrimoine. Actes du 3^e colloque international du Département d'Archéologie (Kairouan, 1-4 avril 2009)*, édit. Boukhchim N., Ben Nasr J. et El Bahi A., La Manouba, 2013, 410 p. en français, 263 p. en arabe.
- *Lex et religio : Lex et religio. XL Incontro di Studiosi dell'Antichità Cristiana (Roma, 10-12 maggio 2012)*, Rome (Institutum Patristicum Augustinianum), 2013, 782 p., ill.
- *Lierre (Le -) et la statue : Le Lierre et la statue. La nature et son espace littéraire dans l'épigramme gréco-latine tardive*, édit. Garambois-Vasquez F. et Vallat D., Saint-Étienne, 2013, 314 p., index.

- *Maktar : Maktar. Recherches sur les inscriptions néopuniques trouvées lors des fouilles franco-tunisiennes. Actes de la journée d'étude du 1^{er} juin 2012*, dans *Semitica et classica*, VI, 2013, p. 219-266, ill.
- *Mélanges François Bron : Entre Carthage et l'Arabie Heureuse. Mélanges offerts à François Bron*, édit. Briquel Chatonnet F., Fauvenaud C. et Gajda I., Paris, 2013, XXI-349 p., ill., cartes.
- *Officia oratoris : Officia oratoris. Estrategias de persuasión en la literatura polémica cristiana (ss. I-V)*, édit. Torres J., Madrid, 2013, 212 p.
- *Phénix (Le -) et son autre : Le Phénix et son autre. Poétique d'un mythe des origines au XVI^e siècle*, édit. Gosserez L., Rennes, 2013, 356 p.
- *Polyphonia Romana : Polyphonia Romana. Hommages à Frédérique Biville*, édit. Garcea A., Lhomme M.-K. et Vallat D., Hildesheim-Zürich-New York, 2013, 2 vol., XIX-874 p., ill., index.
- *Regards croisés d'Orient et d'Occident : Regards croisés d'Orient et d'Occident. Les barrages dans l'Antiquité tardive*, édit. Baratte F., Robin C.J. et Rocca E., Paris (Orient et Méditerranée, 14), 2013, 228 p., ill., cartes, plans.
- *Ritual, religion and reason : Ritual, religion and reason. Studies in the ancient world in honor of Paolo Xella*, édit. Loretz L., Ribichini S., Watson W.G.E. et alii, Münster, 2013, XXXII-677 p., portr., ill., cartes, plans, 3 index.
- *Role (The -) of the Bishop in Late Antiquity : The Role of the Bishop in Late Antiquity. Conflict and Compromise*, édit. Fear A.T., Fernández Ubiña J. et Marcos M., Londres, 2013, IX-270 p., index.
- *Société (La -) de l'Afrique romaine : La société de l'Afrique romaine*, édit. Le Bohec Y., dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, XXXVII, Paris, 2013, 162 p., ill., cartes.
- *Tamuda : Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del castellum romano. Resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*, édit. Bernal Casasola D., Raissouni B., Verdugo J. et Zouak M., Cadix (Colección de Monografías del Museo Arqueológico de Tetuán, IV), 2013, 677 p., ill., cartes, plans.
- *Temps (Le -) dans l'Antiquité : Le Temps dans l'Antiquité. Actes du CXXIX^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques «Le Temps», Besançon, 2004*, édit. Morel J.-P. et Rouveret A., Paris, 2013, 243 p., ill., plans.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
I. Généralités	7
A. Sources	7
B. Bibliographie	31
C. Ouvrages et articles généraux	35
II. L'Afrique et le monde punique de la protohistoire au début du III ^e s. av. J.-C.	55
A. Sources	55
B. Bibliographie	57
III. L'Afrique et le monde punique, du III ^e s. av. J.-C. à la fin de la République	58
A. Guerres puniques	59
B. Monde punique	62
C. Royaumes africains	63
D. La province d'Afrique	66
IV. L'Afrique du Haut-Empire	67
A. Sources	67
B. Bibliographie	86
V. L'Afrique à l'époque tardive	88
A. L'Afrique romaine	89
B. L'Afrique vandale	102
C. De l'Afrique byzantine à l'Afrique musulmane	106

Index

I. Auteurs anciens et œuvres anonymes	109
II. Personnages anciens autres que les auteurs	109
III. Divinités, personnages mythologiques et personnages de roman	110
IV. Noms géographiques et ethniques	110
A. Noms anciens	110
B. Noms modernes	111
V. Noms communs	113
A. Langues anciennes	113
B. Langues modernes	113
VI. Auteurs modernes	117

Ce volume de la *B.A.A.A.* offre, comme tous les précédents, des spécificités qui correspondent aux variations de la recherche. L'acmé de l'intérêt pour les Vandales semble être derrière nous, ce qui est naturel étant donné les publications majeures des dernières années sur le sujet. Plus étonnant, la part réduite des Passions. Tout est affaire de cycle, et les volumes à venir rendront sans doute leur importance à ces domaines d'études. Une nouvelle publication, la *Revue Tunisienne d'Archéologie*, a vu le jour cette année.

I - GÉNÉRALITÉS

Ce chapitre, toujours très fourni, devra cependant être complété par les chapitres suivants où le lecteur trouvera les travaux relatifs à des périodes plus circonscrites.

A. SOURCES

L'usage de la *B.A.A.A.* est de commencer la recension des **sources littéraires** par les études dédiées à la **géographie historique**, représentée cette année par plusieurs titres. (1) DESANGES J., *Les articulations de l'Afrique Mineure dans le Périples dit de Scylax*, dans *Heureux qui comme Ulysse ... Hommage à Monique Mund-Dopchie*, édit. Cheyens A. et Isebaert L., Louvain, 2013, p. 63-75, met en évidence les confusions qui affectent l'évocation dans ce document des grandes articulations naturelles que sont le golfe de Gabès, la péninsule du cap Bon, le détroit de Gibraltar, le cap Spartel et accessoirement le cap Cantin et l'île de Kernè. Tout se passe comme si le sud-ouest et le sud-est de l'Afrique s'étaient contaminés dans un « effet de tremblé » qui ne contribue pas à renforcer le crédit d'un document qui a été très remanié. (2) MEDEROS MARTÍN A., *Los periplos atlánticos norteafricanos de Polibio y Juba II transmitidos por Plinio (N.H., V, 9-10)*, dans *Gerion*, XXXI, 2013, p. 239-268, est une belle étude sur ce qu'on appelle le « Périples de Polybe » effectué, selon l'auteur, au printemps 146 av. J.-C. dans le but d'informer les populations du nord de l'Afrique de la destruction de Carthage et du passage de la région dans l'orbite romaine. À partir des variantes diverses qu'offre le texte, l'auteur opte pour l'hypothèse que le départ s'est effectué depuis Carthage et que le géographe Panetius de Rhodes ainsi que Xénophon de Lampsaque étaient présents. Il n'est pas possible de déterminer si la fin du voyage se fit sur le fleuve Drâa ou l'Aoueri (à proximité de La Mar Pequeña, Sidi Ifni, Maroc). Dans le texte de Plin qui évoque le périples, il y a deux sources, Polybe lui-même et une autre, que l'auteur identifie comme étant Juba II. (3) FERNÁNDEZ CAMACHO P., *Cádiz entre Europa y África : una paradoja geográfica*, dans *Habis*, XLIV, 2013, p. 323-335, rés. angl. La localisation de Gadir/Gadeira/Gadès a fluctué dans un certain nombre d'écrits anciens. Cela s'explique, en partie du moins, par des constructions mentales, l'image d'un Occident fabuleux et riche de métaux précieux. L'île a parfois été considérée comme située à la frontière entre les deux continents, l'Europe et l'Asie. Se juxtaposent deux traditions, l'une issue du monde gréco-romain, avec notamment le poème

de Denys le Périégète, traduit en latin par Avienus et Priscien, l'autre judéo-chrétienne, avec la répartition du monde en régions d'après la Genèse, 10. Et dans un autre esprit, (4) ABDA H., *Fossa regia : une frontière culturelle? Contribution à la géographie historique*, Sarrebrück, 2013, 404 p. La *Fossa Regia*, frontière tracée par Scipion Emilien en 146 av. J.-C. entre la nouvelle province romaine et les royaumes numides, a continué à servir, à l'époque impériale, de limite interne à l'Afrique proconsulaire. L'objectif de l'enquête est d'essayer d'évaluer son impact sur la romanisation de la région étudiée, c'est-à-dire les deux secteurs frontaliers de ce tronçon (*n. u.*).

La recension des sources littéraires s'ouvre par une étude qu'il faut ranger au chapitre de la littérature perdue. (5) MAZZA F., *A proposito di letteratura fenicia e punica: riflessioni su alcuni aspetti della produzione intellettuale nel mondo fenicio e punico e sul ruolo della cultura ellenistica*, dans *Ritual, religion and reason*, p. 479-490. Grâce aux recherches effectuées depuis une génération au Proche-Orient dans les domaines linguistiques, il est désormais certain que les Phéniciens, puis les Puniques, ont produit de nombreuses œuvres littéraires, en particulier de caractère annalistique et historique, et pas seulement des documents administratifs : il est d'autant plus regrettable que cette littérature ait été perdue. La **littérature classique** qui concerne plus ou moins nos régions a fourni des éditions ou commentaires de textes majeurs, grecs et latins. Mais auparavant, nous mentionnons des contributions qui seront précieuses pour aider à apprécier les réalités linguistiques en Afrique et ailleurs. (6) Polyphonia Romana. *Hommages à Frédérique Biville*, édit. Garcea A., Lhomme M.-K. et Vallat D., Hildesheim-Zürich-New York, 2013, 2 vol., XIX-874 p., ill., index. Ces volumineux hommages à F. Biville, spécialiste des langues anciennes, sont divisés en trois sections : philologie, bilinguisme et littérature, littératures techniques, cette dernière comprenant elle-même deux sous-parties, médecine et histoire de la grammaire. Trois contributions, recensées dans les chapitres suivants, concernent nos études (Guillaumin J.-B., Champeaux J., Garcea A.). (7) ADAMS J.N., *Social variation and the Latin language*, Cambridge-New York, 2013, XXI-933 p., 3 index. Dans cet imposant volume sur la langue latine destiné aux spécialistes, l'auteur expose ses recherches en plusieurs sections : phonologie et orthographe, les cas et les prépositions, morphologie et syntaxe, la subordination, le lexique. Les auteurs africains, Tertullien et Augustin en particulier, ont une place réduite et il faut les chercher à l'index. Quatre inscriptions africaines (*CIL*, VIII, 466, 7467, 9162, 12794) sont citées dans l'ouvrage. (8) CARRIÉ J.-M., *Nommer les structures rurales entre fin de l'Antiquité et haut Moyen Âge : le répertoire lexical gréco-latin et ses avatars modernes (2^{ème} partie)*, dans *Antiquité Tardive*, XXI, 2013, p. 13-31, poursuit l'étude commencée dans le volume précédent (*B.A.A.A.*, XLVI (2012), 2018, n° 670), mais cet article concerne peu nos régions, contrairement à celui de 2012. La pluridisciplinarité a marqué l'étude suivante, (9) FANTAR M.H., *Propos sur la toponymie d'Afrique du Nord*, dans *Ritual, religion and reason*, p. 278-287. Les hommes se sont déplacés depuis la nuit des temps et l'a. introduit par un extrait bien connu de Salluste (*Jug.*, XVII, 1-7) une réflexion sur les déplacements de population. La toponymie peut aider à identifier certaines de ces strates successives. Ainsi les nombreux noms qui commencent par U relèvent sans doute du libyque, comme ceux qui

commencent par Th, et il faut peut-être aussi ajouter ceux qui se terminent par –ine. Nous signalons aussi deux recueils de textes thématiques. (10) *Les cultes isiaques dans le monde gréco-romain. Documents réunis, traduits et commentés*, édit. BRICAULT L. Paris (La roue à livres, 66), 2013, 576 p., ill., cartes, plans, 7 index. Grâce aux copieux index, il est facile de retrouver les auteurs africains et les noms des divinités, non seulement Isis, mais toutes celles qui composent la «famille isiaque». Outre les textes, une documentation iconographique et archéologique (plans) illustre le propos qui décline différents thèmes : rites et pratiques culturelles, diffusion des cultes, lieux et acteurs du culte. (11) *Race and ethnicity in the classical world: an anthology of primary sources in translation selected and translated*, édit. KENNEDY R.F., ROY C.S. et GOLDMAN M.L., Indianapolis (Ind.), 2013, XVIII-405 p., index. Dans cet ouvrage qui décline les thèmes indiqués dans le titre, des extraits d'auteurs anciens, grecs et romains, depuis le VIII^e s. av. J.-C. jusqu'au III^e s. apr. J.-C., sont cités en traduction anglaise. Apulée, *Apologie*, 24, se trouve au chapitre intitulé «Théories environnementales». Le chapitre VIII est consacré à l'Afrique, p. 141-178. On y trouve notamment Hérodote, IV, 168-197; Polybe, VI, 51-52 et 56; Salluste, *Jug.*, XVII; Pomponius Mela, I, 41-48; Tite-Live, extraits des Livres XXI et XXII; Lucain, *Bel. Civ.*, IX, 341-949; Strabon, XVII, 3 et, dans le chapitre IX, des passages du *Périple d'Hannon*.

Les textes classiques ont fourni des éditions, des commentaires et des études générales que nous abordons par ordre chronologique des auteurs. (12) *Aristotle's Politics*, introduction, traduction, notes, et glossaire, LORD C., Chicago, 2013, XIX-265 p., est la deuxième édition de l'ouvrage paru en 1984. (13) PANGLE T.L., *Aristotle's Teaching in the Politics*, Chicago, 2013, 343 p., index. Cette étude, qui analyse successivement les huit livres de la *Politique* d'Aristote, consacre quelques pages au régime carthaginois, que le Stagirite juge supérieur sur le plan institutionnel aux régimes crétois et spartiate (voir en particulier les p. 93-97). (14) *Polybios und seine Historien*, édit. Grieb V. et Koehn C., Stuttgart, 2013, 359 p., ill., cartes, 2 index. Cet ouvrage collectif rassemble quinze contributions issues d'une rencontre scientifique organisée à Hambourg en avril 2010 et consacrée à Polybe et à son œuvre historique. Les références à des passages de Polybe concernant Carthage, Hannibal ou les guerres puniques sont relativement nombreuses dans le volume, même si aucun article n'est spécifiquement consacré à ces sujets. (15) SALLUST. *The war with Catiline, the war with Jugurtha*, trad. ROLFE J.C., revue par RAMSEY J.T., Cambridge (Mass), 2013, LXXXVIII-440 p., 5 p. de pl., cartes (The Loeb classical library, 116). Cette révision de l'édition et de la traduction des oeuvres de Salluste dans la Loeb Classical Library remplace désormais l'édition d'origine réimprimée à plusieurs reprises dans cette collection. Les modifications apportées, tant en ce qui concerne l'établissement du texte que la traduction, sont en effet nombreuses. L'introduction, assez développée, rendra également des services. (16) DAY H.J.M., *Lucan and the sublime. Power, Representation, and Aesthetic Experience*, Oxford-Cambridge (MA), 2013, XXXVI-462 p. Le poème de Lucain invite le lecteur à s'interroger sur la notion de sublime. Hannibal est évoqué dans le chapitre traitant de César : le franchissement des Alpes par le général carthaginois et celui qui fut effectué par le futur dictateur sont mis en parallèle (p. 117-122). Tout le

poème dit que la guerre civile fut pire que les désastres suscités par Hannibal. (17) TACITUS, *Annalen*, traduction et commentaire SONTHEIMER W., avec une préface de BRODERSEN K., Stuttgart, 2013, 731 p., index. (18) APPIEN, Histoire romaine, *XII. Livre XVII : Guerres civiles, Livre V*, texte établi, traduit et annoté par ÉTIENNE-DUPLESSIS M., Paris, 2013, CCXXXIII-320 p. La deuxième partie de l'ouvrage, qui concerne les années 42-35 av. J.-C., pourra intéresser nos études, bien que l'Afrique ne soit qu'incidemment mentionnée, car elle est centrée sur la guerre de Sicile, le conflit entre Octavien et Sextus Pompée et l'élimination politique de Lépide. (19) MORALES RODRÍGUEZ E.M., *Guerra y paz en Apiano*, dans *En Grecia y Roma. IV*, p. 221-239, est une synthèse de l'oeuvre d'Appien, depuis la perspective indiquée dans le titre. Nous intéresse spécialement l'*Iberikè* qui aborde la conquête punique en Espagne et l'affrontement avec Rome (l. VI et VII). (20) *Philological and historical commentary on Ammianus Marcellinus*, XXIX, édit. DEN BOEFT J., DRIJERS J.W., DEN HENGST D. et TEITLER H.C., Leyde-Boston, 2013, XXI-298 p., cartes, index. Les Africanistes s'intéresseront particulièrement au chapitre 5, p. 149-220, qui traite de la révolte de Firmus, pour laquelle Ammien Marcellin est la principale source. Les auteurs divisent la campagne de Théodose en quatre phases, et soulignent que le général resta assez longtemps à Tipasa pour conduire des négociations avec les tribus. (21) CARRASCO SERRANO G., *Arbitrariedad y administración de justicia en las Res gestae de Amiano Marcelino*, dans *Studia Historica. Historia Antigua*, XXXI, 2013, p. 115-128. L'auteur relève que, pour Ammien, la situation s'aggrave non seulement aux frontières et en raison de la pression économique, mais aussi à cause des abus commis dans les domaines administratif et judiciaire. Son témoignage, qui ne concerne pas spécifiquement l'Afrique, révèle une forte corruption, des excès dans les procédures judiciaires, et ses *Histoires* représentent un véritable réquisitoire contre les méthodes de la justice de son époque. Le **roman** s'est illustré par trois ouvrages et de multiples articles dont les plus spécialisés seront mentionnés dans les chapitres suivants. (22) *The Construction of the Real and Ideal in the Ancient novels*, édit. Paschalis M. et Panayotakis S., Eelde, 2013, XVI-312 p., ill., cartes, index. Dans un ouvrage qui comprend treize articles traitant aussi bien de l'Égypte que de l'influence orientale et des romans grecs, Apulée occupe bien évidemment une place de choix, et plusieurs articles lui sont consacrés, dont le suivant. (23) DOWDEN K., « *But there is a difference in the ends...* ». *Brigands and Teleology in the Ancient novel, ibidem*, p. 41-59, s'intéresse avant tout aux buts recherchés par la vie de brigand, et Apulée intervient assez peu. (24) Intende, lector. *Echoes of myth, religion and ritual in the ancient novel*, édit. Futre Pinheiro M.P., Bierl A. et Beck R., Berlin-Boston, 2013, IX-319 p., ill., 2 index. Ce volume, dédié au sujet indiqué dans le titre, adopte une perspective large qui associe plusieurs régions et périodes. Deux thèmes ont été plus spécifiquement développés : il s'agit, à propos d'Apulée, du mythe de Psyché dans une approche anthropologique, et des relations du rhéteur avec le christianisme et la philosophie (Ramelli I.L.E., Sabnis S., Zimmerman M.), et l'on note ici l'article de (25) TOMMASI MORESCHINI C.O., *Gnostic Variations on the Tale of Cupid and Psyche, ibidem*, p. 123-144. Le conte est comparé à une version d'une histoire conservée dans un texte gnostique de la Nag Hammadi Library (*NHL*, 2,5) et à l'interprétation de

Psyché et d'Éros développée par Plotin. L'a. revient sur l'interprétation platonicienne et allégorique : le platonisme a connu des changements durant le II^e s. en incorporant des éléments religieux et mystériques. (26) MONTIGLIO S., *Love and providence: recognition in the ancient novel*, Oxford-New York, 2013, IX-256 p., index. Dans cette étude littéraire consacrée aux scènes de reconnaissance dans les romans grecs et latins, l'*Âne d'or* d'Apulée fait partie du corpus pris en considération. Une vingtaine de pages du chapitre 4 sont ainsi spécifiquement consacrées à ce texte, où les scènes de reconnaissance ont une fonction moins importante pour l'avancée de l'intrigue que dans les romans grecs. La **poésie** a fourni deux beaux titres pour l'époque tardive. (27) *La renaissance de l'épigramme dans la latinité tardive*, édit. Guipponi-Gineste M.-F. et Urlacher-Becht C., Paris, 2013, 654 p. L'épigramme connaît, dans la latinité tardive, un succès et un renouveau tels que l'on peut parler de renaissance du genre. Elle s'abstrait en partie du format de l'épigramme à pointe, imposé par Martial. Elle se diversifie en empruntant ses thèmes et ses formes à d'autres modèles, comme la tradition alexandrine, et elle invente, notamment dans le domaine chrétien, des formes nouvelles. (28) *Le Lierre et la statue. La nature et son espace littéraire dans l'épigramme gréco-latine tardive*, édit. Garambois-Vasquez F. et Vallat D., Saint-Étienne, 2013, 314 p., index. L'ouvrage, issu d'un colloque tenu à Saint-Étienne et à Lyon en novembre 2011, s'articule en quatre parties consacrées au motif de la nature dans l'épigramme de l'Antiquité tardive à travers des auteurs et des œuvres représentatifs : Ausone pour le IV^e s.; l'*Anthologie latine*, Dracontius, Sidoine Apollinaire et Ennode de Pavie pour l'Afrique vandale, la Gaule et l'Italie du Nord des V^e-VI^e s. (ch. 2, p. 47-176, avec cinq contributions sur l'Afrique); l'épigramme chez les auteurs chrétiens; et l'épigramme byzantine, du VI^e au XIV^e s. (29) TOMMASI MORESCHINI C.O., *Vicende della trasmissione di autori africani nella Spagna visigotica e arabe : Draconzio e Corippo*, dans *Del Nilo al Guadalquivir*, p. 221-238, montre que les œuvres de Dracontius et de Corippe ont été copiées, éditées et citées, de telle sorte qu'elles ont acquis le statut de textes classiques. De plus, grâce à des auteurs comme Julien et Eugène de Tolède, l'héritage classique a été préservé dans les siècles suivants.

C'est à la **littérature chrétienne** que l'on doit, comme chaque année, la plus jolie moisson. Commençons par les livres d'hommages. (30) *Amicorum societas. Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65^e anniversaire*, édit. Elfassi J., Lanery C. et Turcan-Verkerk A.-M., Florence, 2013, XIV-1022 p. Dans ce gros volume rédigé en hommage à F. Dolbeau, trois communications concernent plus ou moins les études africanistes. (31) *Gregi Christi ministrantes. Studi di letteratura cristiana antica in onore di Pietro Meloni*, édit. Piras A. et Saba G.F., Cagliari, 2013, 254 p. Ces mélanges offerts à l'évêque P. Meloni, spécialiste de patristique, comprennent onze contributions qui portent sur le clergé et les Pères de l'Église, surtout à l'époque tardive. Quatre d'entre elles s'intéressent à des auteurs africains (Madau D., Grossi V., Gori F., Micaeli C.). Pas d'édition ou de commentaire de sources chrétiennes intéressant l'Afrique, cette année, sauf pour la première Bible en langue latine. (32) *Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel, XVII, Evangelium secundum Marcum, 1. Introduction*, édit. HAELEWYCK J.-C., Friburg-en-Brisgau, 2013, 80 p., et (33) *Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel, XVII,*

Evangelium secundum Marcum, 2. *Introduction (fin)*, Mc 1,1-43, édit. HAELEWYCK J.-C. *et alii*, Friburg-en-Brigau, 2013, p. 81-160. Ces deux fascicules inaugurent l'édition des versions vieilles latines de l'Évangile de Marc, dont l'origine est à chercher en Afrique du Nord : il s'agit du texte africain ancien K et du texte africain récent C. Le texte africain ancien K est apparu aux environs de 230 : il est transmis en tradition directe par le *Codex Bobiensis* (aujourd'hui conservé à Turin) et en tradition indirecte par quelques citations extraites de Cyprien et des oeuvres pseudo-cyprianiques. Quant au texte africain récent C, il est attesté par le *Codex Palatinus* (aujourd'hui conservé à Vienne) ainsi que par quelques témoins patristiques. (34) Vetus Latina. *Die Reste der altlateinischen Bibel*, XIX, 2, Evangelium secundum Iohannem, Jo 4, 49-9, 41, édit. BURTON P.H. *et alii*, Friburg-en-Brigau, 2013, p. 301-360. L'entreprise d'édition des versions vieilles latines de l'Évangile de Jean, inaugurée par la publication d'un premier volume en 2011, se poursuit avec ce fascicule. Les citations patristiques documentant ces versions sont regroupées dans l'apparat critique et les auteurs africains, en particulier Augustin et ses homélies sur l'Évangile de Jean, y figurent en bonne place. (35) CERETI G., *Divorzio, nuove nozze e penitenza nella Chiesa primitiva*, 2013, IV-438 p., 3 index. Cette deuxième réédition d'un ouvrage paru en 1977 fait bien évidemment une large place aux auteurs africains, avant tout Tertullien (*Ad uxorem*, *De exhortatione castitatis*, *De monogamia*) et Augustin (*De bono coniugali*, *De bono uiduitatis*, *De nuptiis et concupiscentia*), mais aussi Lactance. L'influence de la **culture classique** sur les auteurs chrétiens ne cesse d'être approfondie, celle des techniques discursives comme celle des modèles. (36) CIPRIANI N., *La retorica negli scrittori cristiani antichi: inuentio e dispositio*, Rome, 2013, 154 p., index. La rhétorique ne se limite pas au beau parler (*elocutio*), elle enseigne aussi à penser, à élaborer ses idées et à trouver les arguments et les mots appropriés pour être efficace. Les trois ténors de l'Église africaine, Tertullien, Cyprien et Augustin, ont été formés à l'école du rhéteur, ils connaissent les théories de la rhétorique à partir de Cicéron ou de Quintilien, et ils sont intimement liés à la culture antique. (37) *Officia oratoris. Estrategias de persuasión en la literatura polémica cristiana (ss. I-V)*, édit. Torres J., Madrid, 2013, 212 p., traite de l'art oratoire comme une arme linguistique de persuasion que les lettrés chrétiens savaient parfaitement manier. (38) FLOWER R., *Emperors and bishops in late roman invective*, Cambridge-New York, XVI-294 p. L'ouvrage fait peu appel aux auteurs africains qu'il faut chercher à l'index. Lactance, le plus cité, devance les mentions de Cyprien et le donatisme est évoqué p. 130-133 et *passim*. (39) BESSIÈRES V., *Socrate et Augustin, deux figures de maîtres antiques dans l'Encyclopédie historique de Roberto Rossellini*, dans *Figures du maître : de l'autorité à l'autonomie*, édit. Noacco C., Bonnet C. *et alii*, Rennes, 2013, p. 261-269. On nous permettra cet excursus dans l'époque contemporaine avec la grande figure du cinéaste italien, qui abandonna le cinéma pour la télévision. Pour lui, ce nouveau mode de communication permettait de concilier culture de masse et entretiens lettrés, comme Socrate et Augustin le firent en leur temps. (40) HADAS D., *Christians, Sibyls and Eclogue 4*, dans *Recherches augustiniennes et patristiques*, XXXVII, 2013, p. 51-129, propose une étude sur les réactions des chrétiens face aux oracles sibyllins et à la 4^e *Eclogue* de Virgile, qui ont parfois été interprétés comme contenant des prophéties relatives à la

venue du Christ. L'article prend en compte la période allant des débuts de la littérature chrétienne à la chute de Rome et accorde une large place à Lactance et à Augustin. (41) POMER MONFERRER L., *Los exempla paganos en la literatura polémica cristiana: la figura de Dido*, dans *Officia oratoris*, p. 117-136, fait un grand usage des oeuvres de Tertullien, p. 119-130, spécialement de l'*Apologeticum* et de l'*Ad Nationes*, mais aussi d'Augustin, p. 132-134, surtout les *Confessiones*, pour présenter l'injustice qui consiste à ce que des actes de même nature reçoivent un traitement différent selon que leurs auteurs sont païens ou chrétiens. Le refus de la mythologie n'est pas toujours systématique. (42) *Le Phénix et son autre. Poétique d'un mythe des origines au XVI^e siècle*, édit. Gosserez L., Rennes, 356 p., ill. Dans cet ouvrage consacré à cet oiseau qui renaît de ses cendres et, donc, est doté d'une forme d'immortalité, la deuxième partie, intitulée «La réinterprétation chrétienne du phénix», intéresse nos études. (43) GOSSEREZ L., *Le phénix, exemple de résurrection dans l'apologétique, ibidem*, p. 83-90. Le phénix biblique n'est qu'une comparaison à caractère proverbial, mais il était intégré à l'imaginaire chrétien. Il s'inscrit ainsi dans la chaîne argumentaire des «preuves» de la résurrection chez les apologistes, en particulier pour Tertullien, *Res.* 13, 1-5. On le trouve aussi chez Dracontius, *Laud. Dei*, I, 653. (44) GEMAINHARDT P., «*Nicht Mutige, sondern Flüchtlinge bedürfen des Mythos*». *Distanzierungen und Annäherungen an den Mythos im Spätantiken Christentum*, dans *Arbeit am Mythos: Leistung und Grenze des Mythos in Antike und Gegenwart*, édit. Zgoll A. et Kratz R.G., collab. Maiwald K., Tübingen, 2013, p. 248-271, évoque Lactance et Augustin. Les chrétiens se sont largement éloignés de la mythologie grecque et ce n'est pas une préoccupation importante pour eux. Ils eurent également leur propre source d'inspiration, en témoignent les titres suivants. (45) MARONE P., *L'acrostico ADAM e la ghematria nella letteratura cristiana antica e medievale*, dans *Rivista Biblica*, LXI, 2, 2013, p. 225-246, rés. angl., analyse la symbolologie numérique associée au nom d'Adam en grec chez les auteurs chrétiens, parmi lesquels les Africains Pseudo-Cyprien, dans deux traités du III^e s., *De duabus montibus Sina et Sion* et *De Pascha computus*, et Augustin. (46) NAZZARO A.V., *Incursioni nella numerologia patristica. Il 153 tra scomposizione numerica ed esegesi simbolica*, dans *Vetera Christianorum*, L, 2013, p. 251-274. Après quelques considérations sur l'importance de la numérogie dans l'interprétation de la Bible et dans la littérature patristique, l'a. propose une étude détaillée sur l'interprétation du nombre 153. Ce nombre correspond au nombre de poissons pêchés par les apôtres lors de la seconde pêche miraculeuse, qui a lieu après la résurrection du Christ (Jean 21, 5-11). L'a. s'intéresse tout particulièrement à la manière dont Augustin a interprété ce nombre, dans ses écrits antérieurs à 400, puis dans ses écrits postérieurs. Il analyse également les interprétations du nombre 153 fournies par Quodvultdeus de Carthage et par Grégoire le Grand. (47) BADY G. et MELLERIN L., *À l'image de Dieu...homme et femme. Regards patristiques sur la différence des sexes*, dans *Connaissance des Pères de l'Église*, 130, 2013, p. 31-42. Les Pères de l'Église ont rarement mené une réflexion théologique sur la différence des sexes. Deux auteurs y ont toutefois réfléchi davantage que d'autres : Grégoire de Nysse et surtout Tertullien, au point de vue duquel la moitié de l'article est consacrée. Le Carthaginois établit en particulier des analogies originales entre l'acte créateur de Dieu

et la différence des sexes. (48) *Der Fall Roms und seine Wiederauferstehungen in Antike und Mittelalter*, édit. Harich-Schwarzbauer H. et Pollmann K., Berlin-Boston, 2013, VI-324 p. L'ouvrage comprend quatre sections respectivement consacrées à Rome comme lieu d'un discours universel, aux perspectives historiques après le sac de 410, à la chute de Rome considérée comme une leçon, un exemple d'apprentissage, enfin à sa représentation chez des poètes. Trois communications concernent plus particulièrement des auteurs africains. L'une d'elles aborde les répercussions du sac de Rome dans la représentation du pouvoir. (49) TOMMASI C.O., *Imperium sine fine after 410. The Attempt at an impossible Accomplishment in Some Latin Poetical source*, *ibidem*, p. 265-291. Parmi les poètes mentionnés à l'appui de sa démonstration, l'auteur s'intéresse un peu à Dracontius, avec la *Satisfactio*, et plus largement à Corippe. Au début de la *Johannide*, le poète évoque un âge d'or qui contient des réminiscences de la poésie de l'époque augustéenne. Dans l'*Éloge de Justin II*, il s'agit davantage de protocoles de cour relatifs au cérémonial impérial qui apparaissent comme des actes significatifs. La seconde étude, (50) KAHLOS M., *Divine Anger and Divine Favour: transformations in Roman Thought Patterns in Late antiquity*, *ibidem*, p. 177-193, mentionne brièvement Arnobe et Lactance, p. 180-181, dans cette confrontation entre païens et chrétiens.

Cette année, la **numismatique** n'a été concernée que par une étude générale, ce qui s'est déjà produit (voir cependant n° 173, la collection d'un musée algérien). (51) *Iside punica. Alla scoperta dell'antica Iol-Caesarea attraverso le sue monete*, édit. Manfredi L.I. et Mezzolani Andreose A., Bologne, 2013, XVIII-299 p., ill., cartes, plans. Le volume réunit des recherches récentes sur la cité. Les différents auteurs ont cherché à reconstruire le contexte historique et économique de la période phénicienne et punique à travers la relecture des sources classiques, les recherches dans les archives, l'analyse des découvertes, l'épigraphie et bien sûr la numismatique.

La rubrique relative à l'**épigraphie** est en revanche très abondante, ce qui est habituel. Plusieurs titres portent sur les langues les plus anciennes en Afrique, le **libyque** d'abord, le **punique** ensuite. (52) PRAG J.R.W., *Epigraphy in the western Mediterranean: an Hellenistic phenomenon?*, dans *Hellenistic (The -) West*, p. 320-347. L'a. procède à un tour d'horizon sur les épigraphies des différentes régions occidentales tout en se démarquant de la notion traditionnelle qui veut que ces pratiques soient liées aux influences grecque ou romaine. L'Afrique du Nord avec l'écriture punique et libyque y occupe une section. Il faut relier le développement de cette pratique à celui des échanges commerciaux, culturels et politiques, et la division Orient-Occident apparaît en grande partie artificielle. (53) GHAKI M., *Le Libyque*, dans *Revue Tunisienne d'Archéologie*, I, 2013, p. 9-28, 5 fig., présente une synthèse sur l'écriture libyque : ses caractéristiques, ses rapports avec le punique, ses différents alphabets et la répartition des inscriptions, entre Numidie orientale d'un côté, Numidie occidentale et Maroc de l'autre. Le problème de l'origine du libyque, issu du phénicien-punique ou d'origine locale, et celui de la datation des inscriptions sont abordés avant la présentation des textes de Dougga (inscriptions bilingues et « officielles»). Deux articles de toponymie à présent. (54) AÏT-ALI YAHYA S., *Étude comparative entre des stèles à inscriptions libyques de la Berbérie centrale (Algérie) et*

de la Berbérie occidentale (Maroc), dans *Ikosim*, II, 2013, p. 119-134, ill. Ce résumé d'une thèse de doctorat de l'université de Tizi Ouzou, qui porte le même titre (parue en 2013, à Sarrebruck, *n. u.*) est abondamment illustré par des tableaux et des photographies qui permettent de revoir la question des écritures libyques d'Afrique du nord. Pour la Berbérie centrale, l'a. distingue trois sous-types : centre-est, centre-centre et centre-ouest. La culture **néopunique** a bénéficié d'une recherche spécifique, portant sur Maktar, nous en donnons quelques titres ici. (55) *Maktar. Recherches sur les inscriptions néopuniques trouvées lors des fouilles franco-tunisiennes. Actes de la journée d'étude du 1^{er} juin 2012*, dans *Semitica et classica*, VI, 2013, p. 219-266, ill. (56) BRIQUEL CHATONNET F., *Introduction*, *ibidem*, p. 221-222, rend hommage à Maurice Szyner et présente les principales communications publiées dans ce volume. (57) LE BOHEC Y., *Maktar et la civilisation néo-punique*, *ibidem*, p. 255-266, part du mot «néo-punique» et recherche les traces d'une civilisation à laquelle il pourrait s'appliquer : on connaît des cités à stèles, dont Maktar est l'exemple, une écriture, une langue, une onomastique, des institutions et une religion. (58) BRON F., *Le «dossier Maktar» dans les archives de M. Szyner*, *ibidem*, p. 229, annonce la publication de 97 inscriptions. Un autre recueil comporte aussi des contributions sur le punique/néopunique. (59) *Entre Carthage et l'Arabie Heureuse. Mélanges offerts à François Bron*, édit. Briquel Chatonnet F., Fauvenaud C. et Gajda I., Paris, 2013, XXI-349 p., ill., cartes. Le titre suit le parcours scientifique du savant honoré, entre ces deux pôles. L'ouvrage constitue aussi un voyage dans les inscriptions sémitiques nouvellement découvertes ou revues de ces régions ; il comprend des études d'onomastique et de linguistique, d'histoire et de religion. (60) WATSON W.G.E., *Loanwords in Phoenician and Punic*, dans *Ritual, religion and reason*, p. 327-246, propose une liste de mots d'emprunt en phénicien et en punique fondés sur les bases lexicales, en particulier à partir du *Dictionary of the North West Semitic Inscriptions*, et les inscriptions d'autres publications. Puisque ces langues furent des langues sémitiques relativement tardives, il est vraisemblable qu'elles empruntèrent à d'autres langues sémitiques et qu'elles incorporèrent des mots d'origine non-sémitique. L'a. a classé ces mots en fonction du degré de certitude. (61) GARBINI G., *La canna 'pura' e le associazioni nel mondo fenico-punico*, dans *Mélanges François Bron*, p. 209-216. L'auteur revient sur l'interprétation qu'il faut donner à plusieurs inscriptions en les comparant avec des textes de régions orientales. Parmi ceux-ci, un texte de Carthage (CIS I 3889) : il ne s'agit pas d'un marchand d'un parfum particulièrement raffiné, mais d'un membre de rang élevé, membre d'une association probablement religieuse. L'auteur étudie ensuite une épitaphe de Iol-Caesarea rédigée en punique (NP 131) par un fils en mémoire de sa mère : celle-ci était une prêtresse qui a servi de longues années en contrôlant la fabrication et la conservation de la *canna*, c'est-à-dire le thyrses de la divinité. Un troisième texte (Tripolitania 12) à Leptis Magna concerne le financement de banquettes, sans connotation culturelle. (62) DE SIMONE R., *Su una ignota Baalat a Sabratha: note epigrafiche*, dans *Mare Internum*, V, 2013, p. 41-43, 2 fig. Une inscription punique fragmentaire sur une belle plaque de marbre, restée jusque-là inédite, indique une dédicace à «la Dame...», le nom de la déesse en question étant perdu. C'est la première attestation d'une divinité féminine punique à Sabratha et l'a. suggère un

rapprochement avec Tanit tout en rappelant une inscription latine mentionnant la *Domina Caelestis* (IRT 112). (63) GARBATI G., *Tradizione, memoria e rinnovamento. Tinnit nel tofet di Cartagine*, dans *Ritual, religion and reason*, p. 529-542, étudie le processus d'introduction du culte de Tanit dans le tophet de Carthage. La déesse apparaît dans les dédicaces à partir du V^e s. av. J.-C. ; l'a. analyse les formules dédicatoires pour comprendre la place qu'elle occupait par rapport à Baal et son importance progressivement prépondérante à Carthage. (64) KALLALA N., *À propos d'une attestation nouvelle du signe de Tanit à el-Gouisset (l'antique « Vcubi »)*, dans *la région du Kef, au N-O de la Tunisie, ibidem*, p.163-166, 1 fig., publie un fragment de stèle retrouvé en 2007 à 1 km du site d'el-Gouisset. Il doit manquer la partie inférieure avec l'inscription votive ; la partie supérieure est ornée d'un décor en méplat : au registre inférieur, le signe de Tanit, à peine anthropomorphisé, surmonté, au registre supérieur, d'un croissant aux cornes dressées encadré de deux motifs interprétés comme des pommes de pin. L'a. date cette stèle entre la fin du II^e s. av. J.-C. et le début de l'Empire. (65) FANTAR M., *De la culture néopunique à Maktar, ibidem*, 2013, p. 223-227, explique le toponyme, puis il revient sur le dieu Hoter Miskar et sur le Mizrah qui désignerait une association chargée d'entretenir le temple. La toponymie et l'onomastique sont aussi présentes. (66) AOUNALLAH S. *et alii*, *Sur la fixation définitive de Thambaiaie-Thambais-Thambaïas, municipe d'Hadrien, à Henchir Oued Nebhana (ou Dhorbania) dans la région de Kairouan*, dans *Africa*, XXIII, 2013, p. 85-91, 2 fig. La découverte d'une inscription datée du règne de Gordien III permet d'attester la promotion de la cité pèrigrine en municipe par l'empereur Hadrien. Le préfixe *th* de l'ethnique *thambaiensis* indique une probable origine libyque, tandis que le suffixe *baiae* pourrait être, selon l'a., le mot latin indiquant les bains. Financés sans doute par la caisse publique, ces thermes portent une épithète impériale, ce qui constitue un autre cas connu de thermes portant un qualificatif impérial en Afrique après, par exemple, ceux de Thugga (thermes antoniens) et de Thibursicu Bure (Gallien). Des sources tardives et médiévales mentionnent aussi cette localité. À présent les **langues dites classiques**, avec un outil de travail incontournable, (67) *L'Année épigraphique*, 2013, édit. CORBIER M., Paris, 2016, 1124 p. Les Généralités sont toujours utiles, p. 17-98, et le chapitre consacré à l'Afrique est aux pages 716-852. Il faut également noter la réédition de ce qui est désormais un « classique », (68) LASSÈRE J.-M., *Manuel d'épigraphie romaine*, 2 vol., 2013, VIII-1167 p., ill. Quant à (69) DUBOIS L., SÈVE M., FEYEL C. *et alii*, *Bulletin épigraphique*, dans la *Revue des Études Grecques*, 126, 2013, p. 421-613, et le (70) *Supplementum Epigraphicum Graecum*, 2013, LXIII, Leiden-Boston, 2017, 852 p., on n'y trouvera rien sur l'Afrique cette année. Un gros recueil vient compléter la publication des inscriptions d'Ammaedara, qui ont déjà fait l'objet de révisions (*B.A.A.A.*, XLV (2011), 2017, n° 568). L'auteur y fait connaître la suite des investigations qu'elle a menées sur le site entre 1985 et 2000, (71) BENZINA BEN ABDALLAH Z., *Mourir à Ammaedara. Épitaphes latines païennes inédites d'Ammaedara (Haïdra) et de sa région*, collaboration de IBBA A. et NADDARI L., *Ortacesus (Studi di storia antica e di archeologia*, 11), 2013, 405 p., nombreuses photos. Les épitaphes sont regroupées sous 279 numéros, qui ont bénéficié d'une ou plusieurs photographies (p. 235-340), et l'ouvrage comprend deux parties. Les textes provenant de la ville consti-

tuent la grande majorité (85 %). En fonction du lieu de découverte sur le site au moment de l'inventaire, on peut attribuer la pierre à une des nécropoles qui s'étendaient à l'extérieur; le reste est réservé au territoire d'Ammaedara. Tous les supports sont en calcaire provenant des carrières proches. Le caisson horizontal de type semi-cylindrique est le plus fréquent, suivi des stèles et des cippes. Tous se caractérisent par leur sobriété et la mention des dieux Mânes est presque générale. Onze citoyens sont inscrits dans la tribu *Quirina*, celle de la cité, et deux se rattachent à l'*Arnensis*. Le volume se termine avec les études de deux collaborateurs. (72) IBBA A., *ibidem*, p. 343-384, a fait un exposé sur l'onomastique et (73) NADDARI L., *ibidem*, p. 387-396, a composé des tableaux et *indices*. Grâce à ce volume, Ammaedara compte près d'un millier de documents. Quelques autres synthèses ont enrichi la documentation épigraphique de plusieurs cités. (74) MANI T., *Timbres sur amphores africaines mentionnant la cité d'Hadrumetum (Tunisie)*, dans *Synergies Tunisie*, II, 2010, p. 153-170, s'appuie sur un long catalogue. Toutes les amphores appartiennent au domaine classique; sont représentées les formes Africaines I et II, datées des III^e et IV^e s. Les abréviations du toponyme sont recensées (*H, HA, HD, HAD, HADR, HADR, HADRIV*). Suivent quelques remarques sur l'onomastique des producteurs. Parmi les destinations connues, outre le nord de la Proconsulaire, sont concernés Rome, la Sardaigne, les Baléares, la Catalogne et le sud-est de la Gaule. (75) ID., *À propos d'amphores africaines timbrées mentionnant la cité de Sullectum (Tunisie)*, dans *Kairouan et sa région*, p. 103-143, fig. Après un catalogue des timbres amphoriques mentionnant la cité sous une forme ASVL ou ASYL, *a Su(y)l(lectho)*, l'a. fait un tour d'horizon de sa diffusion en Afrique peu importante, puis en Méditerranée, surtout occidentale, notamment à Rome et Ostie, dans le sud de la Gaule, les îles. Il confirme une datation entre la fin du II^e s. et le IV^e s. (76) MAURIN L., *L'épithète de Claudius Chrestus (ILAFR 59)*, dans *Africa*, XXIII, 2013, p. 191-212, 11 fig., revient sur l'exploration des catacombes d'Hadrumète et la mention de plusieurs inscriptions figurant sur les *loculi*. L'a. s'est plus particulièrement intéressé à celle d'un dénommé Claudius Chrestus, qui fut un personnage éminent de sa cité pendant le règne de Constantin. Il propose aussi un nouveau développement des trois lettres *CIT* pour désigner la cité : *colonia Iulia Traiana*. Si l'on sait que c'est Trajan qui a promu la cité au rang de colonie, dans cette nouvelle proposition, Hadrumète se serait vu octroyer une première promotion au rang de municipes de la part d'Auguste. Deux arguments vont aussi dans ce sens, des monnaies et des cachets sur tuiles (voir S. Aounallah, n° 436). (77) MITTHOF F., *Überteuerter Weizen und private Munifizenz: Bemerkungen zu zwei Weihungen aus Thuburnica und verwandten Inschriften*, dans *Studia epigraphica in memoriam Géza Alföldy*, édit. Eck W., Fehér B. et Kovács P., Bonn, 2013, p. 163-204. L'a. revient sur deux inscriptions de Thuburnica. Dans *CIL*, VIII, 25703, on remarque l'appartenance au même champ sémantique guerrier des *cognomina* du père (*Bellicus*) et du fils (*Martialis*), ce qui indiquerait un attachement particulier de la famille au dieu Mars. Pour *CIL*, VIII, 25704, qui rappelle une évergésie frumentaire, l'identité de la divinité féminine reste hypothétique. L'a. propose de lire [*Cer*]eri Ae[...] *Aug(ustae)*, en soulignant la popularité de Cérès en Afrique, ainsi que la pertinence d'un tel patronage dans un contexte de crise frumentaire. Néanmoins l'épithète de la déesse pose problème,

car on n'en connaît aucune qui commence par *Ae*[... (78) CHAOUALI M., *Les voies d'époque romaine du territoire de Simitthus*, dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung*, 119, 2013, p. 333-354, ill., plans, rés. angl., fait le point sur les bornes milliaires découvertes sur le territoire et à proximité de Simitthus (Chemtou) et publie deux inédits. Il note l'importance de la « voie du marbre » de Simitthus à Thabraca, où six bornes ont été trouvées, dont cinq datent du règne d'Hadrien. La voie se prolongeait vers Naraggara *via* Mascula. Ces deux voies ne sont pas indiquées sur les itinéraires anciens. Simitthus était la troisième station sur le tronçon Hippo Regius-Carthage. L'ensemble des bornes s'échelonne d'Hadrien aux années 383-393 sous Théodose et Arcadius. (79) SEHILI S., *Inscriptions inédites de la région de Kasserine (Tunisie)*, dans *Africa*, XXIII, 2013, p. 237-248, 10 fig. Une prospection archéologique menée par l'auteur dans le secteur de Jebel Semmama lui a permis de découvrir une dizaine d'inscriptions, la plupart funéraires. L'onomastique des personnages est surtout africaine et composée de noms uniques appartenant à des petites gens. La datation des textes s'échelonne du II^e siècle à la période tardive. On note aussi la présence d'un chapiteau corinthien tardif où est mentionné, dans un cartouche, un atelier de tailleur de pierre ou de sculpteur. (80) CRAWLEY QUINN J. et WILSON A., *Capitolia*, dans *Journal of Roman studies*, 103, 2013, p. 117-173. Dans un gros article sur ces monuments, les auteurs proposent, p. 151, une nouvelle restitution de la première ligne de la dédicace du Capitole de Verecunda. Minerve précéderait Jupiter et Junon, contrairement à l'usage.

Les études suivantes sont des recueils ou des études **thématiques** appuyés sur la documentation épigraphique. (81) EHMIG U., *Subjektive und faktische Risiken: Votivgründe und Todesursachen in lateinischen Inschriften als Beispiele für Nachrichtenauswahl in der römischen Kaiserzeit*, dans *Chiron*, XLIII, 2013, p. 127-198, rés. fr. et angl., p. 625, étudie les risques dans l'Antiquité et comment ceux-ci sont formulés dans les inscriptions votives et les épitaphes. L'inventaire des raisons qui ont motivé les vœux est large (maladie, naissance, danger, commerce, combat de gladiateurs, etc.) et l'auteur fournit un catalogue des causes de décès (tableau, p. 160-198). On dénombre dans ce dernier 48 inscriptions africaines, une dizaine pour la Proconsulaire (Carthage, Thala, Chemtou...), pour la Numidie (Lambèse, Madaure...) et pour la Césarienne (Tipasa, Cherchell), et un texte pour la Tingitane. Il s'agit de victimes de guerre, de crime, de maladie ou de sorcellerie; un décès est dû aux complications d'un accouchement, un autre aux suites d'un accident. (82) CORTÉS BÁRCENA C., *Epigrafía en los confines de las ciudades romanas: los Termini Publici en Hispania, Mauretania y Numidia*, Rome (Hispania antigua, serie Histórica, 7), 2013, 321 p., ill., donne une édition critique complète de 82 bornes de délimitation provenant des provinces citées dans le titre, dont les provinces africaines, p. 120-213. Ces bornes ont été posées sur ordre de l'empereur ou d'autorités publiques dans l'ouest de la Proconsulaire (14), la Numidie (4), les Maurétanies sitifiennne (9) et césarienne (4). En Proconsulaire et en Numidie, elles datent des Flaviens et du règne de Trajan, alors qu'elles sont plus tardives en Maurétanie, où certaines ont même été érigées pendant l'Antiquité tardive. (83) BROEKAERT W., *Navicularii et negotiantes: a prosopographical study of Roman merchants and shippers*, Rahden (Wesphalie), 2013, 564 p., ill., 2 index.

Le premier chapitre de l'ouvrage précise les termes du projet. Les treize suivants donnent la liste des inscriptions relatives à ce qu'il est convenu d'appeler les naviculaires et les *negotiatores*, ainsi qu'aux marchands de vin, de blé, d'huile et aux propriétaires de bateaux selon un ordre thématique, chacun étant précédé d'un petit commentaire. La bibliographie est abondante, p. 506-549, mais on regrettera l'absence d'un index géographique, qui aurait permis au lecteur de se repérer dans la copieuse documentation fournie, et il faut remplacer Nabul par Nabeul. (84) ABID M., *Les mentions de l'olivier, de l'oléastre, de l'huile et des olearii dans l'épigraphie latine africaine*, dans *Kairouan et sa région*, p. 157-186, reprend 21 documents mentionnant des marchands d'huile ou du personnel en relation avec l'huile, les lieux d'emmagasinage, l'huile en tant que produit dans divers contextes et, parmi eux, des *ostraca* de Carthage datant de 373, divers témoignages en rapport avec l'olivier et l'oléastre, les *cognomina* forgés sur l'olive ou l'oléastre (*IL Afr.*, 1661; *IL Alg.*, II, 1, 3138) et la toponymie. La **vie municipale** intéresse toujours autant. (85) MAURIZI L., *Il cursus honorum senatorio da Augusto a Traiano : sviluppi formali e stilistici nell' epigrafia latina e greca*, Helsinki (Societas Scientiarum Fennica), 2013, 324 p., 26 fig., 30 tabl., index. L'ouvrage traite un corpus de 395 textes rapportant la carrière publique de sénateurs, dont 6 % proviennent d'Afrique. Il s'agit pour l'essentiel d'inscriptions honorifiques, dans une moindre mesure d'épithètes et de dédicaces de monuments publics. Après la présentation du matériau étudié, des dédicants et de la forme du cursus, p. 1-43, la deuxième partie est dédiée à la structure de ce type d'inscriptions (typologie, diffusion, mention des sacerdoces, éléments associés comme les données militaires, les cas d'omissions dans la carrière), p. 44-132. La troisième partie est consacrée à la mention des honneurs (carrières sous la République, les légations, les spécificités des inscriptions grecques), p. 133-210. L'ouvrage s'achève sur le catalogue répertoriant les 395 inscriptions du corpus, p. 213-288. À compléter avec (86) CHRISTOL M., *Prévenir et guérir les embarras du forum : l'Aequitas*, dans *Gérer les territoires, les patrimoines et les crises. Le quotidien municipal II*, édit. Cébeillac-Gervasoni M., Lamoine L. et Berrendonner C., 2013, Clermont-Ferrand, p. 233-246, définit la notion de l'équité et sa représentation à travers les charges des édiles qui président à la régulation des échanges (contrôle des mesures, amendes en cas de fraudes). Le lieu des échanges quotidiens, le *macellum*, comme d'autres lieux publics tels que le forum (à Uthina), était orné de statues et de statuettes représentant l'Équité, en tant qu'abstraction divinisée. *L'Aequitas* doit donc être associée aux autres divinités du *macellum*, en premier lieu Mercure, considéré comme le dieu protecteur du commerce (par exemple à Dougga). Les femmes, souvent très courtisées, n'ont fait l'objet que d'un article général (mais nous les retrouvons souvent dans les chapitres suivants). (87) HEMELRIJK E., *Female munificence in the cities of the Latin West*, dans *Women and the Roman city in the Latin West*, édit. Hemelrijk E. et Woolf G., Leyde, 2013, p. 65-84, 5 fig., s'efforce de dissocier l'étude des évergètes femmes de celles des membres masculins de leur famille, affirmant qu'elles avaient une forme d'autonomie. Elle dresse plusieurs tableaux selon l'origine géographique, les types de donations effectuées par les femmes, leur statut social (inconnu dans la moitié des cas), et la conclusion confirme ce que l'on savait : l'évergétisme leur permettait de jouer un rôle public que leur statut

juridique et politique leur interdisait, ce que confirme l'étude suivante. (88) WITSCHER C., *The public presence of women in the cities of Roman North Africa. Two cases studies: Thamugadi and Cuicul, ibidem*, p. 85-106. L'a. étudie les monuments bâtis par et / ou pour des femmes dans les cités d'Afrique, à partir de deux études de cas réalisées à Timgad et à Cuicul grâce à l'épigraphie. À Timgad, les femmes sont mentionnées dans *ca* 29 % des documents, ce qui confirme leur sous-représentation. Leur statut social est varié : 17 sont esclaves ou affranchies; 13 sont supposées pérégrines; 139 portent les *duo nomina*; 10 seulement peuvent être considérées comme appartenant aux familles de l'élite municipale - trois sont liées à des membres de l'ordre équestre, sept aux aristocrates locaux - et deux appartiennent au milieu sénatorial. Elles sont toujours honorées par et (ou) avec les membres masculins de leur famille. Pour Cuicul, l'a. dresse un rapide catalogue des femmes honorées sur les deux principales places publiques de la cité : en tant que dédicantes, elles représentent 20 % des inscriptions. Les femmes formaient donc une part active et visible de la société locale, mais limitée, et elles étaient presque toujours « accompagnées ». (89) LAPORTE J.-P., *Notables de Rusuccuru (Dellys) et de ses pagi : Iomnium (Tigzirt) et Rusippisir (Taksebt)*, dans *Société (La -) de l'Afrique romaine*, p. 73-102, ill. Une présentation de Rusuccuru et de son territoire est suivie par un catalogue d'inscriptions trouvées à Rusippisir (Taksebt), Rusuccuru (Dellys) et Iomnium (Tigzirt). L'auteur compte vingt-trois textes (dédicaces et épitaphes). Et les derniers titres permettront de faire le lien avec l'archéologie et avec une série d'études épigraphiques à portée générale, sur les morts, les soldats et les civils. (90) SAASTAMOINEN A., *Physical and Visual Characteristics of Latin Building Inscriptions: The Case of North Africa*, dans *Arctos*, XLVII, 2013, p. 219-242, discute les types de supports sur lesquels ont été gravées les inscriptions mentionnant la construction de bâtiments. Sur les 27 types différents, seule une dizaine est attestée sept fois ou plus. Les supports sont connus dans 648 cas sur 1002 inscriptions relevées. Les stèles l'emportent avec 21 % des occurrences, majoritairement aux II^e et III^e s. apr. J.-C. (128 occurrences, 47 aux IV^e et V^e s.), devant les entablements (16 %, 164 cas) et l'on compte 35 % d'« indéfinis », puis les blocs et les linteaux. Ces quatre catégories composent la grande majorité des supports (81 %); viennent ensuite les bases, autels, colonnes et autres supports plus rares. La plupart du temps, la nature de la pierre n'est pas mentionnée et, lorsqu'elle l'est, le calcaire arrive en tête avec 188 cas, suivi du marbre, qui s'est considérablement développé au II^e s., avec 97 attestations. La dimension des lettres est très variable, plus importante aux deux premiers siècles, et au cours des siècles la surface impartie au texte diminue alors que le texte s'allonge. (91) RONIN M., *Partage de l'eau et pouvoir de décision dans l'Occident romain*, dans *Hommes, cultures et paysages*, p. 219-239. Une inscription, récemment découverte à Agón, en Espagne, la *lex rivi Hiberiensis*, fait connaître comment était organisée la répartition de l'eau. Elle est rapprochée de la Table de Lamasba et d'autres textes africains, pour prouver que le pouvoir intervenait dans la répartition de l'eau, ce qui n'est rien moins que surprenant. L'**armée** a droit aussi à plusieurs titres. (92) SCHMIDT HEIDENREICH C., *Le glaive et l'autel. Camps et piété militaires sous le Haut-Empire romain*, Rennes, 2013, 520 p., plans. L'a. a relevé l'ensemble des dédicaces aux 70 divinités trouvées dans les camps dans

un catalogue exhaustif et les a replacées dans leur contexte d'origine. L'ouvrage suit un plan thématique en trois parties : le matériel, les acteurs, les dédicaces. Pour y trouver les camps africains, il convient de se référer à l'index géographique. Un catalogue des inscriptions le complète, les provinces africaines se trouvant aux numéros 482-555. On rectifiera la localisation de Bu Njem, qui est située en Tripolitaine, et celle de Théveste, en Afrique proconsulaire. (93) PALAO VICENTE J.J., *La movilidad de los veteranos legionarios durante el Alto Impero*, dans *Veleia*, XXX, 2013, p. 151-168, est une réflexion sur les causes qui conduisaient les vétérans romains à s'installer dans des régions déterminées. L'auteur commente trois inscriptions africaines : *CIL*, VIII, 27851, à Tebessa; 19694, à Kherba; *AE*, 1934, 36, à Timgad. (94) PEREA YÉBENES S., *Águilas en tumbas de soldados romanos (Una reflexión sobre la asociación y disociación simbólica en los monumentos militares romanos)*, dans *Debita uerba: estudios en homenaje al profesor Julio Mangas Manjarrés*, édit. Cid López R.M. et García Fernández E., Oviedo, 2013, p. 347-369, assez peu africain, commente brièvement le don de la statue d'un aigle à Althiburos (*CIL*, VIII, 27768). (95) HILALI A., *La place des dieux puniques dans le panthéon des militaires en Afrique romaine*, dans *Kairouan et sa région*, p. 187-196. Ces divinités sont peu présentes dans le panthéon des soldats. On connaît seulement un temple à *Dea Africa* et un autre à *Caelestis*, et une dédicace à Saturne en Numidie, un temple à *Caelestis* en Maurétanie Césarienne. Cette absence relative est le signe d'une adhésion aux valeurs religieuses de Rome [le caractère punique de *Dea Africa* nous semble très discutable]. Les militaires se sont adressés en priorité aux dieux de la communauté romaine.

L'**archéologie** est elle aussi une ressource heureusement inépuisable. Seront cités en premier lieu les panoramas où la **céramique** est toujours très présente, à la suite d'une étude d'archéologie maritime. (96) *Archäologie im Mittelmeer : auf der Suche nach versunkenen Schiffswracks und vergessenen Häfen*, édit. Reinfeld M., Mayence, 2013, 192 p., ill., cartes, plans. L'ouvrage présente les nouvelles découvertes et les résultats de l'archéologie maritime autour de la Méditerranée et il est très bien illustré. Cet itinéraire archéologique conduit le lecteur en Tunisie. (97) MILLS P., *The Ancient Mediterranean Trade in Ceramic Building Materials. A Case Study in Carthage and Beirut*, dans *Roman and Late Antique Mediterranean Pottery Series (RLAMP)*, II, Oxford, 2013, X-132 p., ill., s'intéresse au commerce des matériaux de construction en céramique entre le III^e siècle av. J.-C. et le VII^e siècle apr. J.-C., en s'appuyant sur la présentation et l'analyse des matériaux de ce type retrouvés dans deux villes portuaires importantes : Carthage et Beyrouth. L'étude comporte six chapitres, deux annexes et un CD-ROM. (98) DOCTER R., *Bichrome ware amphorae from Al Mina, Kition, and Carthage*, dans *Ritual, religion and reason*, p. 89-102, 7 fig. Les amphores étudiées ici proviennent des trois sites mentionnés. Elles sont décrites et comparées avec d'autres. Celle du Levant datent de *ca* 750-640 av. J.-C., celle de Carthage, trouvée en 1934, d'une facture exceptionnelle, date de *ca* 750-700 av. J.-C., et celles de Chypre datent d'environ un siècle plus tard. L'a. met en garde contre des interprétations fantaisistes et pense que, tout en étant inspirées de la céramique géométrique grecque, elles sont d'origine levantine/carthaginoise. (99) UNALI A., *Sulky arcaica : il vano II G*, dans *Rivista dei Studi fenici*, XLI, 1-2, 2013, p. 153-161. L'analyse de la pièce II G,

qui appartenait à un ensemble plus vaste, montre des traces d'activités commerciales avec de la poterie d'origine phénicienne, puis du matériel punique et romain. (100) REVEILLA V., *Las anforas norteafricanas del Monte Testaccio (Roma): tipologías, cronologías y zonas de procedencia*, dans *Manuel de cerámica romana. Del mundo Helenístico al Imperio Romano*, édit. Ribera I Lacomba A., Madrid, 2013, p. 415-441, dresse le bilan des importations d'amphores de Tripolitaine, de Tunisie et de Césarienne au Monte Testaccio. (101) EXCOFFON P., *Amphores à Fréjus et commerce en Méditerranée*, dans *Dossiers d'Archéologie*, h.s., XXV, juillet 2013, p. 80-83, 8 fig., mentionne rapidement l'importance des amphores africaines dans ce port à partir du II^e s. apr. J.-C. L'**iconographie** compte plusieurs titres, notamment la mosaïque, mais pas seulement. (102) BÉNICHOU-SAFAR H., *Les temple-boys : des desservants en puissance pour le sanctuaire*, dans *Mélanges François Bron*, p. 177-192, 14 fig. Les figurines d'enfants âgés de moins de trois ans, dites temple-boys, fréquentes à Chypre, sont rares à Carthage. La présence de breloques, qui signale un usage cérémoniel, et celle d'un animal, sans aucun doute destiné au sacrifice, montrent qu'il faut les interpréter dans la perspective d'une consécration. L'ambiance phénicienne ne fait aucun doute. Ces temple-boys sont représentés sur des stèles votives carthaginoises et on les retrouve sur des figurines de terre cuite de l'époque romaine. L'a. explique ensuite une formule punique jusqu'ici énigmatique et en propose la signification suivante : «(un tel) qui appartient au groupe des voués» (au service du sanctuaire). (103) EAD., *Iconographie des stèles néopuniques de Maktar*, dans *Maktar*, 2013, p. 231-248, commente ce qui est accessible, soit un lot de 130 pièces. Les décors comportent de nombreux motifs, notamment le croissant, les poissons, la rosace, les fleurs, et aussi le soleil, les oiseaux, le fameux «signe de Tanit» et la «bouteille», enfin des personnages. D'autres motifs sont inédits, la pomme de pin, la grappe de raisin, la corne d'abondance, la table à offrandes, le paon et des personnages divins. Elle propose, en fonction de leurs formes, une typologie qui s'écarte un peu de celle qu'avait élaborée C. Picard : cinq types de stèles votives et quatre types de stèles funéraires. Il est difficile de dater ces monuments, mais ils aident à mieux comprendre la religion punique et néopunique. (104) KEARNS C., *Visual Representations*, dans *Gardens in Antiquity*, p. 151-176, ill., étudie les représentations de jardins et leurs évocations dans l'art antique, depuis les reliefs néo-assyriens et sassanides jusqu'aux mosaïques romaines tardo-antiques. En Afrique romaine, les motifs de branches et de vignes émergeant de cratères sont bien représentés (par ex., la mosaïque du Silène ligoté à Thysdrus, p. 171-172, fig. 7.13). (105) LENSKI N., *Working Models: Functionnal Art and Roman Conceptions of Slavery*, dans *Roman Slavery and Roman Material Culture*, édit. George M., Toronto, 2013, p. 129-157, 14 fig. L'a. étudie les représentations d'esclaves dans l'art antique. Il s'agit de figures anthropomorphes décorant des objets fonctionnels (encensoir, lampe) ou de statues dont la fonction principale est décorative mais permet en même temps de porter un objet (lampe, plateau, table). Parmi celles-ci, l'a. compte l'éphèbe en bronze découvert à Volubilis, dont la main pourrait avoir tenu une sorte de crémaillère décorée d'une vigne comme les exemples pompéiens. Et, au carrefour de plusieurs types de documentation, (106) VAN DEN HOEK A. et HERMANN J.J., *Pottery, pavements, and paradise: iconographic and textual studies on Late Antiquity*, Leyde-

Boston, 2013, XXII-582 p., ill., index. Dans cet ouvrage qui scrute toutes les régions de l'Empire, deux chapitres intéressent l'Afrique. Au chapitre III, « *Two Men in White* ». *Observations on an Early Christian Lamp from North Africa with the Ascension of Christ*, p. 107-132, 7 fig., est étudiée une lampe qui appartient à une collection privée. Elle date des années 440-490 et son iconographie semble caractéristique de l'Afrique. Il est possible de mettre le thème en parallèle avec les écrits chrétiens du début du V^e s., dont ceux d'Augustin, qui ont proposé une définition de l'Ascension. Dans le chapitre IV, intitulé *Anicius Auchenius Bassus, African red Slip Ware, and the Church*, p. 133-147, 7 fig., il s'agit d'une plaque mesurant 43,5 × 31,5 × 7,5 cm, datée de 408, composée de trois panneaux. Au milieu figure le consul, reconnaissable à son costume, Pierre et Paul l'encadrent sur les côtés. Deux autres plaques fragmentaires permettent l'identification de ce haut personnage qui fut en relation avec Augustin. La pierre sous des formes diverses constituait un matériau très prisé. (107) BARATTE F., *Les sarcophages dans l'Afrique antique : Images romaines et provinciales*, dans *Iconographie funéraire romaine et société : Corpus antique, approches nouvelles ?*, édit. Galinier M. et Baratte F., Perpignan, 2013, p. 173-191, 12 fig. Alors que les images sont très présentes en Afrique sur de nombreux supports, les sarcophages n'en offrent qu'un nombre relativement restreint. Il semble que la mosaïque ait souvent été chargée de dire le message, rendant inutile la sculpture. L'a. décrit quelques sarcophages, ainsi celui de Cornelia Urbanilla à Lambiridi, et note la rareté des épitaphes offrant des précisions sur le défunt et ses conceptions sur l'au-delà. Le contexte ne permet guère, non plus, de déterminer les raisons qui ont présidé au choix des thèmes. (108) LANDWEHR C., ATTANASIO D. et BRUNO M., *The sculptural marbles of Caesarea Mauretaniae (Cherchel, Algeria)*, dans *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 127-128, 2012-2013, p. 227-260, 11 fig., 2 tabl., 5 graph., ont analysé 81 échantillons de marbre prélevés sur des statues de Caesarea afin d'en déterminer la provenance (Grèce, Asie mineure, Italie et Algérie) et les changements dans les approvisionnements, entre le règne de Juba II et la fin du II^e s. apr. J.-C. (109) *Regards croisés d'Orient et d'Occident. Les barrages dans l'Antiquité tardive. Actes du colloque des 7-8 janvier 2011, Paris*, édit. Baratte F., Robin C.J. et Rocca E., Paris, 2013, 228 p., ill., cartes, plans. L'ouvrage rassemble quatre contributions sur des monuments situés en péninsule Arabique et au Proche-Orient antique et omeyyade, quatre sur l'Afrique antique et trois études de cas sur la péninsule Ibérique. La peinture est rarement à l'honneur, mais c'est le cas cette année, avec (110) BARBET A., *Peintures romaines de Tunisie*, Paris, 2013, 336 p., 466 ill. Cet ouvrage, qui fera date, rassemble les vestiges de décorations peintes trouvés dans une vingtaine de sites. Ces peintures animaient des établissements publics (thermes, lieux de culte et de spectacles) et les demeures et tombeaux de riches particuliers. Des reconstitutions, présentées à côté des photographies, permettent de prendre conscience de la variété des thèmes et de la richesse des décors. L'a. a procédé à des rapprochements avec d'autres régions de l'Empire et avec un autre type de décor, à savoir la mosaïque, ce qui permet de comprendre à la fois l'insertion dans la culture gréco-romaine des élites, mais aussi quelques spécificités régionales. Et l'on achève ce bilan des sources avec les **mosaïques**. La rubrique qui leur est dédiée est, cette année, marquée par un ouvrage sur

les jardins et par un autre sur le nu, qui seront présentés plus loin. Mentionnons d'ores et déjà (111) MAÑAS ROMERO I., *Tecnologías del cuerpo en el mundo romano: el caso del desnudo femenino en el mosaico romano*, dans *Desnudo y cultura*, p. 23-32, qui s'attache à la vision de la féminité dans les mosaïques romaines, qui a été diffusée par les commanditaires, c'est-à-dire les hommes de la classe supérieure. Sont commentées plusieurs mosaïques africaines : celle du seigneur Julius à Carthage, Vénus devant son miroir à Volubilis, Alphée et Aréthuse à Thysdrus, Satyre et Ménade à Carthage, les Trois Grâces à Cherchel, Léda et le cygne à Thysdrus, le bain de Diane à Timgad, Thaenae et Volubilis. (112) NEIRA L., *Desnudo y atracción e los mosaicos: Venus, Europa y las nereidas*, *ibidem*, p. 33-47, ill. Les modèles sur lesquels se fondaient les motifs iconographiques de personnages proviennent de vases en céramique de l'époque archaïque, mais ils prenaient sans aucun doute en compte les désirs des commanditaires. L'auteur s'intéresse aux mosaïques du triomphe ou de la toilette de Vénus à Cuicul, à la Néréide de Carthage, aux Néréides des thermes de Caton à Utique, à la Néréide et Triton à Sabratha, Thysdrus - deux exemplaires - et Acholla. (113) SAN NICOLÁS PEDRAZ M.P., *El modelo iconográfico de Ariadna y Rea Silvia adormecidas*, *ibidem*, p. 49-57. Dans l'iconographie on utilise de façon répétitive l'image d'une mortelle nue et endormie comme objet du désir d'une divinité masculine. L'auteur cite les mosaïques de la maison au cavalier de Volubilis, celles de Dionysos à Cyrène et Rhea Silvia à Lixus. (114) GEORGE M., *Cupid Punished: Reflections on a Roman Genre Scene*, dans *Roman Slavery and Roman Material Culture*, édit. George M., Toronto, 2013, p. 158-179, 14 fig. Dans l'art romain, le motif du Cupidon puni, qui montre un enfant nu entravé de chaînes, est connu surtout dans la statuaire et la peinture. Deux types différents de ce thème sont représentés en Afrique sur des mosaïques datées du milieu du III^e s., qui montrent Cupidon flagellé par deux autres Cupidons ou condamné à mort dans un amphithéâtre (à Volubilis, dans la Maison de Vénus; à Thina et à Utique). Ce motif apparaît dans des contextes domestiques, comme sujet d'amusement, ou sur des bijoux, comme des amulettes probablement. (115) ÁLVAREZ MARTÍNEZ J.M., *El desnudo y la representación de atletas*, dans *Desnudo y cultura*, p. 183-191. Les athlètes sont toujours représentés nus sur les mosaïques, mais il existe un débat historiographique pour savoir si elles représentent une réalité ou si les athlètes portaient une pièce de vêtement réduite comme le *subligaculum*. L'auteur commente la mosaïque de Batten Zammour et celle des lutteurs de Gigthis. (116) DULAEY M., *Le phénix dans l'iconographie des premiers siècles chrétiens*, dans *Phénix (Le -) et son autre*, p. 91-118, 8 fig. Parmi les lieux où est représenté l'oiseau symbole de la résurrection, garant de la vie après la mort, figurent le sol de la nef de la basilique de Justinien à Sabratha, où le phénix est en position frontale, muni d'un nimbe rayonnant, avec les ailes déployées. À Taparura (Sfax), il est aussi représenté tête rayonnante, et il en est peut-être de même sur une mosaïque de Thysdrus.

La revue des **sites** commencera par ceux des Garamantes, qui fournissent chaque année des publications importantes. Aux prospections britanniques auxquelles nous sommes habitués s'ajoutent cette année les travaux d'une mission italienne. (117) STERRY M. et MATTINGLY D.J., *Desert Migrations Project XVII: Further AMS Dates for Historic*

Settlements from Fazzan, South-West Libya, dans *Libyan Studies*, XLIV, 2013, p. 127-140, 7 fig., ont effectué une série de datations radiocarbone sur des échantillons de briques d'adobes issues de sites prospectés à proximité de Jarma (Wadi al-Ajal et Murzuq area). Il s'agit pour l'essentiel de fortins et de villages fortifiés garamantes datés du III^e au VI^e s.

(118) MERLO S., HAKENBECK S. et BALBO A.L., *Desert Migrations Project XVIII: The archaeology of the northern Fazzan. A preliminary report*, *ibidem*, p. 141-161, présentent la cartographie et la typologie des sites prospectés en 2007 et 2008 dans le Wadi ash-Shati, au nord du Fazzan, parmi lesquels ont été dénombrés 11 fortins, 3 villages fortifiés, 19 villages et 24 nécropoles, auxquelles s'ajoutent 65 cimetières repérés sur clichés satellites. L'étude est complétée par les données géomorphologiques et la question de l'irrigation dans la région.

(119) *Life and death of a rural village in Garamantian times. Archaeological investigations in the oasis of Fewet (Libyan Sahara)*, édit. Mori L., Florence, XXIV-406 p., 377 fig., 3 pl., 74 tab., présente les résultats des travaux de la mission archéologique italienne menés de 2002 à 2006 dans l'oasis de Fewet située au sud-ouest de la Libye, à proximité de la frontière algérienne. L'ouvrage se compose de 20 chapitres. Après la présentation du site et celle des données paléoenvironnementales et géoarchéologiques, le ch. 4, p. 33-70, présente les fouilles (2002-2004) du village garamante, daté des dernières décennies du premier millénaire av. J.-C. et caractérisé par une enceinte, de petites unités d'habitation et un puits collectif. Plusieurs structures de ce site, construit en soubassement de pierres pour l'enceinte et en élévation d'adobes, ont fait l'objet d'une restauration (ch. 19, p. 369-373). Des prospections à proximité du village moderne (Tan Ataram) ont également mis en évidence un site de plein air occupé épisodiquement par des pasteurs qui pratiquaient le commerce (ch. 5-12). Les ch. 15-18 sont consacrés à la nécropole de Fewet, p. 199-367 : des prospections ont permis la découverte de 1329 *tumuli*, couvrant la chronologie garamante, de 1000 av. J.-C. à 1000 apr. J.-C. (Catalogue, p. 224-252). Les résultats de la fouille de 24 d'entre eux sont ensuite présentés, accompagnés des données anthropologiques et des analyses isotopiques qui permettent de comprendre le régime alimentaire et la mobilité des populations. Une synthèse (ch. 20, p. 375-387) replace l'occupation de l'oasis de Fewet et de l'oued Tanezzuft dans le contexte de l'histoire du Sahara central. Le développement du village de Fewet et la longue occupation de la nécropole voisine sont en rapport direct avec la formation du royaume des Garamantes voisin à la fin de ce millénaire et avec le développement du commerce à longue distance par dromadaires. Les sites africains sont présentés d'est en ouest, et du nord au sud, et donc la **Tripolitaine** d'abord.

(120) MICHEL V., *L'activité récente de la Mission archéologique française en Libye pour l'Antiquité*, dans *Antiquités Africaines*, XLIX, 2013, p. 219-231, 11 fig. Après une interruption en 2011 due aux troubles, la Mission a repris ses activités en 2012 et livre les résultats de celles-ci à propos de trois sites de Cyrénaïque, de Leptis Magna et du mausolée de Gasr ed-Duirat. Les Thermes du Levant à Leptis Magna sont constitués de deux ensembles distincts mais connectés. Les sols les plus anciens datent du début du I^{er} s., mais les thermes n'auraient fonctionné comme tels qu'au siècle suivant. Ils périclitent au cours de la seconde moitié du III^e s., et on constate des transformations. L'ensablement commence au V^e s. Par ailleurs, un travail de restau-

ration a été réalisé sur le mausolée de Gasr ed-Duirat, qui était situé à 2 km au sud-ouest de la ville et qui a été remonté dans la cour d'entrée du musée. Il s'agit d'un mausolée-tour dont une inscription rappelle le nom du défunt, C. Marius Pudens Boccus Zurgem, qui vécut au début du III^e s. apr. J.-C. (121) BONIFAY M. et CAPELLI C., *Les thermes du Levant à Leptis Magna : quatre contextes céramiques des III^e et IV^e siècles*, en collab. avec FRANCO C., LEITCH V., RICCARDI L. et BERNI MILLET P., *ibidem*, p. 67-150, 43 fig., 4 tabl. L'examen a permis de mieux caractériser les productions locales ou régionales d'amphores, de sigillées, de céramique culinaire et commune, et de mieux comprendre les relations commerciales qu'entretenait la cité avec les autres régions. Le produit le plus importé dans les amphores était le vin, de provenance très variée, puis un peu de poisson et de *garum*, mais la nature de certains produits reste incertaine. Les denrées venaient surtout de Méditerranée centro-occidentale. Durant le dernier tiers du III^e s. ou au début du IV^e s., des bâtiments ont été reconvertis très probablement en une unité de production de farine et de pain, activité qui n'aurait duré que quelques décennies. Quant à la vaisselle culinaire, à partir du moment où elle est produite localement, sa part augmente notablement et les importations, surtout en provenance de Zeugitane et de Byzacène, diminuent; les autres importations restent anecdotiques. (122) CHELBI F., *Zembra et Zembretta (Tunisie) «îles Jamour»*. *Les Aegimures de l'antiquité : recherches archéologiques et historiques*, dans *Africa*, XXIII, 2013, p. 61-81, 27 fig. Des missions archéologiques sur Zembra, la plus grande de ces îles, situées sur le trajet entre Carthage et la Sicile et mentionnées par plusieurs auteurs antiques, ont permis d'identifier un port et peut-être un petit arsenal, un poste d'observation situé sur un piton, ainsi qu'une nécropole punique, des bassins de salaisons et une église d'époque tardive. Ces aménagements faisaient de l'île un pôle d'observation et un relais avec Carthage et les forteresses militaires qui surveillaient le golfe de Tunis. À Zembretta, des vestiges pourraient correspondre à un monastère. La **Tunisie** est toujours très bien représentée. (123) MABROUK J., *Tombes creusées dans le roc à El-Jouf (région de Zaghuan)*, *ibidem*, p. 41-53, 5 fig. Cet article porte sur un ensemble de 6 tombes rupestres. L'a. en présente la morphologie, l'orientation et propose de les dater de l'époque libyco-punique. (124) *Kairouan et sa région. Nouvelles recherches d'Archéologie et de Patrimoine. Actes du 3^e Colloque international du Département d'Archéologie (Kairouan, 1-4 avril 2009)*, édit. Boukhchim N., Ben Nasr J. et El Bahi A., La Manouba, 2013, 410 p. en français, 263 p. en arabe, ill. L'ouvrage réunit 24 communications, qui se répartissent entre trois périodes : cinq articles concernent la Préhistoire, huit l'Antiquité, qui comprend les périodes punique et romaine, et le Moyen Âge a réuni onze contributions. (125) BEN BAAZIZ S., qui a rédigé le rapport final, en a dégagé les lignes principales, p. I-IV. Cette réunion scientifique a permis de présenter des nouveautés, des résultats de prospections ou de fouilles, des exposés de méthodologie, des travaux sur l'occupation du sol, des études sur la ville de Kairouan. (126) FAREH H., HAJLAOUI A. et LAHMAR L., *Prospection archéologique dans la région de Laswda à Sidi Bouzid (Carte de Djbel Es-Souda n° 086) : résultats préliminaires*, *ibidem*, p. 205-230, 5 fig., 6 tab., 47 photos. Quatre campagnes de prospections dans cette région située dans une zone de transition entre les hautes et basses steppes, en Byzacène près de Masclianae, ont montré l'importance de

l'oléiculture, attestée sur 13 sites, de la céréaliculture, de l'activité artisanale, avec production de briques cuites, de tubes à emboîtement, et l'existence d'installations hydrauliques. On note aussi la présence importante de vestiges chrétiens - mosaïques, baptistère à huit lobes, sarcophages -, et une abside, dont on ignore la destination. **(127)** JAOUADI S., *L'occupation du sol au sud de la ville de Kairouan durant l'Antiquité : données de la feuille Pavilliers (071) au 1/50 000*, dans *Revue Tunisienne d'Archéologie*, I, 2013, p. 93-122, 7 fig., a rassemblé la documentation sur les 113 sites inventoriés au sud de Kairouan, pour la feuille Pavillier, qu'il a digitalisée dans un système d'information géographique (SIG). L'a. analyse l'organisation spatiale des sites, leur implantation par rapport au relief et au réseau hydrographique, et propose une synthèse sur l'occupation du sol et la mise en valeur agricole attestée par les ouvrages hydrauliques, les traces de centuriation et le commerce (production d'huile d'olive et fabrication de conteneurs). **(128)** LANDES C. et BEN HASSEN H., *Le mur de scène du théâtre d'Oudhna (Tunisie)*, *ibidem*, p. 106-114, 2 ill. Les fouilles menées entre 2006 et 2011 ont permis de mieux établir la chronologie du théâtre et ont fait connaître un dossier épigraphique abondant, mais fragmentaire. Une brique estampillée en remploi dans le théâtre date de la fin du règne de Domitien ou du début du règne de Trajan. Un fragment du II^e siècle atteste le don (ou la réfection ?) d'un équipement du théâtre par un évergète anonyme. La plaque a été transportée vers les grands thermes avec probablement d'autres éléments du théâtre afin de servir à la réparation des thermes au début du V^e siècle apr. J.-C. **(129)** FERCHIOU N., *Recherches sur le paysage urbain du lieu dit Dhorbania, l'antique Thambaia, et sa région*, dans *Africa*, XXIII, 2013, p. 155-178, 23 fig. Cette étude méthodique des lieux montre la dualité du site qui couvre une surface moyenne et présente une structure discontinue, coupée aujourd'hui par une route. Les vestiges sont peu lisibles, la présence de blocs en pierre de taille fait soupçonner l'existence de bâtiments publics; un temple sur podium, de petits thermes privés, un pont, une huilerie, des nécropoles, un vaste bâtiment rectangulaire sont perceptibles sur le site. Néanmoins, celui-ci ne semble pas avoir connu un développement aussi important que plusieurs localités peu éloignées où les traces monumentales sont bien visibles. Thugga est au cœur de plusieurs études importantes. **(130)** DE VOS RAAIJMAKERS M., ATTOUI R. *et alii*, *Rus Africum. T. I. Le paysage rural antique autour de Dougga et Téboursouk : cartographie, relevés et chronologie des établissements*, Bari (Bibliotheca Archaeologica, 30), 2013, 416 p., 171 ill; **(130bis)** DE VOS RAAIJMAKERS M., ATTOUI R., BATTISTI A., avec la collaboration de BOEIJEN M., *Rus Africum. T. II, L'aqueduc Aïn Hammam-Thugga, Cartographie et relevés*, Bari (Bibliotheca Archaeologica, 34), 2013, 413 p., ill., cartes. Les prospections conduites entre 1994 et 2012 dans cette région ont permis d'identifier, à côté de dix villes déjà connues, huit structures fortifiées, 17 agglomérations rurales, de nombreuses fermes, des nécropoles et des ouvrages hydrauliques. Dans le volume I, pour chaque site est présentée une fiche descriptive, relative surtout aux structures encore visibles, avec une planimétrie, et le texte de 361 inscriptions, dont 74 encore inédites, accompagnées par une documentation photographique (dans un DVD en annexe), un bref commentaire et, à la fin, des *indices* onomastiques très utiles. On y trouve une dédicace à Junon et surtout des épitaphes qui montrent des noms d'indigènes

romanisés. Le volume II contient la documentation topographique et architecturale sur l'aqueduc qui distribuait l'eau à Dougga depuis la source d'Aïn el Hammam, à 12 km au nord-ouest de la ville. Il aboutissait à des citernes situées près de l'arc de Sévère Alexandre sur la grande rue courbe. (131) DE VOS M., *The Rural Landscape of Thugga: Farms, Presses, Mills, and Transport*, dans *The Roman Agricultural Economy. Organization, Investment, and Production*, édit. Bowman A. et Wilson A., Oxford, 2013, p. 143-218, ill. Ce gros mémoire très bien documenté et bien illustré commence par poser les problèmes. Il propose ensuite une étude de géographie, physique et humaine très courte (climat, écologie et population). Il décrit les ressources naturelles : pierre, sol, eau et bois. L'auteur essaie de classer les types d'établissements connus dans la campagne de Dougga puis de définir une évolution, depuis l'époque préromaine jusqu'à l'Antiquité tardive, à partir de cartes. Elle compte les pressoirs destinés à l'huile et au vin, ce qui est nouveau, ainsi que les moulins et leurs différents types. Elle étudie la céramique et l'approvisionnement en eau. Elle distingue trois types de structures agraires : les domaines impériaux, les grands domaines de particuliers et les fermes. L'approvisionnement en eau et le réseau routier ne sont pas négligés, notamment la route qui reliait Tébessa à Carthage. Enfin, au Bas-Empire, l'Église a joué un rôle économique, apparemment modeste. (132) BAKLOUTI H., *L'eau à Dougga (Thugga). Les citernes dites d'Aïn ed-Doura, étude archéologique*, dans *Africa*, XXIII, 2013, p. 103-142, 28 fig., 3 pl., présente les résultats obtenus à l'issue des trois campagnes de fouilles menées sur ces citernes situées au sud de la ville, étude qui complète celle parue précédemment (*B.A.A.A.*, XLII (2008), 2014, n° 652). Ces citernes se distinguent par un plan trapézoïdal et leur aménagement à flanc de coteau, ce qui traduit une adaptation à la double pression exercée par la nature argileuse du terrain et par la masse d'eau à stocker. L'eau devait être retenue un long moment, car les citernes alimentaient des thermes d'été. La céramique retrouvée indique une construction effectuée entre le milieu du II^e s. et le début du III^e s., ce qui est cohérent avec la phase de développement et d'embellissement de la cité. La date d'abandon se situerait au début du V^e siècle. (133) GHAKI M. et PARIS F., *Les monuments mégalithiques du Sud Tunisien, état de la question*, dans *Kairouan et sa région*, p. 49-66, 6 pl. Dans cette région peu étudiée jusque là, les auteurs ont procédé à un bilan grâce aux techniques modernes et fouillé deux nécropoles, dont l'une, el Menaguib, comporte une vingtaine de bazinas à deux gradins. Deux modes funéraires semblent avoir coexisté, la crémation et l'inhumation soit en position fléchie soit en position étendue pour une période plus tardive. L'Algérie ne compte qu'une étude. (134) BORDES J.-L., GILLON P. et LAPORTE J.-P., *Le barrage antique d'El Benian sur l'oued Berdi (wilaya de Bouira, Algérie)*, dans *Regards croisés d'Orient et d'Occident*, p. 175-181, 9 fig., présentent ce barrage-poids maçonné, aujourd'hui enseveli, situé à une centaine de kilomètres au sud-est d'Alger, à partir d'une documentation des années 1960-1970, qui était restée inédite (étude hydraulique, clichés et relevés). Le Maroc est très présent cette année, avec trois ouvrages portant sur deux sites majeurs. D'abord deux bilans importants sur Tamuda, l'un sur la ville et le *castellum*, l'autre plus précisément sur les fortifications. Ils sont le fruit de la coopération maroco-espagnole, entre les universités espagnoles de Huelva et de Cadix et l'université marocaine Abdelmalek

Essadi de Tétouan. Issus du projet d'investigation et de mise en valeur de la ville de Tamuda (PET), ils présentent les résultats des campagnes de fouilles menées entre 2008 et 2012. **(135)** *Tamuda. Cronosecuencia de la ciudad mauritana y del castellum romano. Resultados arqueológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010)*, édit. Bernal Casasola D., Raissouni B., Verdugo J. et Zouak M., Cadix (Colección de Monografías del Museo Arqueológico de Tetuán, IV), 2013, 677 p., ill., cartes, plans, publient aussi des résultats des fouilles archéologiques effectuées jusqu'à ce jour à Tamuda. Les critères utilisés pour le choix des zones à explorer ont été d'ordre patrimonial et non scientifique puisque les institutions marocaines désiraient restaurer et conserver la muraille, et améliorer l'itinéraire de visite du site, comme il est indiqué dans le prologue, p. 21-22. Trois annexes, où sont reproduits les rapports inédits des fouilles réalisées par César Luis de Montalban à Tamuda en 1921-1922, complètent l'ouvrage. **(136)** MOUJOURD T. et ANQOUDA M.A., *Cultural significance of the archaeological site of Tamuda*, *ibidem*, p. 29-43, ont rédigé une synthèse à propos des aspects historiques et archéologiques les plus saillants du site; ils font aussi une proposition qui tient compte des nécessités matérielles et humaines en vue de son ouverture au public. **(137)** VERDUGO SANTOS J. et ZOUAK M., *El Plan Estratégico de Tamuda 2008-2012: valoración y balance de su ejecución*, *ibidem*, p. 45-62, font le bilan du plan et concluent que ce fut très positif, et de même **(138)** BERNAL CASASOLA D. et RAISSOUNI B., *Tamuda mauritana y romana, nuevas perspectivas de análisis*, *ibidem*, p. 479-505, mettent bien naturellement en valeur les résultats positifs des fouilles réalisées entre 2008 et 2012. **(139)** SÁEZ ROMERO A.M., BERNAL CASASOLA D., DÍAZ RODRÍGUEZ J.J., RAISSOUNI B. et GHOTTES M., *Del final de la ciudad mauritana a la construcción del campamento. El sondeo 3, en la puerta occidental del castellum*, *ibidem*, p. 235-290, fig. Un sondage a été effectué dans la porte principale gauche du *castellum*, sur un espace déjà exploré en 1943-1944 par P. Quintero et C. Giménez. Les datations pour la construction du *castellum* étaient généralement situées au II^e s. apr. J.-C. en se fondant sur la découverte de monnaies sans contexte stratigraphique précis. Le sondage apporte les précisions chronologiques suivantes : la construction s'est effectuée dans les années qui ont immédiatement suivi la provincialisation, en utilisant les matériaux des maisons sur lesquelles elle s'est installée; la porte dispose alors de tours quadrangulaires à l'intérieur; au milieu du II^e s. apr. J.-C., on constate une destruction par un incendie et la porte est alors bouchée; on construit un mur double; finalement, à la fin du II^e s. ou au début du III^e s., la porte est de nouveau ouverte et dotée de deux tours semi-circulaires à l'extérieur; le *castellum* est abandonné au cours du V^e s. apr. J.-C. **(140)** BUSTAMANTE ÁLVAREZ M., BERNAL CASASOLA D., DÍAZ RODRÍGUEZ J.J. *et alii*, *Reformas e incendios en el acceso occidental del campamento romano entre el siglo II y el V d.C. Diacronía y fases de ocupación del Sondeo 4*, *ibidem*, p. 291-316, fig., publient les données fournies par le sondage n° 4 effectué dans la porte occidentale du *castellum*. Un niveau de destruction par incendie d'une épaisseur moyenne de 8 cm a été détecté, composé de cendres et de charbons; il est daté de la première moitié du II^e s. De cette période jusqu'à la fin du IV^e s., la zone fouillée est une zone de passage et n'a pas été embellie; à la fin du IV^e s. ou au début du V^e s., elle a été pavée de petits galets irréguliers. Les auteurs concluent que ce sondage,

comme le n° 3, montre les attaques répétées des tribus maures contre le *castellum* de Tamuda. (141) RIQUELME CANTAL J.A., *Estudio arqueozoológico de los restos óseos de las excavaciones en la ciudad mauritana y en el castellum de Tamuda, ibidem*, p. 431-460. Les cabanes contenant des restes d'ovicapridés sont les plus représentées aux périodes antiques et vont en diminuant au cours du II^e s. apr. J.-C. Les bovins viennent en second surtout au IV^e s. apr. J.-C. (142) YÁNEZ CAMACHO C., *Análisis polínico de las excavaciones en Tamuda, ibidem*, p. 461-476. Cette étude palynologique de 25 prélèvements montre que, durant toute la période étudiée, l'environnement de la cité était formé d'une forêt et d'oliviers sylvestres. On constate un grand incendie à la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Le second ouvrage consacré à Tamuda est centré sur l'enceinte; nous mentionnons *infra* les contributions les plus générales. (143) *La Arquitectura militar del castellum de Tamuda. Los sistemas defensivos, Serie Arqueologica*, 4, édit. Campos Carrasco J.M. et Bermejo Melendez J., Rome, 2013, 318 p., ill., expose les travaux réalisés par les membres de l'Université de Huelva sur les portes et la muraille du *castellum*. Ceux qui ont été effectués au centre du *castellum* seront publiés ultérieurement. En plus des éditeurs, ont collaboré à ce volume CHACÓN JIMÉNEZ J., CORTIJO ROMERO V., DELGADO AGUILAR S., FERNÁNDEZ SUTILLO L., GHOTTES M., GÓMEZ RODRÍGUEZ Á., O'KELLY SENDRÓS J., ROBLES ESPARCIA S., RODERO PÉREZ J., RODERO PÉREZ S., TOSCANO PÉREZ C., VERDUGO SANTOS J., DE LA O VIDAL TERUEL N. (144) CAMPOS CARRASCO J.M. et BERMEJO MELENDEZ J., *La investigación en la ciudad de Tamuda: de Montalbán al proyecto Tamuda, ibidem*, p. 23-30, évoquent brièvement la genèse du «plan archéologique de Tamuda» (PAT) et les institutions marocaines et espagnoles qui s'y sont impliquées, ainsi que les collaborateurs. (145) BERMEJO MELENDEZ J., *Tamuda y su marco geográfico. La península tingitana y el valle del río Martil, ibidem*, p. 31-36, est la description géographique et géologique des environs de la cité. (146) CAMPOS CARRASCO J.M. *et alii*, *Las recientes investigaciones en el castellum tamudense (campañas 2008-2011), ibidem*, p. 47-53, décrivent succinctement les secteurs précis du *castellum* dans lesquels l'Université de Huelva a réalisé des fouilles archéologiques. (147) CAMPOS CARRASCO J.M. *et alii*, *La arqueoarquitectura como base: métodos y técnicas de análisis arqueológico en Tamuda, ibidem*, p. 55-62, définissent les méthodes utilisées pour les fouilles. Il ressort de ces principes qu'un édifice contient des unités stratigraphiques négatives (en sous-sol) et positives (à l'air libre), qu'il est nécessaire d'analyser pour une bonne compréhension de l'évolution de l'édifice et une vision unitaire des deux parties. Deux contributions définissent la chronologie du camp. (148) BERMEJO MELENDEZ J., CAMPOS CARRASCO J.M. *et alii*, *Evolución y cronología del castellum tamudense: de Tamuda a Tamuco (s. I d.C.-s. V d.C.), ibidem*, p. 251-263, ill., et (149) BERMEJO MELENDEZ J. et CAMPOS CARRASCO J.M., *Hacia una propuesta de síntesis: Tamuda, significación y futuro, ibidem*, p. 299-315, ill. Le camp fut construit immédiatement après la création de la province de Tingitane. Au cours du II^e s., les portes ont été modifiées afin d'en renforcer le caractère défensif; au début du III^e s., on a construit des tours semi circulaires adossées aux portes et pour finir, à la fin du III^e s. ou au début du IV^e, les tours des angles ont été ajoutées. (150) BERMEJO MELENDEZ J. *et alii*, *La porta praetoria del castellum de Tamuda, un ejemplo de monumentalización en la arquitectura militar tingitana, ibidem*,

p. 63-93, est une étude archéo-architectonique des vestiges que les fouilles de l'Université de Cadix ont mis au jour dans la *Porta Praetoria* du *castellum*. Les a. délimitent les unités stratigraphiques de construction (UEC) et analysent l'évolution de la zone. Ils donnent des reconstructions infographiques et en 3D de la porte à différentes époques. Un autre site marocain a bénéficié d'une belle publication. (151) *Sidi Ali Ben Ahmed* - Thamusida 3. *I materiali*, édit. Akerraz A., Camporeale S. et Pami E., avec la collaboration de Bernardoni E., Bigi L. *et alii*, Rome, 2013, XXVIII-517 p., ill., cartes. L'ouvrage présente la collecte des matériaux provenant des fouilles italo-marocaines (2000-2006) dans cette cité. 49 537 pièces archéologiques ont été classées selon leur matériau (céramique, verre, os, pierre, monnaies) et selon leur classe typologique (fonction, production, forme). La chronologie oscille entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le XX^e s. apr. J.-C. Une carte rend compte pour chaque type de la distribution de cette production dans l'empire et de sa présence spécifique en Tingitane. (152) HUBERT A., *Les terroirs irrigués en Occident méditerranéen. Observations aériennes d'héritages agraires*, dans *Eau (L'-) en Méditerranée de l'Antiquité au Moyen Âge, Cahiers de la Villa « Kérylos »*. Actes du XXII^e colloque de la Villa Kérylos des 7 et 9 octobre 2011, Paris (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), 2013, p. 339-361, 19 fig. L'auteur, géographe, s'intéresse aux aménagements hydrauliques destinés à capter l'eau pour l'irrigation des terres dans l'Anti-Atlas marocain (sud d'Agadir) : les terrasses sur les versants, les petites digues aménagées sur les piémonts et dans les vallons ou, de façon plus pérenne, l'irrigation de crues (bled seguia ou bled targa). Ces systèmes, bien visibles depuis le ciel, sont hérités de techniques anciennes qui ont marqué également le paysage, telles que les galeries drainantes (les foggaras).

B. BIBLIOGRAPHIE

Cette rubrique traitera successivement des bibliographies et des recensions d'intérêt général, des dictionnaires et encyclopédies, puis des expositions et des études historiographiques, et se terminera avec le souvenir des savants disparus. Nous commencerons avec l'indispensable (153) *Année (L'-) philologique*, LXXXIV (2013), 2015, 2078 p., qui a naturellement été dépouillée pour ce fascicule, plus particulièrement les pages consacrées aux auteurs, notamment les Africains, et celles qui concernent l'histoire régionale. Le (154) *Bulletin analytique d'Histoire romaine*, XXII (2013), 2014, 490 p., rend aussi de précieux services pour nos études. D'autres recensements recouvrent une période précise ou un thème plus limité. (155) RIBREAU M. *et alii*, *Bulletin augustinien pour 2012/2013 et compléments d'années antérieures*, dans *Revue d'Études augustiniennes et patristiques*, LIX, 2, 2013, p. 441-504. Cette livraison du *Bulletin* concerne bien davantage les publications consacrées à Augustin et à son oeuvre parues en 2012 que celle publiées en 2013. Elle apporte aussi de nombreux compléments aux bulletins antérieurs, en particulier pour l'année 2011. (156) La *Revue d'Études augustiniennes et patristiques*, LIX, 1, 2013, s'ouvre par un hommage à J.-C. Fredouille (1934-2012), éminent spécialiste de la littérature chrétienne africaine et plus particulièrement de Tertullien. Aux notices nécrologiques rédigées par

ZARINI V. (p. I-III), PETITMENGIN P. (p. V-VII) et CHAPOT F. (p. IX-XI), qui évoquent le souvenir et l'oeuvre de leur collègue disparu, s'ajoute la bibliographie de J.-C. Fredouille (p. XIII-XXI). (157) CHAPOT F. *et alii*, *Chronica Tertulliana et Cypriana 2012, ibidem*, p. 379-439, concerne les publications de l'année 2012, mais apporte aussi quelques compléments aux chroniques antérieures. La livraison de *Vetera Christianorum*, L, 2013, revue spécialisée dans l'étude du christianisme antique, est particulière cette année. Toute la première partie du volume est consacrée à son cinquantième anniversaire : sera très utile le bilan proposé par (158) SIMONETTI M., *Cinquant'anni di Vetera Christianorum e di ricerca anticristianistica in Italia, ibidem*, p. 5-44, sur l'histoire de la revue, les sommaires des 49 premiers volumes (p. 45-139) et l'index des auteurs modernes qui y ont publié des articles entre 1964 et 2012. D'autres recensions sont spécialisées sur certains types de documentation. (159) LAUBENHEIMER F., *Des amphores et des hommes. Chronique 2014*, dans *Dialogues d'Histoire ancienne*, XL, 1, 2014, p. 239-252, concerne les publications de 2013. (160) *Bulletin de l'Association internationale pour l'étude de la mosaïque antique, Bibliographie des années 2011 et 2012, et compléments des années antérieures, comptes-rendus de publications*, XXIII, 2013, 606 p. Pour les documents africains, on verra les n^{os} 598-611 (Algérie), 1562-1574 (Libye), 1576-1583 (Maroc), 1709-1752 (Tunisie). (161) *Isis current bibliography of the history of science and its cultural influences*, édit. WELDON S.P., Chicago (Ill.), 2013, XXXII-304 p., et (162) *Annual bibliography of sport in Antiquity*, édit. PAPA-KONSTANTINOÛ Z. et REMIJSSEN S., préface DECKER W., dans *Nikephoros*, XXVI, 2013, p. 305-337, index. Parmi les dictionnaires et encyclopédies, nous avons le (163) *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, édit. AUBERT R., COURTOIS L. et LOUCHEZ E., XXXI, Fasc. 184, Lesley-Leyen, 2013, col. 1025-1280, et la monumentale (164) *Encyclopedia (The-) of Ancient History*, édit. BAGNALL R.S. *et alii*, Malden-Oxford, 2013, 13 volumes, CXLIV-7492 p., ill., cartes. Mais c'est surtout le volume suivant qui nous a retenus, l'(165) *Encyclopédie berbère*, XXXVI (*Oryx-Ozoutae*), Paris-Louvain, 2013, p. 5859-6018, ill., cartes, avec les notices suivantes : (166) ABDOUN F., *Ouarsenis, écologie du massif*, p. 5922-5928, 6 fig. ; (167) DESANGES J., *Ouarsenis / Anc(h) orarius mons*, p. 5945-5946 ; *Ouerbikae*, p. 5962 ; *Oueroueis*, p. 5963 ; *Ouoloubiliani*, p. 5975 ; *Ours : période antique, sources littéraires*, p. 5983-5984 ; *Ouzalae ou Ouzourae*, p. 6009-6010 ; *Ozoutae*, p. 6010 ; (168) HACHID M., *Outre : art rupestre historique et sources écrites anciennes*, p. 6004-6009 ; (169) LASSÈRE J.-M., *Oxyntas*, p. 6010 ; (170) LAPORTE J.-P., *Ouarsenis : histoire, géographie humaine*, p. 5929-5945, 4 fig. ; (171) MERZOUG S., *Oryx*, p. 5859-5862 ; *Outarde*, p. 5994-5996, 2 fig.

Le **patrimoine** demeure un enjeu de mémoire et un objet d'étude toujours renouvelés, cette année de la Tunisie au Maroc. (172) LEPART L., *Le Bardo fait sa révolution*, dans *Archeologia*, 513, septembre 2013, p. 4-5, signale la réouverture de ce prestigieux musée après quatre ans de travaux conduits en partenariat avec l'INP et le Louvre. Désormais, le plus ancien musée de Tunis se hisse au niveau des grands musées internationaux. L'auteur souligne l'importance et la qualité des mosaïques exposées. (173) DELOUM S., *Note à propos d'une collection monétaire de Madavros (M'daourouch, Algérie)*, dans *Ikosim*, II, 2013, p. 135-144, ill. Le musée de Souk Ahras, l'antique

Thagaste, garde dans ses réserves quelque 3000 pièces de monnaie qui proviennent de Madaure et sont en très mauvais état. On ne peut identifier qu'une centaine de bronzes. Cinq d'entre eux sont attribuables au II^e siècle; les autres se répartissent entre le III^e et le IV^e siècle, période à étendre jusqu'au tout début du V^e. (174) HANOUNE R., *Chronique du patrimoine déplacé, ibidem*, p. 175-176, 5 fig., rappelle l'existence de cinq documents africains conservés l'un dans un musée américain, les autres dans les réserves des Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles : une tête de Saturne voilé en marbre du Pentélique, avec traces de peinture (Museum of Fine Arts de Boston, Mass.), issue de Djémila (fin II^e s. ?) et acquise par le musée en 1966, n'est mentionnée dans aucune publication. De Madaure proviennent quatre documents épigraphiques, donnés au musée par St. Gsell en 1907 : la dédicace honorifique de deux *sacerdotes Kapitoli* à leur fils pontife, la dédicace à Pluton Auguste d'un *sacerdos* (*ILAlg*, I, 2146 et 2066), et deux épitaphes métriques (*ILAlg*, I, 2221 et 2781). (175) HASSAB S. et PONS PUJOL L., *El museo regional del Rif (Marruecos). Proyecto científico y cultural sobre la constitución de un museo de sociedad del Rif*, dans *Acta Historica et Archaeologica Medievalia*, XXXI, 2011-2013, p. 503-516. Les auteurs s'adressent aux autorités politiques et culturelles du Maroc pour leur prouver l'intérêt qu'il y aurait à créer un musée du Rif. Pour justifier cette proposition, ils rappellent les grandes étapes historiques de cette région et surtout leur intérêt. L'**historiographie**, peut-être un peu moins fournie que d'habitude, nous fait revisiter les projets anciens et renouer avec nos prédécesseurs. (176) NIEMEYER H.G., *Arbeitsgebiet: Phönizische Archäologie. Über die Lage eines Sondergebietes der mittelmee-rischen Archäologie in den deutschsprachigen Wissenschaften*, dans *Carthage Studies*, VII, 2013, p. 21-32, photo. Ce texte posthume a été trouvé dans les archives de l'auteur. Rédigé dans les années 1980, originellement destiné à une conférence, il a probablement été présenté pour l'obtention du poste de professeur à l'Université de Hambourg, comme le montre l'énoncé des projets. Il semble que H.G. Niemeyer l'ait repris en vue d'une publication avec des notes additionnelles peu avant son décès, peut-être dans la même perspective que le texte suivant, puisqu'il s'agit d'un rappel bibliographique des études phénico-puniques et des apports de recherches ultérieures. (177) ID., *Die Phönizier und die Altertumwissenschaft, ibidem*, p. 33-41. Cet article, posthume lui aussi, était destiné à un ouvrage en hommage à S. Moscati. Le décès de son auteur n'a pas permis sa publication, qui intervient ici avec des ajouts bibliographiques. Il s'agit d'une courte synthèse historiographique sur des études phénico-puniques. (178) BARCELÓ P., *Aníbal visto desde la posteridad*, dans *Fragor Hannibalis*, p. 413-433, est une belle synthèse de la vision que la culture européenne a développée au sujet d'Hannibal depuis la Renaissance jusqu'à la période contemporaine. (179) BEN BAAZIZ S., *Historique de la recherche archéologique en Tunisie*, dans *Hommes, cultures et paysages*, p. 57-78. La recherche archéologique est passée par plusieurs étapes. Jusqu'en 1830, elle releva des récits de voyages. Elle devint plus scientifique ensuite, et elle accéda à un statut officiel en 1881, au moment de l'instauration du protectorat. Entre les deux guerres, elle fut limitée à la recherche d'objets. Elle fut confiée à quelques grands scientifiques après 1945. Après l'indépendance, plusieurs étapes peuvent encore être distinguées : création

de l'INAA, formation de cadres, grands chantiers, ouvertures de musées, de parcs et publications de revues. (180) DRIDI H. et MEZZOLANI A., *De Carthage à Neuchâtel en passant par le canton de Vaud. Quelques aspects de l'activité du Comité des Dames amies de Carthage*, dans *Mélanges François Bron*, p. 317-332, 4 fig. Cette association, créée à l'initiative de L. Carton et de son épouse Marie, est animée par des femmes au cours des premières décennies du XX^e s. La stratégie du couple s'inscrit dans un contexte de pression de l'opinion publique, reflète une vue plutôt patrimoniale, l'idée d'un tourisme culturel avant la lettre et développe de multiples activités de vulgarisation, comme le projet d'un parc archéologique. La majeure partie des membres est européenne, mais quelques personnalités nord-africaines y ont adhéré et quelques Américains. Quelques membres sont évoqués, dont plusieurs dames suisses. Après la disparition du Dr Carton, l'intérêt glissa vers d'autres sites. (181) BENSEDDIK N., *Lambaesis-Lambèse/Tazoult. Grandeur et décadences*, dans *L'affirmation de l'identité. Combats et résistances. Hommage à Kadria Fatima Kadra*, Alger, 2013, p. 111-119. Après une présentation rapide du site de Lambèse, l'a. relève les destructions causées par l'armée française et par son administration (le pénitencier du XIX^e siècle a détruit un quart du camp du II^e siècle). Elle constate aussi que, malheureusement, l'Algérie actuelle n'est pas exempte de fautes. Nous terminerons par deux articles qui s'insèrent dans la publication déjà mentionnée sur Tamuda. (182) PARODI ÁLVAREZ M.J., DÍAZ RODRÍGUEZ J.J. et GHOTTES M., *Cartografiando las antiguas excavaciones de Tamuda. De Montalbán al PET*, dans *Tamuda*, p. 65-88, ill., ont identifié sur une cartographie moderne toutes les fouilles et les sites mentionnés depuis les années 1920. (183) BERNAL CASASOLA D., PARODI ÁLVAREZ M.J. et SÁNCHEZ SALAS F., *La Tamuda de Montalbán en el AGA de Madrid. El dossier de las excavaciones de 1921-1922*, *ibidem*, p. 89-135, ill., offrent une étude des documents inédits conservés dans l'Archivo General de la Administración (Alcalá de Henares, provincia de Madrid) sur les premières fouilles pratiquées sur le site en 1921-1922 par Montalbán. Les documents sont reproduits en fac similé dans trois annexes à la fin du volume. Les auteurs concluent que les études historiographiques ultérieures n'ont pas bien considéré Montalbán et qu'il mérite une place plus appropriée. Les derniers titres sont, comme à l'habitude, consacrés à saluer la mémoire de nos maîtres. (184) DOCTER R., *In memoriam Naïdé Ferchiou (1945-2013)*, dans *Carthage Studies*, VII, 2013, p. 7-20, photo, évoque la mémoire de l'archéologue et historienne tunisienne qui a consacré ses recherches à l'étude de l'architecture et à son décor depuis la période punique jusqu'à l'époque byzantine. Bibliographie de N. Ferchiou, p. 9-20. (185) GUBEL E., *Glenn E. Markoe (NYCity 1951- Kenwood 2012)*, *ibidem*, p. 1-6, 2 fig., rappelle le souvenir d'un spécialiste des Phéniciens et de Chypre. La bibliographie se trouve aux p. 4-5. (186) LE BOHEC Y., *In memoriam : Jean-Marie Lassère (1931-2011)*, dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, XXXVII, 2013, p. 153-154, s'attache à quelques étapes de la vie du défunt et à ses principales publications, en particulier dans le domaine de l'histoire militaire et de l'onomastique. (187) ID., *In memoriam : André Laronde (1940-2011)*, *ibidem*, p. 155, présente brièvement le membre du Comité des travaux historiques et scientifiques trop tôt disparu.

C. OUVRAGES ET ARTICLES GÉNÉRAUX

Cette partie, toujours volumineuse, est formée de deux sections : l'histoire événementielle, puis les thèmes qui concernent l'Afrique, soit dans son intégralité, soit sur une région particulière.

Concernant l'**histoire événementielle**, nous présentons les panoramas à l'échelle de l'Empire par ordre chronologique, puis les bilans à l'échelle régionale. Plusieurs empereurs ont donné lieu à des biographies. Nous n'avons pu consulter **(188)** GALINSKI G.K., *Augustus : sein Leben als Kaiser*, trad. de l'anglais par HARTZ C., Mayence, 2013, 223 p., ill., cartes, plans, 2 index. **(189)** GEIGER M., *Gallienus*, Berne-Francfort-sur-le-Main, 2013, 433 p., ill., index. Les provinces africaines n'interviennent pratiquement pas dans cette biographie bien documentée, Gallien n'y étant pas intervenu personnellement. Constantin est concerné par trois publications, quatre en comptant ses fils. **(190)** POTTER D.S., *Constantine the Emperor*, Oxford-New York, 2013, XIV-368 p., ill., carte, plans, index, consacre un chapitre entier à la controverse donatiste (p. 193-203). Après une rapide évocation de l'attitude de Perpétue, de Tertullien et surtout de Cyprien face à la persécution et au martyre, ce chapitre revient sur les origines de la crise donatiste, sur ses premiers développements et sur l'attitude de Constantin face au schisme divisant l'Église africaine. **(191)** OSEN K., *Konstantin der Grosse. Kaiser zwischen Machtpolitik und Religion*, Stuttgart, 2013, 494 p., 16 p. de pl., ill., carte, plan, 2 index. Cette nouvelle biographie de Constantin, publiée à l'occasion du 1700^e anniversaire du soi-disant «édit de Milan», consacre l'un des 23 chapitres de son livre (chapitre 10, p. 189-213) à la querelle entre donatistes et catholiques en Afrique, envisagée à travers le rôle de médiateur qu'y joua Constantin. Quelques pages de l'ouvrage sont également consacrées à l'usurpation de Domitius Alexander et à la répression ordonnée par Maxence en Afrique (chapitre 5, p. 120-124). **(192)** *The Cambridge Companion to the Age of Constantine*, édit. Lenski N., Cambridge, 2013, 492 p., est l'édition révisée d'un volume paru en 2006. **(193)** MARAVAL P., *Les fils de Constantin : Constantin II (337-340), Constance II (337-361), Constant (337-350)*, Paris, 2013, 334 p., 5 pl., 6 cartes, 2 index. L'ouvrage, organisé en 14 chapitres, est centré sur le déroulement du règne des trois fils ayant survécu à Constantin le Grand. Les 9 premiers chapitres suivent un ordre chronologique, du décès de Crispus, mort avant son père, à la fin du règne de Constance II, seul survivant des trois frères ayant hérité de l'Empire. La loi promulguée en 339 contre la désertion des curiales de cités en Afrique pourrait avoir été à l'origine du conflit qui opposa Constantin II et Constant en 339-340 et aboutit à la mort du premier (p. 42-44) et à la condamnation de sa mémoire (p. 45, n. 33, inscriptions martelées d'Ain Tebournouk, *ILTun* 814, et de Bulla Regia, *IL Afr* 456). Les deux chapitres suivants sont consacrés à la politique intérieure, p. 193-213 : de nouveau au sujet de la désertion des curiales, l'a. évoque un rescrit de Constant adressé au proconsul d'Afrique et une loi de Constance de 358 (p. 202). Parmi les travaux publics réalisés durant cette période, 12 chantiers urbains ont été répertoriés en Afrique entre 350 et 361 (Sabratha, Lepcis Magna en Libye, p. 212-213, et Mustis p. 221). Les trois derniers

chapters portent sur la politique religieuse des fils de Constantin le Grand, notamment sur le problème du donatisme (p. 257-259). (194) *Theodosius II: rethinking the Roman Empire in Late Antiquity*, édit. Kelly C., Cambridge-New York, 2013, XV-324 p., index. Dans la dizaine de communications qui composent le volume, le nom d'Augustin et la mention des donatistes reviennent parfois. Et (195) FLOWER R., « *The insanity of heretics must be restrained* »: *heresiology in the Theodosian Code*, *ibidem*, p. 172-194, évoque un tant soit peu la situation en Afrique à propos de la répression des donatistes, des sectes et des religions autres que le christianisme. La rupture majeure que constitua la prise de Rome en 410 a motivé la tenue d'un colloque. (196) *The Sack of Rome in 410 AD. The event, its context and its impact. Proceedings of the conference held at the German Archaeological Institute at Rome, 04-06 November 2010*, édit. Lipps J., Machado C. et Von Rummel P., Wiesbaden, 2013, 455 p., ill., plans. Ces actes de colloque regroupent 29 contributions relatives au sac de Rome par Alaric en août 410, ainsi qu'au contexte et à l'impact de l'événement. (197) SALZMAN M.R., *Memory and Meaning. Pagans and 410*, *ibidem*, p. 295-310. L'a. cherche à mettre en évidence les sentiments et les attitudes des adeptes de la religion traditionnelle face au sac de Rome, en s'appuyant sur des textes d'auteurs chrétiens (Augustin, Léon le Grand, Sozomène) et païens (les fragments de l'*Histoire* d'Olympiodore de Thèbes, Zosime). Huit sermons d'Augustin prononcés entre 410 et 411 se réfèrent ainsi directement ou indirectement au sac de Rome. Ils suggèrent, à l'instar d'autres sources, que les adeptes des religions traditionnelles reprochaient aux chrétiens d'avoir mis fin aux sacrifices, ce qui aurait entraîné le sac de Rome en guise de punition divine. (198) MATHISEN R.W., Roma a Gothis Alarico duce capta est. *Ancient Accounts of the Sack of Rome in 410 CE*, *ibidem*, p. 87-102, cite notamment un long passage du *De civitate Dei* (I, 1) dans lequel Augustin, dans une perspective de propagande anti-païenne, décrit les fidèles de la religion traditionnelle cherchant refuge dans les églises aux côtés des chrétiens. Il mentionne également la fuite en Afrique de plusieurs membres de l'aristocratie romaine, notamment Proba et Mélanie la Jeune. (199) LEE A.D., *From Rome to Byzantium AD 363 to 565. The Transformation of Ancient Rome*, Edimburgh, 2013, XVIII-337 p., 22 fig., 8 cartes, index, étudie les transformations de l'Empire romain durant les deux siècles qui séparent la mort de l'empereur Julien (363) de celle de Justinien (565). Ce manuel est divisé en 14 chapitres thématiques parmi lesquels plusieurs concernent l'Afrique. Les ch 6, p. 110-133, et 9, p. 178-195, portent sur les relations entre le pouvoir impérial et les chefs « barbares » (Goths, Vandales, Huns et Francs), sur les manifestations du pouvoir royal (frappe de monnaies, construction d'édifices) et le comportement des rois face aux évêques catholiques. Les ch. 10 et 11, p. 199-239, pointent les phénomènes de continuité urbaine attestés dans certaines régions, notamment en Afrique, et la vivacité de l'économie, visible en particulier dans l'occupation des campagnes et dans les échanges (circulation de la sigillée claire africaine). Les ch. 12 à 14, p. 243-300, étudient le règne de Justinien et l'action de l'empereur (réformes législatives, extension de l'empire, doctrine chrétienne et évergétisme). Un des intérêts de cette synthèse, qui englobe les aspects politiques, militaires et religieux de la question, est de comparer la situation à l'intérieur des royaumes du V^e s. qui ont remplacé l'Empire romain

d'Occident, et d'offrir une vision d'ensemble de l'occupation des régions occidentales et orientales sous l'Empire byzantin. (200) BECKER A., *Les relations diplomatiques romano-barbares en Occident au V^e siècle : acteurs, fonctions, modalités*, Paris, 2013, 317 p., 5 cartes, index. L'arrivée de peuples barbares modifie les rapports de force et leur installation à l'intérieur des frontières de l'Empire induit une évolution dans les relations diplomatiques. On passe d'une série de conflits armés à des négociations au milieu du siècle, et la personnalité de l'ambassadeur se révèle centrale. L'Europe est le territoire le plus concerné, mais l'Afrique vandale est aussi représentée. Des annexes, p. 227-270, présentent le tableau des familles impériales et royales (Vandales, p. 238) et des index sur les 95 ambassades et les traités répertoriés permettent de se repérer facilement. À présent, quelques études ont porté sur l'histoire de l'Afrique du Nord antique. (201) LE BOHEC Y., *Histoire de l'Afrique romaine, 146 avant J.-C.-439 après J.-C.*, Paris, 2013, 283 p., cartes, ill., appendice des toponymes, 2 index, est la seconde édition de l'ouvrage paru en 2005 (*B.A.A.A.*, XXXIX (2005), 2012, n° 97). Dans un même ouvrage qui a de belles photos, (202) BREEZE D.J. et JILEK S., *Frontiers of the Roman Empire, Grenzen des römischen Reiches, Frontières de l'Empire romain*, Édimbourg, 2013, p. 6-39, ill., évoquent des documents de Zinkekra dans un panorama général des frontières romaines, tandis que (203) MATTINGLY D., RUSHWORTH A., STERRY M. et LEITCH V., *The African Frontiers, Die Grenzen in Afrika, Les frontières africaines*, Édimbourg, 2013, p. 40-95, ill., décrivent brièvement le développement de la frontière africaine de l'Atlantique jusqu'aux confins de l'Égypte, de 146 av. J.-C. jusqu'au début du V^e s. apr. J.-C. Des paragraphes sont aussi consacrés au voyage d'Hadrien à Lambèse, aux documents de Bu Njem (Gholaia), aux fermes fortifiées de Tripolitaine, à de belles inscriptions des Maurétanies, de Numidie, de Tripolitaine, ainsi que de Maryport, en Bretagne, où sont mentionnés deux Africains commandant une unité qui y tenait garnison. (204) ARRAYÁS MORALES I., *Más piratas que corsarios: Mitridates Eupátor y Sertorio ante el fenómeno pirático*, dans *Latomus*, LXXII, 1, 2013, p. 96-121. L'article ne concerne l'Afrique que dans la mesure où Sertorius y est évoqué. Les sources littéraires semblent insinuer une participation active des pirates au service des deux personnages étudiés ici. Est mentionné le passage de Sertorius depuis Ibiza jusqu'à Tingi pour rallier les *populares* en Afrique. Il passa l'hiver de 81 av. J.-C. entre Tingi et Lixus, ce qui engendra des problèmes avec les pirates qui le soutenaient puisque le roitelet de Tingi (adversaire de Sertorius) était aussi leur allié.

La section dévolue aux **études thématiques** nous introduit davantage dans le monde africain. Elle présentera d'abord les **panoramas régionaux**, puis les domaines plus spécialisés abordés cette année. (205) *La Tunisie antique et islamique*, édit. Guizani S., Ghodhbane M. et Delestre X., Tunis-Arles, 2013, 323 p., ill. Cet ouvrage, illustré par des photographies de grande qualité, consacre près des deux tiers de ses pages à l'époque antique, et il a été rédigé par les meilleurs spécialistes. Il est constitué par une série de notices dont chacune est accompagnée par une courte bibliographie. Les premières sont consacrées à des sites majeurs, les secondes à des thèmes. Cependant, la logique qui a présidé au plan nous échappe, car on ne voit pas pourquoi l'époque punique arrive à la

fin. Ajoutons que personne n'a relu les textes généraux, d'où un grand nombre de fautes de frappe, c'est bien dommage. (206) CHRISTOL M., FERDI S., FERNANDEZ D. et FERRANTI F., *Voyage en Algérie antique*, Arles, 2013, 218 p., ill. L'ouvrage décrit les principaux sites romains de ce pays, notamment Tipasa, au bord de la mer, l'antique Cuicul, perchée sur son éperon, Timgad et Lambèse au pied de l'Aurès, et plusieurs autres cités. De belles photographies de F. Ferranti accompagnent le texte. Les contributions relatives à l'**impérialisme romain** forment le premier thème de cette section. (207) *A Companion to Roman imperialism*, édit. Hoyos B.D., Leyde-Boston, 2013, XIX-393 p., cartes, index. Compte tenu de l'option thématique retenue par les auteurs (l'impérialisme romain depuis les origines jusqu'au Haut-Empire), les relations avec Carthage ne font pas l'objet d'un chapitre, mais la cité est mentionnée ponctuellement, un certain nombre de fois, en particulier par (208) STONE M., *Genesis of Roman Imperialism*, *ibidem*, p. 23-38, et par (209) THORNE J., *Carthage, Macedon, the Seleucids: Rivals for empire*, *ibidem*, p. 113-126, seulement p. 115-117. À compléter avec (210) CURSI M.F., *Amicitia e societas nei rapporti tra Roma e gli altri popoli del Mediterraneo*, dans *Index*, XLI, 2013, p. 195-227, rés. angl. p. 756-757, qui s'interroge sur la raison qui a conduit les Romains à adopter un usage inégalitaire des notions d'*amicitia* et de *societas* dans leurs relations internationales, alors que ce n'était pas les conceptions grecques ni celles des autres peuples du pourtour méditerranéen. Les références à l'Afrique sont rares, une exception avec les suites de la seconde guerre punique. (211) MASTINO A., *Constitutio antoniniana: politica della cittadinanza di un imperatore africano*, dans *Bullettino dell'Istituto di diritto romano* «Vittorio Scialoja», 107, 4^e s., III, 2013, p. 37-56. Après avoir rappelé les auteurs anciens qui ont évoqué cette constitution, l'a. souligne l'aspect universel qu'a revêtu la politique impériale de Caracalla, dont le modèle était sans doute Alexandre le Grand, comme semblent l'indiquer l'épithète *Magnus* qu'il prit au même moment et l'adoption de références herculéennes, avec les exploits du héros aux extrémités du monde. L'a. évoque ensuite deux documents, le Papyrus de Giessen et la Table de Banasa, avant de s'interroger sur les buts poursuivis par l'empereur. Pour lui, cette mesure fut la réponse qu'un des empereurs africains estima devoir donner aux demandes des provinciaux, c'est-à-dire aux groupes qui avaient porté son père au pouvoir, un premier pas vers l'égalité des droits et des devoirs qui constitue le noyau de toute citoyenneté antique et moderne. Les **questions militaires** ne sont pas oubliées, elles font partie d'une violence endémique abordée dans l'ouvrage suivant. (212) ZIMMERMANN M., *Gewalt. Die dunkle Seite der Antike*, Stuttgart, 2013, 411 p., ill., 3 index. Cette étude sur la violence dans l'Antiquité, qui prend en compte l'Orient ancien, le monde grec et le monde romain ne contient que peu de faits ou de développements concernant l'Afrique. On trouvera toutefois quelques exemples relatifs aux guerres puniques dans le chapitre 8 (p. 238-277), qui est consacré aux guerres des soldats romains, ainsi qu'une analyse de la légende d'Attilius Regulus, protagoniste de la première guerre punique, dans le chapitre 7 (voir p. 230-234). (213) *En Grecia y Roma. IV La paz y la guerra*, édit. Pocina Perez A. et García Gonzalez J.M., Grenade, 2013, 422 p., ill., réunit les actes du cinquième séminaire organisé sur des thèmes classiques gréco-romains par la Délégation de Grenade de la Société espagnole d'études classiques

qui s'est tenu en avril-mai 2012. Nous avons retenu trois articles (Morales Rodriguez E., Fuentes Moreno F., Calahorra Lopez I.). (214) NAPOLI J., *Évolution de la poliorcétique romaine sous la République jusqu'au milieu du II^e siècle avant J.-C.*, Bruxelles (Collection Latomus, 340), 2013, 238 p., 8 p. de pl., ill., cartes, plans. L'a. se concentre plus sur les aspects techniques de la poliorcétique que sur les buts des sièges. Avant les guerres puniques, la documentation reste relativement succincte. Elle s'enrichit à partir de la première guerre punique, surtout avec les indications de Polybe, et ce conflit fournit la matière au chapitre III de l'ouvrage. Cela se poursuit avec la deuxième guerre punique (chapitre IV), mais Polybe n'est plus connu que par des fragments après 216. (215) TONER J.P., *Roman disasters*, Cambridge, 2013, IX-220 p., ill., index, fait naturellement une place, dans le chapitre consacré aux désastres provoqués par les conflits militaires, à la bataille de Cannes (p. 131-138), au cours de laquelle les Romains ont perdu des milliers de soldats. (216) FAURE P., *L'aigle et le cep. Les centurions légionnaires dans l'Empire des Sévères*, Bordeaux, 2013, 2 vol., 1106 p. Cet ouvrage, par ailleurs de grande qualité, ne réserve pas un sort particulier aux centurions africains ou ayant servi en Afrique, à raison au demeurant. On retrouvera le dossier qui intéresse nos provinces grâce à un index des sources et à un index géographique, l'un et l'autre très développés. (217) HAYNES I., *Blood of the provinces. The Roman Auxilia and the Making of Provincial Society from Augustus to the Severans*, Oxford, 2013, 430 p., 49 fig., 2 tabl., offre une synthèse en 7 parties et 22 chapitres sur les troupes auxiliaires, qui fait souvent appel aux réalités africaines. La première partie porte sur l'origine de ce corps, à la fin de la République, et sur l'évolution de son statut jusqu'aux Sévères. La seconde partie, qui traite du recrutement des soldats, s'intéresse à celui des auxiliaires de la III^e Légion Auguste à travers le corpus des épitaphes de Lambèse : essentiellement non africains au départ, les soldats sont ensuite tous nés en Afrique au III^e s. apr. J.-C. (p. 124). La troisième partie s'intéresse à la vie quotidienne des auxiliaires et la quatrième aux aspects religieux, à travers les cultes, notamment celui des *Campestres* vénérés par les cavaliers auxiliaires, dont un des temples les mieux conservés a été découvert à proximité du fort de Gemellae (p. 224-225). Dans ce même registre, la dédicace d'un soldat de la *Cohors Maurorum*, stationnée en Pannonie inférieure, atteste le culte *Dis patriis Manalrho et Theandrio* (p. 230-231). De même, au camp de Micia, en Roumanie, une autre inscription mentionne les *dii patrii* : l'a. la met en rapport avec un temple à triple *cella* proche des formes africaines et la présence de soldats maures en Dacie (p. 230). Dans la cinquième partie, est abordée la question de l'équipement : certaines armes sont spécifiques, tels les javelots retrouvés en Maurétanie tingitane qui pourraient indiquer la présence d'un détachement de Rhètes de la *Cohors IV Tungrorum* (p. 248). Le sixième chapitre s'intéresse à la communication, aux langues et aux pratiques d'écriture ainsi qu'aux transformations culturelles de ces moyens de communication. L'évolution du latin est développée à travers l'exemple d'un *numerus* stationné en Afrique (p. 307) ou encore à Bu Njem : les formes grammaticales dans des documents du III^e s. montrent que le latin était une langue secondaire dans ce camp (p. 307-308). La dernière partie porte sur les vétérans des troupes auxiliaires et légionnaires (exemple du camp de Rapidum, p. 355-358). (218) CADIOU F., *Alia ratio : l'armée romaine, la guérilla et l'historiographie*

moderne, dans *Revue des Études Anciennes*, 115, 1, 2013, p. 119-145, rés. angl. Relatés par les sources littéraires, les deux conflits contre Jugurtha et contre Tacfarinas ont tendance à être interprétés en fonction d'idées préconçues : l'auteur fait un rappel historiographique destiné à montrer les *a priori* des études sur les différentes formes de guerres et sur la guérilla en particulier ; celle-ci n'étant pas liée, selon l'auteur, à l'absence de structures administratives ou étatiques. Dans les récits de Salluste et de Tacite, les deux chefs numides n'apparaissent pas plus associés à des techniques de guérilla que les généraux romains. Le choix de cette forme est limité dans le temps et les généraux romains pratiquent, eux aussi, une tactique de harcèlement. Il ne convient donc pas de nier l'existence d'une guérilla antique, dont il existe de nombreux exemples, mais il faut reconsidérer son importance sans se laisser enfermer dans des oppositions factives. (219) GUEYE M., *Délits et peines militaires à Rome sous la République : desertio et transfugium pendant les guerres civiles*, dans *Gerión*, XXXI, 2013, p. 221-238, rés. angl., traite de l'application des sanctions prévues pour les déserteurs et les transfuges de l'armée romaine, délit majeur passible de la peine de mort. Mais en contexte de guerres civiles, les nombreux cas de transfuges, qui passent au camp adverse, ne semblent pas ou sont peu sanctionnés. L'exemple est celui des transfuges gétules et numides provenant du camp de Scipion et de Juba I pour rejoindre en masse celui de César. Les transfuges ont même été récompensés et sont devenus des agents de propagande auprès de leurs compatriotes. Ce phénomène est donc encouragé par les chefs militaires pour récupérer les transfuges du camp adverse, détenteurs de renseignements parfois stratégiques, tout en cherchant en même temps à garder leurs hommes et à reconquérir leurs propres déserteurs. L'a. démontre ainsi que la désertion est une arme politique et militaire, qui a été largement utilisée par César, notamment pour se concilier les populations autochtones. D'autres titres sont davantage centrés sur l'Afrique, en commençant par un panorama utile. (220) SARANTIS A., *Fortifications in Africa: a bibliographic essay*, dans *War and Warfare in Late Antiquity. Current Perspectives*, édit. Sarantis A. et Christie N., Leyde-Boston, 2013, p. 297-315, ill. Il s'agit d'une vue d'ensemble des approches historiographiques, appuyées sur une large bibliographie, de la littérature sur les fortifications des III^e-IV^e siècles. Il propose d'abord un tableau général, puis il suit le fil de la chronologie : époque romaine tardive (III^e et IV^e s.), période byzantine (VI^e s.), sans s'arrêter sur la période vandale. Une deuxième partie présente les principales publications, cette fois suivant un classement chronologique qui fait une place à la Cyrénaïque. L'empire s'est doté d'un certain nombre de fortifications le long et à l'intérieur des frontières et, lorsqu'elles existaient auparavant, elles furent munies de solides défenses. Il est évidemment toujours facile de regretter tel ou tel oubli ; tel qu'il est, ce bilan rendra de grands services aux chercheurs qui abordent l'histoire militaire. Un titre permettra de faire la jonction avec les thèmes suivants, les villes et surtout l'aménagement du territoire. (221) MATTINGLY D., STERRY M. et LEITCH V., *Fortified farms and defended villages of Late Roman and Late Antique Africa*, dans *Antiquité Tardive*, XXI, 2013, p. 167-188, 15 fig., rés. fr. La présence de fermes et de sites fortifiés a marqué le paysage au cours de l'Antiquité tardive et huit types de fortifications sont définis pour servir de base à un réexamen de la répartition de ces sites. Des traits régionaux s'affir-

ment, ainsi, par exemple, les villages fortifiés de Numidie ou les temples et maisons carrés dans la steppe tunisienne. En Tripolitaine et au Fezzan, ces sites sont majoritaires, les plus anciens datent du II^e s., mais la majorité se situent au IV^e s. Les auteurs interprètent ce phénomène comme un signe de faiblesse de l'autorité centrale et d'essor de l'indépendance régionale. Les **villes**, et pas uniquement Carthage, sont toujours au cœur de la recherche. (222) MCEVEDY C., *Städte der Klassischen Welt: 120 Zentren der Antike von Alexandria bis Xanten*, trad. HELD S., Stuttgart, 2013, 536 p., cartes, 2 index, est la traduction de l'ouvrage du même auteur paru en 2011, *Cities of the Classical World: An Atlas and Gazetteer of 120 Centres of Ancient civilization*. Cinq cités d'Afrique du Nord font l'objet de courtes notices qui résument leur histoire et fournissent un plan sommaire : Carthage, Caesarea, Lepcis Magna, Tripoli et Tanger. (223) *Cambridge (The -) Ancient History, Plates to volumes VII, 2, et VIII*, édit. Smith C., 2^e éd., Cambridge, 2013, 353 ill. Le chapitre 8, p. 197-241, n^{os} 156 à 187, s'intéresse à Carthage et aux régions voisines. Sont reproduits des plans de la ville, des photos de Kerkouane, des exemples de figurines en terre cuite, des pendentifs rasoirs. Les Numides sont présents avec une stèle et quelques monuments, le Medracen et le mausolée de Dougga. Un dernier titre s'intéresse à des édifices bien particuliers, les bibliothèques. (224) *Ancient libraries*, édit. König J., Oikonomopoulou K. et Woolf G., Cambridge-New York, 2013, XX-479 p., ill., cartes, index. La bibliothèque de Timgad est brièvement évoquée dans le chapitre rédigé par (225) NICHOLLS M., *Roman libraries as public building, ibidem*, p. 261-276, 2 fig. Le bâtiment ouvre sur le *cardo maximus*, il occupe une place éminente et son aspect, comme les graffiti qu'on y trouve, témoigne qu'il entretenait une relation réelle avec la population.

Les villes sont nourries par leur **territoire** dont l'aménagement est abordé par (226) *Hommes, cultures et paysages de l'Antiquité à la période moderne. Mélanges offerts à Jean Peyras*, édit. Pimouget-Pédarros I., Clavel-Lévêque M. et Ouachour F., Rennes, 2013, 451 p., ill., cartes. L'ouvrage est divisé en quatre sections. La première s'intéresse à l'Afrique du Nord antique, la deuxième au droit, à l'aménagement du territoire et aux institutions gromatiques; la troisième concerne d'autres régions dans l'Antiquité et la dernière envisage des périodes différentes. Bibliographie des travaux de J. Peyras, p. 17-23. Les titres suivants concernent l'**agriculture** et la **gestion de l'eau**. (227) SHAW B.D., *Bringing in the Sheaves. Economy and Metaphor in the Roman World*, Toronto-Buffalo-Londres, 2013, XX-456 p., ill, cartes, index. L'a. livre une série de réflexions sur la céréaliculture dans le monde romain, sous ses aspects économiques, sociaux et techniques, mais aussi métaphoriques (les moissons comme image de la mort). Le point de départ et fil conducteur de l'étude est l'inscription du «moissonneur de Mactar», à laquelle l'a. consacre un chapitre spécifique, p. 48-92, et une annexe, p. 281-298. Il avance l'hypothèse que le texte conservé serait un travail préparatoire en vue d'une gravure sur un monument funéraire, qui n'a pas été retrouvé et n'a peut-être jamais été réalisé. Il propose de situer l'inscription dans la seconde moitié du IV^e siècle, voire le début du V^e car, d'après lui, l'ascension sociale du personnage reflèterait la prospérité économique de l'Afrique au IV^e s. [une date tardive n'est pas totalement exclue, mais la seconde moitié du III^e siècle paraît néanmoins plus probable]. (228) BEN BAAZIZ S. et SEHILI S., *L'oléiculture en Afrique*

à l'époque romaine, dans *L'Archéologue*, 126, juin-juillet, 2013, p. 46-49, 10 fig., rappellent les débuts de la production d'huile d'olive dans l'Afrique punique et tracent l'évolution de cette pratique en Afrique romaine. L'accent est mis sur les Hautes steppes tunisiennes, région où se sont concentrées de nombreuses installations, souvent à multiples pressoirs, entre la fin du III^e et le début du V^e s. (229) BEN MOUSSA M., *Céramique, huile et céréales dans la région de Souine-Bayoudh (Tunisie centrale)*, dans *Kairouan et sa région*, p. 67-102, 20 fig. Cette région constituait à l'époque romaine la frange occidentale de l'actuelle Kairouan, région de grands domaines. Les sites sont dominés par les structures oléicoles. L'étude de la céramique de surface et des vestiges de pressoirs, notamment la présence de jumelles et de plateaux de broyage, montre que la zone resta à l'écart des circuits commerciaux au début de l'Empire et c'est le développement tardif de l'oléiculture qui l'intégra aux échanges provinciaux grâce au rôle économique que jouèrent la *via Hadrumetina*, la politique impériale et les aristocraties locales. (230) ABDELLAOUI F., *Le pressoir à vis dans l'Antiquité : l'exemple de l'Oued Rmel (Tunisie)*, *ibidem*, p. 231-244, 15 ph., affirme, contrairement à ce qui a été écrit traditionnellement, que les pressoirs à vis ont bel et bien existé dans le sud tunisien, présence confirmée dans les montagnes jusqu'à une époque récente. Le site antique d'Oued Rmel a livré divers éléments appartenant à différents types de pressoirs et, parmi ceux-ci, quelques-uns ont servi à identifier, selon l'a., un pressoir à vis en suivant le texte d'Héron d'Alexandrie, *Mechanica*, 15, 3. Ceci n'exclut pas la coexistence de deux techniques différentes. (231) LEVEAU P., *Évolution climatique et construction des ouvrages hydrauliques en Afrique romaine*, dans *Regards croisés d'Orient et d'Occident*, p. 125-138, 4 fig., explore la question de la variabilité des ressources hydriques et des relations entre le processus d'aridification, placé aujourd'hui par les paléoclimatologues entre les IV^e-V^e s. et le XVI^e s., et la recherche de sources éloignées par les communautés urbaines, à travers les exemples des aqueducs de Carthage et de Dougga. (232) BARATTE F., *L'eau en Afrique : villes et campagnes*, dans *L'Eau en Méditerranée de l'Antiquité au Moyen Âge, Cahiers de la Villa «Kérylos»*. *Actes du XXII^e colloque de la Villa Kérylos des 7 et 9 octobre 2011*, Paris (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), 2013, p. 141-164, 14 fig. Cet état des recherches sur l'eau et les installations hydrauliques, en Proconsulaire mais aussi en Tingitane et en Numidie, met en avant les avancées depuis les enquêtes de la fin du XIX^e et du début du XX^e s., notamment grâce à de récents travaux de terrain : les prospections-inventaires destinés à étudier les formes d'approvisionnement en eau des villes (Dougga, Oudhna, Thelepte, Ammaedara, Sufetula, Volubilis, etc) et l'aménagement des territoires (Hautes Steppes, Aurès), en particulier grâce aux barrages ou aux systèmes de foggaras. (233) ID., *Les barrages des Hautes Steppes tunisiennes : quelques observations préliminaires*, dans *Regards croisés d'Orient et d'Occident*, p. 165-174, 8 fig. L'a. s'appuie sur des documents inédits des brigades topographiques pour revenir sur le grand barrage de Kasserine/Cillium installé sur l'oued Derb, sur les aménagements hydrauliques alimentant Sufetula et ceux retrouvés à proximité de la ville de Thelepte, et sur plusieurs ouvrages moins monumentaux inventoriés en contexte rural. Un domaine de recherche s'étoffe de plus en plus, celui des **jardins**. (234) *Gardens in Antiquity: A Cultural History of Gardens in Antiquity*, édit. Gleason K.L.,

New York-Londres (Bloomsbury), 2013, 287 p., 54 fig. Il s'agit du premier volume d'une série de six consacrés à l'histoire des jardins, de l'Antiquité à l'époque moderne. Le ch. 1 aborde les questions formelles (disposition, construction, décor, organisation interne), p. 15-40. Le ch. 3, p. 75-98, est consacré aux plantations et à leurs usages pour structurer les jardins. Les ch. 4, 5 et 6, p. 99-150, s'intéressent aux usagers de ces espaces et à leur perception, à la signification donnée aux jardins et à la façon dont ils sont représentés dans la littérature. Trois chapitres font appel à de la documentation africaine et intéressent donc plus directement nos études, dont deux mentionnés ici. (235) NIELSEN I., *Types of the gardens, ibidem*, p. 41-74. Ce deuxième chapitre de l'ouvrage dresse une typologie des jardins : les grands parcs associés à des palais ou à des villas de prestige, ainsi que les jardins clos et arborés liés surtout à des bâtiments sacrés ou publics, mais aussi à des villas. Ce type est illustré par deux villas fouillées à Leptis Magna, ou encore par les mosaïques de Zliten, de Tabarka et du seigneur Julius à Carthage, p. 59. Le troisième type correspond aux jardins intérieurs, souvent entourés d'un péristyle, relevant principalement de la sphère privée : un jardin de ce type a été fouillé dans la Maison de Bacchus et Ariane à Thuburbo Maius, planté d'arbres fruitiers et d'arbustes, p. 70. (236) COOK K.D. et FOULK R., *Gardens and the Larger Landscape, ibidem*, p. 177-196, analysent les rapports entre les jardins antiques et les paysages environnants, et la façon dont les anciens façonnaient la nature. La mosaïque nilotique du sanctuaire de Préneste, qui dépeint un paysage naturel, est comparée à celle du seigneur Julius de Carthage, qui montre un paysage romanisé, centré autour de la villa du maître et de la maîtresse (p. 192-194, fig. 8.7). On s'est également intéressé aux **modes de production et de commercialisation**. (237) KEHOE D., *State and Production in the Roman Agrarian Economy*, dans *The Roman Agricultural Economy. Organisation, Investment, and Production*, édit. Bowman A. et Wilson A., Oxford, 2013, p. 33-54. Dans cet article, qui discute des différentes interprétations de la politique fiscale voulue par Rome et des mesures encourageant la production et le commerce entre le I^{er} et le IV^e s., les dispositions touchant l'agriculture africaine aux I^{er} et II^e s. sont brièvement évoquées. (238) FREU C., *Les salariés de la terre dans l'Antiquité tardive*, dans *Antiquité tardive*, XXI, 2013, p. 283-298, rés. angl. L'étude de dispositions connues par le *Code Justinien*, des papyrus et des auteurs chrétiens, comme Optat de Milev, permet à l'auteur de préciser les formes d'emplois sur les grands domaines ruraux. L'embauche de salariés de statuts divers était une option pour les propriétaires non résidents, en Afrique comme dans d'autres régions. Ce choix s'explique par des raisons de rentabilité (vigne et bétail). En dehors de ces secteurs, les embauches restaient occasionnelles. Les relations commerciales sont présentes cette année par l'intermédiaire de deux monographies générales, l'une sur les relations sociales, l'autre sur un matériau absolument nécessaire à la civilisation romaine. (239) TRAN N., *Dominus tabernae. Le statut de travail des artisans et des commerçants de l'Occident romain (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle apr. J.-C.)*, Rome (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 360), 2013, VIII-416 p., ill. La documentation africaine, qu'elle soit de nature épigraphique, littéraire ou archéologique, étant relativement succincte en comparaison de celle que fournissent les autres régions occidentales (Italie et Gaule surtout), celle-ci n'apparaît qu'assez peu dans l'ou-

vrage. (240) TERPSTRA T.T., *Trading communities in the Roman world: a microeconomic and institutional perspective*, Leyde, 2013, XIII-244 p., cartes, index. L'idée directrice de l'a. est que le commerce à longue distance n'était pas fondé sur des relations patrons-clients ou maîtres-esclaves, mais qu'il reposait sur des liens sociaux existant à l'intérieur des groupes ethniques résidant au-delà des mers. Un court paragraphe, p. 164-166, évoque plus spécialement l'Afrique, qui est aussi citée ponctuellement au fil de l'ouvrage. (241) RUSSELL B., *The economics of the Roman stone trade*, Oxford-New York, 2013, XXI-449 p., ill., plans, index. Cette importante synthèse sur l'organisation du commerce des pierres fait appel à la documentation africaine que l'on trouvera à partir de l'index. Elle aborde tout ce que l'on désire savoir sur la question en neuf chapitres : le marché de la pierre, les carrières, le transport, la distribution, les différents usages (édifices, sarcophages, statues), le rôle de l'État. (242) JÁRREGA DOMÍNGUEZ R., *Las ultimas importaciones romanas de cerámica en el este de Hispania Tarraconense: una aproximación*, dans *SPAL, Revista de Prehistoria y arqueología*, XXII, 2013, p. 143-172, 6 fig., est une synthèse des différentes découvertes d'amphores et de céramiques sigillées datées des IV^e au VII^e siècles en Tarraconaise. Du IV^e au V^e, les importations africaines sont en nette majorité ; elles commencent à décliner au VI^e avant de disparaître au VII^e siècle. Selon l'auteur le conflit entre les Wisigoths et les Byzantins s'est traduit par la disparition des relations commerciales entre le Nord de l'Afrique et la péninsule Ibérique. L'**univers maritime** a, comme à l'habitude, suscité plusieurs études. (243) BROODBANK C., *The making of the Middle Sea: a history of the Mediterranean from the beginning to the emergence of the classical world*, Londres, 2013, 672 p., ill., cartes, index. L'ouvrage n'apportera rien à nos études, car il concerne surtout les époques pré- et protohistoriques de l'ensemble du bassin méditerranéen. Dans les deux derniers chapitres, qui couvrent la période 1300-500 av. J.-C., les plus anciennes cités d'origine phénicienne sont mentionnées (Carthage, Utique, Lixus), mais quelques affirmations sont surprenantes. (244) *The Ancient Mediterranean environment between science and history*, édit. Harris W.V., Leyde, 2013, XXI-332 p., ill., cartes, index. L'Afrique est très peu évoquée dans les articles de cet ouvrage, si ce n'est à propos du ravitaillement en bois pour Rome et de la déforestation. (245) BERESFORD J., *The ancient sailing season*, Leyde, 2013, XV-364 p., ill., cartes, index. L'Afrique apparaît à plusieurs occasions dans l'ouvrage : dans ses relations avec le ravitaillement annonaire, lors de la description des côtes, dans l'exposé du régime des vents en Méditerranée durant l'hiver, qui rend la navigation périlleuse depuis Oran jusqu'au Cap Bon, ce qui a été confirmé par l'Amirauté britannique. Les gros coups de vent y sont fréquents d'octobre à avril, ce qui correspond au moment de *mare clausum*. Différents épisodes liés au port de Carthage sont aussi évoqués. (246) MARZANO A., *Harvesting the sea: The Exploitation of Marine Resources in the Roman Mediterranean*, Oxford-New York, 2013, XVI-365 p., 46 fig., index, livre en 9 chapitres une étude d'ensemble sur les activités de production liées à la mer, leur rôle dans l'économie régionale et la façon dont sont organisées ces productions. Le premier chapitre, p. 15-50, examine les sources littéraires et iconographiques, notamment les mosaïques africaines où sont largement présents les thèmes marins et, parmi ceux-ci, les scènes de pêche (p. 23-28). Grâce aux sources archéologiques

et à l'ethnographie, il est possible de restituer les équipements de pêche (lac de Bizerte, p. 33, pêche du poulpe en Tunisie, p. 36-37). Le chap. 2, p. 51-88, est dédié à la pêche en mer et dans les lacs littoraux (en Tunisie, p. 59), essentiellement du thon et des maquereaux, pratiquée en groupe et nécessitant l'investissement de capitaux (voir p. 66 le transport de thon salé depuis l'Atlantique jusqu'à Carthage à l'époque punique, et p. 78 et 85 pour des comparaisons ethnographiques). Le chap. 3, p. 89-122, est consacré aux salaisons de poisson, à travers les sites et leurs productions. L'a. examine, parmi les ateliers urbains, ceux du forum de Sabratha, p. 98-99, et en contexte rural, les grands établissements tingitans de Cotta et de Lixus ainsi que les ateliers de Kouass, Tahadart et Ceuta (p. 102-106, p. 109 et p. 113-115 sur l'organisation de la production). Le chap. 4, p. 123-141, est centré sur la production de sel : les modes d'extraction (à Utique, p. 125 ; à Cotta et à Tahadart, p. 129-130) et les besoins pour la production de salaisons (Lixus, p. 136-137). Le chap. 5, p. 143-172, porte sur l'exploitation du *murex* et la fabrication de la pourpre pour laquelle les ateliers africains de Meninx et de Mogador étaient réputés dans l'Antiquité, d'après les sources littéraires. S'y ajoutent d'autres sites de production attestés par l'archéologie, comme Leptis Magna et Sabratha (p. 151-152). Dans le chap. 6, p. 173-197, la production d'huîtres et d'autres fruits de mer est abordée (pas d'attestation pour l'Afrique). Le chap. 7, p. 199-233, concerne la question de l'aquaculture pour l'élevage de poissons, avec en Appendice II, p. 319-324, la liste des bassins à poissons (6 en Tunisie, 4 en Libye, 1 en Algérie), creusés dans le rocher pour les exemples africains (p. 226-229). Le statut juridique du domaine marin et la législation des activités de pêche sont discutés dans le chap. 8, p. 235-267, en particulier les conflits entre propriétaires et pêcheurs (le *fundus Botrianus*, près d'Acholla, et le site de Sidi Abdallah près de Bizerte, p. 247-248). Le chap. 9, p. 269-300, s'intéresse au marché du poisson, dont le prix variait selon la provenance et la taille. Deux autres publications sont spécialisées sur les bateaux. (247) *Shipheds of the ancient Mediterranean*, édit. Blackman D.J., Rankov B. *et alii*, Cambridge-New York, 2013, XXII-597 p., ill., cartes, plans, index. L'ouvrage est divisé en deux parties. La première contient des articles thématiques sur la question des hangars à bateaux, la seconde est un catalogue des sites où se trouvent ces bâtiments. Plusieurs cités africaines sont mentionnées, ainsi Utique, Hippo Diarrhytus et Lepcis Magna, mais c'est Carthage la mieux documentée (voir aussi nos 325-326). (248) CARDIEL J.G., *El catálogo de las naves de Occidente. Embarcaciones de la Península Ibérica, Marruecos y archipiélagos aledaños hasta el Principado de Augusto*, Oxford (British Archeological Reports, Intern. s. 2462), 2013, 245 p., 177 fig., étudie les types d'embarcations existant en Occident depuis l'époque préromaine jusqu'au principat d'Auguste. L'auteur a utilisé les sources littéraires, iconographiques, archéologiques, épigraphiques et numismatiques pour analyser au mieux les navires romains de la péninsule Ibérique et du Maroc. En ce qui concerne l'*Africa*, l'auteur lui consacre une brève section, intitulée « La côte nord-est de l'*Africa* », aux p. 151-157.

On quitte la mer pour aborder la **société**, tout d'abord à travers l'éducation puis grâce à un ouvrage collectif centré sur l'Afrique. (249) PIETZNER K., *Bildung, Elite und Konkurrenz : Heiden und Christen vor der Zeit Constantins*, Tübingen, 2013, IX-479 p.,

2 index. Cette volumineuse étude sur la concurrence entre intellectuels païens et intellectuels chrétiens aux II^e et III^e siècles et sur le débat concernant leur *paideia* accorde une large place à l'*Octavius* de Minucius Felix. Le chapitre 5 du livre est d'ailleurs intégralement consacré à cette oeuvre. (250) *La société de l'Afrique romaine*, édit. Le Bohec Y., dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, XXXVII, Paris, 2013, 162 p., ill., cartes. Comme l'indique le titre, l'ouvrage est essentiellement consacré aux sociétés provinciales de la région indiquée, avec sept communications. (251) LE BOHEC Y., *Introduction : la société de l'Afrique romaine, ibidem*, p. 7-10, rappelle que, si la société de l'Afrique sous le Principat reproduit le modèle général, elle présente cependant des particularités, tant au niveau des notables, qu'au sein des catégories sociales plus modestes. Un domaine d'études, les **religions**, est toujours très fréquenté, tout d'abord les **cultes traditionnels**, par l'entremise d'un ouvrage collectif, qui est un hommage rendu à l'éminent spécialiste des langues sémitiques, P. Xella. (252) *Ritual, religion and reason. Studies in the ancient world in honor of Paolo Xella*, édit. Loretz L., Ribichini S., Watson W.G.E. et alii, Münster, 2013, XXXII-677 p., portr., ill., cartes, plans, 3 index. Ce beau volume comprend plus d'une cinquantaine d'articles qui ont été classés en fonction de trois thèmes principaux : archéologie-histoire de l'art-numismatique, philologie-épigraphie, histoire-historiographie. (253) BÉNICHOU-SAFAR H., *Tophets et sacrifices d'enfants*, dans *Dossiers d'Archéologie*, 356, mars-avril 2013, p. 40-41, 4 fig. La question de la vocation du tophet est au cœur d'un débat qui oppose les tenants de la thèse sacrificielle à ceux qui la remettent en cause. L'auteur reprend ici une thèse déjà défendue : les enfants décédés avant leur sevrage étaient des êtres «inaboutis» restés en marge de deux mondes, celui d'où ils viennent et celui où ils vont. Ils auraient servi d'intermédiaires entre les hommes et les dieux. Le tophet, tout à la fois sanctuaire et nécropole, et où était pratiquée la nécromancie, aurait joué le rôle d'un lieu de communication avec les dieux. (254) BONNET C. et GRAND-CLÉMENT A., *Quand les statues divines se meuvent et (s') émeuvent entre Grecs et Barbares, ibidem*, p. 35-59. Les a. s'intéressent à la manière dont Grecs et «Barbares» se comportaient à l'égard des statues divines, en particulier en temps de guerre, en examinant plus particulièrement le cas de la Sicile entre le V^e et le I^{er} siècle avant notre ère. Deux exemples d'itinérance de statues divines sont analysés successivement. Le premier exemple, évoqué tout particulièrement par Diodore de Sicile, concerne l'Apollon de Géla, qui fut transporté en Phénicie puis «libéré» par Alexandre le Grand lors de la conquête de Tyr en 332 av. J.-C. Le second exemple, surtout développé par Cicéron, concerne directement l'Afrique puisqu'il s'agit de l'Artémis de Ségeste, que les Carthaginois emmenèrent à Carthage dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C. et qui y resta jusqu'à la prise et la destruction de la ville par les Romains en 146. La statue d'Artémis retrouva alors pour quelques décennies sa patrie d'origine, avant d'être enlevée par Verrès. Lors de son séjour à Carthage, le *simulacrum* de la déesse avait continué à faire l'objet d'un culte, peut-être à la faveur d'une *interpretatio punica* qui aurait assimilé Artémis à Tanit ou alors en tant que «divinité étrangère» invitée. (255) SHAW B.D., *Cult and belief in Punic and Roman Africa*, dans *Cambridge History (The -) of Religions*, vol. 2, p. 235-263. L'enquête menée sur ce que l'on peut connaître de la religion des autochtones

suggère une connexion avec les forces de la nature (arbres, eaux, montagnes et autres marqueurs du paysage). L'a. évoque aussi les sacrifices d'enfants, pratique qui n'aurait pas été différente de ce qui se faisait dans d'autres régions du bassin méditerranéen (contra n° 253). Ce qui fait la particularité de Carthage, c'est sa durée et le sacrifice de substitution indiqué par des inscriptions. L'a. accorde peu de crédit aux cultes romains, pratiqués par une élite urbaine et qu'il réduit à des indices de loyauté à l'empire. Reste la spécificité des honneurs rendus à Saturne. (256) SEBAÏ M., *Stéréotypes contemporains, stéréotypes antiques : les images saturniennes dans la constitution des identités religieuses africaines sur quelques stèles d'Afrique romaine*, dans *Contacts de cultures, constructions identitaires et stéréotypes dans l'espace méditerranéen antique*, édit. Ménard H. et Plana-Mallart R., Montpellier, 2013, p. 129-141, 4 fig. L'a. expose dans un préambule les questions que pose la notion d'identité avant de consacrer un paragraphe aux ouvrages de M. Bénabou et d'Y. Modéran et au concept de syncrétisme. Puis elle étudie six stèles provenant respectivement de Siliana, Sufetula et Timgad : ces documents évoquent la recomposition d'images religieuses dans lesquelles les cultures méditerranéennes furent parties prenantes. Les **cultes orientaux** à présent. (257) ARNHOLD M., *Group settings and religious experiences*, dans *Memory and religious experience in the Greco-Roman world*, édit. Cusumano N. et alii, p. 145-165. Dans cet article qui s'intéresse tout particulièrement aux expériences religieuses - envisagées à la fois au niveau de l'individu et à celui du groupe - des fidèles de Mithra, l'a. consacre quelques pages au récit de l'initiation de Lucius dans le livre XI des *Métamorphoses* d'Apulée. (258) D'ALESSIO V., *Ibunt semimares: i Galli di Cybele e l'etica sessuale romana*, dans *Studi e materiali di storia delle religioni*, LXXIX, 2, 2013, p. 440-462, rés. angl. Les galls officiant au service de Cybèle ont toujours fait l'objet de mépris et ont été considérés comme incompatibles avec la culture romaine depuis la République jusqu'aux auteurs chrétiens. Parmi ces derniers, Arnobe et Tertullien ont hérité de la même perplexité que leurs prédécesseurs dont ils ont accentué l'aversion non tant à l'encontre des galls qu'en raison de l'immoralité de la déesse et, donc, de ses serviteurs. (259) GAVINI A., *I culti orientali in Zeugitana e in Numidia Militiana. Alcune riflessioni*, *ibidem*, p. 343-359, 5 fig., analyse la diffusion des cultes orientaux en Afrique romaine. Les divinités Isis, Serapis, *Mater Magna* et Attis sont diffusées de façon homogène dans les provinces africaines (Carthage, Bulla Regia, Thamugadi) tandis que Mithra et Jupiter Dolichenus sont particulièrement vénérés dans les territoires militaires, le culte de ce dernier ayant été diffusé par la *Legio III Augusta*, comme l'atteste sa présence à Simitthus, à Ammaedara et surtout à Lambèse avec 20 inscriptions. (260) SANZI E., *I VPPITER OPTIMUS MAXIMUS DOLICHENUS. Un "culto orientale" fra tradizione e innovazione: riflessioni storico-religiose*, présentation MONTANARI E., Rome, 2013, 398 p., ill., index. Cette étude sur le culte de Jupiter Optimus Maximus Dolichenus se compose de six chapitres et de deux appendices, dont la plupart correspondent à des versions remaniées de travaux déjà publiés par l'auteur. Seuls les chapitres II (*Novità e tradizione all'interno del culto dolicheno*) et III (*Militari e imperatori nell'epigrafia dolichena*) sont inédits. Plusieurs inscriptions africaines concernent le culte de ce dieu originaire de Commagène, qui a été assimilé au Jupiter romain. Le chapitre III évoque notamment la dédicace d'un

temple à Jupiter Optimus Maximus Dolichenus à Lambèse sous le principat d'Hadrien et le chapitre IV propose le commentaire d'une inscription d'Ammaedara commémorant la consécration d'un temple à ce dieu (*AE*, 1999, 1784).

Les titres suivants introduisent la thématique très riche du **christianisme**, en commençant par les plus généraux. (261) BÉCHEC C., *La vie surnaturelle dans le monde gréco-romain*, Rennes, 2013, 283 p., VIII p. de pl., ill., index. Les sources anciennes décrivent des visions héritées de l'ancien culte des morts, mais elles donnent aussi la parole aux vivants, tantôt fascinés, tantôt effrayés. Deux auteurs africains sont convoqués : Macrobe pour la question du son et de son rapport avec l'âme (p. 116-118) ; Augustin s'inspire des théories porphyriennes, mais refuse la matérialité du *pneuma* pour lui substituer une image spirituelle. L'image devient le véhicule de l'âme car elle relie les mondes naturel et surnaturel. (262) RÜPKE J., *On religious Experience that should not Happen in Sanctuaries*, dans *Perception et construction du divin dans l'Antiquité*, édit. Borgeaud P. et Fabiano D., Genève, 2013, p. 137-143, s'intéresse à l'émotion et au comportement induit par elle. L'émotion est souvent tournée en ridicule, car elle se substitue à un comportement dicté par la raison. Augustin, *Cité de Dieu*, VI, 10, est convoqué dans la démonstration. (263) LEONE A., *The End of the Pagan City. Religion, Economy, and Urbanism in Late Antique North Africa*, Oxford-New York, 2013, 319 p., ill., index. L'a. étudie la disparition de la religion traditionnelle en Afrique du Nord essentiellement à partir du démantèlement de ses formes matérielles. Tout en privilégiant la perspective archéologique, elle fait appel à l'ensemble des autres sources disponibles, littéraires et épigraphiques. Après un chapitre introductif à l'histoire de la région, les chapitres suivants s'attachent à la question du destin des bâtiments et des statues dans cette transformation du paysage religieux : les *spolia* furent-ils considérés comme un legs du passé ? Quelles furent les formes économiques mises en œuvre dans leur traitement ? Ce qui subsista sous une autre forme et ce qui fut détruit ? L'appendice 1, p. 245-254, réunit les attestations épigraphiques de flamines et de prêtres de la fin du IV^e s. à l'époque vandale. Pour l'**histoire du christianisme**, on consultera avec prudence (264) BERNET A., *Les chrétiens dans l'empire romain*, Paris, 2013, 582 p. Malgré un intérêt certain de l'auteur pour ce thème, cet ouvrage pour grand public laisse à désirer au point de vue historique en raison de son parti-pris idéologique et des lacunes dans la bibliographie récente. Concernant l'Afrique, il n'apportera rien de nouveau. (265) WALLRAFF M., *Sonnenkönig der Spätantike: die Religionspolitik Konstantins des Grossen*, Friburg-en-Brisgau, 2013, 221 p., ill., plans, index. Cette nouvelle étude sur la politique religieuse de Constantin, divisée en neuf chapitres, n'évoque l'Afrique qu'à l'occasion des quelques pages consacrées à la crise donatiste au chapitre 6 : y sont analysés la politique de Constantin envers l'Église ainsi que son rôle dans la construction de nombreuses basiliques chrétiennes. (266) JENSEN R.M., *Christianity and Roman Africa*, dans *Cambridge History (The -) of Religions*, vol. 2, p. 265-291, 4 fig. Ce dixième chapitre de l'ouvrage effectue un survol du développement du christianisme depuis les martyrs de 180 jusqu'à la conquête arabe. Les grands noms sont évoqués, ainsi que les martyrs, à propos desquels on note quelques considérations excessives sur les Africains et l'amour de la violence. Le IV^e siècle est celui de la consolidation,

avant l'arrivée des Vandales ariens et persécuteurs. Le chapitre se clôt avec la présence byzantine et la querelle des «Trois Chapitres». Trois ouvrages ont abordé le rôle des **évêques**. (267) *The Role of the Bishop in Late Antiquity. Conflict and Compromise*, édit. Fear A.T., Fernández Ubiña J. et Marcos M., Londres-New York-Sydney, 2013, IX-270 p., index. Les évêques acquièrent un rôle social et politique de plus en plus important dans l'Antiquité tardive et l'ouvrage se propose de montrer, à travers douze articles, différentes étapes ou modalités de ce processus. Ceux qui concernent nos régions ont fait l'objet de notices. Le livre suivant s'appuie sur une documentation spécifique, les correspondances épiscopales. (268) ALLEN P. et NEIL B., *Crisis Management in Late Antiquity (410-590 CE). A Survey of the Evidence from Episcopal Letters*, Leyde-Boston, 2013, XIV-286 p. Le rôle de l'évêque s'intensifie de façon importante à cette époque, car il assume un rôle croissant dans le cadre de fonctions qui relevaient auparavant de représentants de l'autorité impériale. Les lettres sont les documents les plus instructifs pour ce thème, car elles traitent des problèmes de la vie courante, tels que la sécurité des personnes, des biens. L'évêque joue donc un rôle clef pour comprendre les crises. Les lettres d'Augustin et quelques sermons sont bien sûr conviés dans ce volume, mais compte tenu des dates retenues par les auteurs, la majeure partie de l'ouvrage utilise des sources postérieures. En appendice, le lecteur trouvera un profil des auteurs anciens, des index des sources. (269) GALVÃO-SOBRINHO C.R., *Doctrine and Power. Theological Controversy and Christian Leadership in the Later Roman Empire*, Berkeley (University of California press), 2013, X-310 p., index. Cet ouvrage étudie les controverses théologiques qui ont divisé les communautés chrétiennes durant le IV^e s. pour montrer comment les évêques en ont bénéficié en tant que représentants publics des chrétiens. L'a. se focalise sur la partie orientale de l'Empire romain, mais évoque ponctuellement l'Afrique à travers le rôle de Cyprien de Carthage dans la défense de l'autorité épiscopale (p. 19, 21, 23-26, 38) et dans la condamnation de l'évêque Privatus de Lambèse (Appendice, n° 5, p. 162), et le schisme donatiste (p. 78, 84). (270) MARCOS M., *Papal Authority, Local Autonomy and Imperial Control: Pope Zosimus and the Western Churches*, dans *Role (The -) of the Bishop in Late Antiquity*, p. 145-166. Malgré sa courte durée de dix-huit mois, le pontificat de Zosime connut divers conflits avec les Églises occidentales, Gaule et Afrique. Pour cette dernière, le sujet principal fut le pélagianisme, mais il intervint aussi à propos d'Aparius de Sicca Veneria, en Byzacène et en Maurétanie césarienne. L'a. tend à montrer que sa propension à intervenir envenima les conflits et que sa mort laissa les clergés profondément divisés. (271) BODIN A., *Quelques considérations sur le problème du logement des clercs à travers le prisme des relations avec les laïcs dans l'Antiquité tardive*, dans *Revue d'Études augustiniennes et patristiques*, LIX, 2, 2013, p. 337-378, s'intéresse à la question importante, mais peu étudiée, du logement des clercs, et en particulier des évêques, lors de leurs déplacements loin de leur lieu de résidence, surtout pour la période allant du IV^e au VI^e siècle. Elle examine tout d'abord les sources normatives – législation canonique et législation impériale – relatives à cette question. La législation canonique recommande aux évêques de loger chez leurs collègues lors de leurs déplacements et cherche à dissuader les clercs de résider dans des hôtelleries, qui sont perçues comme des endroits mal

famés. L'a. aborde ensuite le logement des clercs dans la *domus* de laïcs chrétiens, à l'invitation de ces derniers. Elle envisage enfin le problème particulier posé par les déplacements des clercs lors des rencontres conciliaires. Parmi les sources figurent plusieurs canons issus de conciles africains, la correspondance de Cyprien de Carthage et l'œuvre d'Augustin d'Hippone. Un développement spécifique est consacré au logement des clercs lors de la conférence de Carthage en 411. La question du **rapport à la loi**, qui est centrale, est abordée dans un ouvrage collectif. (272) *Lex et religio. XL Incontro di Studiosi dell'Antichità Cristiana (Roma, 10-12 maggio 2012)*, Rome (Institutum Patristicum Augustinianum), 2013, 782 p., ill. Cette publication d'un gros colloque qui s'est tenu en 2012 à Rome, sur le thème «*Lex et religio* durant l'Antiquité tardive» se compose de 39 contributions, regroupées en cinq grandes sections : 1) sujets généraux relatifs au contexte biblique et au contexte législatif romain ; 2) empereurs chrétiens et législation ; 3) témoignages des Pères grecs ; 4) témoignages des Pères latins ; 5) témoignages des Pères arméniens et de l'archéologie. Sept contributions concernent plus particulièrement l'Afrique ou des auteurs africains. Elles font l'objet de notices séparées dans le présent volume de la *B.A.A.A.* Les africanistes pourront aussi être intéressés par la plupart des contributions des deux premières sections, qui traitent souvent de questions envisagées à l'échelle de l'empire romain. Un index biblique et un index des auteurs antiques et des sources juridiques complètent l'ensemble. (273) MATTEI P., *Le christianisme comme loi chez les auteurs latins chrétiens du III^e siècle (Cyprien, Novatien, Commodien)*, *ibidem*, p. 497-511, souligne la présence massive, chez ces trois auteurs, de la notion de loi : le christianisme ou l'Évangile sont même ainsi qualifiés, ce qui conduit à s'interroger sur la loi révélée. (274) WALTERS E.T., *Unitas ex Africa: Was Tertullian the Origo of Imperial Unification*, dans *American Journal of Ancient History*, 2013, p. 25-65. L'auteur fait un relevé du mot *unitas* dans la littérature classique de Varron à Sénèque l'Ancien et Pline l'Ancien, ainsi que chez Aulu-Gelle. Puis il étudie la juxtaposition d'*origo* et d'*unitas* chez Tertullien, qui apparaît huit fois sur trente-deux citations. L'origine du thème de l'unité de la Rome éternelle et de sa pérennité, à la fois comme *caput mundi* et comme *caput ecclesiae Christi*, ne vient pas de Rome mais d'Afrique. Les **persécutions** et les **passions** semblent avoir été délaissées cette année, puisque nous n'avons à recenser que deux titres généraux. (275) CUESTA FERNÁNDEZ J., *The persecutores in the late antique Christian literature (fourth-fifth century A.D.): Christian historical retrospective of the period of persecution after the Edict of Thessalonica (A.D. 380)*, dans *The Theodosian Age (A.D. 379-455). Power, place, belief and learning at the end of the Western Empire*, édit. García-Gasco R., González S. et Hernández de la Fuente D., Oxford, 2013, p. 161-167. Partant du constat que Théodose I^{er} fit du christianisme la religion officielle de l'Empire, l'a. effectue un retour en arrière sur les débuts des persécutions avec Tertullien et Meliton de Sardes qui ont répondu aux accusations d'athéisme. Plus tard, avec Lactance et Eusèbe de Césarée, on assiste à la naissance de l'historiographie chrétienne. Les autres étapes concernent Sulpice Sévère et Orose. (276) MOSS C.R., *Miraculous Events in Early Christian Stories about Martyrs*, dans *Credible, Incredible: the Miraculous in the Ancient Mediterranean*, édit. Nicklas T. et Spittler J.E., Tübingen, 2013, p. 283-301. L'a. cherche la manière dont

sont représentés les miracles dans la période précédant le milieu du III^e s. Trois textes seulement sont concernés : *Le martyre de Polycarpe*, *La lettre des Églises de Lyon et de Vienne* et la *Passion de Perpétue et Félicité*. Les thèmes sont l'invulnérabilité du corps du martyr à la souffrance, l'arôme qui entoure son corps et le refus des animaux sauvages de blesser le condamné. Dans la *Passion de Perpétue et Félicité*, l'invulnérabilité apparaît sous deux formes différentes : lors de l'accouchement de Félicité et lors du martyre de Perpétue, qui paraît insensible à la douleur, ce qui s'expliquerait par un choc psychique ou extase. Les **transformations** apportées par la nouvelle religion sont également examinées sur divers sujets. (277) HARPER K., *From Shame to sin: the Christian Transformation of Sexual Morality in Late Antiquity*, Cambridge, 2013, XI-304 p. L'ouvrage examine les différences que le christianisme a introduites dans l'histoire de la morale sexuelle depuis le moment où il émerge jusqu'à son triomphe sous Justinien. Le chapitre 3 intitulé *Church Society and Sex in the Age of Triumph*, p. 134-190, qui traite des IV^e et V^e s., peut intéresser nos études en particulier lorsque l'a. évoque Lactance et Augustin. Les auteurs chrétiens sanctifient la virginité. (278) REBILLARD É., *Transformations of religious practices in late antiquity*, Aldershot, 2013, XII-346 p., ill., portr. Ce volume rassemble dix-huit contributions d'É. Rebillard parues entre 1993 et 2012. Quinze d'entre elles, initialement publiées en français, sont ici proposées au lecteur dans une traduction anglaise, sans mise à jour de la bibliographie figurant dans les notes de bas de page. La majorité des articles concerne le christianisme africain et plus particulièrement Augustin. Ils ont fait l'objet de notices dans les précédents volumes de la *B.A.A.A.*, auxquels nous renvoyons. (279) GRESCHAT K., *Eine Sache der Familie? Zur Transformation häuslicher bzw. familiärer Religiosität im antiken Christentum*, dans *Zeitschrift für antikes Christentum*, XVII, 2, 2013, p. 248-267. Dans l'antiquité gréco-romaine, la famille ou la maison (οἶκος / *domus*) constituait un important cadre religieux, auxquels les premiers chrétiens avaient affaire quotidiennement. L'a. rappelle en introduction que la *domus* était un lieu de culte en insistant sur le rôle du *lararium* et sur l'importance de la sépulture familiale, notamment à travers l'exemple de la sépulture de Titus Flavius Secundus, connue grâce à une inscription de Cillium (*CIL* VIII, 211). Il s'intéresse ensuite à la manière dont les premiers chrétiens ont réagi face à la dévotion traditionnelle s'exerçant dans un cadre domestique, en particulier avec le témoignage de Tertullien et celui de la *Passio Perpetuae et Felicitatis*. Il envisage enfin, à l'aide de sources littéraires chrétiennes des IV^e-V^e siècles (dont Augustin), les transformations que les chrétiens ont apportées à ces anciennes pratiques dévotionnelles : la *domus* est devenue le cadre de la religiosité chrétienne, familiale avant tout, mais dans le cas de l'élite sociale, on pouvait même y organiser parfois un service religieux présidé par un évêque. (280) BROWN P., *From civic euergetism to christian giving. The Parameters of a Change*, dans *Religiöser Alltag in der Spätantike*, édit. Eich P. et Faber E., Stuttgart, 2013, p. 23-30. L'a. propose quelques réflexions sur le passage de l'évergétisme civique à la pratique de l'aumône chrétienne en s'appuyant notamment sur les sermons d'Augustin récemment découverts à Mayence et à Erfurt. (281) SPIESER J.-M., *Zwischen Magie und Glauben: magische Aspekte im Christentum*, dans *Antike Welt*, 2013, 4, p. 38-42, 7 fig. Au III^e s., la différence entre miracles et magie n'était pas encore clai-

rement établie. Plus tard, Augustin se plaignait que beaucoup de chrétiens croyaient qu'ils pouvaient conférer plus de force à leurs amulettes s'ils les utilisaient près d'une image chrétienne, tandis qu'il se réjouissait quand un chrétien portait sur lui les Évangiles. C'est à Jean Chrysostome que l'on doit la distinction claire entre magie et miracles : ces derniers sont réservés à l'Église, le reste relève de la sorcellerie et du diable. Les deux derniers articles frôlent la théologie, sur des sujets importants pour la pensée chrétienne. (282) VILLEGAS MARÍN R., *Un épisode méconnu de la « préhistoire » du purgatoire chrétien : Fauste de Riez, Césaire d'Arles et les « miséricordieux » gaulois*, dans *Revue d'Études augustiniennes et patristiques*, LIX, 2, 2013, p. 299-335. Cet article est consacré à l'idée de purgation eschatologique chez Fauste de Riez et Césaire d'Arles et à l'usage que ces moines-évêques lériniens ont fait de ce thème dans leur prédication. Ils n'ont pas suivi l'opinion d'Augustin en la matière : pour lui, certains péchés pouvaient être purgés dans l'intervalle entre la mort d'un individu et sa résurrection à la fin des temps. Et un ange passe, grâce à (283) MUEHLBERGER E., *Angels in late ancient Christianity*, Oxford-New York, 2013, X-279 p., index. Cet ouvrage propose une étude en six chapitres sur les anges dans la littérature chrétienne tardo-antique. La conception qu'Augustin se faisait des anges y occupe une place importante, surtout dans le premier chapitre qui compare l'angéologie d'Évagre le pontique et celle de l'évêque d'Hippone.

Les **aspects culturels** ont été examinés à travers la représentation des corps puis les maladies et les pratiques funéraires, enfin la question des contacts. Mais un premier article a posé une question d'importance. (284) SHARROCK A.R., *Uxorius: the praise and blame of husbands*, dans *Eugesta*, III, 2013, p. 162-195. Qu'est-ce qu'un bon époux ? Les textes sont assez silencieux sur la question et l'auteur, qui s'inscrit dans une perspective d'histoire du genre, mène son enquête sur Énée, sur le premier époux, idéal, de Didon, et sur celui de Créuse. Le contrôle des émotions semble avoir été requis, même dans l'expression de la tendresse, et le qualificatif d'*uxorius* (« asservi à sa femme »), apposé à Énée par Mercure, est tout à fait dépréciatif. (285) *Desnudo y cultura: la construcción del cuerpo en los mosaicos romanos*, édit. Neira L., El Boalo-Madrid, 2013, 208 p., 96 ill. Les mosaïques, en tant qu'images conservées *in situ* et dans des contextes privés, sont une source de premier ordre pour l'étude des mentalités et des aspects culturels de chaque époque. Dans ce cas, l'attention est portée sur les raisons qui ont conduit à représenter des personnages dénudés. (286) MOURAO C., *Las bodas místicas del cuerpo y el alma: Cupido y Psique en los mosaicos romanos*, *ibidem*, p. 59-80, ill., analyse toutes les variantes de l'iconographie du mythe des noces mystiques du corps et de l'âme, dévêtus, vêtus ou semi-dévêtus, et commente la mosaïque d'Éros et Psyché de Carthage. (287) LÓPEZ MONTEAGUDO G., *El desnudo reflejado*, *ibidem*, p. 193-208, étudie le motif iconographique d'un personnage qui voit son reflet dans l'eau ou dans un miroir ; il commente les mosaïques d'Actéon qui se reflète dans l'eau à Timgad et celui du bain de Diane à Volubilis. (288) FANTAR M.H., *À propos du repas funéraire et du banquet post mortem*, dans *Mélanges François Bron*, p. 193-208, 2 fig. Après une évocation de diverses pratiques de repas en Orient et chez les Étrusques, l'auteur rappelle des données archéologiques qui attestent les banquets funéraires : vaisselle, banquettes, tombe libyco-punique de Gurza ; la repré-

sentation du banquet funèbre se voit sur quelques stèles carthaginoises datables des IV^e et III^e s. av. J.-C. Il en est de même pour l'époque romaine. L'auteur décrit une stèle jusque-là inédite, provenant des environs de Lorbos au nord-ouest de la Tunisie, qui ressortirait à une typologie numido-punique, et mentionne une mosaïque de Thina représentant un couple sur un sofa. En guise de conclusion il établit quelques comparaisons avec d'autres civilisations. (289) GOZALBES CRAVIOTO E. et GARCÍA GARCÍA M.I., *Una aproximación a las pestes y epidemias en la Antigüedad*, dans *Espacio, Tiempo y Forma: Revista de la Facultad de Geografía e Historia. Serie 2, Historia Antigua*, XXVI, 2013, p. 63-81, étudient les épidémies de peste dans l'Antiquité. Concernant l'Afrique, ils commentent les faits suivants : à la fin du V^e s. av. J.-C., l'armée carthaginoise s'est vue affectée par une peste lorsqu'elle assiégeait Syracuse; la grande épidémie de l'époque antonine, qui emporta Marc Aurèle, n'a, curieusement, pas atteint l'Afrique Proconsulaire ni les Maurétanies (*contra* n° 290); celle de l'époque de Cyprien, au milieu du III^e s., a surtout touché la région de Carthage et elle est décrite par l'évêque dans son ouvrage *De Mortalitate*; la grande peste de Byzance (541-544) n'a touché avec certitude en Afrique du Nord que la Maurétanie césarienne. (290) GOURÉVITCH D., *Limos kai loimos. A Study of the Galenic Plague*, Paris, 2013, p. 122-123, étudie brièvement la diffusion de la «peste» en Afrique au temps de Marc Aurèle; elle fait porter la responsabilité de ce malheur essentiellement sur l'armée, ce qui est peut-être excessif, car les marchands, les pèlerins et bien d'autres personnes voyageaient. (291) *Disabilities in Roman antiquity: disparate bodies*, a capite ad calcem, édit. Laes C., Goodey C.F. et Rose M.L., Leyde, 2013, XIII-318 p., ill., index. Les références aux Africains sont rares dans ce volume. Hannibal et Sertorius sont cités pour le fait qu'ils étaient borgnes, Fronton et Apulée pour les quelques infirmités qu'ils ont mentionnées dans leurs œuvres. (292) DOSSEY L., *Watchful Greeks and Lazy Romans: Disciplining Sleep in Late Antiquity*, dans *Journal of Early Christian Studies*, XXI, 2, 2013, p. 209-239. Cet article, qui repose sur la comparaison des théories médicales, philosophiques et patristiques relatives au sommeil, met en évidence des différences importantes entre les textes grecs et les textes latins, indépendamment de l'affiliation religieuse de leurs auteurs. Tertullien, Lactance, Augustin et Caelius Aurelianus font partie des auteurs latins pris en considération dans cette étude. (293) BRANDT H., *Am Leben des Lebens. Alter, Tod und Suizid in der Antike*, München, 2013, 158 p. On ne trouvera que très peu de références aux auteurs africains dans cet ouvrage sur la vieillesse et le suicide : une d'Apulée (*Met.*, X, 11, 2) et une autre de Lactance (*Mors pers.*, 11, 3), trois pour Augustin (*Civ.*, I, 17; *Ep.*, 213; *Serm.*, 297). (294) DE LARMINAT S., *Petite enfance et rites funéraires en Afrique romaine*, dans *Dossiers d'Archéologie. La petite enfance dans le monde grec et romain*, n° 356, mars-avril 2013, p. 36-39, 8 fig., expose le traitement particulier réservé aux enfants à travers des nécropoles de Tunisie et d'Algérie : ils étaient souvent inhumés dans des amphores ou d'autres contenants en céramique; ils pouvaient être regroupés dans des enclos; dans un cas, à Puppūt, une trentaine d'enfants ont été inhumés dans un puits; un nourrisson était parfois associé à un sujet adulte. On note aussi qu'au sein d'un abondant mobilier caractéristique des sépultures d'enfants, la majorité des figurines représentent Vénus, Mercure ou des divinités nourricières. La probléma-

tique des **contacts**, et notamment le concept d'**identité**, a inspiré les études suivantes, et l'on pourra se reporter aux ouvrages dirigés par C. Briand-Ponsart et Y. Modéran, qui avaient déjà bien ouvert la voie. (295) GRUEN E., *Did ancient identity depend on ethnicity? A preliminary probe*, dans *Phoenix*, LXVII, 1-2, 2013, p. 1-22, rés. fr. p. 218, essaie d'évaluer ce que recouvrait la notion d'ethnie (plus ou moins proche de celles d'*ethnos*, *genos*, *genus*, *natio*) chez les Grecs, les Romains, les juifs et les chrétiens. À partir de nombreux exemples (l'Afrique est évoquée à travers Cicéron sur les Carthaginois, p. 12-13, et Tertullien, p. 19), l'a. conclut que les notions d'identité et d'ethnicité ne sont pas aussi liées que dans la pensée moderne. (296) SADDINGTON D.B., *Ethnic Accomodation in Roman North Africa. Some urban and tribal cases*, dans *Société (La -) de l'Afrique romaine*, p. 27-38, commence par relever l'existence de préjugés nourris par les citoyens à l'encontre des tribus; il pense même y trouver des traces de racisme, bien vite oubliées il est vrai. Les Romains appartenaient à l'armée et au monde des notables (il décrit brièvement l'administration de Carthage et de Thugga). À l'opposé, les Africains, selon lui, vivaient aux frontières du monde, et il choisit comme modèles Lusius Quietus [ce général de Trajan était-il vraiment aux marges?], les Baquates et les Zegrenses. Une bibliographie de deux pages complète la synthèse. (297) OUACHOUR F., *Réflexions sur le concept de métissage en Afrique du Nord antique*, dans *Hommes, cultures et paysages*, p. 103-119. L'auteur propose des réflexions fondées sur les sciences sociales pour analyser le phénomène de métissage, qui provoquait dans l'Afrique antique des processus d'interpénétration, d'interaction et de métamorphose. Les peuples africains ont intéressé plus particulièrement (298) MORIZOT P., *Réflexions sur le face-à-face romano-berbère. De la mort de Tacfarinas à l'invasion vandale, ibidem*, p. 39-62. Cette tentative de synthèse sur un sujet difficile privilégie les Africains. En Tingitane, l'auteur présente les Ourbikaï. Il parle ensuite des Baquates et de leur raid sur Cartennae (en Césarienne, mais présentés pour établir un parallèle); il revient sur le rôle des *arae Pacis*, sur les Zegrenses et les Autololes. Pour la Césarienne, il mentionne les Zimises et il décrit la *noua praetentura*. Ces tableaux succincts lui permettent de revenir sur les II^e et III^e siècles, sur les Bavares, les Quinquegentanei et les Fraxinenses. Il enchaîne sur les Nasamons. Puis il parcourt à grands pas le temps qui sépare l'époque de Dioclétien de l'invasion vandale. Finalement, ces contacts n'ont pas été uniquement guerriers. Mais les contacts se sont aussi produits hors d'Afrique. (299) BENDALA GALÁN M., *El legado de Aníbal y los Barca en la Hispania romana*, dans *Fragor Hannibalis*, p. 381-411, expose comment ont survécu durant de nombreux siècles des traits divers de la culture punique dans la péninsule Ibérique: dans la structure provinciale, les techniques agricoles et la religion. (300) DE VINCENZO S., *Tra Cartagine e Roma: i centri urbani dell'eparchia punica di Sicilia tra VI e I sec. a.C.*, Berlin-New York, 2013, XI-439 p., ill., cartes, plans. Deux chapitres rappellent le cadre historique dans lequel s'inscrit cette étude archéologique: le développement de l'*eparcheia* punique en Sicile occidentale, qui intéresse nos études, et la province romaine jusqu'à Auguste, p. 5-50. Le chapitre 3 examine les influences phénicienne, punique, élyme, qui se sont exercées sur l'urbanisme des cités siciliennes, et les chapitres suivants s'intéressent aux structures défensives, aux diverses constructions publiques et privées.

Ce gros chapitre s'achève par trois publications relatives à des notions plus ou moins habituelles à nos études. (301) PRÜTTING L., *Homo ridens: eine phänomenologische Studie über Wesen, Formen und Funktionen des Lachens*, Fribourg-en-Brisgau-Münich, 2013, 3 vol., 1947 p., ill. Cette monumentale étude sur l'essence, les formes et les fonctions du rire, dont le propos est bien éloigné de l'histoire de l'Afrique antique, contient cependant dans sa partie historique quelques développements sur la conception du rire chez Lactance (vol. 1, p. 339-343) et chez Augustin (vol. 1, p. 357-390). (302) *Le Temps dans l'Antiquité. Actes du CXXIX^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, «Le Temps», Besançon, 2004*, édit. Morel J.-P. et Rouveret A., Paris, 2013, 243 p., ill., plans. Les treize contributions de l'ouvrage ont trait à la conception du temps dans l'Antiquité. Trois d'entre elles ont un lien avec l'Afrique antique et font l'objet de notices séparées dans le présent volume. On se rapproche davantage encore des réalités africaines avec (303) *The Hellenistic West. Rethinking the Ancient Mediterranean*, édit. Prag. J.R.W. et Crawley Quinn J., Cambridge, 2013, 472 p., ill. Comme son titre l'indique, l'ouvrage se veut une réflexion pour dépasser la division, présentée comme traditionnelle parmi les chercheurs, «Occident romain-Orient grec», et aucunement un volume sur l'hellénisation de la partie occidentale de la Méditerranée. Sur les treize chapitres qu'il comporte, trois intéressent directement nos régions (Crawley Quinn J., Kuttner A., Van Dommelen P. et López-Beltran M.), quatre autres mettent en valeur les contacts plus ou moins étroits entretenus entre le monde punique et d'autres régions (Wallace-Hadrill A., Wilson A., Fentress E., Prag J.R.W.).

II – L'AFRIQUE ET LE MONDE PUNIQUE DE LA PROTOHISTOIRE AU DÉBUT DU III^e S. AV. J.-C.

Cette époque apporte toujours un lot de publications réduit, peut-être un peu plus abondant qu'en 2012, en raison notamment de trois ouvrages particulièrement riches.

A. SOURCES

En l'absence de sources écrites, littéraires ou épigraphiques, c'est l'**archéologie** qui s'impose avec plusieurs titres, pour l'essentiel à propos des sites tunisiens ou bien mettant en relation Carthage et d'autres espaces méditerranéens. (304) MINIAOUI S., *Les sépultures mégalithiques : une première approche technique et sociale*, dans *Africa*, XXIII, 2013, p. 33-44. La mise en place des sépultures mégalithiques dépendait des communautés. Celles-ci devaient être suffisamment organisées pour qu'une partie notable de la population puisse participer aux travaux. Il fallait aussi un maître d'œuvre et des connaissances techniques. Malheureusement, les structures de l'habitat correspondant aux nécropoles font défaut pour apprécier le degré d'organisation d'une population qui devait être sédentaire, hiérarchisée et répartie en groupes spécifiques. (305) Id., *L'archéologie funéraire protohistorique en Tunisie* :

répartition des nécropoles et état de la question, dans *Revue Tunisienne d'Archéologie*, I, 2013, p. 55-76. Après un bilan des recherches protohistoriques en Tunisie, l'a. propose une carte de répartition des nécropoles en fonction des types de structures funéraires (haouanet, dolmens et mégalithes, bazinas et tumuli), en particulier pour la région du Haut Tell. La question du mobilier, des pratiques funéraires et de la datation est abordée. Carthage s'impose avec deux beaux ouvrages. (306) FUMADÓ ORTEGA I., *Cartago Fenicio-Púnica. Arqueología de la forma urbana*, Séville, 2013, 428 p., 157 fig., 4 plans dépl., 3 index. Cet ouvrage, constitué de quatre parties, retrace l'histoire urbaine de Carthage du VIII^e au II^e s. av. J.-C. L'a. réunit l'ensemble de la documentation archéologique ancienne et récente en vue de restituer l'organisation spatiale de la ville phénico-punique. La première partie (p. 33-81) dresse l'état des connaissances sur l'urbanisme et la religion puniques et présente une historiographie des recherches sur la question de la topographie urbaine dans l'Antiquité. La seconde partie (p. 83-139), destinée à mettre en contexte le site, présente l'évolution de la ligne de côte, les principales sources écrites dédiées à l'histoire de Carthage et l'historiographie des travaux de terrain. Les recherches de l'a. ont abouti à la réalisation d'une documentation planimétrique (pl. h. t.) : un plan diachronique et trois plans qui suivent l'évolution de l'urbanisme, la phase archaïque (VIII^e-VI^e s.), la phase de développement urbain (V^e-IV^e s.), l'essor et la restructuration urbaine (III^e-II^e s.). Ce découpage chronologique est adopté dans les deux dernières parties de synthèse. Dans la troisième partie (p. 139-248), après un chapitre méthodologique sur la cartographie, les données archéologiques sont présentées pour chacune des trois étapes urbaines selon de grands ensembles topographiques. La quatrième partie (p. 249-366) propose une synthèse sur la morphologie urbaine de Carthage et son évolution. Au moment de la fondation urbaine, la ville se caractérise par l'implantation d'un système cadastral *per strigas* (îlots étroits et allongés) et la répartition fonctionnelle des espaces (habitat, production, culte, commerce portuaire, etc.), dans un second temps, par une extension urbaine avec l'aménagement de nouveaux quartiers (celui de Magon) de façon contrôlée, puis, dans un troisième temps, par une autre phase de croissance avec l'incorporation des quartiers suburbains. Les **bijoux** sont eux aussi des documents précieux à plus d'un titre. (307) QUILLARD B., *Bijoux carthaginois*, III, *Les colliers. L'apport de trois décennies (1979-2009)*, Paris, 2013, 284 p., ill. Cet ouvrage vient compléter et renouveler un précédent travail du même auteur publié en 1979 à Louvain-la-Neuve, *Bijoux carthaginois. I. Les colliers d'après les collections du musée national du Bardo et du musée national de Carthage* (un autre, paru en 1987, portait sur d'autres types de bijoux). Cette révision/mise à jour s'est avérée nécessaire en raison de l'abondance de la bibliographie publiée depuis 1979 et des nouvelles découvertes : 54 nouvelles pièces sont ainsi prises en compte dans cette étude. Le catalogue proprement dit, qui contient 197 colliers, est précédé de quatre chapitres : le premier propose une étude comparative des colliers par catégorie d'ornements (33 au total); le second s'intéresse aux modes de suspensions et aux montures; le chapitre 3 est consacré aux liens porteurs et le dernier chapitre fournit quelques remarques conclusives. Il apparaît ainsi que, à de rares exceptions près, les éléments de colliers recensés appartiennent aux VII^e-VI^e siècles. Sept annexes, une riche bibliographie et un index général complètent l'ouvrage. (307bis) EAD., *Deux rares pendentifs carthaginois*,

dans *Mélanges François Bron*, p. 243-256, 6 fig. On a longtemps cru à l'absence de l'image de «la femme se tenant les seins» dans le répertoire des artisans bijoutiers de Carthage, un thème pourtant bien répandu dans le milieu syro-palestinien. Mais deux pendentifs du Musée National de Carthage, en argent recouvert d'une feuille d'or, ont été retrouvés et l'a. les compare à des exemplaires de Tharros et à une statuette d'Ibiza. La datation retenue pour Tharros, VII^e-VI^e s. av. J.-C., ne peut convenir pour ces exemplaires, qu'il faut dater des IV^e-III^e s. av. J.-C. Parfois assimilée à Astarté, cette représentation est évidemment le symbole de la fécondité. (308) BEER C., *Amulettes phénico-puniques entre vie et mort : entre quotidien et «tophet»*, dans *Ritual, religion and reason*, p. 103-124, 7 pl. Les fouilles américaines au tophet de Carthage (1976-1979) ont exhumé environ 450 urnes datant de ca 750-350 av. J.-C. 122 contenaient des amulettes, perles et autres menus objets. La plupart des amulettes relèvent de types bien connus et l'a. insiste sur les plus rares : y figurent des animaux (taureau, chats, animaux mythiques ?). Des parallèles peuvent être établis avec l'Égypte ou la Grèce. Le signe de Tanit est assez rare, mais plusieurs têtes de démons, des haches bipennes miniatures en argent, des objets en ambre, en alliage ont été trouvés. 55 urnes contenaient un minuscule reste de feuille d'or. Cette étude renforce les opinions antérieures sur les liens qui existaient entre Carthage et d'autres régions, notamment Chypre, la Grèce et l'Égypte. La **céramique** n'est pas absente. (309) BECHTOLD B., *Distribution Patterns of Western Greek and Punic Sardinian Amphorae in the Carthaginian Sphere of Influence (6th-3rd century BCE)*, dans *Carthage Studies*, VII, 2013, p. 43-119, 33 fig., 2 tableaux, 5 pl. Les plus anciennes amphores de Grèce occidentale - Croton/Sybaris et Corcyre - arrivent à Carthage et dans ses dépendances vers le milieu du VI^e s. av. J.-C. ou peu après. On compte aussi la présence d'amphores de Corinthe et, en faible quantité, de Motya et d'Étrurie. Pour la période suivante (480-430 av. J.-C.), les données sur les amphores vinaires confirment la réalité d'une route commerciale qui relie Athènes, Corcyre et le sud de l'Italie aux côtes de la Tunisie actuelle, tandis que l'Adriatique fournit peu de matériel. Entre 430 et 300, les Carthaginois ont probablement organisé un vaste commerce intéressant la Sicile occidentale et les côtes de la mer tyrrhénienne. Il convient aussi de noter le rôle joué par le golfe d'Oristano en Sardaigne. (310) BEN JERBANIA I., *Céramique attique de la nécropole de la Qasbah de Sousse, l'antique Hadrumète, ibidem*, p. 121-140, 4 fig. L'étude des objets permet de dégager en premier la particularité du premier quart du IV^e s. av. J.-C., où les vases à boire sont plus nombreux et plus variés qu'à la période précédente. Pendant la période ca 375-300, les plats, coupelles et lampes prédominent. L'auteur note le déficit des vases à verser sauf le bolsal ou des bols à usages mixtes, phénomène largement attesté dans les sites occidentaux, et la place du plat à poisson. Ce faciès attique s'inscrit dans la *Koinè* punicisante marquée par l'homogénéité des répertoires des formes attiques considérées.

B. BIBLIOGRAPHIE

Très limitée cette année, cette rubrique comprend quelques titres où dominent les relations de Carthage avec ses voisins, surtout les peuples ibères. (311) SCHMITZ P.C.,

Phoenician-Punic religion, dans *Cambridge History (The -) of Religions*, vol. 1, p. 205-233, 3 fig., 1 tab. L'a. admet, à la suite de S. Moscati, que Carthage a acquis son autonomie par rapport à sa métropole vers 545-536, et insiste sur le culte d'Adonis et d'Astarté. Cette dernière est citée, avec Pygmalion, dans une des plus anciennes inscriptions de Carthage. Il utilise différents documents épigraphiques, tels que le tarif de Marseille ou les tablettes de Pyrgi. On trouve des parallèles, notamment dans les pratiques sacrificielles, chez les Hébreux et l'héritage cananéen est reconnaissable jusqu'à la fin. Quant à Tanit/Tinnit, son importance est fondamentale en relation avec le tophet et Baal Hammon. Les relations avec l'Ibérie intéressent toujours autant nos collègues espagnols. (312) FERRER ALBELDA E. et PLIEGO VÁZQUEZ R., *Cartago e Iberia antes de los Barca*, dans *Fragor Hannibalis*, p. 107-133, offrent une bonne synthèse sur les relations économiques et sociales qui se sont établies entre le monde punique et les peuples ibères entre le VI^e et le III^e s. av. J.-C. À compléter avec (313) NOGUERA CELDRÁN J.M., *Qart Hadast, capital bárquida de Iberia, ibidem*, p. 135-173, qui est une synthèse des données archéologiques qu'offre l'actuelle Carthagène. (314) PRADOS MARTÍNEZ F., *Cartago y la cultura ibérica. Presencias y aparencias púnicas en el sureste hispano, ibidem*, p. 357-379, décrit combien l'architecture funéraire ibérique a reçu les influences puniques. Les relations romano-carthaginoises sont abordées par le biais de la diplomatie. (315) ESPADA RODRIGUEZ J., *Los dos primeros tratados romano-cartagineses. Analisis historiografico y contexto historico*, Barcelone (Instrumenta 43), 2013, 325 p., 16 fig. L'étude de ces traités entre Rome et Carthage fait partie des questions qui ont attiré l'attention des spécialistes de l'histoire de l'*Vrbs* depuis le milieu du XIX^e s., et elle s'est poursuivie jusqu'à très récemment, comme le montrent ce travail et l'abondante bibliographie utilisée. Dans l'ouvrage sont évoqués les deux accords et leur contenu; toutes les hypothèses de datation et de rédaction sont examinées et débattues; sont mentionnées toutes les précisions que Polybe put avoir introduites à travers sa formation grecque, en fonction du vocabulaire institutionnel des Grecs et en les adaptant à ce cas. L'auteur étudie le rôle que les traités auraient joué sur les autres cités d'Italie, étrusques et latines, et le lien avec les alliés romains, mais aussi quels furent les modèles et les usages propres à la Rome archaïque dans la négociation des accords internationaux, et quel type de stipulations la diplomatie romaine a privilégié. L'auteur envisage aussi les implications religieuses de ces traités.

III – L'AFRIQUE ET LE MONDE PUNIQUE, DU III^e S. À LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE

Nous abordons l'un des chapitres traditionnellement les plus réduits de la *B.A.A.A.*, mais il doit être complété par les titres référencés dans les Généralités et au chapitre précédent.

A. GUERRES PUNIQUES

Sources

Si Polybe et Ennius occupent largement le champ des **sources littéraires**, ils n'ont fait l'objet cette année d'aucune édition ni traduction, mais notons qu'il y a place aussi pour Sosylos, un auteur uniquement connu par des fragments et rarement utilisé. Nous avons suivi l'ordre chronologique des trois guerres. (316) GIBSON B.J., *Polybius and Xenophon: the mercenary war*, dans *Polybius and his world. Essays in Memory of F.W. Walbank*, édit. Gibson B.J., Harrison Th., Oxford-New York, 2013, p. 159-179, analyse le récit de la guerre des mercenaires par Polybe en le comparant au traitement du thème du mercenaire par Xénophon dans l'*Anabase*. Une étude générale porte sur l'œuvre de Silius Italicus, consacrée à la deuxième guerre punique. (317) CALAHORRO LÓPEZ I., *La guerra y la paz en Silio Itálico*, dans *En Grecia y Roma. IV*, p. 155-172, analyse comment Silius Italicus évoque dans son œuvre, les *Punica*, l'opposition entre le temps de guerre et le temps de paix. (318) RUIZ LÓPEZ I.D., *Protagonismo de la Península Ibérica en la Segunda Guerra Púnica según las "Historias" de Polibio*, *ibidem*, p. 385-402, analyse assez superficiellement les faits que décrit Polybe, particulièrement dans les livres II et III. (319) STEINER D., *Elephants crossing: Livy 21.28.5-29 and its intertexts*, dans *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, LXXI, 2013, p. 75-101. Cette étude sur la méthodologie suivie par Tite-Live, comparée à celle de Polybe, s'attache au passage du Rhône par les éléphants, anticipation des difficultés qui surgirent ultérieurement lors de la traversée des Alpes. En particulier, le traitement de la panique chez ces animaux par les deux auteurs se révèle différent. Ces différences et ces ajouts de Tite-Live par rapport au texte de Polybe s'expliquent en partie par les destinataires de l'œuvre. En appendice, les deux textes de Tite-Live et de Polybe. (320) SCHEPENS G., *Il frammento de Sosilo sulla battaglia dell'Ebros (217 a.C.)*, dans *Parole in movimento: linguaggio politico e lessico storiografico nel mondo ellenistico. Atti del Convegno internazionale, Roma, 21-23 febbraio 2011*, édit. Mari M. et Thornton J., Pise, 2013, p. 386-409. L'a. revient, à propos d'un fragment de Sosylos, sur les circonstances de la bataille qui se déroula au début de la deuxième guerre punique sur l'Èbre. Il montre que, pour l'historien grec, l'intervention des Massaliotes fut déterminante dans la défaite carthaginoise, alors que Polybe a amplifié, au contraire, le rôle des Romains. Pour Sosylos, qui a suivi Hannibal dans la lutte de celui-ci contre Rome et qui le considérait comme de culture grecque, les Massaliotes représentaient la tradition grecque, qui était alors menacée par le pouvoir grandissant de Rome. (321) MANCHÓN GÓMEZ R., *La arena de Aníbal en la batalla de Tesino (Liu. XXI 43-44) como ejemplo del munus oratoris de Tito Livio*, dans *Florentia Iliberritana*, XXIV, 2013, p. 87-109, analyse la structure, le contenu et les topiques propres à l'art oratoire du discours d'Hannibal à ses troupes avant la bataille du Tessin à l'automne 218 av. J.-C. (322) LITTLEWOOD R.J., *Patterns of Darkness: Chthonic illusion, Gigantomachy, and Sacrificial Ritual in the Punica*, dans *Ritual and religion in Flavian Epic*, p. 199-215. Selon l'a., Hercule symbolise le courage, la force, l'endurance et le caractère imprévisible

de l'homme et il est un modèle héroïque pour Q. Fabius Maximus contre Hannibal. Dans le mythe herculéen, le héros se bat contre Cacus, le fils du dieu du feu, qui aimait l'obscurité, et celui-ci est associé à Hannibal : la perfidie carthaginoise le lie à des activités nocturnes et au culte de puissances chtoniennes. Silius Italicus magnifie le combat et loue les défenseurs de Rome, tandis qu'il diabolise Hannibal dans une antithèse manichéenne. (323) DEGL'INNOCENTI PIERINI R., *Ennio, Scipione e la patria : interpretazione e fortuna (Virgilio, Orazio, Claudiano) di Ennio Var. 6-8 V.² (= VI op. inc. Sk.)*, dans *Sileno*, XXXIX, 1-2, 2013, p. 115-132, rés. lat. Le point de départ est la traduction par Cicéron de trois courts fragments d'Ennius où sont mentionnés Scipion et la défense de la patrie. Ces fragments auraient été tirés d'un discours prononcé par Scipion, où ce dernier aurait associé la patrie à la guerre contre Hannibal alors qu'il était accusé à Rome de corruption. Les auteurs ultérieurs, cités dans le titre de l'article, ont imité Ennius. (324) CALIRI E., *Il pianto di Scipione Emiliano*, dans *Hormos*, n. s., V, 2013, p. 26-43, rés. angl. Le dialogue entre Scipion Émilien et Polybe devant Carthage en flammes (Polybe, 38, 21, 1-3) est relaté aussi par Diodore (32, 24) et Appien (*Libyca*, 132), qui font mention des larmes de Scipion. Dans l'histoire pragmatique de Polybe, celles-ci contribuent à l'édification morale des lecteurs à travers la connaissance du vécu humain et de l'expérience. Et l'on terminera par l'**archéologie militaire**. (325) AÏT-AMARA O., *L'aménagement militaire du port de Carthage*, dans *Ikosim*, II, 2013, p. 77-84, ill. Pendant longtemps on a cru que la marine punique avait tout emprunté aux Grecs ou aux Phéniciens. Les découvertes faites dans les « galères » de Marsala et les fouilles effectuées au port de Carthage (qui n'existe pas avant le III^e s.) montrent au contraire que les architectes puniques avaient su innover. (326) GERDING H., *Carthage*, dans *Shipshefts of the ancient Mediterranean*, édit. Blackman D.J., Rankov B. *et alii*, Cambridge-New York, 2013, p. 307-318, 6 fig., consacre un chapitre aux deux secteurs du port de la ville - l'îlot de l'Amirauté et le périmètre du port circulaire - qui comportaient en tout 170 hangars, et rappelle que deux auteurs anciens, Strabon, XVII, 3, 14 et Appien, *Pun.*, 96 les ont évoqués. (327) BLÁNQUEZ PÉREZ J., *Arquitectura y poder: las fortalezas bárquidas en Hispania*, dans *Fragor Hannibalis*, p. 209-253, fait un exposé détaillé et complet sur les fortifications puniques de l'époque barcide en Espagne (murailles, tours, portes). Un point de vue plus rare achève cette rubrique. (328) BELLÓN J.P., MOLINOS M., GÓMEZ F., RUIZ A. et RUEDA C., *La batalla de Baecula: tras los pasos de Escipión el Africano*, *ibidem*, p. 313-333, décrivent la méthode suivie dans le projet "Baecula" pour l'étude archéologique de cette bataille qui a opposé Hasdrubal et Scipion l'Africain en 208.

Bibliographie

Cette rubrique est représentée par trois thèmes, la diplomatie, la deuxième guerre punique, Hannibal. (329) CANALI DE ROSSI F., *Le relazioni diplomatiche di Roma. 3, Dalla resistenza di Fabio fino alla vittoria di Scipione (215-201 a.C.)*, Rome, 2013, X-214 p., 5 index, poursuit une enquête qui a commencé avec l'époque archaïque. Le principe est le même que dans les ouvrages précédents. Pour les six chapitres présents ici, l'auteur

indique les sources disponibles sur le thème indiqué dans le titre après un commentaire qui intègre les numéros de référence de ces sources, numérotées de 521 à 777 dans le volume. Pour cette période, s'y trouvent naturellement Tite-Live, Polybe, Appien et quelques autres historiens plus tardifs. (330) TRÉGUIER E., *Pourquoi Hannibal n'a pas pris Rome*, Paris, 2013, 111 p. Cet essai, rédigé par un journaliste, relate en réalité les différentes étapes de la deuxième guerre punique. Si Polybe et Tite-Live sont mis à contribution, la bibliographie contemporaine n'est guère mentionnée, et l'on prendra garde à de nombreuses maladroites. (331) HOYOS D., *The Second Punic War*, dans *The Oxford Handbook of Warfare in Classical World*, édit. Campbell B. et Trittle L.A., Oxford-New York, 2013, p. 688-707, 3 fig. L'a. revient sur le conflit en rappelant les contingents à disposition pour chacun des adversaires, leurs objectifs et leurs stratégies. Il met en regard deux figures principales du conflit, les généraux Hannibal et Scipion l'Africain, avant d'analyser les erreurs commises par les deux partis (le refus de négocier, l'envoi des renforts, le choix des chefs de guerre) et les répercussions de cette guerre sur le plan démographique et économique en Italie, de façon générale sur le plan territorial pour Rome, et pour Carthage, sur sa population. (332) GUITTARD C., *Les crises religieuses et les changements d'année dans l'Histoire romaine de Tite-Live : l'exemple des années 218-217*, dans *Temps (Le -) dans l'Antiquité*, p. 111-130. L'a. s'intéresse aux problèmes de chronologie dans l'oeuvre de Tite-Live à travers l'exemple des deux premières années de la deuxième guerre punique, marquées à Rome par des crises religieuses. Ces problèmes de chronologie sont liés à la difficile harmonisation entre le calendrier politique et le calendrier religieux : notamment les listes de prodiges annuels n'étaient pas exemptes de doublets et d'erreurs. (333) BENDALA GALÁN M., *Aníbal y los Barca: el proyecto político cartaginés de Hispania*, dans *Fragor Hannibalis*, p. 49-81, est une synthèse des motifs connus qui ont suscité l'expansion carthaginoise dans la péninsule Ibérique après la première guerre punique et des intentions des Barcides d'y créer une « monarchie » de type hellénistique en utilisant comme base les principautés ibériques. (334) QUESADA SANZ F., *Aníbal, strategos carismático, y los ejércitos de Cartago*, *ibidem*, p. 255-281. Le charisme du général, dont peu de militaires étaient pourvus, est fondamental pour comprendre la dévotion que ses soldats avaient à son égard. (335) RUIZ ZAPATERO G. et ÁLVAREZ SANCHÍS J., *Vacceos, vettones y carpetanos ante el ataque de Aníbal*, *ibidem*, p. 335-355, est une description succincte des peuples conquis par Hannibal avant qu'il se dirige vers l'Italie. (336) DOMÍNGUEZ MONEDERO A., *La estrategia militar de Aníbal antes de la marcha a Italia: el ataque a los pueblos de la Meseta castellana*, *ibidem*, p. 285-311, décrit les motifs, déjà connus, de la conquête par Hannibal des peuples indigènes du centre de la péninsule Ibérique : l'*imitatio Alexandri* et le souci d'assurer ses ressources pour la conquête de l'Italie. (337) RIBICHINI S., *Annibale e i suoi dèi, tradotti in Magna Grecia: un approccio comparativo*, dans *La Calabria nel Mediterraneo. Flussi di persone, idee e risorse. Atti del convegno di studi (Rende, 3-5 giugno 2013)*, édit. De Sensi Sestito G., Soveria Mannelli, 2013, p. 13-41, procède à une comparaison inédite entre la confrontation des conquitateurs avec les dieux des Indiens, et la circulation de divinités et de rituels multiples dans le sud de l'Italie à l'occasion de la II^e guerre punique, pour souligner la différence

profonde des situations : c'est parce que les systèmes religieux antiques étaient similaires que les «traductions» étaient aisées et qu'il est désormais très difficile de retrouver les réalités puniques dans les évocations qu'en font les historiens anciens.

B. MONDE PUNIQUE

Cette section est très réduite, et presque dépourvue de Bibliographie, mais il convient de se reporter aux Généralités et à la section précédente qui offrent des titres intéressants, en particulier sur la ville de Carthage et sur Maktar.

Pour les **sources littéraires**, nous mentionnons un article qui évoque largement Polybe. (338) ERKSHINE A., *The view from the East*, dans *Hellenistic (The -) West*, p. 14-34, résume en deux pages l'opinion de cet historien sur les Puniqes. Abondante bibliographie, surtout en anglais, p. 391-459. Les **monnaies** sont bien présentes, ce qui est exceptionnel, grâce notamment à une entreprise espagnole. (339) Fragor Hannibalis. *Anibal en Hispania. Museo arqueologico regional. Alcala de Henares, del 9 de Julio de 2013 al 12 de Enero de 2014*, édit. Bendala Galán M., Madrid, 2013, 573 p., ill., est un catalogue non numéroté de 113 objets (monnaies, sculptures, armes) d'une exposition dédiée à la présence carthaginoise dans la péninsule Ibérique, et particulièrement aux Barcides. Quinze études complètent le catalogue. (340) BENDALA GALÁN M., Fragor Hannibalis: *discurso expositivo*, *ibidem*, p. 17-45, éditeur de l'ouvrage et commissaire de l'exposition, expose les critères scientifiques et historiques qui ont présidé à l'organisation de celle-ci. (341) GARCÍA BELLIDO M.P., *El nacimiento del retrato monetario en Occidente: la familia Bárquida*, *ibidem*, p. 175-207, ill., considère que l'apparition des portraits des Barcides dans les émissions monétaires ont une valeur apotropaïque comme celle qui leur était attribuée dans les monarchies hellénistiques. (342) YARROW L.M., *Heracles, coinage, and the West: three Hellenistic case-studies*, dans *Hellenistic (The -) West*, p. 348-366, 7 fig., s'attache au monnayage siculo-punique représentant Hercule recouvert de la tête de lion à l'avant, associé à un cheval avec un palmier au revers, entre 305 et 295 av. J.-C. : l'émission est datée après le retour d'Agathocle, et doit être mise en parallèle avec les émissions carthaginoises représentant Tanit et un cheval. On constate, d'une façon générale semble-t-il, une imitation du monnayage des Diadoques. Le dernier paragraphe étudie la représentation du héros sur les monnaies émises par les mercenaires révoltés. Les séries sont complexes, avec des thèmes variés et des dénominations diverses; l'utilisation du grec et d'un style dérivé de celui des monnaies d'Alexandre peut être significatif de la composition ethnique hétérogène des révoltés. L'**archéologie** a donné un unique titre qui nous entraîne hors d'Afrique. (343) WALLACE-HADRILL A., *Hellenistic Pompeii: between Oscan, Greek, Roman, and Punic*, *ibidem*, p. 35-43. Aux III^e-II^e s. av. J.-C., Pompéi n'était pas une cité «italique», car elle se trouvait au contact ou en relation avec les Grecs et les Samnites, ses voisins, avec la Sicile et par elle avec les Puniqes. Les constructions domestiques en travertin ont largement utilisé la technique, propre à la Campanie, dite *opus africanum*, à cette époque. Ce fait est peut-être à mettre en relation avec les prisonniers de guerre.

Bibliographie

Commençons par deux articles de synthèses sur la capitale punique. (344) GONZÁLEZ WAGNER C., Cartago. *La ciudad de Aníbal*, dans *Fragor Hannibalis*, p. 85-105, est un bilan historique et archéologique. (345) AMELING W., *Carthage*, dans *The Oxford Handbook of the State in the Ancient Near East and Mediterranean*, édit. Bang P.F. et Scheidel W., Oxford, 2013, p. 361-382, 1 fig. Comme l'indique le titre de l'ouvrage, l'article est centré sur l'État carthaginois, que l'on connaît mal puisque les sources se concentrent sur les conflits. Il ne semble pas que la structure de l'État ait été influencée par les guerres. Il faut penser que la constitution a évolué et qu'ont émergé de nouvelles institutions, tandis que d'autres étaient mises en sommeil ou disparaissaient. Ainsi les sufètes apparaissent vers 400 av. J.-C. dans les sources, mais ils existaient déjà. Carthage est restée une cité-État, même lorsqu'elle s'est constituée un empire, et les Carthaginois n'ont pas adapté leur régime aristocratique à cet empire qui manquait de continuité et d'unité linguistique. Les trois autres titres de la section nous emmènent parfois assez loin de l'Afrique. (346) TAHAR M., *De la prosternation des Carthaginois*, dans *Ritual, religion and reason*, p. 543-551, mentionne et commente les occurrences textuelles de prosternation dans un cadre politique rapportées par les sources. Symbole d'humiliation et de douleur, expression de la reconnaissance d'une défaite, coutume orientale, elle suscitait le mépris, sélectif, des Grecs et des Romains. Les mentions servent à discréditer les Carthaginois, à diffuser l'image d'un peuple efféminé, lâche et servile. Une assertion de Polyen (*Stratagèmes*, 5, 11) met aux prises des Carthaginois entre eux et offre la seule occurrence positive. (347) FENTRESS E., *Strangers in the city: élite communication in the Hellenistic central Mediterranean*, dans *Hellenistic (The -) West*, p. 157-178, pl. XII-XIV. Alors que les sources littéraires invitent à voir les contacts entre étrangers et populations locales plutôt dans le cadre de conflits, il faut penser que s'effectuait régulièrement une circulation des hommes et des idées. C'est ce que tend à prouver l'attitude des élites, notamment les mariages, la présence de commerçants bilingues ou trilingues - comme l'étaient aussi les membres de la famille royale numide et leurs proches -, de soldats dans des pays qui n'étaient pas le leur. Cela se traduit par des échanges de formes stylistiques, de techniques agricoles, d'idées, qui furent perçus ultérieurement comme une *koinè* romaine. (348) VAN DOMMELEN P. et LÓPEZ-BERTRAN M., *Hellenism as subaltern practice: rural cults in the Punic world*, *ibidem*, p. 273-299, 4 fig., étudient ce qu'ils définissent comme l'influence culturelle grecque en se focalisant sur le culte de Déméter dans les contextes ruraux du monde punique pris au sens large géographiquement, mais en excluant l'Afrique du Nord.

C. LES ROYAUMES AFRICAINS

Cette dernière section est assez honnêtement représentée, avec un large éventail de sources, et d'abord la **numismatique**. (349) VISONA P., *Out of Africa. The movement of coins of Massinissa and his successors across the Mediterranean. 1*, dans *Rivista italiana di*

numismatica e scienze affini, 114, 2013, p. 119-149, 6 fig., rés. ital., angl. et fr. La recension des monnaies attribuées à Massinissa et à ses successeurs témoigne d'une circulation très large en Méditerranée centrale et occidentale, au moins jusqu'à la moitié du III^e s. apr. J.-C. Ce premier travail présente la liste des sites de découverte, tandis qu'une étude à venir s'attachera à comprendre les fonctions du monnayage numide en Afrique et à l'extérieur. Bibliographie imposante p. 137-149. (350) ALEXANDROPOULOS J., *L'apport de la numismatique à la connaissance des dynasties numido-maurétaniennes : le cas de Syphax et Verminad*, dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, XXXVII, 2013, p. 157-158, ill., est le résumé d'une communication prononcée lors d'une séance tenue par la section « Histoire et archéologie » du Comité des travaux historiques et scientifiques, le 1^{er} février 2010. On distingue deux séries de monnaies de Syphax et une de Verminad, proche de la série 2 de son père. Elles confortent les sources littéraires qui font régner Verminad quelques années après Syphax. (351) AMELA VALVERDE L., *Curioso bronze real del Norte de África*, dans *Varia nummorum*, II, 2013, p. 169-170, ill. Cette nouvelle monnaie porte au droit une tête barbue à gauche avec la légende MMLKT; au revers, on voit une grappe de raisin et des épis de blé et la légende MSTNS. Elle a été frappée par un monarque africain mystérieux, du I^{er} siècle av. J.-C., numide ou maure. **L'épigraphie** à présent. (352) FERJAOUI A., *L'assemblée des citoyens dans les cités africaines aux époques punique et numide à travers les inscriptions néopuniques*, dans *Maktar*, 2013, p. 249-254. Les inscriptions d'époque romaine permettent de penser que le peuple tenait des assemblées à l'époque punique. A.F. recherche le vocabulaire employé à cette époque et il commente surtout le mot B'LM; il désignait des assemblées chargées des affaires religieuses et civiles. Le vocable B'L suivi d'un toponyme se traduit par l'expression « citoyens de telle ou telle ville ». (353) HAMDOUNE C., *Les distiques élégiaques de Césarée et la familia des rois de Maurétanie*, dans *Antiquités Africaines*, XLIX, 2013, p. 5-17, 10 fig. Parmi les stèles funéraires retrouvées à Caesarea figurent plusieurs textes remarquables par leur forme poétique. En quelques distiques élégiaques, ils présentent un sentiment de sérénité devant la mort, qui paraît inspiré par le modèle grec. Trois d'entre eux ont été composés pour des affranchis des rois de Maurétanie. La comparaison avec les épitaphes en prose des membres de la *familia* connus à ce jour permet de mieux éclairer la composition de celle-ci. (354) TRAN N., *Le cuisinier G. Iulius Niceros et la domesticité royale de Maurétanie*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 187, 2013, p. 310-316, 1 photo. Ce cuisinier vient enrichir notre connaissance de la domesticité de Juba II et est l'occasion pour l'auteur de revenir sur ce milieu. Les noms grecs sont fréquents, mais certains noms sont d'origine locale, comme Auniga, qui serait masculin et non féminin. Par ailleurs, un affranchi anonyme de Juba II exerçait sans doute la profession de ciseleur. **L'archéologie**, guère plus riche, est présentée d'est en ouest. (355) KRANDEL BEN YOUNÈS A., *Les Numides, quelle identité?*, dans *Africa*, XXIII, 2013, p. 45-60, 43 fig., a étudié deux nécropoles, une à Vaga, utilisée du III^e s. au II^e s. av. J.-C., l'autre à Thigibba Bure, en usage du milieu du III^e s. av. J.-C. au I^{er} apr. J.-C., pour déterminer s'il est légitime de parler d'une identité libyque ou punique. Ces tombes sont différentes des haouanet, car elles sont creusées en profondeur, évoquant la tradition punique. S'y ajoute la position en

decubitus dorsal allongé. Les dépôts de matériel funéraire à Thigibba Bure renferment des formes modelées portant un enduit rouge caractéristique des productions libyques, des monnaies de bronze, des bijoux. Parmi les céramiques, on note la présence de la poterie modelée, des formes inédites peut-être issues d'ateliers locaux, quand d'autres témoignent d'une influence punique. (356) SÁEZ ROMERO A.M., BERNAL CASASOLA D., RAISSOUNI B. et LARA MEDINA M., *El sondeo 7 y la cronología de la casa mauritana: estratigrafía en la "casa de la Pilastra" del Barrio Septentrional*, dans *Tamuda*, p. 139-233, ill., présentent les résultats du sondage stratigraphique réalisé en 2010 dans le quartier septentrional au nord du *castellum*. Les acquis sont les suivants : l'hypothèse de Tarradell selon laquelle la cité avait un plan hippodamien est confirmée, ceci dès le II^e s. av. J.-C. ; une poutre et un contrepoids de pressoir, d'une chronologie non précisée, ont été découverts ; est confirmée aussi l'hypothèse de Tarradell d'un premier abandon de la cité à la fin du II^e ou au début du I^{er} s. av. J.-C. (357) BRIDOUX V., KBIRI ALAOUI M., BRAHMI N. *et alii*, *Kouass (Asilah, Maroc). Campagne 2012, Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Maghreb*, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 125, 2013, non paginé (en ligne), 18 fig. Cette campagne a permis de préciser la trame urbaine précoce de la ville avec l'existence de structures monumentales et d'îlots comportant des activités artisanales. Des scories de fer sont attestées dans de nombreux secteurs et le nombre de foyers constitués de parois d'amphores ou alternant avec des rangées de pierres s'élève à près d'une dizaine. Des études ultérieures devraient permettre de préciser l'importance de cette ville.

Bibliographie

Plusieurs titres présentent des synthèses, et en premier lieu quelques **biographies**. (358) KADRA-HADJADJI H., *Massinissa le Grand Africain*, Paris, 2013, 192 p., ill. Ce petit ouvrage sympathique, avec très peu de notes de bas de page et une belle illustration, aborde la première guerre punique, les relations entre Massinissa et Syphax, la soi-disant «troisième guerre punique» et la monarchie de Massinissa. Il brosse un portrait élogieux du grand roi, un grand Africain ; on le recommandera au «grand public». (359) EAD., *Jugurtha, un Berbère contre Rome*, Alger, 2^e édit., 2013, 206 p., est la réédition d'un ouvrage paru en 2005 (*B.A.A.A.*, XXXIX (2005), 2012, n° 317). (360) PUYADAS RUPÉREZ V., *Cleopatra Selene, reina de Mauritania: la herencia de un mito*, dans *Política y género en la propaganda en la Antigüedad: antecedentes y legado = Gender and politics in propaganda during Antiquity: its precedents and legacy*, édit. Domínguez Arranz M.A., Gijón, 2013, p. 191-204, propose une synthèse de ce que nous savons sur la vie de cette reine de Maurétanie. La bibliographie présente néanmoins des lacunes, car l'a. a négligé les publications en français, notamment l'ouvrage de M. Coltelloni-Trannoy (1997). (361) BERMEJO MELENDEZ J. et VERDUGO SANTOS J., *Tamuda y la Tingitana: de los reinos mauros a la provincia romana*, dans *Arquitectura militar*, p. 37-45. Il s'agit d'une courte synthèse de l'histoire du royaume de Maurétanie jusqu'à la création de la province de Maurétanie tingitane en 43 apr. J.-C. On note des lacunes dans la bibliographie, particu-

lièrement en ce qui concerne les rois Juba II et Ptolémée et la conquête. Les autres titres s'intéressent à l'organisation des **royaumes**. (362) AÏT AMARA O., *Numides et Maures au combat. États et armées en Afrique du Nord jusqu'à l'époque de Juba I^{er}*, Ortacesus, 2013, 258 p., 82 fig. L'auteur définit d'abord les peuples concernés, Libyens, Numides, Maures et Gétules. Puis elle étudie, dans l'ordre, les unités, le personnel et l'équipement (armement défensif et offensif), et montre ensuite les conditions du combat (exercice, renseignement, stratagèmes, logistique, enseignes et camp). Les trois grands types de tactique sont abordés (bataille, siège et guérilla). O.A. aboutit à des conclusions d'ordre historique : les Africains ont combattu contre Rome puis au service de Rome, comme on le savait ; ce qui est plus original, c'est que ce tableau prouve qu'ils avaient su créer des États de type hellénistique plus tôt qu'on ne l'avait dit. (363) CRAWLEY QUINN J., *Monumental power: «Numidian royal architecture» in context*, dans *Hellenistic (The -) West*, p. 179-215, 23 fig., pl. XV-XVI. Le mausolée d'Atban de Thugga sert de point de départ à une réflexion sur la signification des importants monuments funéraires ou honorifiques construits en Numidie entre le III^e et le I^{er} s. av. J.-C. Ils se trouvent tous en situation de visibilité près d'une ville en expansion et ne sont pas des marqueurs passifs d'une influence extérieure ou d'une tradition culturelle locale ou régionale mais, selon l'auteur, il est possible de les décrypter selon plusieurs grilles de lecture. Les commanditaires, rois ou membres de l'élite, les utilisaient pour renforcer leur pouvoir ; ils témoignent ainsi de la nouvelle organisation sociale et politique qui s'est mise en place à cette époque et des connections culturelles qui existaient en Méditerranée. Dans la légende de la carte, il faut remplacer le Khroub par Beni Rhenane. (364) KUTTNER A., *Representing Hellenistic Numidia, in Africa and at Rome, ibidem*, p. 216-266, 25 fig., pl. XV-XVI. L'auteur traite en premier des banquets de vivants promis à la mort, celui de Petreius, cité par Appien, et celui de Sophonisbe, peint sur un mur de Pompéi. Une deuxième section traite des monuments royaux de Chemtou et du Kbor Klib, ornés de boucliers où sont sculptés un combat de lion, du laurier, la déesse Artémis, des armes. Sont évoqués ensuite les monuments figurant sur le monnayage de Juba I^{er}. Toutes ces représentations utilisent des références d'origine macédonienne. L'auteur étudie aussi le «monument de Bocchus» en discutant les hypothèses qui ont été émises à son sujet, photos à l'appui.

D. LA PROVINCE D'AFRIQUE

Nous abordons ici une section de la bibliographie toujours particulièrement pauvre, avec cette année deux titres dédiés aux amphores et deux autres à la distribution des terres, mais il faut aussi se reporter aux Généralités. (365) BEN JERBANIA I., *Observations sur les amphores de tradition punique d'après une nouvelle découverte près de Tunis*, dans *Antiquités Africaines*, XLIX, 2013, p. 179-192, 10 fig. Le matériel trouvé dans un dépôt d'amphores situé à proximité de Tunis comprend deux types de contenants (Maña C et «Tripolitaine ancienne»), et de la vaisselle commune : la fourchette chronologique est située entre le I^{er} s. av. J.-C. et le début du I^{er} s. apr. J.C. La présence de rebuts de cuisson et l'examen archéométrique suggèrent une production locale ou régionale. À compléter avec

(366) CAPELLI C. et PIAZZA M., *Analyses en microscopie optique d'amphores de types Maña C et « Tripolitaine ancienne » provenant du dépotoir de Mnihla, ibidem*, p. 193-197, tab., 2 fig., qui ont analysé neuf fragments représentatifs de ce dépôt. Deux peuvent être considérés comme des rebuts, les autres appartiennent aux types cités dans le titre. (367) BERTRANDY F., *Les confiscations romaines en Afrique au lendemain de la chute de Carthage (146 a.C.) et de la bataille de Thapsus (46 a.C.)*, dans *Spolier et confisquer dans les mondes grec et romain. Actes du colloque de Chambéry, 15-17 juin 2011*, édit. Ferriès M.-C. et Delrieux F., Chambéry, 2013, p. 269-294, 2 cartes. Les opérations de confiscation sous l'empire sont bien identifiées, celles de l'époque républicaine beaucoup moins. La confiscation du territoire de Carthage en 146 est surtout connue par les sources littéraires, mais aussi par un document épigraphique majeur, la loi de 111 (*CIL*, I², 585, l. 44-95). Devenu *ager publicus*, le territoire fut réparti en quatre catégories, dont deux concernaient des terres distribuées à des Romains (les colons ou les sénateurs et les chevaliers). L'a. examine trois exemples de contemporains de Cicéron, M. Caelius Rufus, L. Iulius Calidus et L. Aelius Lamia. Le premier pourrait avoir laissé son nom aux *figlinae Caelianae* attestées à Hadrumète et au site d'Horrea Caelia à proximité de cette ville. Il faut écarter un supposé descendant de L. Iulius Calidus. Quant au dernier, le *saltus Lamianus* évoqué par les textes, il doit plutôt se rapporter au proconsul d'Afrique de l'année 15-16 (ou 16-17?) apr. J.-C. qu'au préteur de 42 av. J.-C. La défaite de 46 av. J.-C. entraîna la confiscation des biens de Juba I^{er}. La transition est bien visible dans les carrières de marbre de Simitthus, ancien domaine royal, qui devint propriété du peuple romain, entra ensuite dans le patrimoine personnel d'Auguste avant de devenir domaine impérial. (368) FISHWICK D., *The career of M. Caelius Phileros again*, dans *Antiquités Africaines*, XLIX, 2013, p. 211-213, photos. L'auteur revient sur la carrière de M. Caelius Phileros avec les deux inscriptions trouvées, l'une en Afrique à Uchi Maius (Henchir Douamis, *CIL*, VIII, 26274 = *ILTun*, 1370 = Uchi Maius, 2, 62), l'autre en Italie, à Formies (*CIL*, X, 6104 = *ILS*, 1945), pour remarquer que rien ne s'oppose à l'hypothèse que Carthage ait reçu sa *pertica* alors que Lépidé était gouverneur de l'*Africa*.

IV - L'AFRIQUE DU HAUT-EMPIRE

Nous renouons à présent avec l'abondance et, cette année encore, Apulée se détache très largement; l'épigraphie est reine également tandis que les premières oeuvres chrétiennes amorçaient à l'époque un nouveau paysage littéraire.

A. SOURCES

Concernant la **littérature**, la *B.A.A.A.* propose toujours les auteurs classiques avant les chrétiens, et cette année ils ne sont pas très nombreux. Virgile est bien sûr

présent avec trois belles publications, et Didon reste une source d'inspiration inépuisable. (369) VIRGILE. *Énéide, illustrée par les fresques et les mosaïques antiques*, trad. CHOUET M. suivie du texte latin, Paris, 2013, 485 p., ill., est un écrin de choix pour un poème qui a marqué toute une culture. (370) VIRGILE, *Énéide*, texte établi par PERRET J., introd., trad. et notes VEYNE P., Paris, 2013, vol. 1, 343 p., vol. 2, 420 p, index. Cette édition bilingue propose une traduction originale et vivante du texte que la brève introduction qualifie de «roman historique». Des notes infrapaginales, un index des mots latins et un *index nominum* complètent les deux volumes. (371) SEIDER A.M., *Memory in Vergil's Aeneid. Creating the past*, Cambridge-New York, 2013, X-229 p., index, étudie le rôle joué par la mémoire d'un traumatisme, la chute de Troie, dans la reconstruction du héros et de sa communauté, et dans l'élaboration d'un projet tourné vers le futur, qui ait un sens pour les générations à venir. Le ch. 3, «A personal affair: Memories of Dido» (p. 96-123) est centré sur la mémoire conflictuelle qu'Énée et Didon avaient l'un et l'autre de leur relation. (372) LOVATT H., *The eloquence of Dido: exploring speech and gender in Virgil's Aeneid*, dans *Dictynna*, X, 2013 (non paginé, en ligne), s'intéresse à la place du discours des femmes dans les épopées romaines à partir de l'analyse stylistique des discours de Didon en tant que femme de pouvoir dans l'*Énéide* (livre 1), en les comparant avec ceux du roi Latinus (livre 7). (373) ZIOSI A., *Il pudor di Didone e i due pudori di Heroides VII 97s.*, dans *Griseldaonline*, 2013, XIII, non paginé. Cette étude littéraire analyse les modèles qui ont inspiré la pudeur de Didon, puis la *pudor* dans la littérature latine postérieure à Virgile - en particulier les *Heroides* d'Ovide. (374) VAN NORTWICK T., *Woman Warrior? Aeneas' Encounters with the Feminine*, dans *Roman Literature, Gender and Reception*. Domina illustris, New York-Londres, 2013, p. 137-152. L'*Énéide* a été comprise par divers savants comme l'illustration d'un nouveau paradigme romain de virilité. En même temps, le poème est animé par les rencontres du héros et de plusieurs personnages féminins au caractère affirmé, dont Vénus et Didon, qui a réussi ce que le héros doit accomplir, c'est-à-dire construire une nouvelle cité, devenue florissante. De **Silius Italicus**, on a retenu la compagne de Didon (mais voir aussi dans la section dévolue aux guerres puniques). (375) FUCECCHI M., *With (a) God on Our Side. Ancient Ritual Practices and Imagery in Flavian Epic*, dans *Ritual and religion in Flavian Epic*, p. 17-32, s'intéresse au transfert des divinités à travers plusieurs exemples de *translatio deorum* dans les poèmes de l'époque flavienne. Parmi eux, l'a. consacre un paragraphe à la nymphe Anna Perenna dans l'œuvre de Silius Italicus, qui est partie de Carthage pour s'installer en Italie. (376) MARKS R., *Reconciliable difference. Anna Perenna and the Battle of Cannae in the Punica*, *ibidem*, p. 287-301. La personnalité de la nymphe, qui a quitté Carthage après la mort de Didon, est ambivalente. Elle apparaît dans le poème au moment où Junon lui demande d'encourager Hannibal à marcher sur Cannes alors qu'elle n'est plus carthaginoise mais une nymphe honorée en Italie. Elle possède donc deux identités et elle est une figure du changement, de la transition, comme le suggère aussi sa fête qui se déroule aux Ides de mars (Ovide, *Fasti*, 3, 543-656), mois de la transition, des commencements. Avec **Fronton**, nous abordons une littérature de cour plutôt qu'un témoignage sur l'Afrique. (377) FABI A., *Gli interventi di Timpanaro sul testo di Frontone*, dans *Sileno*,

XXXIX, 1-2, 2013, p. 167-182, rés. lat. À l'encontre de la tendance à la normalisation du vocabulaire de Fronton pratiquée par M.P.I. Van dem Hout, il faut reconnaître le mérite de S. Timpanaro à maintenir les formes archaïsantes voulues par Fronton, car elles correspondent à une tendance de son époque. Parmi ses relectures des manuscrits des lettres de Fronton, plusieurs ont été définitivement adoptées par des éditeurs ultérieurs. (378) POIGNAULT R., *Exercices rhétoriques dans la correspondance de Fronton*, dans *Cahiers des études anciennes*, L, 2013, p. 17-65. Pour Fronton, la rhétorique est indispensable. Elle s'acquiert en faisant des exercices et des lectures. Elle sert à acquérir non seulement une formation technique, mais aussi une formation morale - il est dit d'ailleurs que l'éloquence est à la source des vertus - et elle est même utile pour une formation de général. Pour que l'expression de Marc Aurèle fût à la hauteur de ses pensées, il lui faisait faire des exercices et cet enseignement a été efficace, comme on le constate dans son ouvrage. (379) WEI R., *Fronto and the Rhetoric of Friendship*, *ibidem*, p. 67-93. *L'amicitia* est souvent considérée comme l'expression d'une relation asymétrique, une façon de marquer une hiérarchie sociale. Les lettres de Fronton sont réparties en deux groupes : celles qui sont destinées aux amis (*Ad amicos*) et les échanges avec la famille impériale. S'il existe un aspect rhétorique, il ne faut pas pour autant négliger les motivations plus profondes. (380) TAOKA Y., *Liminal women in Fronto's letters*, dans *Classical Journal*, 108, 4, 2013, p. 419-445. Les références faites aux femmes de leur entourage sont un révélateur des relations que Fronton entretenait avec Marc Aurèle.

La production concernant **Apulée** écrase cette année encore tout le reste des publications, surtout le roman des *Métamorphoses*. Nous verrons tout d'abord les études textuelles et lexicales, puis l'intertextualité et divers thèmes. (381) MAGNALDI G., *La parola-segnale nel cod. Laur.plut.76.36 (L) di Apuleio filosofo*, dans *Lexis*, XXXI, 2013, p. 347-356, 1 fig., propose plusieurs corrections aux textes philosophiques d'Apulée, le *De deo Socrato* et le *De Platone*, fondées sur le manuscrit cité dans le titre. (382) PICCIONE F., *Sull'Assisiata 706 del De magia di Apuleio*, dans *Segno e testo*, XI, 2013, p. 273-286, rés. angl., fait des observations sur le texte et la paléographie à partir de l'examen du manuscrit cité, datable du XI^e s. (383) GRAVERINI L., *Due note al testo di Apuleio*, dans *Studi italiani di filologia classica*, 4^a ser., XI, 1, 2013, p. 129-135, rés. angl., propose deux corrections. Dans *Met.*, X, 25,1, lire *cui minime par erat* au lieu de *quae minime pare erat*; dans *Met.*, XI, 12, 1, *ornatum* peut être considéré comme apposé à *sistru*. (384) WHITEHEAD B.N., *Negitanummius? Suggestion for an emendation of Apuleius' Metamorphoses 10.21.8.*, dans *Glotta*, LXXXIX, 2013, p. 265-275, propose de remplacer le mot *negantinummia*, forgé par Apulée dans *Met.* X, 21, 2. (385) FUENTES MORENO F., *La guerra y la Paz en Apuleyo*, dans *En Grecia y Roma. IV*, p. 65-83, décrit le vocabulaire relatif à la guerre (substantifs, adjectifs, verbes) utilisé par Apulée comme métaphores. (386) ATKIN J., *Puella Virgo: Rites of Passage in Apuleius' Metamorphoses*, dans *Intende, lector*, p. 111-122. L'a. considère la question de l'emploi dans les *Métamorphoses* des deux termes *uirgo* et *puella* dans l'optique d'une étude du genre à travers les deux personnages de Psyché et de Charité. Il en arrive à la conclusion que le passage de l'un à l'autre correspond à un rite de passage de l'adolescence à l'âge adulte, et ce concept anthropologique lui paraît

être une clef pour comprendre l'ouvrage. (387) HARRISON S.J., *Framing the ass: literary texture in Apuleius' Metamorphoses*, Oxford-New York, 2013, X-293 p., index. Il s'agit de seize articles déjà publiés et mis à jour qui examinent les deux clefs de voûte du roman, la sophistication littéraire et l'intertextualité complexe. L'auteur évoque aussi un second aspect : les raisons qui ont conduit la génération précédente à s'intéresser à Apulée comme écrivain. (388) LA BUA G., *Quo usque tandem cantherium patiemur istum ? (Apul., Met. 3, 27), Lucius, Catiline and the «immorality» of the human ass*, dans *Classical Quarterly*, n. s., LXIII, 2, 2013, p. 854-859. Peu après sa transformation en âne, Lucius essaie de redevenir un homme et s'adresse à la déesse Epona, patronne des quadrupèdes. Son esclame le prend comme un acte sacrilège et se dresse en défenseur de la déesse. La formule qu'il prononce alors est une parodie de celle qu'a prononcée Cicéron au Sénat le 8 novembre 63 av. J.-C. contre Catilina, et de Salluste, *Cat.*, 20, 9. Mais Apulée substitue le mot *cantherius* (cheval hongre) à celui de Catilina. Cette double imitation est rare dans les œuvres antiques. (389) ID., *Mastering oratory: the mock-trial in Apuleius' Metamorphoses 3.3.1-7.1*, dans *American Journal of Philology*, 134, 4, 2013, p. 675-701. Dans l'épisode de la fête du Rire, Apulée manipule plaisamment le rituel, la religion et la littérature, ce qui constitue un apport personnel du rhéteur. L'article examine la stratégie rhétorique et judiciaire adoptée par le procureur et l'accusé, et note qu'Apulée a pris le *Pro Milone* de Cicéron comme modèle. Deux titres sur le décor avant ceux qui ont trait au mythe d'Amour et de Psyché. (390) KÖNIG J., *Landscape and reality in Apuleius' Metamorphoses*, dans *Construction (The -) of the Real and Ideal*, p. 219-241. Le paysage joue un rôle important dans l'ouvrage, surtout les montagnes, et leur description suit deux fils directeurs. Le premier obéit à une conception rhétorique, stylisée; il est une terre de mirages avec des références littéraires. Le second, diamétralement opposé au précédent, relève d'un sens aigu du paysage, de sa présence physique; il joue un rôle majeur dans la représentation de la réalité et influe sur le comportement de l'homme ou de l'âne-homme. La destruction de la «montagne» à la fin du L. X figure comme un prélude à la rédemption par Isis. (391) MCINTOSH G., *Articulating the ineffable, structuring the abstract: Apuleius and Cupid's domus regia*, dans *Revue des Études Latines*, XCI, 2013, p. 170-190, rés. fr. Dans le conte d'Amour et de Psyché, Apulée décrit soigneusement la demeure du dieu (*domus regia*). Au-delà des rôles esthétiques et symboliques de la description du palais, il faut souligner l'importance narratologique du décor. Seuil de la dimension féérique, le palais est aussi le lieu dans lequel se nouent les diverses dimensions du conte et l'a. présente ainsi plusieurs pistes de lecture. (392) ZIMMERMAN M., *Mythical Repertoire and its function in Apuleius' Metamorphoses*, dans *Intende, lector*, p. 43-47. Les épreuves subies par Psyché avant de rejoindre le monde divin incitent à une comparaison avec celles d'Hercule. Différentes étapes se ressemblent, en particulier la visite au royaume d'Hadès. Cette constatation suggère une autre comparaison : on peut envisager que le héros du roman puisse devenir un personnage mythique acceptable. (393) SCIPPACERCOLA N., *Psiche e Venere Tesmoforiazuse? Apuleio, Metamorfosi*, 6, 10, *ovvero del matrimonio con amore*, dans *Vichiana*, 4^e s., XV, 1, 2013, p. 14-33 ill., rés. angl. La comparaison entre la première épreuve à laquelle Vénus soumet Psyché dans Apulée, un passage d'Athénée sur

les mystères éleusiniens (11, 476e-f) et les tablettes trouvées dans le sanctuaire de Perséphone à Locres en Italie, conduit à reconnaître chez Apulée une allusion aux cultes mystériques. Selon l'a., le conte représente aussi une hiérogamie conforme aux lois romaines et reflète la politique impériale en faveur du mariage. (394) FELTON D., *Apuleius' Cupid considered as a Lamia* (Metamorphoses, 5.17-18), dans *Illinois Classical Studies*, XXXVIII, 2013, p. 229-244. L'intrusion d'un serpent monstrueux dans le conte de Psyché a beaucoup intrigué les chercheurs. L'héroïne semble trop facile à se laisser convaincre par ses sœurs que son mari invisible est une sombre créature qui a l'intention de la dévorer. Sa crédulité, sa peur pourraient s'expliquer dans le contexte d'une croyance en un *lamia*, créature avec laquelle Apulée et ses lecteurs étaient familiers, nombre de mythes incluant des formes d'anguipèdes mâles, tels Typhæus et Cécrops. Les études suivantes intéressent les derniers livres du roman. (395) CARVER R.H.F., *Between Photis and Isis: Fiction, Reality, and the Ideal in the golden Ass of Apuleius*, dans *Construction (The -) of the Real and Ideal*, p. 243-274. le livre de Plutarque sur Isis est revendiqué par Apulée comme une référence et l'un de ses objectifs est de construire une continuité. Les dix premiers livres des *Métamorphoses* mêlent l'illusion, la violence et le vice jusqu'à un infanticide par une mère (X, 28) et une union contre-nature. Deux femmes dominent la vie du héros, Isis et Photis, qui l'initie aux voluptés serviles et évoque les unions inégales; il n'y a pas de place pour elle dans la théophanie et l'initiation isiaque au L. XI. (396) SABNIS S., *Donkey Gone to Hell: A Katabasis Motif in Apuleius' Metamorphoses*, dans *Intende*, lector, p. 177-199. L'épisode du moulin au L. IX constitue une forme de descente au figuré dans le voyage de l'âne Lucius, à partir de laquelle, sous une forme allusive, figurent des références à Homère et à Virgile. (397) LA BARBERA S., *Il Dankgebet di Lucio (Apul., Met., 11, 25)*, dans *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici*, LXXI, 2013, p. 214-239, procède à un nouvel examen bibliographique du passage cité dans le titre, qui contient la prière de remerciement adressée à Isis pour avoir repris son apparence humaine et se rattache à l'arétologie. Puis l'a. compare ce texte à d'autres prières précédemment exprimées dans l'ouvrage (*Met.*, XI, 2 et 5-6), avant de procéder à un commentaire linguistique et stylistique de cet extrait. Un appendice évoque l'œuvre de P. Danhauser, un humaniste du XV^e s., et une prière à Marie qui offre des ressemblances avec celle adressée à Isis par le héros. (398) SCHRAMM M., *Zu Einheit und Intention von Apuleius' Metamorphosen*, dans *Hermes*, 141, 2, 2013, p. 171-191. Le livre XI des *Métamorphoses* est important pour déterminer la façon dont l'œuvre doit être considérée dans son ensemble. L'a. s'oppose dans l'article à une interprétation satirique de ce livre en montrant que l'initiation du héros Lucius est un signe qui montre qu'il a été choisi par les dieux, puisque, à chaque étape, il acquiert de nouvelles connaissances. L'ouvrage est donc considéré par l'a. comme une nouvelle didactique qui montre le bon et le mauvais modes de vie. (399) LA ROCCA A., *Apuleio e gli ἐκκλησιασταί. Il linguaggio politico nel mondo ellenistico*, dans *Parole in movimento: linguaggio politico e lessico storiografico nel mondo ellenistico. Atti del Convegno internazionale, Roma, 21-23 febbraio 2011*, édit. Mari M. et Thornton J., Pise, 2013, p. 207-219. Dans la démocratie de l'âge classique, le terme ἐκκλησιασταί désignait les citoyens en tant que membres actifs d'une assemblée

populaire (*ecclesia*) comprise comme un organe délibératif au sens le plus large. L'auteur confronte cette notion avec des inscriptions grecques et avec un passage du *Mund.*, 35, 365-367, d'Apulée. Il en conclut que la cité grecque hellénistique était pour Apulée un monde politique particulier où les organismes de délibération étaient doubles : on y observe à la fois la place prépondérante des élites, mais aussi la participation diffuse des citoyens qui avaient le droit et la possibilité de contribuer à l'élaboration des décisions communes. Le dernier titre fera la jonction avec la littérature chrétienne. (400) RAMELLI I.L.E., *Apuleius and Christianity: The Novelist-Philosopher in front of a New Religion*, dans *Intende*, lector, p. 145-174. La présence d'allusions au christianisme dans les écrits d'Apulée conduit à penser que ce dernier a choisi parmi les quelques accusations anti-chrétiennes les plus répandues à son époque. Il convient aussi de remarquer que, à la fin du I^{er} s. et au cours du II^e s., trois romans ont vu leur héros transformé en âne, précisément à un moment où les chrétiens sont accusés d'adorer un homme sous la forme d'un âne.

La **littérature chrétienne** s'illustre surtout avec Tertullien, à titre exceptionnel Lactance et un peu Cyprien, puisque les publications relatives à Perpétue connaissent un léger repli cette année. **Tertullien** s'invite avec la réédition d'une étude magistrale sur la culture classique de l'auteur. (401) FREDOUILLE J.-C., *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris, 2013, 557 p. Il s'agit d'une réimpression à l'identique de l'ouvrage paru en 1973, complété par la bibliographie de l'auteur. Viennent des études sur quelques unes des œuvres de Tertullien, toutes marquées précisément par l'influence de la formation classique. (402) TORRES J., *Refutatio et persuasio en las obras apologéticas de Tertuliano*, dans *Officia oratoris*, p. 137-165, analyse trois œuvres de Tertullien, l'*Apologeticum*, *Ad Nationes* et *Ad Scapulam*, et arrive à la conclusion que la *refutatio* et la *persuasio* sont les caractéristiques qui définissent le mieux la production de cet auteur. (403) MATTEI P., *Spectacles des derniers temps : Tertullien, De spectaculis 30. Texte et traduction. Commentaire*, dans *Vita Latina*, 187-188, 2013, p. 274-292, rés. angl., donne une traduction du chapitre 30 du texte de Tertullien et le commente en insistant sur des aspects non développés dans l'édition de M. Turcan (*Sources chrétiennes*, 332, 1986). Ce texte violent traduit moins le ressentiment et la vengeance que la joie devant le rétablissement de la vérité chrétienne. On peut discerner deux sources d'inspiration, l'Apocalypse et les auteurs tragiques de l'époque impériale. (404) CHAPOT F., *Tertullien, De pallio : le conflit des interprétations*, dans *Revue des Études Latines*, XCI, 2013, p. 191-210, rés. angl. L'ouvrage pose de nombreuses difficultés, ce qui a donné lieu à des lectures divergentes, qui ont le mérite de faire apparaître des facettes différentes de l'œuvre. Il semble qu'on peut s'accorder à y reconnaître un protreptique chrétien. Fidèle à des raisonnements et à des procédés de son temps hérités de la Seconde Sophistique, Tertullien renverse l'échelle des valeurs traditionnelles entre la toge et le *pallium*. Le manteau grec du philosophe, qui signifie un idéal de simplicité et de vérité, ne se retrouverait que dans le christianisme. (405) TURCAN M., *Quand, pour qui, pourquoi le De pallio ? : ou de l'intérêt de lire les textes avant de les interpréter*, dans *Vita Latina*, 187-188, 2013, p. 267-273, rés. angl. L'a. revient sur deux points à propos de ce texte de Tertullien, objet de nombreuses controverses : la date et

les motivations de son auteur. La date correspond au moment où trois empereurs règnent ensemble, c'est-à-dire en 209-211, et il n'est nul besoin de chercher une datation antérieure ou postérieure. Quant au but poursuivi par Tertullien, il apparaît que l'adoption du *pallium* lui ait donné une forme de liberté qui lui permettait de s'abstraire de la vie publique. (406) GOLDLUST B., *L'esthétique baroque de Tertullien dans le De pallio : échappées stylistiques et structures éclatées*, dans *Revue d'Études augustiniennes et patristiques*, LIX, 1, 2013, p. 1-21. Après une mise en contexte théorique sur la notion de baroque (et notamment sur celle de «baroque patristique») et une prise de position en faveur de l'hypothèse de M. Turcan qui assigne au *De pallio* la date de 209, l'a. propose une étude stylistique des traits d'écriture qui, dans ce traité de Tertullien, peuvent relever d'une esthétique baroque, en particulier une écriture de l'éclatement et du contraste. Ce goût pour le contraste correspond particulièrement bien au thème du changement universel que Tertullien met en avant dans cette oeuvre afin de justifier son abandon de la *toga* romaine au profit du *pallium* grec. L'a. montre par ailleurs que les exemples choisis par Tertullien dans son traité accordent une large place aux figures du bestiaire baroque (paon, serpent, caméléon). (407) WYSOCKI M., *Fides in regula posita est, habet legem et salutem de observatione legis (Tert., Praescr. 14). Legal description of the faith by Tertullian-preparing for Constantine's turn and Ecclesiastical law?*, dans *Lex et religio*, p. 485-496, rappelle que Tertullien utilise à de nombreuses reprises les termes *lex* et *ius*, et il montre quels usages il en fait : *religio* et *lex* y apparaissent très liées. (408) SAUDELLI L., *Le Socrate de Tertullien*, dans *Revue d'Études augustiniennes et patristiques*, LIX, 1, 2013, p. 23-53. L'a. se propose de fournir un aperçu général du témoignage de Tertullien relatif à Socrate. Il examine tout d'abord les propos de cet auteur relatifs à la vie et à la mort du philosophe. Il s'intéresse ensuite à plusieurs points de la doctrine de Socrate auxquels se confronte Tertullien, avant de consacrer la dernière partie de son étude au thème du démon de Socrate, qui a tout particulièrement intéressé l'écrivain de Carthage. Il apparaît ainsi que l'attitude de Tertullien à l'égard de Socrate varie en fonction des besoins particuliers de son propos : parfois favorable – mais uniquement en apparence –, elle est bien souvent explicitement hostile à l'égard du philosophe. (409) CASAUX M., *La gens isiaque chez Tertullien*, dans *Studi e materiali di storia delle religioni*, LXXIX, 2, 2013, p. 463-492, rés. angl. Le témoignage de Tertullien est souvent invoqué lorsqu'il s'agit des cultes dits orientaux : il cite trente fois les dieux de la famille isiaque, ce qui est, somme toute, assez peu par rapport à l'ensemble de son oeuvre, mais ces dieux sont les plus souvent mentionnés en matière de religion «orientale». Tertullien les a utilisés naturellement dans un contexte argumentatif et polémique, et les informations sont tronquées, incomplètes, rarement historiques. L'a. les a classées selon différents thèmes, mais au final le couple Isis-Sérapis est ressenti comme romain par Tertullien ; il n'en est pas de même pour les autres membres de la famille isiaque. Que ferions-nous sans **Perpétue** ? Sa *Passion* est examinée à travers un thème original, avec (410) WEIß A., *Perpetua als Anti-Amazone*, dans *Amazonen zwischen Griechen und Skythen: Gegenbilder in Mythos und Geschichte*, édit. Schubert C. et Weiß A., Berlin-New York, 2013, p. 137-150. Dans le cadre du thème de l'ouvrage, l'a. s'intéresse naturellement à la dernière vision de Perpétue dans laquelle

elle se bat contre l'Égyptien. Ce qui la distingue des Amazones est le fait qu'elle triomphe dans son combat avec un homme. Il faut aussi rappeler qu'il existait à Rome des femmes gladiateurs, comme le prouvent des sénatus-consulte, des passages de Tacite et de Martial et des bas-reliefs. Perpétue ne se bat pas comme une amazone ou une femme gladiateur, mais selon les règles du pancrace. (411) GOLD B.K., «*And I became a man*»: *gender fluidity and closure in Perpetua's prison narrative*, dans *Roman Literature, Gender, and Reception*, édit. Lateiner D., Gold B.K. et Perkins J., New York-Londres, 2013, p. 153-165. L'auteur revient sur la phrase célèbre de Perpétue qui raconte que, dans la vision de son combat contre l'Égyptien, elle s'est vue transformée en homme (*Passion de Perpétue et de Félicité*, 10, 7). L'aspect transgressif du comportement de Perpétue est étudié en relation avec celui, ascétique, assigné aux femmes à cette époque, puis l'auteur examine le cadre narratif du récit. L'ambiguïté du genre se poursuit jusqu'au bout du texte de Perpétue, mais à la fin, lors de son martyre, elle se comporte à nouveau selon les conventions du genre. (412) COOPER K., *A father, a daughter and a procurator: authority and resistance in the prison memoir of Perpetua of Carthage*, dans *Gender and the city before modernity*, édit. Foxhall L. et Neher G., Chichester, 2013, p. 195-212, 1 fig. Perpétue se détache de sa famille biologique pour s'intégrer dans une famille de la foi, comme le montre sa préoccupation pour son bébé au début de son emprisonnement. Mais le texte ignore le père, d'où l'hypothèse que sa relation à son mari ait été reconsidérée au moment de sa conversion et ait peut-être été brisée. D'autre part, ses réponses au tribunal suggèrent qu'elle a connu une profonde transformation et acquis le pouvoir de s'imposer, même au plus effrayant des hommes, *i.e.* le procureur; il est clair, selon l'a., qu'elle a conscience que le nouvel ordre chrétien peut se construire uniquement contre les autorités romaines. **Minucius Felix** n'a intéressé, cette année, que (413) BRACCI F., *Il linguaggio di Minucio Felice: fra dialogo filosofico e disputa religiosa*, dans *Controversie, dispute letterarie, storiche, religiose dall'antichità al Rinascimento*, édit. Larini G., Padoue, 2013, p. 147-165. Si le titre résume bien le contenu, on peut ajouter cependant que l'œuvre, stylistiquement très classique grâce à l'influence des dialogues cicéroniens, est une des rares où l'apologétique s'exprime sous forme de dialogue. Ces caractéristiques s'expliquent par le caractère précoce de l'ouvrage dans la littérature chrétienne latine. Voyons à présent **Arnobé** et son élève **Lactance**. (414) CHAMPEAUX J., *À l'école de Varron : Arnobe et les Indigitations*, dans *Polyphonia Romana*, p. 743-753. Les Indigitations sont l'une des cibles favorites des apologistes latins, pour qui ces divinités fonctionnelles, dont l'action se réduit à ce qu'exprime leur nom, dégradent l'idée de la divinité. Leur utilisation par Arnobe est peu connue : on les trouve surtout au début du livre 4, précédées d'une esquisse au livre 3. Arnobe en donne le nom, l'étymologie et la fonction. Quant à sa source, il dit la tenir de Varron. Plusieurs de ces noms sont communs à Tertullien et Augustin, ce qui garantit leur authenticité. Il faut sans doute accorder à Arnobe autant de crédit qu'à ces derniers : il est une source à part entière pour la connaissance du polythéisme. (415) CIARLO D., *La vera legge in rapporti alla vera religione nell'apologetica di Lattanzio*, dans *Lex et religio*, p. 511-520. L'a. propose une réflexion sur les rapports entre loi et religion dans l'oeuvre apologétique de Lactance (*Institutions divines et Épitomé*). Pour celui-ci, la loi divine, celle

qu'applique la « vraie religion », surpasse la loi et le droit civils ou devrait le faire dans une société idéale. (416) MEINKING K.A., *Anger and Adjudication: the political Relevance of De ira Dei*, dans *Journal of Late Antiquity*, VI, 1, p. 84-107. Écrit peut-être en 316 apr. J.-C., l'ouvrage de Lactance est en relation directe avec la situation politique de son temps. Il soulève la question du maintien et de l'exercice de l'autorité impériale, puisque Constantin, comme empereur, tend à s'ériger en juge suprême, mais en tant que chrétien, il doit céder sa position à Dieu, ce qui aurait influencé son attitude dans la querelle donatiste [rappelons toutefois que la conversion de Constantin fait partie des débats en cours]. (417) GOSSEREZ L., *Le phénix dans Lactance : naissance de l'élegie triomphale*, dans *Phénix (Le -) et son autre*, p. 119-146, 1 fig. L'orientation du poème de Lactance intitulé *De aue phoenice* se révèle plus politique qu'apologétique dans la présentation du phénix. Cette élégie de 85 distiques, riche de réminiscences classiques et chrétiennes, s'appuie davantage sur les convergences que sur les divergences entre les polythéistes et les chrétiens. Lactance néglige les deux citations bibliques de l'oiseau et les deux premiers vers sont empruntés à Ennius citant l'épithaphe de Scipion. Bien qu'on ignore la date exacte de sa composition, Lactance a rédigé ce poème dans un moment où se diffusaient le néo-platonisme, le stoïcisme ainsi que le culte d'Apollon, dont Constantin a été un adepte. L'oiseau devient ainsi l'attribut du nouveau dieu officiel, le soleil, le commencement et la fin, le temps et l'éternité. (418) ID., *La femme-phénix et la temporalité chrétienne*, *ibidem*, p. 229-243, 4 fig., mentionne Lactance à propos de la fontaine du jardin qui évoque la cuve baptismale d'où s'échappent les eaux vives du baptême; il met cette image en relation avec le plan centré des cuves baptismales paléochrétiennes, dans lesquelles les nouveaux chrétiens sont plongés pour renaître à une vie nouvelle. Ce thème reste cependant secondaire chez Lactance par rapport à sa réflexion sur la monarchie. **Cyprien** est un autre ténor de l'époque, et comme on ne prête qu'aux riches, il a droit à des « faux ». (419) CICCOLINI L., *La Controverse de Jason et Papiscus : le témoignage de l'Ad Vigilium episcopum de Iudaica incredulitate faussement attribué à Cyprien de Carthage*, dans *Les dialogues Adversus Iudaeos. Permanences et mutations d'une tradition polémique. Actes du colloque de Paris-Sorbonne (7-8 décembre 2011)*, édit Morlet S., Munnich O. et Pouderon B., Paris, 2013, p. 159-174. L'*Ad Vigilium* se présente comme la préface de la traduction latine d'un dialogue grec non conservé. Il n'est pas facile de cerner le contexte de la lettre; elle fut sans doute écrite en Afrique, et sans doute dans un contexte de persécution. Il faut donc prendre en compte ce texte lorsqu'on s'interroge sur la fonction dévolue aux dialogues *adversus Iudaeos*. (420) LOTITO A.M., *Considerazioni ulteriori sulla lingua del De aleatoribus*, dans *Auctores Nostri*, p. 81-149. L'a. étudie dans cet article la langue du *De aleatoribus*, en s'appuyant sur l'analyse des caractères morphologiques, syntaxique et stylistiques de cette oeuvre pseudo-cyprienne. Il en conclut que la langue de ce texte n'est pas particulièrement incorrecte et que son style ne manque pas d'efficacité. (421) CAPONE A., *Lectio Cypriani: De opere et eleemosynis*, dans *Classica et christiana*, VIII, 2, 2013, p. 423-440, rés. angl. et roumain. Le contenu du traité est simple, mais la question de sa datation et celle des destinataires restent en suspens. L'a. tente à son tour de l'interpréter et, dans cette perspective, Augustin apparaît important, car il cite des extraits

de l'œuvre dans divers contextes et avec différents objectifs. (422) GIL TAMAYO J.A., *Obras completas de San Cipriano. 1, Testimonios a Quirino; A Donato; La unidad de la Iglesia católica; La oración dominical; La condición mortal del hombre; A Demetrio; Sobre los bienes de la paciencia; Cartas*, Madrid (Biblioteca de autores cristianos, 717), 2013, CLII-980 p. L'auteur offre une excellente introduction à cette édition bilingue à propos du contexte africain, des origines de l'Église africaine, de la biographie de Cyprien et il présente une étude détaillée de chacun des ouvrages (423) BRANDLI A., *Fratres et inimici Christianorum: Cyprian von Karthago im Spannungsfeld zwischen christlicher Nächstenliebe und kirchenpolitischer Feindschaft*, dans *Museum Helveticum*, LXX, 1, 2013, p. 74-101, rés. angl. Dans le *De ecclesiae catholicae unitate*, Cyprien soutient que les chrétiens loyaux envers Dieu et leurs évêques devraient être unis dans la fraternité et la charité. Mais, en même temps, il considère que ceux qui ont défendu des positions différentes des siennes ou y ont adhéré sont des *inimici*, en contradiction avec cet idéal. L'auteur établit ensuite une comparaison avec Cicéron, qui a procédé de façon identique avec ses opposants, qualifiés d'ennemis de la *res publica*. (424) MADAU D., *La controversia tra Cipriano e Stefano sul battesimo degli eretici: qualche riflessione*, dans *Gregi Christi ministrantes*, p. 113-136, revient en détail sur les sept lettres de Cyprien qui documentent la controverse sur le baptême, ainsi que sur des passages du *Ad Donatum*. Dans le chapitre 11 du *De Unitate ecclesiae catholicae* est niée pour la première fois expressément la validité du baptême administré par des hérétiques, thème repris par Cyprien dans sa polémique avec le pape Étienne. Ce dernier avait une conception plus large de l'unité de l'Église et une plus grande ouverture d'esprit à propos des hérétiques. (425) VERONESE M., *Quid gloriosus Danihele? Il ruolo di Daniele nella predicazione di Cipriano*, dans *Auctores Nostri*, p. 265-279. L'a. étudie les nombreuses références que fait Cyprien à la figure de Daniel : ce prophète fournit un exemple pour la communauté de Carthage, elle aussi confrontée aux persécutions, à la peste et au risque d'apostasie.

L'**épigraphie** est une source capitale pour la connaissance de l'Afrique durant le Haut-Empire, et sa place est confirmée une fois de plus. Une courte notice et un article font le point sur des carrières. (426) BERNARD G., *La carrière de M. Nonius Macrinus et les incursions maures en Bétique sous le règne de Marc Aurèle*, dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, XXIV, 2013, p. 295. L'inscription *AÉ*, 2007, 257, qui fait connaître le début de la carrière de Macrinus, pose plus de problèmes qu'elle ne permet d'en résoudre ; les travaux qui lui ont été consacrés compliquent la situation. (427) ECK W. et PANGERL A., *Ein consul suffectus Q. Aburnius in drei fragmentarischen Diplomen*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 185, 2013, p. 239-247, ill., publie un nouveau diplôme militaire et en datent deux autres, issus d'une constitution d'Hadrien et concernant des soldats en Dacie inférieure : ce qui permet de dater précisément le consulat suffect de C. Bruttius Praesens, qui fut proconsul d'Afrique au milieu des années 130. Il exerça cette fonction en 121 en même temps que Q. Aburnius Caecidianus. Nous présentons en premier lieu les études thématiques avant de passer en revue les découvertes ou les travaux intéressants les sites, d'est en ouest. Le thème principal intéresse la **vie municipale**, du point de vue institutionnel et religieux. (428) BRIAND-PONSART C., *Les relations entre le populus et l'ordo*

decurionum en Africa pendant le Haut-Empire (fin du I^{er} s. av. J.-C.-début du IV^e s. apr. J.-C.), dans *Senados municipales y decuriones en el occidente romano*, édit. Melchor Gil E., Pérez Zurita A. et Rodríguez Neila J.F., Séville-Cordoue, 2013, p. 237-268. Les citoyens ont participé à la vie municipale dans les cités de l'*Africa*. En plus d'être associé aux décisions du sénat local, le *populus* pouvait faire pression pour que ce dernier adopte un certain nombre de mesures, par exemple honorer un bienfaiteur, ou en intervenant lors d'élections. Quelques inscriptions indiquent l'existence de négociations entre l'ordre des décurions et la communauté civique. Ces pratiques sont probablement issues de la conjonction entre une tradition locale et les institutions romaines. (429) DUPUIS X., *Fêtes décennales et vicennales dans l'épigraphie africaine*, dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, XXIV, 2013, p. 295-296, montre que les inscriptions consacrées à ces fêtes sont plus nombreuses qu'on ne l'a cru et propose des références supplémentaires à celles qui se trouvent dans les listes habituelles. (430) SELMI S., *Flamines provinciae Africae (contribution à l'étude des prêtres provinciaux africains sous le Haut-Empire romain)*, dans *Les cahiers d'histoire et d'archéologie* [Libreville, Gabon], 15 juin 2013, p. 31-50. La province d'Afrique est étendue, dans cette étude, aux deux Maurétanies. On trouve une liste des prêtres concernés (p. 32-33). Ils représentaient la couche supérieure de la société, étaient attachés à la romanité et ils participaient à une religion également importante sur le plan politique. Le culte impérial fut desservi par des *flamines* (I^{er} siècle) puis par des *sacerdotes* (II^e-III^e siècles); leurs carrières ne sont pas négligées (p. 43-48), ni leur origine géographique (p. 48-49). Ajoutons qu'il n'aurait pas été mauvais d'utiliser le livre de M.S. Bassignano, malgré ses faiblesses, pour quelques-uns de ces personnages. (431) ID., *Remarques sur la titulature des empereurs morts*, dans *Kairouan et sa région*, p. 197-203. En prenant comme point de départ une dédicace à Septime Sévère divinisé découverte à Assuras, moderne Zanfour (*CIL*, VIII, 1798; *ILS* 437) et en la comparant à d'autres textes littéraires et épigraphiques, l'auteur établit que le titre de *diuus* pouvait être accompagné des autres épithètes de victoire décernées du vivant de l'empereur. C'était pour Caracalla un moyen de montrer que la victoire appartenait à la dynastie. Les **humbles** ont également laissé des témoignages appréciables. (432) COLTELLONI-TRANNOY M., *Langue grecque et bilinguisme (latin-grec) dans les épigrammes de l'Afrique antique*, dans *Société (La -) de l'Afrique romaine*, p. 115-126, poursuit l'analyse des épigrammes grecques commencée en 2007 (*B.A.A.A.*, XLI (2007), 2014, n° 553) en s'intéressant plus particulièrement ici aux formes adoptées par le bilinguisme, à la situation des stèles dans un espace funéraire latinophone et au rapport entre les textes grec et latin. La mise en page revêtait une importance réelle, car elle mettait en jeu la variation des écritures et l'occupation du champ épigraphique. Les deux langues interfèrent selon des modalités différentes. Les épitaphes d'enfants et de jeunes gens sont toujours des monolingues grecques, celles des adultes se répartissent entre bilingues et monolingues. Les bilingues présentent une grande diversité, montrant que les familles hellénophones étaient sensibles aux formes d'expression majoritaires, mais qu'elles restaient fidèles à un modèle culturel grec ou, du moins, qu'elles y prétendaient. Les ressources épigraphiques permettent de mieux connaître les sites anciens, en commençant par ceux de **Libye**. (433) CENERINI F.,

Il doppio nel doppio. Il caso dell'iscrizione dedicatoria del teatro di Leptis Magna, dans *L'iscrizione e il suo doppio. Atti del Convegno Borghesi*, édit. Donati A., Faenza, 2013, p. 79-89, 1 photo. L'a. reprend l'étude des inscriptions mentionnant Annobal Tapapius Rufus, donateur du théâtre de Leptis Magna à l'époque augustéenne. Les dédicaces sont similaires mais non identiques : elles diffèrent notamment dans leur mise en page et dans l'énoncé de l'onomastique et des fonctions de l'évergète. Pour l'a., ces textes manifestent l'expression d'une double identité, l'appartenance du donateur à la culture punique et son adhésion à la romanité. (434) LEFEBVRE S., *La mémoire des damnati impériaux dans les espaces publics : l'exemple des Sévères à Lepcis Magna*, dans *Karthago*, XXVIII, 2008-2013, p. 29-78, 7 fig. Les bases portant le nom d'un *damnatus* connaissaient des sorts variés : elles pouvaient être laissées en place, réutilisées ou abandonnées dans un entrepôt. L'ensemble africain le plus important se trouve à Lepcis Magna, et l'a. étudie le cas de membres de la famille impériale concernés : Commode, Plautien et Fulvia Plautilla, Geta, Sévère Alexandre et Iulia Mamaea. Un catalogue épigraphique reprend les textes concernant ces personnages. Pour Commode, le dossier n'est pas assez étoffé pour motiver des conclusions. En revanche, Plautien et Fulvia Plautilla ont fait l'objet d'une application rigoureuse de l'*abolitio memoriae* malgré leur attache locale ; la rigueur fut aussi grande pour Geta, que ce soit dans les inscriptions où il était associé à un autre membre de la famille ou dans celles dont il était le seul dédicataire. Certaines inscriptions furent déposées dans un endroit discret, le temple nord de l'ancien forum. Le dossier apporte peu de renseignements sur Sévère Alexandre et sa mère. La **Tunisie** à présent. (435) FANTAR M., *Iulia Regula siue Stolata : une matrona neapolitana?*, dans *Antiquités Africaines*, XLIX, 2013, p. 215-217, ph. Une stèle de calcaire à sommet curviligne, ornée d'une pomme de pin flanquée de deux fleurs de lotus dans la partie supérieure évoque l'habit matronal (*stola*) d'une femme nommée Iulia Regina ; elle est datée de la fin du II^e ou du III^e s. apr. J.-C. Malgré son emploi ici comme sobriquet, l'adjectif *stolata* pourrait exprimer une connotation morale et sociale, qui ferait de la défunte une femme digne et respectable. (436) AOUNALLAH S., avec la collaboration de MAURIN L., *Le statut d'Hadrumetum à la fin de la République et sous le Haut-Empire romain*, dans *Africa*, XXIII, 2013, p. 93-102. Plusieurs cachets sur tuiles portent la mention *C I H PL / Fan For*, qu'on peut développer en *c(olonia) I(ulia) H(adrumetina) p(rima) l(ateraria?) Fan(nius) For(tunatus)*, ce qui tendrait à prouver que la cité reçut une première promotion au rang de municipale à l'époque d'Auguste, avant sa promotion coloniale par Trajan. Deux émissions locales de *semisses*, datées de 12-10 av. J.-C. et mentionnant des duumvirs, vont à l'appui de cette hypothèse, qui recevrait un autre élément de confirmation avec les mutations des pratiques funéraires. (437) MANI T., *Timbres sur amphores africaines mentionnant la cité d'Hadrumetum (Tunisie)*, dans *Synergies Tunisie*, II, 2010, p. 153-170, s'appuie sur un long catalogue. Toutes les amphores appartiennent au domaine classique ; sont représentées les formes Africaines I et II. Les abréviations du toponyme sont recensées (H, HA, HD, HAD, HADR, HADR, HADRV). Suivent quelques remarques sur l'onomastique des producteurs. Parmi les destinations connues, outre le nord de la Proconsulaire, sont concernés Rome, la Sardaigne, les Baléares, la Catalogne et le sud-est de la Gaule. (438) BERTOLAZZI R.,

From the CIL Archives : A new Statue Base of Julia Domna from Mustis (Tunisia), dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 184, 2013, p. 304-308, photo. À Mustis, une base de statue rectangulaire, en marbre local, dédiée à Julia Domna, a été trouvée en remploi dans la citadelle byzantine. Elle est identique à celle dédiée à Septime Sévère, et Iulia Domna y est associée à *Fortuna Redux* et à la fécondité. Cette association fréquente dans le monnayage semble unique à ce jour dans une inscription. (439) CHRISTOL M., *Une famille de notables de Furnos Maius et la lettre 1 de la correspondance de Cyprien de Carthage*, dans *Hommes, cultures et paysages*, p. 93-102. Cette inscription, qui date de la fin du II^e s. ou du début du III^e s., doit être rapprochée de Cyprien, *Epist.* I. L'hommage rendu à Geminius Optatus Mucianus, qui a exercé les honneurs de la cité, montre que la famille appartenait à l'élite locale. Or la lettre de Cyprien rédigée quelques années plus tard évoque la désignation, par un Geminius Victor, d'un prêtre nommé Geminius Faustinus comme tuteur de ses enfants. Ceci est en contradiction avec les décisions prises par le concile épiscopal qui interdisaient aux clercs de devenir tuteurs. (440) AOUNALLAH S. et MAURIN L., *Remarques sur la topographie rurale et urbaine du pagus et de la ciuitas de Thugga (Dougga, Tunisie)*, *ibidem*, p. 27-56. Les progrès des études sur les *pagi* de la *pertica* de Carthage, notamment l'étude des inscriptions, permettent désormais de fixer avec une certaine vraisemblance les limites de la cité, le domaine public qui fut attribué à chaque communauté à l'intérieur de l'agglomération urbaine, mais non de déterminer les portions du territoire qui revinrent respectivement aux deux communautés. Sous Commode, un rapprochement très net s'effectua entre les deux communautés, il aboutit à la création du municipes pendant le règne suivant. (441) CHAOUALI M., *Une nouvelle inscription des carrières de Chemtou (l'antique Simitthus)*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 187, 2013, p. 305-309, 2 photos, fait part de la découverte, en 2011, sur la colline sacrée, à proximité du temple de Saturne, d'un fragment d'un bloc en marbre de Chemtou, qui a été déplacé. Le formulaire est similaire à celui des autres inscriptions de la carrière avec le nom de l'empereur, Marc Aurèle, Commode ou Caracalla, suivi du numéro d'extraction de chaque bloc, du nom de l'officine (chantier), de la date consulaire et des noms des employés de la carrière. Le numéro d'extraction indique le nombre de blocs extraits dans l'année. (442) NADDARI L., *Recherches sur la signification du terme EMERITA dans la nomenclature de la colonia Flauia Augusta Emerita Ammaedara (Haïdra, Tunisie)*, dans *Antiquités Africaines*, XLIX, 2013, p. 27-37, 2 fig. Six inscriptions provenant d'Ammaedara ou de ses environs et de cités plus éloignées invitent à revoir la signification de l'épithète *Emerita*. L'une d'elles mentionne le *populus Emeritensis* (*AE*, 2010, 1796), une autre peut-être un *decurio Emer(itensis)* (*AE*, 1994, 1842) et trois autres portent le mot *Emerita* (*AE*, 1987, 1039 (= *ILPBardo*, 44); *AE*, 1999, 1814; *CIL*, VIII 20804a). Ainsi, le nom de la cité aurait été dans un premier temps *colonia Flauia Augusta Emerita*. L'afflux de nouveaux habitants aurait entraîné l'ajout du toponyme local, *Ammaedara*, au début du II^e s. Dans un sixième texte (*ILAlg.*, I, 3834), la proposition apparaît un peu moins convaincante. (443) BEN ABDALLAH Z. et ROCCA E., *Les inscriptions militaires d'Haïdra (Tunisie) dans le fonds Poinssot (INHA)*, *ibidem*, p. 39-66, 26 fig. En l'absence de vestiges du camp de la Troisième Légion Auguste, les 22 fiches des épitaphes de militaires

conservées dans le fonds Poinssot de l'INHA apportent de précieux renseignements sur la présence de cette armée dans la cité : 13 sont publiées, 9 sont restées inédites. La plupart forment un groupe homogène qui correspond à une phase ancienne, du I^{er} ou du début du II^e s. apr. J.-C. Elles donnent aussi des informations sur les familles de ces soldats. (444) MROZEWICZ L., *Municipium Cillitanum. Des études sur l'urbanisation flavienne de l'Afrique du Nord*, dans *Studia epigraphica in memoriam Géza Alföldi*, édit. Eck W., Fehér B. et Kovács P., Bonn, 2013, p. 241-248, 4 fig., attribuée aux Flaviens, comme autrefois T. Kotula, le statut de municipes à Cillium. Selon l'auteur, dans la liste des soldats de Lambèse (*CIL*, VIII, 2568 = 18055, l. 46), le soldat C. Iulius Septiminus en serait originaire. Les Flaviens faisaient beaucoup d'efforts pour créer des bases militaires (*castella*) qui devaient, vers le sud, protéger les terrains fertiles de l'Afrique Proconsulaire. Par ailleurs, des traces nombreuses d'une colonisation flavienne apparaissent à Mascula, Aquae Flavianae, Vaizavi, Lambafundi, et un petit camp s'est installé à Lambèse. (445) MELMOTH F., *Poème funéraire. Le mausolée des Flavii de Cillium-Kasserine (Tunisie)*, dans *L'Archéologue*, 127, septembre-novembre 2013, p. 71-73, 3 fig., présente les deux *carmina* gravés sur le tombeau de Flavius Secundus et rappelle les hypothèses de J.-M. Lassère pour expliquer leur mise en page particulière. (446) ABID M., *Nouvelles épitaphes latines païennes de la cité latine de Capsa (Gafsa) et de ses environs*, dans *Kairouan et sa région*, p. 145-156, 11 fig., publie onze épitaphes, dont neuf sont conservées dans les réserves du musée, les deux autres sont en emploi, encastrées dans les murs de la Kasba. Elles forment trois ensembles : trois sont gravées sur des stèles à sommet pointu, une est gravée sur une stèle à sommet arrondi et le support des autres a été remanié. Elles font connaître 15 individus dont sept citoyens, trois Aelii qui complètent la liste déjà connue, un Cassius, un Creperius et un Valgius ; les autres sont des pèlerins. La mention *DMS* et le style de l'écriture incitent à établir une datation de la fin du II^e-début III^e s., peut-être un peu plus tard pour l'une d'elles (courant III^e s. ?). Nous passons à présent en **Algérie**. (447) BERTRANDY F., *Recherches sur l'onomastique de Khemissa, antique Thubursicu Numidarum (Afrique proconsulaire), aux trois premiers siècles apr. J.-C.*, dans *Revue des Études Anciennes*, 115, 2013, p. 417-443, étudie la nomenclature des habitants de Thubursicu Numidarum sous le Haut-Empire. L'enquête se fonde sur les 750 inscriptions connues pour ce site. 61 pèlerins sont répertoriés, pour lesquels on relève une imbrication des noms autochtones et des noms latins ou latinisés. Pour les citoyens romains, 132 gentilices sont connus, avec de nombreux Iulii, et l'on constate l'origine italienne de nombreux gentilices. Deux tribus sont attestées, la *Quirina* et la *Papiria*, témoins des deux phases de promotion, sinon de peuplement, de la cité, à la fin de la République et au début de l'Empire, puis lors du règne de Trajan avec l'octroi du statut municipal. Les *cognomina* ont été répertoriés, parmi lesquels les quatre plus fréquents sont sans surprise, Saturninus (37), Honoratus (19), Festus (17), Fortunatus (15). Enfin, on relève six cas de *supernomina*, dont trois libyques, un latin, attesté deux fois, et un d'origine grecque. L'a. souligne en conclusion la profonde originalité de l'onomastique de la cité. (448) DRICI S., *Les inscriptions du mausolée de Cedia (Khenchela)*, dans *Ikosim*, II, 2013, p. 85-90. Ces inscriptions (*CIL*, VIII, 17654) montrent que le propriétaire était attaché

à la perpétuation de son nom et de la gloire de sa famille. En effet, il voulait construire un monument destiné à l'ensemble des siens. Les textes montreraient, en outre, les mouvements de population qui auraient caractérisé l'époque romaine. (449) LAPORTE J.-P., *Kabylie (Algérie) : le retour de deux soldats maures dans leur foyer*, dans *Entre archéologie et épigraphie. Nouvelles perspectives sur l'armée romaine*, édit. Bertholet F. et Schmidt Heidenreich C., Berne (*ECHO*, X), 2013, p. 213-222, publie deux stèles trouvées respectivement à 50 km au sud-est et 50 km au sud-ouest de Saldæ (Bejaia). Sur la première, bilingue, datée du I^{er} s., le défunt, ancien soldat romain, indique ses deux noms, l'un libyque (MST'LYN, à rapprocher de Mustelus, Musteolus) et l'autre latin (Crescentius), sûrement reçu lors de son recrutement dans l'armée. La seconde stèle se signale par une composition en trois registres superposés, fréquente chez les notables libyques romanisés. Au registre supérieur figure une femme nue devant un oiseau (Léda et le cygne?); au registre médian, un cavalier tourné à droite et, au registre inférieur, un repas funéraire. Le nom du défunt, Lescig ou Lesgig, est probablement libyque. (450) CHRISTOL M., *Une inscription du musée de Philippeville (Skikda) relative à l'aménagement de la route entre Rusicade et Cirta* (CIL, VIII, 10311 et p. 2138). *Caius Velleius Paternus, légat de l'empereur*, dans *Antiquités Africaines*, XLIX, 2013, p. 19-26, ill., a procédé à un réexamen de ce milliaire. Installé par le légat C. Velleius Paternus sur la route reliant Cirta à Rusicade, il est le premier témoignage connu d'une intervention du légat de la Troisième légion Auguste après la réforme de Caligula. Le langage adopté montre une réelle autonomie par rapport au proconsul. (451) BRIAND-PONSART C., *La société cuiculitaine sous le Haut-Empire, quelques remarques*, dans *Société (La-) de l'Afrique romaine*, p. 11-26. Ce mémoire comptabilise les civils et les militaires, analyse la composition du *populus*, des classes sociales inférieures et des notables, puis des clarissimes et des chevaliers, ce qui permet de conclure que Cuicul était «une petite cité provinciale». Un tableau des magistrats et des prêtres ainsi qu'une bibliographie posent des bases pour une plus vaste enquête sociale, portant sur la province et l'Afrique dans son ensemble. (452) LEFEBVRE S., *Le donateur de la bibliothèque de Timgad. Un hommage sorti de l'oubli*, dans *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, XXIV, 2013, p. 296, est un résumé de son article publié dans *Aouras*, VII, 2012, p. 258-270 (*B.A.A.A.*, XLVI (2012), 2018, n° 600). (453) KOLENDO J., PEŁÓCIENNIK T. et RZEPKOWSKI K., *Ekphrasis of equestrian statues in ancient literature*, dans *Et in Arcadia ego. Studia memoriae professoris Thomae Mikocki dicata*, édit. Dobrowolski V., Varsovie, 2013, p. 189-200, ill., reprennent l'étude d'une inscription métrique de Lambèse, gravée sur la base de la statue équestre de *Medauros*, dieu tutélaire de Risinium en Dalmatie. Cette statue a été érigée par le légat de la *legio III Augusta*, M. Luceius Torquatus Bassianus, vers 167-169. Les auteurs apportent quelques corrections au texte de l'inscription par rapport à l'édition précédente (voir *AE*, 2011, 1769), reproduit en entier avec une traduction en anglais (*B.A.A.A.*, XLIV (2010), 2016, n° 632). L'analyse permet de reconstituer l'aspect de la statue. Enfin le **Maroc** a également apporté sa pierre à l'édifice. (454) BRAHMI N., *Volubilis, de la cité maurétanienne au municipe romain : ruptures et continuités religieuses*, dans *Hommes, cultures et paysages*, p. 79-92. Le passage du statut de cité pérégrine à celui de municipe s'est traduit, du point de vue religieux, par l'introduction

du flaminat et du flaminicat, illustré par le couple Fabia Bira-M. Valerius Severus. En revanche, il ne se perçoit guère dans l'architecture religieuse. (455) SALWAY B., *Tabula banasitana*, dans *The Encyclopedia of Ancient History*, XI, édit. Bagnall R.S. et alii, Malden (MA)-Oxford, 2013, p. 6500-6501, donne une courte description du dossier avec les deux octrois successifs de citoyenneté à quelques années d'intervalle au chef de la tribu des Zegrenses et à sa famille pendant le règne de Marc Aurèle. (456) PONS PUJOL L., *Omnia a Sulpicio Felice optumo rarissimo(ue) praefecto Salenses habere (IAMlat., 307.3). Historiografía e interpretaciones sobre la actuación de Marcus Sulpicius Felix en Sala*, dans *Société (La -) de l'Afrique romaine*, p. 103-114, revient sur les interprétations passées du décret des décurions, qui forme la troisième partie de l'inscription de M. Sulpicius Felix, avant de s'attacher à plusieurs passages pour en préciser deux éléments. Les lignes 9-10, confortées par les l. 15 (*armaturae*) et 16 (*militum*), montrent que M. Sulpicius Felix était bien un militaire, qu'il était sous les ordres du gouverneur. L'annonce dont il est fait mention à la l. 15 serait militaire d'après l'a. Les l. 27-28 explicitent la fonction du second décret : il visait à se mettre en conformité avec la loi, les noms des légats envoyés auprès du prince devant être approuvés par l'ordre des décurions. Et c'est aussi le Maroc qui a fourni la seule étude de **numismatique**. (457) ARÉVALO GONZÁLEZ A. et MORENO PULIDO E., *El aprovisionamiento monetar romano en Tamuda: antiguas y nuevas excavaciones arqueológicas*, dans *Tamuda*, p. 403-429. Les auteurs ont étudié le numéraire trouvé dans l'ensemble des fouilles archéologiques de Tamuda. Ils attirent l'attention sur le fait que le site n'a pas fourni de monnaies au-delà du III^e s. apr. J.-C.

L'**archéologie** semble avoir compté moins de publications qu'à l'habitude, mais il faut bien sûr se reporter aussi aux Généralités. Nous commencerons par les **mosaïques** et une unique contribution qui porte sur les inscriptions musivales. (458) REDAELLI S., (...) ut aeterna memoria nominis afficeretur (*Hyg., Astr., 2, 5*): *esempi di iscrizioni musive da alcune domus di Hadrumetum e Thysdrus (Bizacena)*, dans *Sylloge epigraphica Barcinonensis*, 2013, p. 335-350, 8 fig., insiste sur l'interaction entre le texte et l'image, ainsi que sur le contexte historique pour comprendre la signification des mosaïques et les quelques mots qui les accompagnent parfois, ce dont on ne doute pas. L'a. illustre son propos en prenant des exemples parmi plusieurs mosaïques découvertes dans des *domus* d'Hadrumète (fin II^e/début III^e s.). Il annonce une étude similaire sur les maisons de Thysdrus. L'économie africaine est abordée par le biais de la **céramique**. (459) CAPELLI C. et CONTINO A., *Amphores Tripolitaines anciennes ou amphores Africaines anciennes?*, dans *Antiquités Africaines*, XLIX, 2013, p. 199-208, 2 tab., 5 fig. Il s'agit des premiers résultats d'une recherche sur des amphores africaines précoces trouvées sur le Testaccio à Rome. Les résultats des analyses ne donnent pas de réponses définitives sur leur origine, mais plusieurs indices suggèrent plutôt une localisation en Tunisie septentrionale, tandis que la grande variabilité des pâtes laisse penser à des centres de production éloignés les uns des autres. On joindra à ce bilan général un cas plus particulier, (460) BEN MOUSSA M., *Céramique, huile et Céréales dans la région de Souine-Bayoudh (Tunisie centrale)*, dans *Kairouan et sa région*, p. 67-102, 20 fig. Cette région constituait à l'époque romaine la frange occidentale de l'actuelle Kairouan, région de grands domaines. Les sites sont do-

minés par les structures oléicoles. L'étude de la céramique de surface et des vestiges de pressoirs, notamment la présence de jumelles et de plateaux de broyage, montre que la zone resta à l'écart des circuits commerciaux au début de l'Empire ; c'est le développement tardif de l'oléiculture qui l'intégra aux échanges provinciaux grâce au rôle économique que jouèrent la *via Hadrumetina*, la politique impériale et les aristocraties locales. La recension des sites commence par la **Libye**. (461) MACKENSEN M., *Baubestand und Rekonstruktion der porta praetoria des severischen Vexillationskastells Myd(---)/Gheriat el-Garbia am limes Tripolitanus (Libyen). Grundlage für die Rekonstruktion mittelkaiserzeitlicher Militärarchitektur in den Nord-westprovinzen?*, dans *Römische Wehrbauten. Befund und Rekonstruktion*, édit. Flügel Chr. et Obmann J., *Schriftenreihe des Bayerischen Landesamtes für Denkmalpflege*, VII, 2013, Munich, p. 88-107, ill. Cet exposé, abondamment et très bien illustré, commence par un état de la question portant sur la période qui va de 1821 à 1988/1995. Un camp, appelé *Myd*[...], avait été installé à l'époque sévérienne pour une vexillation légionnaire. De nouvelles recherches ont été effectuées en 2009-2010 sur la porte prétorienne, et les fouilles ont été accompagnées par une tentative de reconstitution. Il semble qu'on puisse identifier un modèle tripolite qui a peut-être été ensuite copié pour les camps situés en Europe. (462) FAUST S., *Ideological Messages and Local Preferences: The Imagery of the Severan Arch at Lepcis Magna*, dans *The Roman Empire during the Severan dynasty: case studies in history, art, architecture, economy and literature, American Journal of Ancient History*, édit. De Sena E.C., Piscataway (N.J.), 2013, p. 493-514, 8 fig. Il s'agit d'une description des différents thèmes représentés sur l'arc de Septime Sévère : vertus militaires, piété impériale, buts dynastiques, qualités divines et références aux dieux (l'empereur et Jupiter, Julia Domna et Junon). L'iconographie présente une série de scènes visant au panégyrique et véhicule des messages idéologiques variés. Quelques parallèles sont évoqués avec l'arc du même empereur à Rome. (463) AIOSA S., *Rileggendo la Sabratha di Antonino Di Vita: riflessioni e proposte sul porto e la città*, dans *Mare Internum*, V, 2013, p. 11-30, 7 fig. L'auteur insiste sur la question des constructions qui jalonnent le port, notamment la présence éventuelle sur le môle d'un portique, comme à Leptis Magna, et d'un temple d'Isis. De petites embarcations auraient fait la navette entre la pleine mer et le port. Il évoque aussi la question d'une grande enceinte qui, selon A. Di Vita, 1982 (*B.A.A.A.*, XVII (1982), 1987, n° 10), aurait pu servir de caravansérail et indiquer un courant commercial entre le sud et la mer, ainsi qu'un usage polyfonctionnel de l'amphithéâtre. (464) ID., *Il tempio di Ercole a Sabratha: architettura e contesto urbano*, Rome (Monografie di Archeologia Libica, 33), 2013, XXXV-232 p.-19 p. de pl., ill., plans. L'a. a rassemblé toute la documentation relative au temple d'Hercule à Sabratha en mettant l'accent sur les structures architectoniques, négligées dans le beau travail de G. Caputo et F. Ghedini, Rome, 1984. Il étudie le développement planimétrique et volumétrique de l'édifice, son rapport avec les autres bâtiments de Sabratha et de Lepcis Magna. Il redéfinit le temple à cour romano-africain et sa diffusion à l'époque des Antonins et des Sévères. Le volume comporte un catalogue détaillé des éléments architectoniques, qui sont en marbre de Proconèse ou en cipolin vert, Le temple s'effondra probablement pendant le tremblement de terre de 365 apr. J.-C. et la zone fut occupée

par des maisons, puis des tombes. (465) MANDRUZZATO A., *Postea ingressi sunt ut etiam aedificiorum figuras imitentur: a proposito di una parete dipinta dalla Casa dell'Attore tragico a Sabratha*, dans *Mare Internum*, V, 2013, p. 47-55, 7 fig. De nombreux fragments de peintures, où se reconnaissent des personnages, déjà évoqués par Aurigemma en 1962, ont été retrouvés dans une pièce de la maison dite de «l'acteur tragique». L'a. en fait la description et propose la restitution d'un mur. La présence de décors constitués de panneaux entre des encadrements simples ou multiples est typique du milieu du Haut-Empire. Ces systèmes décoratifs, dans lesquels la scansion de la zone principale est de type modulaire, apparaissent caractéristiques de la Tripolitaine et de l'*Africa*. Ils marquent aussi l'adhésion des élites, qui sont les commanditaires, au modèle impérial. (466) BONACASA N., *Naukydes a Sabratha. Una replica con varianti del Hermes di Trezene nelle favisse del capitulum*, *ibidem*, p. 31-40, 12 fig., s'intéresse à deux fragments d'une statue découverts dans une *fauissa* du capitole de la cité. D'après l'a., il faut les rapporter à une statue en bronze exécutée par Naukydès d'Argos (*contra* Caputo et Bartocini, 1950), connue par Pline l'Ancien, *HN*, XXXIV, 80, et dont une copie est conservée aujourd'hui à Athènes. Ces fragments de statue indiqueraient l'existence de relations entre l'Afrique du Nord et le Péloponnèse tardo-classique. En **Tunisie**, on verra d'abord (467) GUIZANI S., *L'œcus «cyzicenus» de la maison des Masques à Sousse*, dans *Revue Tunisienne d'Archéologie*, I, 2013, p. 77-91. Cette *domus*, fouillée au début des années 1960, est constituée d'une grande salle de réception entourée d'un jardin en forme de U que l'a. propose d'interpréter comme un *œcus* de type cyzicène décrit par Vitruve parmi trois autres types d'*œci*, corinthien, tétrastyle et égyptien : ceux-ci sont caractérisés par leur colonnade intérieure, tandis que l'*œcus* de Cyzique est largement ouvert sur un jardin. (468) KRIMI H., *L'hypogée de Bou H'ssina : un témoignage des rites et pratiques funéraires à Sousse à l'époque romaine*, dans *Société (La -) de l'Afrique romaine*, p. 63-71. Après avoir rappelé les principaux acquis de l'ouvrage rédigé par L. Foucher sur Hadrumète, l'a. décrit une nouvelle découverte. Cet hypogée était localisé dans le cimetière romain. Il s'agit d'une salle rectangulaire au sol mosaïqué et comportant treize niches dans les parois, avec un lit funéraire et deux épitaphes, celle d'un Mussius Ingenus, et celle de M. Fadius Clarus. Elle a trouvé les traces de deux inhumations pour treize incinérations. La céramique va du milieu du II^e siècle à la fin du III^e. (469) SCHEDING P., *Der Kopf eines Satyrs Typus «Ludovisi» aus Simitthus (Chimtou, Tunesien)*, dans *Kölner Jahrbuch*, XLVI, 2013, p. 133-140, 14 fig. En 2010, lors des fouilles tuniso-allemandes sur le site, la tête de marbre blanc d'un satyre a été trouvée. La comparaison avec d'autres satyres a permis d'établir un rapprochement avec un groupe de sculptures en ronde-bosse, en se basant sur la cassure au niveau du haut de la tête, là où était posée la main de la ménade qui tire la tête du satyre et l'incline, et sur le traitement caractéristique des boucles de la chevelure : la tête pourrait être une réplique romaine du groupe érotique du type Ludovisi de l'époque hellénistique représentant un satyre et une ménade. (470) ROUDESLI-CHEBBI S., *Étude anthropométrique des ossements d'enfants provenant du site «Yasmina» Carthage*, dans *Africa*, XXIII, 2013, p. 213-236, 24 fig., a poursuivi l'analyse des ossements de ce site (I^{er}-III^e s.), dont la première partie concernait les adultes et adolescents (*B.A.A.A.*, XLII (2008), 2014,

n° 651) en s'intéressant aux enfants. Au total 15 individus, dont l'âge du décès est compris entre la naissance et 14 ans, ont été inhumés. Les relevés ne permettent cependant pas de préciser les pratiques funéraires de cette population. (471) BEN ROMDHANE H., *Notes d'histoire et d'archéologie sur un site antique de la moyenne vallée de l'oued Kebir-Miliane : Hr Sidi Slimane, ibidem*, p. 143-154, 12 fig., revient sur les questions topographiques et juridiques soulevées par une dédicace à un notable nommé C. Annaeus Quartianus (*AE*, 1989, 779) et fait part de la découverte d'un tombeau. À l'intérieur ont été trouvés le squelette d'une femme âgée d'environ cinquante ans et un cippe en calcaire décoré de bas-reliefs sur ses quatre faces. La face principale représente une femme tenant un récipient d'encens dans la main gauche, tandis que la main droite verse de l'encens sur un autel enflammé. Ces éléments, auxquels s'ajoutent les instruments du sacrifice, une corbeille de fruits, une truie pleine et un candélabre, militent en faveur d'un tombeau édifié pour une prêtresse des *Cereres*. (472) FERJAOUI A., PAILLER J.-M., DARLES C. et BORDES J.-L., *L'approvisionnement en eau de Zama (Tunisie). Le barrage d'Aïn Jebbour*, dans *Regards croisés d'Orient et d'Occident*, p. 139-164, 32 fig. Des prospections entreprises depuis 2005 ont permis d'inventorier six aqueducs, approvisionnés par des sources situées entre 5 et 9 km de la ville antique. L'une d'elles, l'aïn Jebbour, au sud-ouest, est aménagée avec un barrage-voûte, très bien conservé, destiné au captage de la source ainsi qu'à la collecte des eaux de ruissellement. De là, l'aqueduc, pour rejoindre Zama, empruntait un pont qui fait l'objet d'une nouvelle étude détaillée, de même que son tracé qui aboutit aux trois grandes citernes de la ville. L'article est illustré de nombreux plans, coupes et restitutions. Et l'on passe l'Algérie pour se concentrer sur le **Maroc**. (473) DE LA O VIDAL TERUEL N. et CAMPOS CARRASCO J.M., *La instalación militar de Tamuda en el contexto de las provincias mauritanas y otros ámbitos del imperio*, dans *Arquitectura militar*, p. 265-297. Le cas de Tamuda et des *castella* espagnols oblige à remonter la chronologie relative à la construction systématique des camps en pierre : il faut la dater non plus de la fin du I^{er} s., mais du début ou du milieu de ce siècle. (474) CAMPOS CARRASCO J.M., BERMEJO MELENDEZ J. *et alii*, *Nuevos datos cronológicos y constructivos sobre la muralla del castellum de Tamuda: el contacto entre horizontes, ibidem*, p. 225-249, ill., publient les résultats de divers sondages réalisés le long du *castellum* : on constate que la muraille de l'époque claudienne fut construite en pierres de remploi provenant des structures de la ville punico-maurétanienne. (475) BERMEJO MELÉNDEZ J. *et alii*, *La porta principalis dextra del castellum de Tamuda. Problemática y funcionalidad ¿Puerta en recodo?, ibidem*, p. 145-172, est une analyse archéo-architectonique et une restitution infographique de ses différentes phases. (476) FERNÁNDEZ SUTILO L. *et alii*, *La porta principalis sinistra del castellum de Tamuda. Nuevas aportaciones para la destrucción de la ciudad y la construcción del campamento, ibidem*, p. 95-144, détaillent les résultats des analyses archéo-architectoniques effectuées dans la porte orientale et confirment la construction de l'époque de Claude. (477) DELGADO AGUILAR S. *et alii*, *La porta decumana del castellum de Tamuda, la gran olvidada, ibidem*, p. 173-201, font une analyse archéo-architectonique des restes visibles (excavations antiques) de la porte nord : sa construction, comme celle des autres du camp, date de l'époque de Claude. (478) BERMEJO MELÉNDEZ J. *et alii*, *Las torres sureste y noroeste del*

castellum de Tamuda: análisis arqueoarquitectónico, tipológico y cronológico, ibidem, p. 203-223, est une étude archéo-architectonique de ces deux tours (restitutions en 3D). La tour de l'angle sud-est n'a pas été explorée, tandis qu'ont été pratiquées de petites fouilles dans la tour nord-est (cour I et cour II) dont on a conclu qu'elles sont postérieures à la muraille de l'époque de Claude.

B. BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie est moins étoffée cette année, mais il est vrai que les Généralités sont particulièrement abondantes et que le lecteur y trouvera bien des titres qui concernent plus ou moins le Haut-Empire. Un seul titre à l'actif de l'**histoire événementielle**. (479) VANACKER W., *Conflicts and instability in Mauretania and Gaius' Realpolitik*, dans *Latomus*, LXXII, 3, 2013, p. 725-741, 1 tab. L'analyse des données numismatiques incite à remettre en question non seulement la date du début de la révolte de Tacfarinas, mais aussi le rôle des rois de Maurétanie au début du I^{er} s. : la décision de Caligula apparaît une solution réaliste face à une instabilité récurrente, plus justifiée qu'une simple question de jalousie envers Ptolémée [Ces observations ne sont pas très neuves]. Les **provinces** sont représentées elles aussi par un seul titre. (480) BERNARD G., *Provinces et cités maurétaniennes au I^{er} s. apr. J.-C. : des territoires compartimentés à la recherche d'une identité provinciale*, dans *Identités et dynamiques provinciales du II^e siècle avant notre ère à l'époque julio-claudienne*, édit. Lefebvre S., Dijon, 2013, p. 87-106, s'interroge sur la lente émergence d'une identité provinciale dans les provinces de Maurétanie, et son étude vient compléter celles d'un volume publié deux ans plus tôt par C. Briand-Ponsart et Y. Modéran (*B.A.A.A.*, XLV (2011), 2017, n° 330). Elle insiste sur deux axes principaux : le rôle ambigu des cités de droit romain et la scission du royaume de Maurétanie en deux provinces. En ce qui concerne le premier, l'a. soutient l'idée d'un octroi du statut colonial à Tingi par Claude en 42 (*CIL*, VIII, 31870). Les colonies fondées dans le royaume n'étaient pas des pôles de diffusion de la romanité, mais des enclaves tournées vers l'extérieur du royaume. Ainsi, le seul Tingitan dont on connaît la tribu est inscrit dans la *Galeria*, répandue en Hispanie mais presque inconnue en Afrique. L'identité provinciale se constitue au cours des II^e et III^e siècles apr. J.-C. La **vie sociale**, surtout celle des élites, est illustrée par quelques travaux. (481) ALLOU K.R., *La bourgeoise municipale d'Afrique romaine*, Paris, 2013, 110 p. Dans un sympathique effort pour décrire différents aspects de ce qu'il nomme les bourgeoisies et les processus à l'œuvre dans la participation de celles-ci à la paix romaine, l'a. prend pour base l'*Apologie* d'Apulée, qui lui semble illustrer cette romanisation des élites. Il envisage les aspects culturels, économiques, civiques. L'université d'Abidjan n'a, semble-t-il, pas beaucoup de ressources, et on prendra garde aux coquilles. (482) GILHAUS L., *Equites and Senators as Agents of Change: Urban Culture and Elite Self-Representation in Thamugadi and Lepcis Magna (second-third Centuries A.D.)*, dans *Theoretical Roman Archaeology Conference, TRAC 2012. Proceedings of the twenty first annual Theoretical Roman Archaeology Conference*, édit. Bokern A.,

Bolder-Boos M., Krmnicek S., Maschek D. et Page S., Oxford, 2013, p. 21-36. L'auteur s'interroge sur les pratiques sociales et politiques des deux ordres supérieurs durant le Haut-Empire, qui ont pu ouvrir la voie aux caractéristiques des siècles ultérieurs : Thamugadi et Lepcis Magna servent d'études de cas en raison d'une documentation étoffée. Chevaliers et sénateurs ne semblent pas avoir souvent agi en bienfaiteurs et certains restent à distance de la vie locale : on note en effet chez ces personnages de haut rang une tendance à accentuer la distance sociale existant entre eux et les autres membres de la société locale, et notamment de l'élite, qu'ils dominaient sans en faire réellement partie. Ces réalités sont plus précoces en Gaule méridionale et en Hispanie parce que ces régions ont fourni ces grandes élites plus tôt. (483) SALCEDO DE PRADO I., *La ascendencia decurional de los caballeros de la Tripolitania*, dans *Senados municipales y decuriones en el Occidente romano*, édit. Melchor Gil E., Perez A.D. et Rodríguez Neila J.F., Séville, 2013, p. 345-374, s'intéresse à l'ascension de plusieurs familles aux rangs équestre et sénatorial à l'époque sévérienne, principalement dans les cités de Leptis Magna et de Gigthis. Ces promotions s'expliquent en partie par les relations anciennes qui existaient entre les familles de notables, par leur proximité géographique et par des intérêts économiques communs. (484) PUPPO P., *Vestigia architettoniche del periodo di Settimio Severo in Tunisia*, dans *The Roman Empire during the Severan dynasty: case studies in history, art, architecture, economy and literature, American Journal of Ancient History*, édit. De Sena E.C., Piscataway (N.J.), 2013, p. 255-283, 12 fig., est plus panoramique que ne le suggère le titre. On regrettera que l'auteur ait fondé une partie de sa communication sur des affirmations non démontrées. Le terrain est plus sûr avec les promotions municipales et l'introduction de Jeux pythiques à Carthage. Par ailleurs, elle évoque les constructions sévériennes dans quelques sites, dont Bulla Regia, Thignica ou Dougga. Selon elle, les cités africaines auraient manifesté un grand enthousiasme à l'avènement de Septime Sévère et procédé alors à un embellissement de leurs centres, *contra* Haywood, 1962. (485) GUIZANI S., *Les cubicula au temps d'Apulée*, dans *Africa*, XXIII, 2013, p. 179-189, 6 fig. L'auteur a croisé et confronté deux sources, les données littéraires fournies par Apulée et les informations archéologiques de plusieurs *domus* africaines au II^e s. - à Thysdrus, Sousse et Acholla - pour mieux appréhender la place du *cubiculum* dans la vie des notables. Les résultats montrent que cet espace intime symbolise la dignité de la maisonnée et qu'il est bien isolé au sein de la demeure. Mais les informations font largement défaut sur les lieux où étaient logés les hôtes, ainsi que sur les espaces réservés aux domestiques. L'*armée* n'a que peu intéressé, sauf (486) LAPORTE J.-P., *La vie quotidienne du soldat à Rapidum*, dans *Le métier de soldat sous le Haut-Empire romain, 5^e Congrès de Lyon sur l'armée romaine*, édit. Wolff C. et Faure P., Lyon-Paris (Coll. C.E.R.O.R., XLII), 2013, p. 157-174. L'a. décrit l'arrivée au camp du jeune soldat, sa quête de la nourriture et de l'eau, son logement. La recrue, comme les autres, va aux latrines et elle se lave. Les soldats respectent leurs officiers et ils fréquentent les civils de l'agglomération voisine. Ce parcours du combattant permet de redécrire quelques aspects d'un camp bien connu et de commenter quelques inscriptions. Et, plus hypothétique, (487) VANACKER W., *Ties of resistance and cooperation: Aedemon, Lusius Quietus and the Baquates*, dans *Mnemosyne*, LXI, 4, p. 708-733, suggère

que Lusius Quietus descendait d'un chef ou d'une tribu semi nomade qui avait soutenu la cause des Romains durant la révolte d'Aedemon, et suppose que la tribu en question était celle des Baquates. Les **questions religieuses** forment le dernier thème, avec un certain intérêt pour l'approche anthropologique. (488) EGELHAAF-GAISER U., *Bunte Götter und weisse Kultanhänger: religiöse Farbigkeit im Isisbuch des Apuleius*, dans *Antike Welt*, VI, 2013, p. 27-32, 4 fig. Les vêtements ne sont pas seulement une marque d'identité religieuse dans le culte d'Isis, mais le sont aussi en général dans le contexte religieux. Cependant, le livre XI des *Métamorphoses* est une fiction, non une loi sacrée, qui définirait les normes. La couleur joue un rôle déterminant dans la définition des rôles et il serait intéressant de faire un dépouillement systématique des occurrences portant sur la coloration des vêtements culturels. (489) GONZALEZ E., *Anthropologies of Continuity: The Body and Soul in Tertullian, Perpetua, and Early Christianity*, dans *Journal of Early Christian Studies*, XXI, 4, 2013, p. 479-502, analyse comment le corps physique et la notion de vie après la mort sont perçus au début de la chrétienté à travers les écrits de Tertullien et le récit de la Passion des saintes Perpétue et Félicité. L'a. souhaite démontrer que le discours sur le corps physique dans la pensée chrétienne ne se résume pas à la question de la résurrection après la mort. (490) ALONSO VENERO A., *El evemerismo como motivo retórico en la literatura apologética cristiana*, dans *Officia oratoris*, p. 91-116, utilise Tertullien (*Apologeticum*, 11) pour qui la véritable nature des dieux païens est humaine et il souligne son rejet de la divinisation des êtres humains; il tient compte aussi de Cyprien (*Quod idola*, 1, 2 et 4) pour lequel la divinisation des êtres humains est un acte destiné à conserver la mémoire, et il cite Romulus et Juba II. (491) MIDDLETON P., *Early Christian voluntary martyrdom: a statement for the defence*, dans *The Journal of theological studies*, n. s., LXIV, 2, 2013, p. 556-573. L'a. entend montrer que la pratique du martyr volontaire chez les chrétiens, qui est regardée par toute une partie de l'historiographie comme une pratique déviante, hérétique ou numériquement insignifiante, était au contraire célébrée dans les textes évoquant les martyrs : elle aurait été majoritairement considérée comme une pratique chrétienne tout à fait valide au cours des trois premiers siècles de notre ère. La documentation africaine, en particulier Tertullien, la *Passion de Perpétue et Félicité* et les *Acta Cypriani*, fait partie des sources utilisées par l'a. pour étayer son propos.

VI – L'AFRIQUE À L'ÉPOQUE TARDIVE

L'une des caractéristiques de cette période est la remarquable abondance de sa littérature, surtout chrétienne, qui a bénéficié d'une longue réception dans les siècles ultérieurs, ce qui l'a mieux préservée de la destruction que la littérature des siècles précédents. Augustin est, bien sûr, la grande référence, cette année encore, contrairement aux Passions qui sont peu représentées, chose vraiment inhabituelle. Nous rappelons à nos lecteurs que la *B.A.A.A.* ne recense pas, ou rarement, les travaux de théologie.

A. L'AFRIQUE ROMAINE

Sources

Une étude générale peut servir d'introduction à la période. (492) MORENO RESANO E., *El elogio del emperador Constantino en la literatura cristiana de su época*, dans *Anuario de Historia de la Iglesia*, XXII, 2013, p. 83-109, présente les sources littéraires sur Constantin, entre autres le rhéteur Lactance, *De mortibus persecutorum* et *Divinae institutiones*, p. 86-89. Les deux premiers auteurs, **Macrobe** et **Martianus Capella**, sont païens ou du moins leur œuvre n'a rien de chrétien. Ils sont des « passeurs » de la culture classique dans un monde qui s'ouvre de plus en plus à de nouveaux genres et où s'imposent les références chrétiennes. (493) CARDIGNI J., *El comentario como género tardoantiguo: Commentarii in somnium Scipionis de Macrobio*, Buenos Aires, 2013, 473 p., suit deux idées directrices : la notion de genre littéraire entendu de manière générale et son insertion dans la production contemporaine. L'œuvre de Macrobe est un projet pédagogique qui aborde la totalité des arts libéraux inscrits dans la culture classique ; elle est comparée à d'autres commentaires d'œuvres célèbres, en particulier au commentaire de l'*Énéide* par Servius. (494) GOLDLUST B., *Entre souvenirs platoniciens et savoir antique : l'image de la danse dans les Saturnales de Macrobe*, dans *Présence de la danse dans l'Antiquité. Actes du colloque tenu à Clermont-Ferrand, 11-13 décembre 2008*, édit. Poignault R., Clermont-Ferrand, *Caesarodunum*, XLII-XLIII bis, 2013, p. 209-217. L'a. souligne l'absence de la danse dans le banquet de Macrobe. Celui-ci oppose au banquet dansant traditionnel, platonicien, une ambiance sérieuse et pudique où la danse n'aurait plus sa place. Ce nouveau cadre, où l'on ne boit pas non plus, serait plus propice aux discussions philosophiques. Macrobe adopte une perspective antique autour du thème de la danse dans le livre 3, chap. 4, car il fait ressortir l'évolution des idées et du regard sur cet art dans l'Antiquité : d'abord louée et pratiquée dans les milieux sociaux les plus élevés, la danse a ensuite été considérée comme une pratique indécente et à ce titre vigoureusement condamnée par la haute société romaine. (495) BAKHOUCHE B., *Les métamorphoses de Philologie dans les Noces de Philologie et Mercure de Martianus Capella*, dans *Revue des Études Latines*, XCI, 2013, p. 211-230, rés. angl. Les interprétations des différentes métamorphoses de Philologie, d'abord à travers le récit des noces puis dans sa réception, dépendent du sens que l'on accorde au terme « logos », le nom de son fiancé. Martianus Capella utilise les nombres 3 et 4 pour arriver à 7, qui est le nombre de Minerve. L'œuvre se distribue en $2 + 3 + 4$, soit 9 livres, qui est le nombre des Muses, mais aussi le carré de 3 qui est le nombre de Mercure. En outre, dans un texte opaque et saturé d'allusions cryptées, la fonction du rire sert peut-être à désamorcer ou à masquer l'audace de cet Africain du V^e siècle. (496) GUILLAUMIN J.-B., *Quelques emplois du grec chez Martianus Capella*, dans *Polyphonia Romana*, p. 383-397. Martianus Capella voulait transmettre en latin les principes et la terminologie de notions grecques, ce qui explique l'abondance et la pertinence des termes grecs dans son œuvre, bien que la liste des citations grecques soit réduite à huit. L'auteur donne une liste de termes grecs latinisés et constate un important bilinguisme

technique, appartenant surtout aux sciences mathématiques. Martianus Capella est donc un des derniers témoins de l'ancien bilinguisme littéraire, philosophique et scientifique. Les **auteurs chrétiens** écrivant en prose sont examinés par ordre chronologique avant la poésie et les passions; Augustin a droit à une rubrique spécialisée. (497) MASSA F., *Confrontare per distruggere. Firmico Materno e l'origine diabolica dei culti orientali*, dans *Studi e materiali di storia delle religioni*, LXXIX, 2, 2013, p. 493-509. Dans son ouvrage *De errore profanarum religionum*, Firmicus Maternus se situe chronologiquement à un moment important de l'évolution des relations entre le polythéisme et le christianisme. La nécessité de définir une nouvelle identité religieuse conduit en effet les auteurs chrétiens à construire une catégorie destinée à englober l'ensemble des cultes gréco-romains. Dans cette perspective Firmicus Maternus utilise l'expression *religio profana* en l'appliquant notamment aux cultes issus de la partie orientale de l'empire et son originalité tient à ce qu'en voulant en démontrer l'origine diabolique, il met les Écritures au service de ce projet. Deux éditions sont parues. (498) C. MARIUS VICTORINUS, *Commenta in Ciceronis Rhetorica: accedit incerti auctoris tractatus de attributis personae et negotio*, édit. RIESENWEBER T., Berlin-Boston, 2013 (Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana), XXVIII-264 p., index. Ce commentaire d'un ouvrage de Cicéron, *De inuentione*, par Marius Victorinus, rhéteur africain qui enseigna dans la capitale au milieu du IV^e s., est connu par une soixantaine de manuscrits. Il montre l'influence importante de cet ouvrage sur la culture de cette époque et cette édition comble une lacune : un siècle et demi s'est écoulé depuis la précédente. (499) VERCROYSSSE J.-M., *Herméneutique et exégèse chez Tyconius*, dans *Connaissance des Pères de l'Église*, 131, 2013, p. 30-40. L'a. présente l'herméneutique et l'exégèse de l'auteur africain Tyconius en s'appuyant sur deux de ses œuvres : le *Liber regularum* - manuel d'herméneutique biblique composé entre 370 et 380 - et le *Commentaire sur l'Apocalypse*, texte perdu qui a pu être reconstitué par R. Gryson. D'après l'a., le fait que l'oeuvre de Tyconius place l'Église au coeur de ses préoccupations s'explique par l'importance que revêt en Afrique la question ecclésiologique dans le contexte du conflit entre catholiques et donatistes. À compléter avec (500) BOCHET I., *Le De spiritu et littera d'Augustin et la Règle III, De promissis et lege de Tyconius*, dans *Amicorum societas*, p. 51-68. (501) OPTAT DE MILEV, *Contra Parmenianum Donatistam (Gegen den Donatisten Parmenianus)*, introduction et traduction SIEBEN H.J., Friburg-en-Brisgau (Fontes Christiani, 56), 2013, 395 p., 4 index. Relégué souvent dans l'ombre de l'évêque d'Hippone, Optat de Milev est un témoin important de la foi chrétienne. Il est intervenu en matière d'ecclésiologie et sur le baptême. Il est aussi une source fondamentale pour la connaissance du donatisme. L'ouvrage, composé entre 364 et 375, fait l'objet de la première traduction en allemand. (502) PETRACCIA M.F., *Il ruolo dell'esercito in occasione dello scisma donatista e il trattato Contro i donatisti di Optatus Milevitanus*, dans *Egitto, dai Faraoni agli Arabi*, édit. Bussi S., Milan, 2013, p. 211-227. La violence et la cruauté des soldats expriment l'action diabolique dans la description des martyres jusqu'à Dioclétien. La perception se modifie quand ils deviennent les instruments du pouvoir pour rétablir l'unité de l'Église et assistent les envoyés de l'empereur dans leur mission. Dans les textes donatistes deux facteurs interviennent : d'un côté les

donatistes ont conscience des changements politiques survenus, de l'autre, il existait des soldats qui avaient des sympathies donatistes. Orose, qui a séjourné quelque temps à Carthage, a rédigé un traité à la demande d'Augustin : c'est uniquement à ce titre que nous le mentionnons car son oeuvre n'intéresse pas particulièrement l'Afrique. (503) MEIER M., *Alarico - Le tragedie di Roma e del conquistatore. Riflessioni sulle Historiae di Orosio*, dans *Sack (The -) of Rome*, p. 311-322. Dans les *Historiae*, achevées en 417-418, Orose tente de relativiser la portée historique de l'événement en considérant que ce malheur est moindre que certains précédents; mais il échoue, selon l'auteur, à offrir une explication cohérente. (504) MCLYNN N., *Orosius, Jerome and the Goths*, *ibidem*, p. 323-333, veut montrer que les deux réponses d'Orose et de Jérôme au choc de 410 ne sont pas aussi éloignées qu'il y paraît. La **poésie** à présent, avec deux articles, l'un consacré à une oeuvre anonyme, l'autre à Claudien, très faiblement présent cette année. (505) LAPINI W., *Due note sull'Aegritudo Perdicae (276, 284)*, dans *Rivista di cultura classica e medioevale*, LV, 1, 2013, p. 207-211, propose deux corrections à propos de ces vers : pour le vers 276, *o demens adeo* au lieu de *o demens gladio* et, pour le vers 284, lire *tenebis* (?) au lieu de *tenebris*. (506) BROGANELLI L., *Ne consanguineis certetur comminus armis: la rappresentazione artistica della guerra civile (e la figura dei Dioscuri) nell'In Gildonem di Claudiano*, *ibidem*, p. 95-115, rés. angl, note l'importance des guerres civiles dans l'oeuvre de Claudien, et la *Thébaïde* de Stace est une source d'inspiration pour l'auteur de l'*In Gildonem*. Claudien semble assimiler le monde africain à Thèbes, ainsi le qualificatif *tyrannus* pour Gildon, assimilé à un tyran grec, tandis que la figure des Dioscures représente l'entente et la concorde entre les deux empereurs, Honorius et Arcadius. Nous achevons cette revue de la littérature chrétienne avec les **passions**, deux catholiques et une donatiste. (507) FIALON S., *L'imprégnation virgilienne dans l'imaginaire marin de deux passions africaines : la Passio sanctae Salsae et la Passio sancti Fabii*, dans *Latomus*, LXXII, 1, 2013, p. 208-220. Ces deux passions, rédigées au cours du V^e s., sont fortement teintées de réminiscences virgiliennes, que l'a. étudie. Les citations portent sur les thèmes de la mer, de la destruction des corps, des saints/héros, des paysages, de la tempête et révèlent une connaissance précise des oeuvres de Virgile. Cela montre aussi qu'il existait à Césarée un cercle de lettrés à cette époque tardive. (508) CHAPOT F., *Visées pastorales et polémiques d'un texte donatiste : remarques sur la Passio sancti Donati*, dans *Amicorum societas*, p. 119-130. Le rédacteur de la Passion, qui décrit les souffrances des donatistes en raison de l'édit de Constantin de 316-317, assume une fonction commémorative légitime qu'il présente comme nouvelle. Or le début du texte offre des similitudes avec la *Passion de Perpétue et Félicité* et des parallèles avec Cyprien. Mais il introduit une distinction entre une attaque frontale, franche et directe, et une offensive insidieuse et voilée. Le dernier groupe de publications s'intéresse à la **législation impériale** antihérétique, où les évêques africains ont joué un rôle déterminant. (509) ESCRIBANO PAÑO M.V., *Religio et lex : legationes episcopales y leges imperiales en África tardorromana : la Sirmondiana 14 (409)*, dans *Lex et religio*, p. 293-316, analyse une loi d'Honorius connue par deux mentions dans le *Code Théodosien* (XVI, 2, 31 et XVI, 5, 46). Ce document permet de comprendre les interactions entre évêques, empereurs et juges dans le cadre des lois liées aux conflits religieux. En 408 en Afrique,

des évêques eurent recours au prince devant la passivité des juges locaux face aux donatistes et aux païens. (510) MARCOS M., *Anti-pelagian Legislation in Context*, *ibidem*, p. 317-344, s'intéresse au dossier des décrets anti-pélagiens émis par la cour de Ravenne entre 418 et 425 : il se propose d'étudier ces textes législatifs - absents du *Codex Theodosianus* et conservés pour la plupart dans la *Collectio Quesnelliana* - en les replaçant dans leur contexte. Il présente clairement le rôle de l'épiscopat africain dans la désignation de Pélage et de Caelestius comme hérétiques, avant même que ces derniers ne soient condamnés par Honorius et Théodose II en vertu d'une loi datée du 30 avril 418, puis son rôle comme relais du pouvoir impérial pour mettre en oeuvre cette condamnation. L'un des textes étudiés est d'ailleurs une lettre d'Honorius et de Théodose II datée du 9 juin 419 et adressée à l'évêque Aurelius de Carthage. (511) DUNN G.D., *Did Zosimus pardon Caelestius ?*, *ibidem*, p. 647-656. La lettre *Magnum pondus* de l'évêque de Rome Zosime, écrite en août ou en septembre 417, est adressée aux évêques africains : Zosime leur déclare qu'il a l'intention d'accorder son pardon au disciple de Pélage, Caelestius, à moins que les Africains ne prouvent dans les deux mois que la condamnation émise par son prédécesseur, le pape Innocentius, mérite d'être maintenue. Pour l'a., il apparaît que Zosime n'a pas pardonné à Caelestius mais qu'il l'a en réalité acquitté, en raison notamment d'erreurs importantes dans la procédure des procès qui avaient eu lieu en Afrique en 411 et 416.

Nous en venons à présent au cas d'**Augustin**, qui exige une rubrique à lui seul, et à juste titre. Pas d'introduction vraiment intéressante cette année, avec deux titres qui n'apporteront rien de neuf pour nous. (512) SIEBEN H.J., *Augustinus: Studien zu Werk und Wirkgeschichte*, Münster (Frankfurter theologische Studien, 69), 2013, VIII-496 p., index, contient treize articles déjà publiés, largement théologiques. (513) HOLLINGWORTH M., *Saint Augustine of Hippo: an intellectual biography*, Oxford-New York, 2013, XIX-312 p., index. Cette nouvelle biographie d'Augustin exprime surtout la fascination de l'auteur pour l'évêque d'Hippone, dont il décline la vie en une dizaine de chapitres. Les quatre premiers traitent du milieu et de l'enfance, les quatre suivants des années de maturité qui ont précédé la conversion et les derniers de la période épiscopale. Les références sont difficiles à trouver et la bibliographie autre qu'en anglais squelettique. Les approches thématiques sont plus enrichissantes, et d'abord celles qui concernent sa culture. (514) BONNIARD M., *Sur la notion de latin tardif à la lumière des systèmes langagiers d'Augustin*, dans *Amicorum Societas*, p. 27-36. Dans cette courte étude, l'auteur détecte chez Augustin cinq niveaux de langue différents, allant d'un latin rhétorique de haute tenue [niveau I (acrolecte)] à un latin familier proche de la langue parlée [niveau V (basilecte)], ce dernier niveau de langue étant cependant présent de manière fort limitée. (515) BOCHET I., *Le De spiritu et littera d'Augustin et la Règle III, De promissis et lege de Tyconius*, *ibidem*, p. 51-68. L'évêque d'Hippone estime le travail de Tyconius, en matière d'herméneutique biblique, juste, bien qu'incomplet, et les analogies précises entre la Règle III et le *De spiritu et littera* montrent qu'Augustin a relu attentivement ce texte afin de rédiger son traité. (516) BOUTON-TOUBOULIC A.-I., *Virgile au prisme d'Augustin* (Cité de Dieu, livre 3), dans *Poésie augustéenne et mémoires du passé de Rome. En hommage*

au professeur Lucienne Deschamps, édit. Devillers O. et Flamerie de Lachapelle G., Bordeaux (Collection Scripta antica, 50), 2013, p. 163-176. Pour Augustin, Virgile représente l'interprète principal de l'esprit national romain et le principal objet de sa critique. Les allusions au poète ou les citations de l'*Énéide* sont nombreuses, plus que les autres auteurs classiques. L'évêque a choisi des passages qui critiquent le polythéisme en les distordant et en insistant sur la violence qui baigne les origines de Rome. Un tableau des citations figure à la fin de l'article. (517) BYERS S.C., *Perception, sensibility, and moral motivation in Augustine: a Stoic-Platonic synthesis*, Cambridge-New York, 2013, XVIII-248 p., index. L'auteur prend comme point de départ le passage des *Confessions*, VIII, 11, 26-27, qui lui semble avoir été négligé ou éludé par les études en raison d'une sorte d'inconfort exprimé par Augustin. Les chapitres 1-4 de l'ouvrage insistent surtout sur le stoïcisme selon les thèmes suivants : la perception et le langage de l'esprit, les motivations, les émotions, les passions; le chapitre 5 évoque Philon d'Alexandrie et les deux derniers sont plus théoriques. La grande figure de Cyprien a elle aussi influencé Augustin, comme l'indique ce dialogue attribué à l'évêque d'Hippone. (518) RIBREAU M., *Quand deux allégories débattent devant les censeurs : fonctionnement rhétorique et argumentatif de l'Altercatio Ecclesiae et Synagogae*, dans *Les dialogues Adversus Iudaeos. Permanences et mutations d'une tradition polémique. Actes du colloque de Paris-Sorbonne (7-8 décembre 2011)*, édit. Morlet S., Munnich O. et Pouderon B., Paris, 2013, p. 175-197. Ce dialogue allégorique, souvent attribué à Augustin, parce qu'il présente des similitudes avec ses écrits, comprend cependant des *testimonia* empruntés à Cyprien. Inspiré aussi par la comédie latine, il aurait une dimension antipaïenne autant qu'antijuive et serait destiné à la communauté chrétienne. (519) TEXIER R., *Le temps pour saint Augustin*, dans *Temps (Le-) dans l'Antiquité*, p. 79-92, envisage, dans une perspective essentiellement philosophique, la conception du temps chez saint Augustin : le rapport du temps à l'éternité, la nature du passé et du futur, et la mesure du temps. Il aborde pour finir la question du temps historique qui se caractérise par l'entremêlement du temps des décadences et du temps des remontrées. La revue des oeuvres d'Augustin commencera par les **traités**, et d'abord les oeuvres qui n'ont pas de visée explicitement chrétienne, et qui (de ce fait ?) font l'objet de soupçons d'inauthenticité. (520) *Abrégé de la grammaire de Saint Augustin*, texte établi, traduit et commenté par BONNET G. et BERMON E., Paris, 2013, LII-96 p. en partie doubles, index. Cette première traduction française de l'ouvrage balaie les doutes qu'on pourrait avoir sur son authenticité : voir le compte-rendu de (521) RATTI S., *Revue des Études Anciennes*, 115, 2, 2013, p. 653-663. Il paraît avoir été destiné à un lectorat africain, comme tend à le prouver l'utilisation de mots puniques. Autre traité sur la langue également mis en doute, mais réévalué par (522) AUBIN J., *Le De rhetorica du Pseudo-Augustin : réexamen des objections contre l'authenticité augustiniennne*, dans *Revue d'Études augustiniennes et patristiques*, LIX, 1, 2013, p. 117-134. L'authenticité augustiniennne du traité *De rhetorica* est mise en doute par la critique moderne, qui associe fréquemment cette oeuvre à un Pseudo-Augustin. Or, l'a. propose un réexamen de ces objections, et plus particulièrement de celle qui a toujours été présentée comme l'objection majeure : l'utilisation fréquente de la terminologie technique grecque par l'auteur du traité, qui accorde une place parti-

culièrement importante au penseur hellénistique Hermagoras de Temnos. L'a. montre notamment que le niveau de grec requis pour écrire le *De Rhetorica* n'avait pas besoin d'être très élevé et qu'Augustin introduit des termes grecs de la même manière que Cicéron dans son *De Rhetorica*, selon une tradition bien attestée dans les manuels latins de rhétorique. Il reste en revanche à prouver cette authenticité en recherchant dans le *De Rhetorica* des éléments qui rendraient évidente la paternité d'Augustin. Les traités dont la thématique est chrétienne sont évidemment bien plus nombreux. (523) Opera, *L*, De mendacio (*Die Lüge*) ; Contra mendacium (*Gegen die Lüge*) ; Contra Priscillianistas et Origenistas (*Gegen die Priscillianisten und Origenisten*), édit. BRACHTENDORF J. *et alii*, introduction, traduction et commentaire STADELE A. *et alii*, Paderborn, 2013, 385 p., 4 index. (524) ROSE P.J., *A Commentary on Augustine's De cura pro mortuis gerenda. Rhetoric in Practice*, Leyde (Amsterdam studies in classical philology, 20), 2013, XXI-622 p. Ce commentaire comprend une étude narratologique éclairant la structure du traité, rédigé entre 421 et 424 sans qu'on puisse en déterminer la date exacte. C'est un écrit pastoral dédié à Paulin de Nole, en tant que collègue dans l'épiscopat. Augustin envisage la mort et le sens de l'inhumation des défunts dans son propre cercle. Il énonce des conceptions générales sur ce qui suit la mort, la commémoration et le rôle particulier des martyrs. (525) BOCHET I., *Les règles pour l'interprétation de l'Écriture : le De doctrina christiana d'Augustin*, dans *Connaissance des Pères de l'Église*, 131, 2013, p. 41-51, s'intéresse aux trois premiers livres du *De doctrina christiana* d'Augustin, qui constituent un traité d'herméneutique biblique. L'article présente brièvement le fondement de l'herméneutique scripturaire selon Augustin, revient sur la manière dont il convient de déterminer si un passage de l'Écriture doit être compris au sens littéral ou au sens figuré, puis présente dans un troisième temps les règles d'interprétation des expressions figurées de l'Écriture fournies par Augustin, qui reprend notamment, en les transformant, les règles du *Liber regularum* de Tyconius. Et à présent les «grands traités» d'Augustin. Les **Confessions** ont donné lieu seulement à deux ouvrages, tous deux en allemand, un florilège et une traduction. (526) *Bekenntnisse: eine Auswahl*, édit. MOJSISCH B., Stuttgart, 2013, 103 p. (527) *Bekenntnisse = Confessiones*, traduction LACHMANN O.F., et introduction KERN B., Wiesbaden, 2013, 416 p. La **Cité de Dieu** a à peine mieux inspiré. (528) *San Agustín. La ciudad de Dios. 3, Libros VI-VIII*, édition critique, traduction et notes PÉREZ VEGA A. et TORIBIO PÉREZ P., Madrid, 2013, IX-142 p. en partie doubles, est le troisième volume de l'édition de cette oeuvre dans la collection Alma Mater du Consejo Superior de Investigaciones Científicas, cinquante-cinq ans après la parution du volume II en 1958. (529) MARAFIOTI D., *Come leggere il de Civitate Dei*, dans *Augustinianum*, LIII, 2, p. 441-467, est une réponse à la note de V. Grossi consacrée à l'introduction et à la nouvelle traduction italienne du *de Civitate Dei* par D. Marafioti, note publiée dans le volume LII de la revue *Augustinianum*. Il s'intéresse en particulier aux divergences d'interprétation de l'oeuvre d'Augustin. (530) CIPRIANI N., *I Dialogi di Agostino: guida alla lettura*, Rome, 2013, 274 p., 3 index. L'auteur analyse les *Dialogues* d'Augustin, cinq étant datés d'avant le baptême, les cinq autres étant postérieurs, et propose une analyse doctrinale autour de l'influence néoplatonicienne, de la doctrine trinitaire et de la foi dans le Christ.

(531) DROBNER H.R., *Neu identifizierte Textzeugen zu den Predigten Augustins*, Francfort-sur-le Main, 2013, 378 p., ill., index, est un ouvrage pour les spécialistes des manuscrits et de philologie. L'auteur a dépouillé le catalogue autrichien des manuscrits pour chercher ceux qui n'avaient pas été référencés. Il en a trouvé 43, dont des extraits des *Sermons*. Mais le résultat se révèle parfois décevant, car la plupart d'entre eux n'apportent guère de nouveautés. (532) *Predigten zu den alttestamentlichen Propheten: Sermones 42-50*, introduction, traduction et commentaire DROBNER H.R., Francfort-sur-le Main, 2013, 615 p., ill., 5 index. (533) BOODTS S., *Augustine's sermo 180 on Iac. 5, 12: Ante omnia nolite iurare. A new critical edition with introduction*, dans *Recherches augustinienes et patristiques*, XXXVII, 2013, p. 1-50. L'article propose une nouvelle édition critique (sans traduction) du sermon 180 d'Augustin, dotée d'un très riche appareil critique et précédée d'une introduction. Cette introduction envisage tout d'abord la question de la datation du sermon – qu'il est impossible de préciser –, propose un résumé de son contenu et souligne les parallèles existant entre le *sermo* 180 et trois autres textes augustinienes. Elle s'intéresse ensuite à la transmission directe du sermon, puis à sa transmission indirecte, avant de présenter la méthode suivie pour l'édition du texte. (534) *Enarrationes in Psalmos. Ps. 108-117*, édit. critique, traduction et notes DULAËY M. et HOMBERT P.-M., Paris, 2013, 485 p., avec le texte latin. Les hasards de la numérotation du psautier font que le volume est quelque peu hétéroclite, car il regroupe une *Enarratio* qui n'a jamais été prêchée, mais dictée (Ps. 108), une prédication (Ps. 109), et un groupe homogène de commentaires qui ont fait l'objet d'enseignements à un public plus restreint (Ps. 110-117). Ils sont aussi d'époque différente, entre 404 et 420. (535) GORI F., *Le Enarrationes in psalmos 110-118 di Agostino: questioni di critica testuale*, dans *Gregi Christi ministrantes*, p. 81-100. Les *Sermons* 100-117 n'ont pas, selon de nombreux spécialistes, les caractéristiques de sermons prêchés en public, car ils sont élaborés, médités, soignés. L'auteur pense toutefois que ce fut le cas, puisqu'ils furent relus et amendés par l'évêque. Il faut signaler la particularité du *Sermon 118*, pour lequel Augustin a rédigé une introduction.

Les autres sources font pâle figure cette année : deux titres pour l'épigraphie, rien en numismatique et peu d'archéologie, à compléter bien sûr avec les Généralités. (536) BESCHAOUCH A., *De APAIONA à APONA : sur l'expression en latin d'une acclamation grecque dans le milieu des sodalités africo-romaines*, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, 2013, 4, p. 1799-1808. Après avoir rappelé les principes qui guident l'identification des sodalités, l'a. reprend la lecture d'un texte sur une mosaïque d'Althiburos : *apaeona Liburni*. Le mot *apaeona* en grec signifie « pour toujours, à jamais », un souhait sans doute adressé au propriétaire, Liburnus. L'a. établit ensuite un parallèle avec deux autres mosaïques, une de Thysdrus qui mentionne quatre fois *isaona* dans des médaillons où figurent les noms de quatre sodalités et une à Sicca Veneria, qui associe *apeona* au roseau (*canna*), ce dernier étant ce qu'il est convenu d'appeler une « tige de millet ». Le jeu étymologique invite à retenir la relation entre la figure et le nom de la sodalité, et permet de préciser la signification du mot *apona* sur un pavement de Thugga, avec un roseau identique. L'image renvoyait donc à la sodalité des *Cannei*. (537) LEITCH V., *Reconstructing history through pottery: the contribution of North African cookwares*, dans

Journal of Roman Archaeology, XXVI, 2013, p. 281-306. Un polissoir de potier inscrit, dont l'origine était inconnue, a pu être attribué au grand centre de production de sigillée africaine de Sidi Marzouk Tounsi. L'identification de l'officine mentionnée est sujette à débat. L'a. propose une nouvelle interprétation du texte, qui lui a été suggérée par A. Wilson et J. Adams. Selon ces derniers, le mot *tzacunis* serait une variante orthographique de *diaconis*. L'identification de Quodvultdeus comme diacre conduit à l'hypothèse d'une officine ecclésiastique, ce qui serait tout à fait probable compte tenu de l'implication de l'Église dans la production céramique à l'époque tardive. L'**archéologie**, cette fois, ne propose rien sur la Tunisie, mais privilégie l'**Algérie**. (538) LOCHIN C., *Aïôn. Des saisons et des jeux (à propos d'une mosaïque d'Hippone)*, dans *Temps (Le -) dans l'Antiquité*, p. 59-77, ill., s'intéresse à une mosaïque retrouvée à Hippone dans la maison de la chasse et de la pêche et qui représente Aïôn entouré de deux musiciennes, d'une sportive et de masques de théâtre. Elle propose un commentaire détaillé des différents éléments de cette mosaïque assignable à la fin du III^e siècle ou à la première moitié du IV^e siècle, en s'appuyant notamment sur de nombreux autres exemples de mosaïques africaines. La mosaïque lui semble mêler l'image des Saisons et celle de jeux qui devaient être destinés à assurer la fertilité de la terre ou la pérennité de l'Empire ou de la ville. Les titres suivants nous entraînent d'abord en Kabylie, grâce à un infatigable voyageur qui sillonne la région. (539) LAPORTE J.-P., *Mausolées antiques de la Kabylie du Djurjura et de l'est du Titteri (Algérie)*, dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, XXXVII, 2013, p. 159, est le bref résumé d'une communication présentée devant la section Antiquité de ce comité. Une vingtaine de mausolées antiques ont été identifiés dans cette région et la plupart des formes sont représentées. La plus répandue semble être les mausolées cubiques sur gradins qui, selon l'auteur, datent probablement du IV^e s. Cependant, le seul à être bien connu est un mausolée de plan tréflé situé à Taksebt, l'antique Rusippisir. (540) ID., *Le mausolée tardif de Blad Guitoun (wilaya de Boumerdès)*, dans *Ikosim*, II, 2013, p. 91-108. Ce mausolée, qui a été détruit dans les années 1980, peut être connu grâce à des publications anciennes, et grâce à la correspondance du fouilleur bénévole (Camille Viré) avec sa famille. Il appartient à l'architecture libyco-romaine tardive (V^e siècle?). L'auteur publie également deux inscriptions relativement banales. Ce dossier pourrait illustrer l'émergence, dans une Maurétanie césarienne indépendante depuis environ 429, de chefs autochtones qui ont réalisé la synthèse de leur culture traditionnelle et de la romanité. (541) GROSSMANN P., *Überlegungen zum ursprünglichen Grundriss der Kirche von Orléansville (Chlef, Algeria) und ein Beitrag zur Entstehung der christlichen Basilika*, dans *Antiquité tardive*, XXI, 2013, p. 313-320, 2 fig., rés. angl., a réexaminé le plan de la basilique à deux absides de Castellum Tingitanum (el-Asnam, Orléansville), datée de 324. En comparant l'édifice avec l'église paléochrétienne du monastère pacômien de Pbow en Haute Égypte, l'a. restitue un plan d'origine sans les deux absides. À leur place, les colonnes formaient une colonnade transversale à chaque extrémité de l'édifice, ce qui créait un déambulatoire le long des quatre côtés. Et l'on termine avec le **Maroc** par Tamuda, bien illustré par le colloque déjà mentionné (voir n° 135), ici une coupe trouvée sur le site, pour laquelle nous avons réuni les études qui

la concernent. (542) MILLÁN CHAPAGOYÉN M.A. et BENÉITEZ MOREMO P., *Datación por termoluminiscencia del olpe cerámico*, dans *Tamuda*, p. 381-383. Les analyses confirment la datation tardive, du Bas-Empire, de l'objet, et d'autres indiquent qu'elle contenait de l'huile de ricin, ainsi (543) PECCI A., *Análisis de residuos orgánicos y determinación del contenido del olpe de Tamuda*, *ibidem*, p. 385-391. (544) BERNAL CASASOLA D., GARCÍA GIMÉNEZ R., BUSTAMANTE ÁLVAREZ *et alii*, *El olpe de Tamuda. Un singular vaso cerámico grafitado de época bajoimperial*, *ibidem*, p. 351-380, est l'étude iconographique (rongeur, voiles de bateau, pénis, cheval) et archéométrique de l'objet. (545) PASCUAL BAREA J., *Interpretación de los epígrafes y de la marca del caballo de una jarra de Tamuda*, *ibidem*, p. 393-401, étudie les inscriptions *TINGITANI* et *NA/MA* sur cette jarre du IV^e s.

Bibliographie

Les thèmes, largement dominés par la documentation augustinienne et par les questions religieuses, n'ont permis de recenser qu'un seul titre sur l'**économie** et un autre sur l'**éducation** (compléter avec les Généralités). (546) PANELLA C., *Roma e gli altri. La cultura materiale al tempo del sacco di Alarico*, dans *Sack (The -) of Rome*, p. 365-402. Cette étude sur la culture matérielle à Rome à la fin du IV^e et au début du V^e siècle met en évidence le rôle prépondérant de l'Afrique dans l'approvisionnement de la Ville en produits alimentaires (huile d'olive, conserves de poissons, vin) et en biens de consommation d'usage courant (vaisselle de table, lampes à huile, etc). Ce rôle s'accroît après le sac de Rome, même si d'autres zones d'approvisionnement existent (Égypte et Proche-Orient, Italie et Sicile) et ont pris davantage d'importance par la suite, notamment pour le vin. (547) GERTH M., *Bildungsvorstellungen im 5. Jahrhundert n. Chr. Macrobius, Martianus Capella und Sidonius Apollinaris*, Berlin-New York, 2013, VIII-269 p., 2 index, porte sur la conception de l'éducation dans l'Antiquité tardive et sur la façon dont elle est représentée et mise en application, à travers les écrits de trois auteurs latins, dont deux sont africains : Macrobe, Martianus Capella et Sidoine Apollinaire. Outre l'introduction et la conclusion, l'ouvrage est divisé en trois parties correspondant à chacun de ces auteurs. La partie II, p. 8-113, est consacrée aux *Saturnalia*, ouvrage que Macrobe a dédié à son fils et dont la visée éducative est explicite. La partie III, p. 114-156, porte sur le *De nuptiis Philologiae et Mercurii* que Martianus Capella a également dédié à son fils. La partie IV, p. 157-223, concerne la correspondance de Sidoine Apollinaire. L'analyse porte sur les thèmes et les figures choisis par les auteurs et la forme littéraire de ces écrits. Le rôle des **évêques** structure désormais la société. (548) GROSSI V., *Sulla nota dimensione agostiniana di un vescovo del tardoantico*, dans *Gregi Christi ministrantes*, p. 101-112, rappelle les diverses fonctions qu'exerçait un évêque : s'occuper du sanctuaire, prêcher l'Évangile et l'expliquer, assumer des charges publiques et des fonctions judiciaires, contrôler la vie familiale de ses ouailles. (549) WEBER D., *Medicorum pueri - Zu einer Metapher bei Augustinus*, dans *Zeitschrift für antikes Christentum*, XVII, 1, 2013, p. 125-142, s'intéresse à la manière dont Augustin utilise la métaphore du « Christ médecin » (*Christus medicus*). Il analyse plusieurs passages tirés de différents sermons (175, 176, 286, 345, 114B, 340A

et 32) dans lesquels l'évêque d'Hippone accorde une attention toute particulière au rôle assigné aux personnes qui participent au processus de guérison. Augustin n'utilise que rarement la métaphore du prêtre comme assistant du médecin et il insiste plutôt sur le fait que le prêtre a lui aussi besoin d'être soigné par le Christ, parfois même avec l'aide de la communauté dont il a la charge. (550) KAHLOS M., *Pacifiers and instigators - Bishops and Interreligious Conflicts in Late Antiquity*, dans *Role (The -) of the Bishop in Late Antiquity*, p. 63-82. La documentation africaine et Augustin en particulier mettent bien en évidence le rôle des évêques dans les conflits interreligieux. Ce sont eux qui requièrent régulièrement les autorités politiques. Ils constituent des groupes de pression contre les païens et d'autres chrétiens, et sont souvent les instigateurs de violence contre des lieux de culte. En même temps, ils jouent le rôle de pacificateurs lorsqu'ils estiment que les violences vont trop loin. Les limites de leurs pouvoirs tiennent plus aux grands propriétaires terriens qu'à l'administration. Le **manichéisme** est une religion connue en grande partie grâce au témoignage d'Augustin, mais la législation impériale antérieure donne aussi des informations, comme le met en valeur cette intéressante étude, (551) MINALE V.M., *Legislazione imperiale e manicheismo da Diocleziano a Costantino: genesi di un'eresia*, Naples, 2013, XIX-279 p., 2 index. L'a. se consacre à la législation de Dioclétien et de Constantin relative au manichéisme et à son influence sur d'autres aspects de la législation religieuse de ces empereurs (la législation anti-chrétienne du fondateur du régime tétrarchique et la législation anti-hérétique du premier empereur dit chrétien). Le cadre chronologique choisi pour l'étude fait que la documentation africaine, liée pour l'essentiel au témoignage d'Augustin d'Hippone, n'est présente que de manière marginale. (552) BEDUHN J.D., *Augustine's Manichaean dilemma. 2 Making a « Catholic » self, 388-401 C.E.*, Philadelphie, 2013, X-538 p., index. L'auteur poursuit son étude sur les relations qu'Augustin a entretenues avec le manichéisme (pour le premier volume qui étudiait les années de formation, voir *B.A.A.A.*, XLIV (2010), 2016, n° 861). L'auteur part de la conversion d'Augustin et tente de déterminer ce qui, dans la compréhension intellectuelle de la foi et dans la formation des concepts, appartient au manichéisme et quelle interprétation en a donnée Augustin qui adopte de plus en plus le christianisme nicéen. Il insiste tout à fait normalement sur la place de la volonté humaine dans l'œuvre d'Augustin et son évolution dans la pensée augustinienne. (553) *Augustine and Manichaean Christianity. Selected papers from the first South African conference on Augustine of Hippo, University of Pretoria, 24-26 April 2012*, édit. Van Oort J., Leyde, 2013, XVIII-236 p., index. Dans ces actes d'un colloque dédié au manichéisme, plusieurs articles de théologie ne concernent pas les études africanistes, et nous signalons seulement celles qui peuvent présenter un intérêt historique. Dans la préface, l'éditeur du colloque (554) VAN OORT J., *ibidem*, p. IX-XV, évoque l'évolution des recherches sur le manichéisme depuis la première publication du *Cologne Mani Codex* en 1970, et les liens qu'Augustin a entretenus avec cette religion. (555) PEDERSEN N.A., *Manichean self-designation in the Western tradition, ibidem*, p. 177-196. L'auteur procède à un examen des termes par lesquels les manichéens se désignent : il distingue entre exonymes (noms donnés par ceux qui sont extérieurs au groupe) et autonymes (ceux qui appartiennent au groupe mentionné), avec un préambule sur l'ap-

parition du mot « hérésie » dans les écrits chrétiens. Il remarque que des manichéens se désignent aussi comme chrétiens. Il étudie plus précisément les cas de Secundinus, Fortunatus, Felix et Faustus. (556) BEDUHN J.D., « *Not to Depart from Christ* »: *Augustine between « Manichean » and catholic « Christianity »*, *ibidem*, p. 1-18. Avec Augustin, nous possédons un cas unique d'exemple de conversion de l'une à l'autre religion et, dans les deux, il occupa une position éminente. Ce cheminement se produisit durant les années 380. Un premier paragraphe résume sa dette à l'égard du manichéisme (voir aussi la notice de l'ouvrage *supra*) et les L. III-V des *Confessions* sont mobilisés; le second s'intéresse à la situation de l'évêque entre ces deux religions : il avait des amis manichéens et ses efforts pour les convaincre ne furent guère couronnés de succès. Au fil des années, il durcit sa position. Et toujours sur sa conversion, mais vue sous un autre angle, (557) KOET B.J., *La conversión de Jerónimo y de Agustín a la Escritura, a través del pórtico de los sueños* (Ep. 22 y Conf. 3 y 8), dans *Augustinus*, LVIII, n° 228-229, 2013, p. 89-118, compare les récits oniriques de Jérôme dans sa lettre 22 et d'Augustin dans *Conf.*, III, 19 et 8, 29, pour souligner que, probablement, les deux songes se sont produits la même année et qu'ils ont contribué à la conversion des deux Pères de l'Église. Ils sont passés de leur amour de la littérature latine classique à celui de l'Écriture Sainte, Parole écrite de Dieu. (558) VAN OORT J., *God, Memory and Beauty: A Manichean Analysis of Augustine's Confessions, Book 10, 1-38*, dans *Augustine and Manichean Christianity*, p. 155-175. De manière quelque peu provocatrice, le premier paragraphe énonce l'idée que les *Confessions* étaient un ouvrage composé pour des lecteurs manichéens et l'auteur justifie cette assertion avec une analyse de la première partie du livre X, 1-38. Lorsque l'évêque écrit ce livre, après 400, il a déjà une expérience de ses coreligionnaires; il est clair que les conceptions sur les trois thèmes énoncés dans le titre ont été influencées par les manichéens et qu'il en a lu des ouvrages, ce qui n'est pas sans conséquence pour le futur. (559) FUHRER T., *Augustine's Moulding of the Manichean Idea of God in the Confessions*, dans *Vigiliae Christianae*, LXVII, 2013, p. 531-547. L'a. s'intéresse à la manière dont Augustin présente et façonne la conception manichéenne de Dieu dans les *Confessions*. Il propose tout d'abord un aperçu des éléments les plus importants de la doctrine manichéenne, puis évoque la connaissance qu'Augustin avait de cette doctrine. Enfin, il analyse la critique du manichéisme par Augustin dans les *Confessions* (en particulier III, 10-11). Cette critique porte notamment sur la conception matérialiste de Dieu qu'il attribue aux manichéens et sur leurs pratiques religieuses liées à cette conception. Augustin les accuse de diffuser des mythes et des illusions, et il leur oppose sa propre conception de la manière dont Dieu peut être compris et connu. La **violence** est désormais un thème de réflexion à part entière, violence sociale, institutionnelle ou religieuse, à la suite notamment du livre de B.D. Shaw (*B.A.A.A.*, XLV (2011), 2017, n° 749) qui a donné lieu à un débat nourri. (560) Book Forum: Shaw B.D., *Sacred Violence: African Christians and Sectarian Hatred in the Age of Augustine, 2011*, dans *Journal of Early Christian Studies*, XXXI, 2, 2013, p. 291-309, réunit les remarques successives de Tilley M.A., Frankfurter D. et Fredriksen P., suivis d'une réponse de l'auteur. (561) *The Journal of late Antiquity*, VI, 2, 2013, p. 197-263, consacre, lui aussi, une partie de ce volume à des discussions à propos

du livre de B.D. Shaw, avec les interventions suivantes. (562) CONYBEARE C., *Making space for violence*, *ibidem*, p. 203-215, s'interroge sur la théorisation de la violence quotidienne, qui est le sujet de B.D. Shaw, à travers une relecture de quelques actes de violence utilisés par ce dernier dans son ouvrage. Avec des références à H. Arendt, il s'intéresse spécialement au moment où se produit la violence, quand l'espace du paraître devient l'espace de la violence, et à la vulnérabilité des individus impliqués. Il cherche une explication au fait que les paroles et les écrits d'Augustin à propos des martyrs éludent la violence pour se contenter de platitudes. (563) DRAKE H.A., *Monotheism and violence*, *ibidem*, p. 251-263. Comme les chercheurs travaillant sur les périodes les plus récentes, B.D. Shaw se fonde sur des descriptions serrées des événements afin d'isoler les conditions qui conduisent aux rencontres violentes. L'abondance des détails donne aux conflits une dimension sociale et culturelle pour laquelle il est possible d'établir des comparaisons avec d'autres périodes et d'autres lieux. (564) GREY C., *Shock, Horror, or Same Old Same Old? Everyday Violence in Augustine's Africa*, *ibidem*, p. 216-232. Les études récentes sur la violence se sont multipliées et le traitement par les modernes a modifié l'approche pour l'Antiquité. L'a. se pose la question du caractère quantitatif de celle-ci à partir de deux passages de l'œuvre d'Augustin : l'*Ep.* 9* pour la violence privée, le *Sermon* 302 pour la violence institutionnelle. (565) WEBB M., *On Lucretia who slew herself: rape and consolation in Augustine's De ciuitate Dei*, dans *Augustinian Studies*, XLIV, 1, 2013, p. 37-58. Augustin est le premier à avoir considéré le viol comme un thème digne d'une consolation. L'a. compare le viol aux souffrances endurées par Regulus et fait aussi appel à la *Consolation à Marcia* de Sénèque. Le suicide de Lucrece est toutefois condamné par Augustin car il s'apparente à un assassinat, mais la consolation veut inciter les élites à ne plus regarder les victimes avec suspicion au lieu de les aider. Le conflit entre catholiques et **donatistes** fut une facette de cette violence. (566) FERNÁNDEZ UBIÑA J., *The Donatist Conflict as Seen by Constantine and the Bishops*, dans *Role (The -) of the Bishop in Late Antiquity*, p. 31-46, reconstitue la chronologie et le contenu des mesures prises par Constantin contre les donatistes. On n'y décèle pas de motivations de nature ethnique, culturelle ou sociale et il ne convient pas de considérer le donatisme comme un mouvement de « pauvres » à ses débuts. Le problème s'est compliqué parce que Caecilianus était l'évêque de la métropole et qu'il n'a pas renoncé à ses méthodes brutales au cours de son épiscopat. Le donatisme s'est développé dans les années 320-330 et les donatistes, majoritaires, se sentaient en droit d'administrer les richesses accumulées par les églises, dispensatrices de fonds. Le fragile équilibre voulu par Constantin fut remis en question par ses successeurs sous la pression des catholiques. (567) GAUMIER M.A., *Augustine's feud with the Donatists and Pelagians: a problem of interpreting Paul?*, dans *Annali di storia dell'esegesi*, XXX, 2, 2013, p. 439-448, se propose de montrer comment Augustin, qui était arrivé à Hippone comme un prêtre timide et en ayant plutôt une lecture théologique de Paul, a réussi à rendre celle-ci assimilable à ses auditeurs. Bien qu'il ait été confronté à l'exégèse paulinienne de Cyprien et aux donatistes, il sut accorder les nécessités pastorales aux questions théologiques. (568) BUENACASA C. et VILLEGAS R., *Augustín, autor intelectual del texto del edicto de unión del 405*, dans *Lex et religio*, p. 617-647. La division

entre catholiques et donatistes, exacerbée sous le règne de Julien avec le retour des exilés et la dévolution des terres, conduit sous Honorius à une nouvelle guerre civile. Augustin considère la crise donatiste comme une hérésie et un sacrilège, et ses termes sont repris dans les lois antidonatistes de 405. (569) GARCÍA MAC GAW C., *Ius et religio: The Conference of Carthage and the End of the Donatist Schism*, dans *Role (The -) of the Bishop in Late Antiquity*, p. 47-62. Le processus engagé par les catholiques était destiné à obtenir un registre légal de l'authenticité des participants à la conférence pour ôter la possibilité aux donatistes de crier aux mauvaises pratiques, et avoir la garantie de publier les résultats, acquis d'avance, dans les lieux publics. Honorius accepta car il y vit un moyen pratique et rapide de sortir du conflit. L'origine et les positions donatistes ne furent pas examinées comme le montrent les *Actes de la Conférence*, III, 187 : il est clair que l'interprétation des textes bibliques par les donatistes était aussi légitime que celle des catholiques. Seule la coercition pouvait imposer la solution catholique. Un autre épisode de violence, un vrai traumatisme, fut la prise de Rome en 410. (570) MIRANDA URBANO C., *Santo Agostinho e a queda de Roma*, dans *A queda de Roma e o alvorecer da Europa*, édit. de Oliveira F., Brandão J.L., Gil Mantas V. et Sanz Serran R., Coimbra, 2013, p. 229-240. La chute de Rome en 410 laissa des traces dans les sermons de l'évêque d'Hippone. (571) DE OLIVEIRA F., *A propósito do De excidio de Santo Agostinho*, *ibidem*, p. 241-243. Augustin a employé toute sa culture classique pour expliquer le désastre de Rome en 410. (572) FÜHRER T., *Rom als Diskursort der Heterodoxie und Stadt der Apostel und Martyrer: Zur Semantik von Augustins Rombild-Konstruktionen*, dans *Fall (Der -) Roms*, p. 53-75. Dans cette étude de la représentation de Rome par Augustin, l'auteur décline son propos en cinq étapes, dont les deux premières s'intéressent à la période italienne d'Augustin. Elle se poursuit avec la position de l'évêque après la catastrophe : Rome devient la ville des martyrs et des apôtres. (573) WOLFF É., *La prise de Rome de 410, une étape dans la christianisation de la ville*, *ibidem*, p. 195-207. Ce drame raviva le conflit religieux et fut à l'origine de la *Cité de Dieu* d'Augustin et des *Histoires* d'Orose. Selon Sozomène, la Ville a renoué avec un des fondements culturels du christianisme, les persécutions. L'auteur conclut de son étude que l'événement, qui a semblé dans un premier temps, donner raison aux païens, renforça en réalité le christianisme grâce à l'effort apologétique des penseurs chrétiens. L'insuffisance du pouvoir impérial accrut l'influence des évêques de Rome et les souffrances de Rome la lavèrent de son passé idolâtre. Les derniers titres évoquent comment vit et pense le chrétien (ou du moins comment il devrait le faire), tel qu'il se dessine progressivement à cette époque. (574) BURNS J.P., *Marital fidelity as a remedium concupiscentiae: an Augustinian proposal*, dans *Augustinian Studies*, XLIV, 1, 2013, p. 1-35. Pour Augustin, auteur notamment du *De bono coniugali*, le mariage, dans sa conception chrétienne, a trois principaux mérites : il implique la fidélité entre les époux, il permet l'engendrement des enfants et il crée un lien qui maintient l'union entre les époux jusqu'à la mort. Le mariage a aussi pour fonction de remédier à la concupiscence : pour Augustin, la fidélité entre les époux joue un rôle primordial dans la lutte contre ce vice, l'idéal à atteindre étant celui de l'abstinence sexuelle complète au sein du mariage. L'alimentation est aussi un enjeu. (575) RODRIGUEZ GERVAS M.J., *El ayuno y el alimento*

en *Agustín de Hipona: concideraciones históricas*, dans *Augustinianum*, LIII, 1, 2013, p. 117-138, rés. angl. Augustin souhaitait établir des différences dans la vie quotidienne entre les catholiques et les adeptes des autres religions. Dans la mesure où les chrétiens n'ont pas d'interdits alimentaires, jeûner signifie imiter le Christ et est inséparable de la prière. Il s'attache à réduire les abus de nourriture et de boisson : la modération doit guider le chrétien, ce qui est aussi un point de rencontre avec les donatistes. (576) GUÉDON S., *Le chrétien à l'épreuve du voyage : le statut de peregrinus dans les communautés pastorales d'Afrique romaine*, dans *Veleia*, XXX, 2013, p. 179-189, rés. angl. À partir des textes des auteurs chrétiens, en premier lieu Augustin, et de l'épigraphie chrétienne, l'a. observe l'évolution du statut de *peregrinus* à la fin de l'Antiquité : le terme, positif, peut renvoyer au voyageur chrétien se déplaçant dans les lieux saints, à celui qui suit un cheminement spirituel, ou encore au messager divin. En même temps, *peregrinus* continue à désigner celui qui est étranger à la communauté civique ; cependant, le *peregrinus* est aussi celui qui n'a pas reçu le baptême avant sa mort et qui est étranger à la communauté chrétienne, indépendamment de l'appartenance à la cité. Progressivement, la non appartenance à la communauté pastorale locale devient le critère distinctif pour définir le statut d'étranger.

B. L'AFRIQUE VANDALE

Ce chapitre est moins fourni qu'à l'habitude, faute de colloque ou de monographie dédiés aux Vandales.

Sources

Parmi les sources littéraires, c'est souvent l'**Anthologie latine** qui a la place d'honneur, c'est le cas cette année aussi, et d'autant plus que deux ouvrages généraux portent sur la poésie tardive (n^{os} 27 et 28). Nous signalons tout d'abord un florilège, (577) *Anthologia Latina I. Blütenlese lateinischer Dichtung*, trad. en allemand SCHÖNBERGER O. et SCHÖNBERGER E., Würzburg, 2013, 223 p., qui utilise l'édition de l'*Anthologia latina I: Carmina in codibus scripta*, Fasc. 1: *libri Salmasiani aliorumque carmina*, édit SHAKLETON BAILEY D.R., Teubner, Stuttgart, 1982, XIII-382 p. L'un des poètes a bénéficié d'une édition commentée. (578) DRACONTIUS, *Orestis tragoedia*, introd., texte critique et commentaire GRILLONE A., Bari, 2008, 219 p., 6 index. (579) STOEHR-MONIOU A., *Une ekphrasis tardive entre traditions poétique et iconographique : le char de Médée, symbole du mal (Dracontius, Romul., X, 556-569)*, dans *Antiquités Africaines*, XLIX, p. 161-176, 7 fig. Dracontius a composé le dernier poème latin sur Médée et clôt le récit sur une description du char attelé de serpents. Dracontius, qui serait selon A.S. le relais d'une version grecque du mythe, en amplifie les éléments négatifs ; les diverses approches conduisent à penser que le char est l'emblème du Mal incarné par la magicienne Médée. (580) EAD., *Poétique de Dracontius dans le De mensibus : célébrer la nature dans une épigramme miniature du*

monde, dans *Lierre (Le -) et la statue*, p. 117-156. Ce poème de Dracontius célèbre la fécondité et la générosité de la nature, en adaptant la forme traditionnelle de l'épigramme calendaire. Luxorius est également bien présent. (581) GUIPPONI-GINESTE M.-F., *Entre nature et culture : le zoo épigrammatique chez Luxorius, ibidem*, p. 61-82. L'a. a élaboré un corpus des motifs animaliers chez Luxorius dans l'*Anthologie latine* (une trentaine d'épigrammes sont concernées sur 90). Le thème, récurrent, de la domestication de l'animal sauvage est interprété comme un panégyrique du royaume vandale et de la paix retrouvée, à travers l'éloge de Fridamal, patron du poète et propriétaire vandale de haut rang, ou des constructions entreprises par les Vandales, notamment des édifices de spectacles (un amphithéâtre et un cirque, peut-être celui de Carthage). (582) WOLFF É., *Quelques poèmes de Luxorius sur les spectacles du cirque et de l'amphithéâtre (353-354, 293, 312-313, 334-335 Riese)*, dans *Le voyage des légendes. Hommage à Pierre Chuvin*, édit. Lauritzen D. et Tardieu M., Paris, 2013, p. 95-106. L'auteur analyse et traduit les poèmes mentionnés dans le titre, qui traitent des spectacles par paires, sauf le n° 293, qui est l'éloge d'un aurige égyptien. Les n° 354 et 355 s'écartent des autres paires car, s'il s'agit de la même personne, le thème est différent : le premier est l'éloge du chasseur Olympius, le second son épitaphe. Détail à noter, ce chasseur est vanté pour sa beauté alors qu'il est noir et « égyptien », c'est-à-dire sans doute éthiopien. Les autres poèmes décrivent des peintures sur le thème des spectacles, qui étaient appréciés dans la Carthage vandale. Doit-on mettre cela sur le compte de la culture « romaine » d'Hildéric, sous le règne duquel écrivait Luxorius, et des bonnes relations du roi avec l'empereur Justinien, se demande l'auteur. Quelques études portent sur le sentiment de la **nature** chez ces poètes tardifs, et un autre sur la réception de Virgile. (583) ID., *La nature dans les épigrammes de l'Anthologie latine d'époque vandale*, dans *Lierre (Le -) et la statue*, p. 51-60, s'intéresse aux évocations du monde végétal et animal dans le corpus de plus de 250 poèmes de l'époque vandale, principalement chez Luxorius et chez l'anonyme de la série 90-197. Il s'agit surtout de descriptions de plantes et d'animaux, mais aussi de l'évocation de la nature comme cadre pour les activités humaines ou encore des transformations opérées par les hommes sur la nature. (584) VALLAT D., *Entre érotisme, symbolisme et poétique des ruines : les ephrasis de Vénus dans l'Anthologie Latine (AL 20, 34, 356 R)*, *ibidem*, p. 83-104, étudie trois poèmes de l'*Anthologie Latine* qui développent la thématique d'une plante poussant sur une statue de Vénus. Ces épigrammes ont probablement comme arrière-plan commun l'observation par leur auteur vandale d'anciens édifices romains de Carthage en ruine et envahis par les plantes. (585) GALLI MILIC L., *Les thermes d'Aliaanae ou la nature apprivoisée ad maiorem Thrasamundi gloriam (AL 210-214 R = 201-205 Sh-B)*, *ibidem*, p. 105-115, analyse la place de la nature dans cinq poèmes de l'époque vandale de l'*Anthologie Latine*. Le poète Félix y fait l'éloge de thermes bâtis par Thrasamund près de Carthage : ils pourraient avoir été décorés d'un pavement de mosaïques accueillant ces vers qui louent l'évergétisme du roi vandale. (586) MCGILL S.C., *The plagiarized Virgil in Donatus, Servius, and the Anthologia Latina*, dans *Harvard Studies in Classical Philology*, 107, 2013, p. 365-383, démontre que Virgile, qui aurait plagié certains auteurs selon une pratique courante dans l'Antiquité, a lui-même été victime de plagiat, comme cela apparaît notamment dans

le commentaire des *Bucoliques* par Donatus et dans le *Nocte pluit* du *Codex Salmasianus* de l'*Anthologie Latine* (AL 250). **Priscien** est un autre lettré africain de l'époque vandale, mais exilé à Constantinople. (587) PRISCIEEN, *Grammaire. Livres XIV, XV, XVI, Les invariables (préposition, adverbe et interjection, conjonction)*, édit. par le groupe *Ars grammatica*, Paris, 2013, 329 p., 5 index. Le groupe *Ars grammatica* poursuit son entreprise d'édition et de traduction commentée de l'*Ars Prisciani*, qui constitue l'un des textes grammaticaux latins les plus riches, mais aussi l'un des plus difficiles d'accès. L'introduction ne s'attarde guère sur Priscien et s'attache surtout à la présentation des trois livres édités et traduits, tous consacrés aux mots invariables. (588) GARCEA A., *Le traité de Figuris numerorum de Priscien*, dans *Polyphonia Romana*, p. 769-779. Tel qu'il est transmis par le ms Paris BNF lat. 7530 (a. 779-796), l'ouvrage se compose de deux parties, la première, *de figuris*, la seconde, *de ponderibus*. L'importance de l'œuvre pour l'administration et le droit est due à l'attention portée par le grammairien aux sigles des chiffres et des monnaies. Pour établir ce traité, Priscien a utilisé des sources datant de la fin de la République et du début de l'Empire. Nous abordons à présent un groupe d'auteurs chrétiens plus engagés dans le monde politique africain, avec les deux **Fulgence**, l'évêque de Ruspe et le Mythographe, et entre les deux, **Victor de Vita**. Le premier Fulgence se situe à la charnière de l'Empire tardif et de l'époque vandale, et à ce titre son œuvre est précieuse. (589) MICAELI C., *Augustinus non breuiatus. Riflessioni su alcuni aspetti di originalità in Fulgenzio di Ruspe*, dans *Gregi Christi ministrantes*, p. 187-206. Fulgence de Ruspe fut un fidèle d'Augustin, mais il possédait aussi une autonomie intellectuelle, qui fit de lui un théologien capable d'élaborer des développements neufs à propos de la doctrine de son maître, notamment sur la prédestination. (590) D'AURIA I., *Il ritratto dell'eretico in Vita Fulgentii* 6, dans *Auctores Nostri*, XII, 2013, p. 61-80. Après une rapide présentation de la structure et du contenu de la *Vita Fulgentii*, l'a. analyse plus particulièrement le portrait du prêtre arien Felix qui figure au chapitre 6. Il montre que l'hagiographe s'attache à le décrire comme un barbare et un hérétique, conformément au stéréotype de l'«ennemi». (591) AIELLO V., *Quando gli eretici perseguitavano i cattolici. Torture e supplizi nell'Africa vandala*, dans *Organizzare, sorvegliare, punire. Il controllo dei corpi e delle mente nel diritto della tarda antichità, in memoria de Marini Avonzo. Atti dell'Accademia Romanistica Costantiniana XIX (Perugia-Spello, 25-27 giugno 2009)*, édit. Giglio S., Rome, 2013, p. 567-591. Victor de Vita veut raconter la vie des catholiques depuis l'arrivée des Vandales et il décrit avec insistance les supplices infligés par ces derniers, véritable galerie des horreurs. Mais il faut refuser de considérer l'ouvrage comme une description réaliste : l'a. veut encourager la cour de Constantinople à intervenir en Afrique et la plupart des supplices décrits existaient dans le droit romain. (592) FULGENCE, *Mythologies*, texte traduit, présenté et annoté par WOLFF É. et DAIN P., Villeneuve-d'Ascq, 2013, 203 p., 4 index. Cet ouvrage constitue la première traduction française des *Mythologiae* de Fulgence le mythographe. Ce recueil de 50 fables païennes expliquées par un auteur chrétien aurait été composé en Byzacène ou – plus probablement – en Proconsulaire durant le dernier quart du V^e siècle ou le premier quart du VI^e siècle. Le texte latin adopté, qui figure à côté de la traduction, est celui de l'édition Helm. Une riche introduction et des notes abondantes complètent

l'ouvrage. (593) HAYS G., *Fulgentius the Mythographer?*, dans *Writing myth: mythology in the ancient world*, édit. Smith R.S. et Trzaskoma S.M., Louvain, 2013, p. 309-333. L'a. s'intéresse au bien-fondé de l'épithète de mythographe. De fait, l'objectif de Fulgence n'était pas tant de raconter des mythes – ce qui est le propre du mythographe – que de fournir une interprétation allégorique de ces derniers. L'étude poursuit ensuite sur la réception de l'œuvre au Moyen Âge. La rubrique littéraire s'achève sur **Hilarianus**, un auteur rarement présent dans la *B.A.A.A.* (594) CONDUCHÉ C., GUILLAUMIN J.-B., MARQUIS É., REGNAULT-LARRIEU J., PETITMENGIN P., SALAMON A., *Le De cursu temporum d'Hilarianus et sa réfutation (CPL 2280 et 2281). Une querelle chronologique à la fin de l'Antiquité*, dans *Recherches augustinienes et patristiques*, XXXVII, 2013, p. 131-267. Ce dossier réunit l'édition critique, la traduction et le commentaire du *De cursu temporum*, traité de chronographie composé en 397 par Hilarianus, qui pourrait être un clerc originaire d'Afrique proconsulaire. L'ensemble est précédé d'une riche introduction, et il est en outre suivi de l'édition d'un autre texte (p. 244-255), l'*Expositio temporum a mundi inchoatione*, texte anonyme composé aux alentours de 469, qui constitue une réfutation du *De cursu temporum*. Des pièces annexes (bibliographie, index et planches) achèvent ce travail remarquable.

Les autres sources sont inexistantes puisque nous ne comptons cette année qu'un seul titre, pour l'**épigraphie** : il faut donc se reporter aux Généralités pour compléter la documentation. (595) CORCORAN S., *Tablettes Albertini*, dans *The Encyclopedia of Ancient History*, XI, édit. Bagnall R.S. et alii, Malden (MA)-Oxford, 2013, p. 6499-6500, résumé en une colonne et demie le contenu de ces tablettes. Le latin est généralement correct, mais les contractants sont souvent illettrés tandis que les témoins sont éduqués. Il n'y a aucune trace d'un peuplement vandale dans la région, même si la datation est donnée par les années de règne des rois vandales.

Bibliographie

Là aussi la diète est sévère, deux titres sur le pouvoir vandale, dont un ouvrage important qui utilise prioritairement les sources archéologiques. (596) BOCKMANN R., *Capital continuous. A study of Vandal Carthage and Central North Africa from an archaeological Perspective*, Wiesbaden (Spätantike - frühes Christentum - Byzanz. Reihe B, 37), 2013, 284 p., 18 p. de pl. L'a. étudie l'administration de l'Afrique vandale, devenue un État autonome, dans une perspective archéologique, pour mettre en évidence la continuité du pouvoir dans la région et son impact sur la société locale et les différents groupes qui la composent. Le ch 2, p. 23-129, porte sur Carthage et son rôle dans l'idéologie royale vandale, avec la question des résidences royales, et la présence archéologique du christianisme dans la cité. Les chapitres 4 et 5, p. 150-247, s'intéressent au nord de la Proconsulaire, avec les sites de Thuburbo Maius, où est attestée une élite romano-africaine et vandale, puis Hippo Regius, « capitale » vandale de 431 à 439, Ammaedara, Théueste et Sufetula. D'après l'a., l'Afrique vandale n'aurait pas été contrôlée comme un État territorial aux frontières définies, mais plutôt comme un ensemble de zones d'influence dont les cités

constituaient un relais majeur. [On notera une divergence avec ce point de vue dans Y. Modéran, *Les Vandales et l'Empire romain*, Paris, 2014]. (597) STEINACHER R., *Who is the Barbarian? Considerations on the Vandal Royal Title*, dans *Post-Roman Transitions. Christian and Barbarian Identities in the Early Medieval West*, édit. Pohl W. et Heydemann G., Turnhout (Cultural Encounters in Late Antiquity and the Middle Ages, 13), 2013, p. 437-485. Le point de départ de l'analyse est le titre de *Rex Vandalarum et Alanorum* attesté par Victor de Vita et sur une coupe en argent. L'auteur se demande quelles étaient les raisons de mentionner les deux ethniques. Après des comparaisons avec d'autres royaumes, il considère que ces réaffirmations du caractère ethnique du pouvoir sont destinées à l'aristocratie vandale : les rois souhaitaient ainsi atténuer le lien qui s'était renforcé avec l'Empire pour ne pas se couper de leurs soutiens dans l'aristocratie. Il semble donc qu'il existait deux langages du pouvoir à la cour vandale.

C – DE L'AFRIQUE BYZANTINE À L'AFRIQUE MUSULMANE

Ce dernier chapitre, toujours très mince, témoigne cependant de l'intérêt croissant pour cette époque de transition; on voit aussi apparaître des études qui utilisent des œuvres rares, et même les sources arabes, un patrimoine encore peu exploité et riche de potentialités.

Sources

Corippe est traditionnellement présent. (598) POLARA G., *Un nuovo contributo a Corippo*, dans *Koinonia*, XXXVII, 2013, p. 375-382. Cet article constitue un compte rendu détaillé de l'édition critique, traduction et commentaire du livre VIII de la *Johannide* de Corippe due à RIEDLBERGER P., *Philologischer, historischer und liturgischer Kommentar zum 8. Buch der Johannis des Goripp nebst kritischer Edition und Übersetzung*, Groningen, 2010 (*B.A.A.A.*, XLIV (2010), 2016, n° 915). On a eu aussi recours à la littérature **arabe**. (599) MONTALI G., *Da Sabratha a Tripoli Vecchio: l'identificazione dell'emporium tripolitano, la riscoperta dell'anfiteatro e le ragioni di un toponimo*, dans *Mare internum*, V, 2013, p. 57-76, 13 fig. Le toponyme «Tripoli vecchio» dans la tradition médiévale occidentale désigne Sabratha. Un auteur arabe nous informe que la ville d'Oea, actuelle Tripoli, a été prise lors d'une expédition arabe en 642-643. Elle est nommée Benara et est devenue la cité principale de la région. De son côté, Sabratha a gardé jusqu'au VII^e s. un rôle de grand marché régional. L'**épigraphie** a donné un titre. (600) DANA D., *Onomastique et recrutement de l'armée byzantine d'Afrique : l'épithète du soldat Buraido révisée* (*ILAlg.*, I, 81), dans *Antiquités Africaines*, XLIX, p. 151-160, 3 fig. Buraido/Buraides est à éliminer de la série des noms maures, nord-africains ou libyques (D. Pringle, K. Jongeling, G. Camps). Son attribution à un Thrace est indubitable et il n'est plus un *unicum*; il a appartenu à un *numerus* basé à Hippo Regius, créé postérieurement à la conquête de Bélisaire. D'autres noms thraces, Zimarcus et Ziper, sont attestés. L'**archéologie** à pré-

sent. (601) SHEBANI R. et SMAIDA A., *Discovery of a Byzantine cemetery at the Islamic arts and crafts school of Tripoli-Libya*, dans *Libya antiqua*, VII, 2013-2014, p. 157-171. En 2010-2011, une nécropole a été découverte dans la cour de l'École d'art et d'artisanat islamiques de Tripoli, à la suite de travaux de restauration. Elle a livré une typologie variée de tombes (sarcophages, coffrages, amphores, tombes maçonnées...). Le matériel (vaisselle, lampes, monnaies, verre) a permis de dater les tombes des IV^e-V^e s. (à noter une épitaphe sur une dalle avec une croix constantinienne). (602) FENWICK C., *From Africa to Ifriqiya: Settlement and Society in Early Medieval North Africa (650-800)*, dans *Al-Masaq*, XXV, 1, 2013, p. 9-33. Les villes byzantines ont perduré aux débuts de l'époque arabe; les preuves sont moins nettes pour les campagnes, mais des traces de permanence sont visibles. L'auteur étudie en particulier les exemples de Tocra, Sbeitla et Volubilis. (603) JÁRREGA DOMÍNGUEZ R., *Las últimas importaciones romanas de cerámica en el este de Hispania Tarraconense: una aproximación*, dans *SPAL, Revista de Prehistoria y arqueología*, XXII, 2013, p. 143-172, 6 fig. Les amphores africaines occupent une place majeure dans ces flux d'importations aux VI^e et VII^e s.

Bibliographie

Si la conquête arabe est la grande affaire de l'époque, en tout cas pour la bibliographie, l'intérêt pour la situation complexe à l'**époque byzantine** n'est pas moindre cette année, et un ouvrage dédié à la mémoire d'Yves Modéran a fourni plusieurs articles, dont certains ont déjà été mentionnés *supra*. (604) *Del Nilo al Guadalquivir. II Estudios sobre las fuentes de la conquista islámica. Homenaje al profesor Yves Modéran*, édit. García Moreno L.A., Sánchez Medina E. et Fernández Fonfría L., Madrid, 2013, 432 p., ill. Dans ce volume qui prend comme thème l'évolution politique au cours des VII^e et VIII^e siècles, les articles sont classés selon trois espaces géographiques : l'Espagne, le nord de l'Afrique et l'Égypte. Cinq concernent directement ou indirectement nos études (García Moreno L.A., Gil Egea M.E., pour deux articles, Tommasi Moreschini C.O., Sánchez Medina E.). (605) VALLEJO GIRVÉS M., *¿El éxito de un desterrado arriano?: la evangelización del obispo Sunna en Mauritania*, dans *Marginados sociales y religiosos en la Hispania tardorromana y visigoda*, édit. González Salinero R., Madrid-Salamanque (Signifer Libros), 2013, p. 171-191, propose une remarquable synthèse, autant sur les sources antiques, très hétérogènes sur le sujet étudié, que sur la bibliographie contemporaine, à propos de la vie de l'évêque arien Sunna qui s'est consacré à évangéliser la Maurétanie dans la foi arienne. L'auteur insiste sur l'extrême carence des sources du VI^e s., déjà soulignée par G. Camps (1984) qui jugeait que l'historien de cette période ne pouvait que se limiter à des hypothèses. On espère que ce travail sera allé plus loin ! (606) GIL EGEA M.E., *África del Norte en vísperas de la conquista árabe. Les fuentes del siglo VI*, dans *Del Nilo al Guadalquivir*, p. 191-210. Quand Justinien a recouvré l'Afrique, la propagande impériale a tenté de dissimuler la situation réelle. L'autorité impériale a rencontré de grandes difficultés en raison des conflits religieux, des guerres sur le territoire et de l'arrogance d'un pouvoir qui ne respectait pas ses promesses. Ces conflits sont connus grâce à des chroniques, celles

de l'Espagnol Jean de Biclar, de Théophylacte Simocatta et de Théophane, tandis que le pape Grégoire le Grand fournit des informations très intéressantes pour les débuts de l'exarchat d'Afrique. (607) ID., *Conflicto religioso y disidencia política en el África del siglo VII*, *ibidem*, p. 239-265. En 655, la tour impériale de Constantinople ouvre un procès contre Maxime le Confesseur, qui est accusé de trahison et d'avoir, par haine de l'empereur, favorisé l'arrivée des Sarrasins en Égypte une vingtaine d'années auparavant. La vie de Maxime, qui a vécu en Afrique et a connu l'exarque Grégoire, est une des sources les plus fréquemment scrutées pour étudier les dernières années du règne d'Héraclius et les premières années de celui de son petit-fils Constant II. Elle apparaît particulièrement importante pour l'Afrique en raison de la pénurie des sources contemporaines. L'étude suivante renoue avec une problématique bien connue des époques antérieures. (608) SÁNCHEZ MEDINA E., *La reinvencción de la Barbarie Africana durante la Antigüedad Tardía: Africanos y Romanos en conflicto con el poder Bizantino*, Grenade, 2013, 304 p., étudie le nord de l'Afrique à l'époque byzantine (première moitié du VI^e s.), mais se désintéresse des deux Maurétanies, parce que, à son avis, ces régions ne se trouvaient plus sous le contrôle de Byzance (p. 53-54). Nous soulignons son examen du mot *maurus*, indiquant qu'il n'y a pas d'évolution depuis le Haut-Empire (p. 75-78) et son étude, abondante et détaillée, du terme *barbarus*, qui connaît une évolution : de personne sise à la frontière, le mot désigne ensuite quelqu'un qui n'accepte pas le credo imposé par le pouvoir byzantin (chap. 4, p. 105-151). (609) EAD., *La población bereber de la Tripolitania durante la antigüedad tardía*, dans *Del Nilo al Guadalquivir*, p. 267-295, 3 fig. Les sources littéraires ne sont guère prolixes sur la Tripolitaine entre la conquête justinienne et le début du VII^e s., au contraire de la Byzacène et de la Numidie. Il en est de même pour les sources archéologiques, qui ont négligé la documentation secondaire et l'intérieur de la Libye. L'a. tente donc de faire un bilan des connaissances sur les tribus de la région en prenant Corippe comme point départ (*e. g.* les Laguatan, les Austures, les Garamantes). Un paragraphe examine la révolte de l'exarque Héraclius en 608-610, et la participation de la population à cette révolte, dont la source principale est la chronique de Jean, évêque de Nikiu. Et nous en venons à la **conquête arabe**. (610) GARCÍA MORENO L.A., *Bizantinos, ceuties y la invasión islámica del 711*, *ibidem*, p. 27-68. Ce gros article s'intéresse à la situation dans l'ouest de l'Afrique du Nord à la fin du VII^e s. et au début du VIII^e s., et plus spécialement aux relations entre les pouvoirs locaux et l'Empire byzantin ou le royaume wisigoth d'Espagne. La recherche s'appuie sur la chronique du Maure Rasis qui offre des informations sur ces relations et le rôle joué par Urbanus, ou comte Julien, et sur l'histoire légendaire de la conquête de l'Espagne par le califat omeyyade.

INDEX

I. AUTEURS ANCIENS ET ŒUVRES ANONYMES

Ammien Marcellin, 20, 21;
 Appien, 18, 19, 324, 326, 329,
 364; Apulée, 11, 26, 257, 291,
 292, 381-400, 481, 485; Aristote,
 13; Arnobe, 414; Augustin,
 7, 34, 35, 36, 39, 40, 46, 106,
 194, 197-198, 261-262, 268,
 271, 277, 279-281, 292, 301,
 414, 421, 500, 502, 512-535,
 548-559, 564, 568, 570-575,
 589; Augustin (Pseudo-), 522;
 Aulu-Gelle, 274; Ausone, 28;
 Avienus, 3.
 Bible (La -), 46.
 Denys le Périégète, 3.
 Caelius Aurelianus, 292; Césaire
 d'Arles, 282; Cicéron, 36, 254,
 295, 323, 367, 388, 423, 522;
 Claudien, 506; Commodien,
 273; Corippe, 29, 49, 598;
 Cyprien, 36, 38, 190, 269, 271,
 273, 422-425, 439, 490, 508,
 517-518, 567.
De aleatoribus, 420; Diodore de
 Sicile, 254, 324; Dracontius, 28,
 29, 43, 49, 579-580.
 Ennode de Pavie, 28; Eugène de
 Tolède, 29; Eusèbe de Césarée,
 275; *Evangelium secundum
 Iohannem*, 34; *Evangelium se-
 cundum Marcum*, 32.
 Fauste de Riez, 282; Firmicus
 Maternus, 497; Fronton, 291,
 377-379.
 Grégoire de Nysse, 47; Grégoire
 le Grand, 46.
 Hermagoras de Temnos, 522;
 Hérodote, 11; Héron d'Alexan-
 drie, 230; Hilarianus, 594;
 Homère, 396.
 Jason, 419; Jean Chrysostome,
 281; Jérôme, 504, 557; Julien,
 29.

Lactance, 38, 40, 275, 277, 292,
 415-418, 492; Léon le Grand,
 197; *Lettre des Églises de Lyon
 et de Vième (La -)*, 276; Lucain,
 11; Luxorius, 581-583.
Martyre de Polycarpe (Le -), 276;
 Macrobe, 493-494, 547; Marius
 Victorinus, 498; Martianus
 Capella, 495-496, 547; Minucius
 Felix, 413.
 Novatien, 273.
 Olympiodore de Thèbes, 197;
 Optat de Milev, 238, 501-502;
 Orose, 275, 502-504, 573;
 Ovide, 376.
 Panetius de Rhodes, 2; Papiscus,
 419; *Passion de Perpétue et
 Félicité*, 276, 279, 411; *Périple
 d'Hannon*, 11; *Périple de
 Polybe*, 2; *Périple de Scylax*,
 1; Philon d'Alexandrie, 517;
 Pline l'Ancien, 2, 274; Polybe,
 11, 14, 214, 316, 318-319, 324,
 329-330, 338; Polyen, 346;
 Pomponius Mela, 11; Priscien,
 3, 585, 588.
 Quintilien, 36; Quodvultdeus de
 Carthage, 46, 537.
 Salluste, 9, 11, 15, 218, 388;
Satisfactio, 49; Sénèque, 565;
 Sénèque l'Ancien, 274; Sidoine
 Apollinaire, 28, 547; Silius
 Italicus, 317, 322, 375-376;
 Socrate, 39, 408; Sosylos, 320;
 Sozomène, 197, 573; Strabon,
 11, 326; Sulpice Sévère, 275.
 Tacite, 218; Tertullien, 7, 35-36,
 43, 47, 190, 274, 279, 292, 295,
 401-409, 414, 489-491; Tite-
 Live, 11, 319, 329-330, 332;
 Tyconius, 499, 515.
 Varron, 274, 414; Virgile, 40, 369-
 374, 396, 507, 516.
 Xénophon de Lampsaque, 2;
 Xénophon, 316.
 Zosime, 197.

II. PERSONNAGES ANCIENS AUTRES QUE LES AUTEURS

Q. Aburnius Caecidianus, 427;
 Aedemon, 487; Aelii, 446;
 L. Aelius Lamia, 367; Alaric,
 198; Alexandre le Grand, 254,
 342; C. Annaeus Quartianus,
 471; Annobal Tapapius Rufus,
 433; Arcadius, 78, 506; Attilius
 Regulus, 212; Auguste, 76, 188,
 248; Auniga, 354; Aurelius,
 510.
 C. Bruttius Praesens, 427;
 Buraido/Buraides, 600.
 Caelestius, 510, 511; M. Caelius
 Phileros, 368; M. Caelius
 Rufus, 367; Caius Velleius
 Paterculus, 450; Caligula, 450,
 479; Caracalla, 211, 431, 441;
 Cassius, 446; Catilina, 15, 388;
 César, 16, 219; Cicéron, 254;
 Claude, 476, 478; Claudius
 Chrestus, 76; Cleopatra Selene,
 360; Commode, 434, 441;
 Constance II, 193; Constant,
 193; Constantin I, 189, 190,
 191, 193, 249, 416, 417, 472,
 551, 566; Constantin II, 76,
 193; Cornelia Urbanilla, 107;
 Creperius, 446; Crescentius,
 449; Crispus, 193.
 Dioclétien, 298, 502, 551;
 Domitien, 128; Domitius
 Alexander, 191; Donatus, 586.
 Étienne (pape), 424.
 Fabia Bira, 454; Fabii (saints), 507;
 M. Fadius Clarus, 468; Flavii,
 445; Fannius Fortunatus, 436;
 Félicité, 489, 491, 508; Felix,
 590; Festus, 447; Firmus, 20;
 Flavius Secundus, 445; Fulvia
 Plautilla, 434; Fortunatus, 447;
 Fridamal, 581.
 Gallien, 189; Geminus
 Faustinus, 439; Geminus

- Optatus Mucianus, 439; Geminius Victor, 439; Geta, 434; Gordien III, 66.
- Hadrien, 66, 78, 201, 427; Hannibal, 14, 16, 178, 291, 299, 320, 322, 323, 331, 333-336, 336, 344, 376; Hildéric, 582; Honoratus, 447; Honorius, 506, 509, 568, 569.
- Iulia Mammaea, 434; Iulia Regula, 435; Iulii, 447; L. Iulius Calidus, 367; G. Iulius Niceros, 354.
- Juba I, 219, 362, 364, 367; Juba II, 2, 354, 490; Jugurtha, 15, 218, 359, 361; Julia Domma, 438; Julien, 199, 610; Julius de Carthage, 235, 236; Justin II, 39; Justinien, 116, 199, 277.
- Lépide, 18; Lescig/Lesgi, 449; M. Luceius Torquatus Bassianus, 453; Lusius Quietus, 296, 487; Luxorius, 582, 583.
- Marc Aurèle, 289, 378, 379, 441; Marcus Sulpicius Felix, 456; C. Marius Pudens Boccius Zurgem, 120; Massinissa, 249, 358; Mélanie la Jeune, 198; Mitrídates Eupátor, 204; Mussius Ingenus, 468; Mustelus (Musteolus), 449.
- M. Nonius Macrinus, 426.
- Octavien, 18, 249; Olympius, 582.
- Paul, 106; Paulin de Nole, 524; Pélage, 510, 511; Perpétue, 190, 410, 412, 489, 491, 508; Petreius, 364; Pierre, 106; Plautien, 434; Polycarpe, 276; Privatus de Lambèse, 269; Proba, 198; Ptolémée, 361, 479.
- Romulus, 490.
- Salsa (sainte), 507; Saturninus, 447; Scipion l'Africain, 219, 323, 328, 331; Septime Sévère, 438, 484; Sertorius, 204, 291; Sextus Pompée, 18; Sévère Alexandre, 130, 434; Sophonisbe, 364; Syphax, 350, 358.
- Tacfarinas, 218, 298, 479; Théodose I, 20, 78, 275; Theodose II, 194, 510; Thrasamund, 585; Titus Flavius Secundus, 279; Trajan, 76, 128, 296, 436.
- Urbanus, 610.
- M. Valerius Severus, 454; Valgius, 446; Verminad, 350; Verrès, 254.
- Zimarcus, 600; Zipper, 600; Zosime, 511.

III. DIVINITÉS, PERSONNAGES MYTHOLOGIQUES ET PERSONNAGES DE ROMAN

- Actéon, 287; Adonis, 311; Aïôn, 538; Alphée, 111; Amazones, 410; Amour/Cupidon/Éros, 25, 114, 286, 391; Anna Perenna, 375, 376; Apollon, 254, 417; Aréthuse, 111; Artémis, 254, 364; Ariane, 235; Astarté, 307, 311; Attis, 259.
- Baal, 63; Baal Hammon, 311; Baalat, 62; Bacchus, 235.
- Cacus, 322; Caelestis, 62, 95; *Campestres (Dii)*, 217; Cécrops, 394; *Cereres*, 471; Cérès, 77; Charité, 386; Christ, 40, 530, 549, 575; Créuse, 284; Cybèle, 258.
- Dea Africa*, 95; Déméter, 348; Diane, 111, 287; Didon, 284, 371-374, 376; *dii patres*, 217; Dionysos, 113; Dioscures, 506.
- Égyptien (l'), 410; Énée, 284; Epona, 388.
- Fortuna Redux*, 438.
- Hadès, 392; Hercule, 322, 342, 392, 464; Hoter Miskar, 65.
- Indigitations, 414; Isis, 10, 161, 259, 390, 395, 397, 409, 463, 488.
- Junon, 80, 130, 376, 462; Jupiter, 80, 462; Jupiter Dolichenus, 259, 250.
- Latinus, 372; Léda, 111, 449; Lucius, 257, 388, 396, 398.
- Manalphus, 217; Mânes (dieux), 72; Mars, 77; Mater Magna, 259; Medauros, 453; Médée,

- 579; Mercure, 86, 284, 294, 495; Minerve, 80, 495; Mithra, 257, 259; Muses, 495.
- Néréide(s), 112.
- Perséphone, 393; Phénix (le), 42, 43, 116, 417, 418; Philologie, 495; Photis, 395; Pluton, 174; Psyché, 24, 25, 286, 387, 389, 391-394; Pygmalion, 311.
- Rhêa Silvia, 113.
- Saturne, 95, 174, 255, 441; satyre, 111, 469; seigneur Julius, 111, 235, 236; Sérapis, 409; silène, 104.
- Tanit/Tinnit, 62-64, 103, 254, 308, 311, 342; Theandrius, 217; Triton, 112; Trois Grâces (les), 111; Typhaeus, 394.
- Vénus, 111, 112, 114, 294, 374, 393, 584.

IV. NOMS GÉOGRAPHIQUES ET ETHNIQUES

(les toponymes et ethnonymes africains sont suivis de l'initiale du pays moderne de localisation : A., Algérie; L., Libye; M., Maroc; T., Tunisie).

A. Noms anciens

- Acholla, T., 112, 246, 485; Aegimures, T., 122; *Africa*, 106, 220, 248, 274, 368, 428, 430, 465, 602; Alinae, T., 585; Althiburos, T., 94, 536; Ammaedara, T., 70, 71, 73, 232, 259, 260, 442, 596; *Anc(h)orarius mons*, A., 167; *Aquae Flavianae*, A., 444; Assuras, T., 431; Autololes, 298.
- Baecula, 328; Banasa, M., 211, 455; Baquates, 296, 298, 487; Bavares, 298; Benara, L., 599; Bulla Regia, T., 259, 484.
- Caesarea/Césarée (de Maurétanie), A., 51, 61, 108, 222, 353, 507; Capsa, T., 446; Cartennae, A., 298; Castellum Tingitanum, A.,

- 541; Cedias, A., 448; Cillium, T., 233, 279, 444, 445; Cirta, A., 450; Cotta, M., 246; Cuicul, A., 88, 112, 206, 451.
- Fraxinenses, 298; *fundus Botrianus*, T., 246; Furnos Maius, T., 439.
- Gadès/Gadeira/Gadir, 3; Gemellae, A., 217; Gigthis, T., 115, 483; Gholaia, L., 202; Gurza, T., 28.
- Hadrumetum/Hadrumète, T., 74, 310, 367, 436, 437, 458, 468; Hippo Diarrhytus, T., 247; Hippo Regius/Hippone, A., 78, 283, 501, 513, 538, 549, 567, 570, 596, 600; Horrea Caelia, T., 367.
- Ifriqiya, 602; Iol, A., 51, 61; Iomnium, A., 89.
- Kerné, M., 1.
- Lamasba, A., 91; Lambaesis/Lambèse, A., 81, 181, 203, 206, 217, 259, 260, 269, 444, 453; Lambafundi, A., 444; Lambiridi, A., 107; Leptis Magna/Lepcis Magna, L., 61, 120, 121, 193, 222, 235, 246, 247, 433, 434, 462-464, 466, 482, 483; Lixus, M., 113, 204, 243, 246.
- Mactar/Maktar, T., 55, 57, 58, 65, 103, 227; Madauros/Madaure, A., 81, 173, 174; Masclianae, T., 126; Mascula, A., 78, 444; *Mauri*, 217; Meninx, T., 246; Micia, 217; Motya, 309; Mustis, 193, 438; Myd[...], L., 461.
- Naraggara, T., 78; Nikiou, 609.
- Oea, L., 599; Ouerbikae/Ourbikaï, M., 167, 298; Oueroueis, M., p. 167; Ouoloubiliani, M., 167; Ouzalae/Ouzourae, 167; Ozoutae, 167.
- Pupput, T., 294; Pyrgi, 311.
- Qart Hadast, 312; Quinquegentanei, 298.
- Rapidum, A., 217, 486; Risinium, 453; Rusicade, A., 450; Rusippisir, A., 89, 539; Rusuccuru, A., 89.
- Sabratha, L., 62, 112, 116, 193, 246, 463-466, 599; Sala, M., 456; Saldae, A., 449; Sicca Veneria, T., 270, 536; Simitthus, T., 78, 259, 367, 441, 469; Sufetula, T., 232, 233, 256, 596; Sullecthum, T., 75.
- Tamuco, M., 148; Tamuda, M., 135-150, 182, 183, 356, 361, 457, 473-478, 542-545; Taparura, T., 116; Thabraca, T., 78; Thaenae, T., 111; Thagaste, A., 173; Thala, T., 81; Thambaia/Thambaiaie/Thambais-Thambaiaes, T., 66, 129; Thamugadi, A., 259, 482; Thamusida, M., 151; Thapsus, T., 367; Tharros, 307bis; Thelepte, T., 232, 233; Théveste, A., 92, 596; Thibursicu Bure, T., 66; Thigibba Bure, T., 355; Thignica, T., 484; Thuburbo Maius, T., 235, 596; Thuburnica, T., 77; Thubursicu Numidarum, A., 447; Thugga, T., 66, 130, 131, 132, 296, 363, 440, 536; Thysdrus, T., 104, 111, 112, 116, 458, 485, 536; Tingi, M., 204, 480; Tipasa, A., 20, 81, 206.
- Uchi Maius, T., 368; Ucubi, T., 64.
- Vaga, T., 355; Vazaivi, A., 444; Verecunda, A., 80; Volubilis, M., 105, 111, 113, 114, 232, 287, 454, 602.
- Zama, T., 472; Zegrenses, 296, 298, 455; Zembra, T., 122; Zembretta, T., 122; Zimises, A., 298.
- 541; Alpes, 16, 319; Anti-Atlas marocain, 152; Aoueri, M., 2; Asie Mineure, 108; Asilah, M., 357; Athènes, 309, 466; Aurès, 206, 232; Austures, 609.
- Baléares, 74, 437; Batten Zammour, T., 115; Bejaia, A., 449; Beni Rhenane, A., 363; Beyrouth, 97; Berbérie centrale, 54; Berbérie occidentale, 54; Berdi (oued), A., 134; Bétique, 426; Bizerte, T., 246; Blad Guitoun, A., 540; Bouira, A., 134; Bumerdès, A., 540; Bretagne, 203; Bulla Regia, T., 193; Bu Njem, L., 92, 203, 217; Byzacène, 121, 126, 270, 458, 592, 609; Byzance, 289, 608; Byzantins, 242.
- Cadix, 134, 150; Campanie, 343; Cannes (Italie), 215, 376; Cap Bon, T., 1, 245; Cap Cantin, M., 1; Cap Spartel, M., 1; Carpetanos (Carpétans), 335; Carthage, T., 2, 14, 59, 61, 63, 78, 81, 84, 97, 98, 102, 111, 112, 122, 131, 180, 207, 209, 222, 223, 231, 235, 236, 245-247, 254, 255, 259, 269, 271, 286, 289, 296, 303, 306-309, 311, 315, 324-326, 331, 344, 345, 367, 368, 375, 376, 408, 419, 425, 440, 470, 484, 510, 569, 581, 582, 584, 585, 596; Carthagène, 313; Carthaginois, 254, 295, 309, 345, 346; Catalogne, 74, 437; Césarienne (voir Maurétanie); Ceuta, 246; Chemtou, T., 78, 81, 364, 441, 469; Cherchel, A., 81, 108, 111; Chlef, A., 541; Chypre, 98, 102, 185, 308; Cologne, 554; Commagène, 260; Constantinople, 587, 591; Corcyre, 309; Corinthe, 309; Crotone/Sybaris, 309; Cyrénaïque, 120, 220; Cyrène, L., 113; Cyzique, 467.
- Dacie, 217, 427; Dalmatie, 453; Dellys, A., 89; Détroit de Gibraltar, 1; Dhorbania, T., 66,

B. Noms modernes

Abidjan, 481; Adriatique, 309; Afrique proconsulaire, 4, 74, 81, 82, 92, 232, 289, 437, 444, 447, 481, 592, 594, 596; Agadir, M., 152; Agón, 91; Aïn el Hammam, T., 130; Aïn Jebbour, T., 472; Aïn Tebournouk, T., 193; Algérie, 54, 108, 134, 160, 173, 181, 206, 246, 294, 449, 539,

- 129; Djbel Es-Souda, T., 126; Djémila, A., 174; Djurjura, A., 539; Dougga, T., 53, 86, 130-132, 223, 231, 232, 440, 484; Drâa, M., 2.
- Èbre, 320; Égypte, 22, 203, 308, 541, 546, 604, 607; el-Asnam, A., 541; el-Gouisset, T., 64; El Benian, A., 134; El-Jouf, T., 123; el Menaguib, T., 133; Erfurt, 280; Espagne, 19, 91, 327, 604, 610; Étrurie, 309; Étrusques, 288.
- Fazzan/Fezzan, L., 117, 118, 221; Fewet, L., 119; Formies, 368; Fréjus, 101.
- Gafsa, T., 446; Garamantes, L., 117, 119, 609; Gasr ed-Duirat, L., 120; Gaule, 28, 74, 75, 239, 270, 437, 482; Gheriat el-Garbia, L., 461; Géla, 254; Gétules, 362; Giessen, 211; Golfe de Gabès, T., 1; Golfe d'Oristano, 309; Goths, 198, 199; Grèce, 108, 308, 309; Grecs, 254, 295, 315, 325, 343, 346; Grenade, 213.
- Haïdra, T., 71, 442, 443; Hambourg, 176; Hébreux, 311; Henchir Douamis, T., 368; Henchir Oued Nebhana, T., 66; Hr Sidi Slimane, 471; Hispania/Hispanie, 82, 242, 299, 327, 333, 339, 480, 482, 603, 605; Huelva, 134, 143, 146; Huns, 199.
- Ibérie, 312, 313; Ibiza, 204, 307bis; îles Jamour, T., 122; Italie, 28, 108, 239, 309, 315, 331, 335, 337, 368, 375, 376, 393, 546.
- Jarma, L., 117; Jebel Semmama, T., 79.
- Kabylie, A., 449, 539; Kairouan, T., 66, 124, 125, 127, 229, 460; Kasserine, T., 79, 233, 445; Kbor Klib, T., 364; Kerkouane, T., 223; Khemissa, A., 447; Khenchela, A., 448; Kherba, A., 93; Khroub, A., 363; Kouass, M., 246, 357.
- Laguatans, 609; La Mar Pequena / Sidi Ifni, M., 2; Laswda, T., 126; Libye, 246, 461, 601, 609; Libyens, 362; Locres, 393; Lorbos, T., 288; Lyon, 276.
- Macédoine, 209; Madrid, 183; Maroc, 2, 53, 54, 134, 160, 175, 248, 357, 457; Marsala, 325; Marseille, 311; Maryport, 203; Massaliotes, 320; Maures, 362, 610; Maurétanie (royaume), 353, 354, 360, 361, 479, 480, 605; Maurétanies, 203, 289, 430, 608; Maurétanie césarienne, 81, 82, 95, 100, 270, 289, 298, 540; Maurétanie sitifienne, 82; Maurétanie tingitane, 81, 149, 151, 217, 232, 298, 361; Mayence, 280; M'daourouch, 173; Méditerranéen/Méditerranée/Méditerranéo/Mittelmeer, 52, 75, 96, 97, 101, 121, 152, 210, 243, 244, 245, 246, 247, 303, 347, 349, 363; Milan, 191; Mnihla, T., 366; Mogador, M., 246; Monte Testaccio, 100, 459; Murzuq, L., 117.
- Nabeul, T., 83; Nasamons, 298; Neuchâtel, 180; Numides, 223, 355, 362; Numidie, 81, 82, 95, 203, 221, 232, 363, 609; Numidie occidentale, 53; Numidie orientale, 53.
- Oran, A., 245; Orléansville, A., 541; Ostie, 75; Ouarsenis, A., 166, 167, 170; Oudhna, T., 128, 232; Oued Kebir-Miliane, T., 471; Oued Rmel, T., 230.
- Pannonie inférieure, 217; Pbow, 541; Péloponèse, 466; péninsule Arabique, 109; péninsule Ibérique, 109, 242, 248, 299, 333, 336, 339; Phénicie, 254; Phéniciens, 5, 185, 325; Philippeville/Skikda, A., 450; Pompéi, 343, 364; Préneste, 236; Proche-Orient, 5, 109, 546; Proconèse, 464; Puniques, 5, 338, 343.
- Rhètes, 217; Rhône, 319; Rif, 175; Romains, 210, 295, 296, 320, 346, 367, 487; Rome, 19, 40, 48, 74, 75, 95, 196, 197, 198, 199, 219, 237, 244, 272, 274, 315, 320, 322, 323, 330, 331, 332, 359, 362, 364, 410, 437, 459, 462, 503, 511, 516, 546, 570-573; Roumanie, 217.
- Sahara central, 119; Samnites, 343; Sarrasins, 607; Sardaigne, 74, 309, 437; Sarrebruck, 54; Sbeitla, T., 602; Ségeste, 245; Sfax, T., 116; Sicile, 18, 122, 254, 300, 309, 343, 546; Sidi Abdallah, T., 246; Sidi Ali Ben Ahmed, M., 151; Sidi Bouzid, T., 126; Sidi Marzouk Tounsi, T., 537; Siliana, T., 256; Sitifienne (voir Maurétanie); Souine-Bayouhd, T., 229, 460; Souk Ahras, A., 173; Sousse, T., 310, 467, 468, 485; Syracuse, 289.
- Tabarka, T., 235; Tahadart, M., 246; Taksebt, A., 89, 539; Tan Ataram, L., 119; Tanezzuft (oued), L., 119; Tanger, M., 222; Tarraconaise, 242, 603; Tazoult, A., 181; Tébessa, A., 93, 131; Téboursoûk, T., 130; Temnos, 522; Tessin, 321; Tetouan, M., 134; Thèbes, 506; Thina, T., 114, 288; Thraces, 599; Tizirt, A., 89; Timgad, A., 88, 93, 111, 206, 225, 256, 287, 452; Tingitane (voir Maurétanie); Titteri, A., 539; Tizi Ouzou, A., 54; Tocra, L., 602; Trézène, 466; Tripoli, L., 222, 599, 601; Tripolitaine, 92, 100, 202, 221, 365, 366, 459, 465, 483, 609; Troie, 371; Tunis, T., 122, 172, 365; Tunisie, 64, 74, 75, 79, 96, 100, 110, 122, 128, 160, 179, 205, 229, 230, 246, 288, 294, 305, 309, 437, 438, 440, 442, 443, 445, 459, 460, 469, 472, 484; Turin, 33; Tyr, 254.
- Utique, T., 112, 114, 243, 246, 247.
- Vacceos (Vacéens), 335; Vandales, 199, 200, 266, 581, 591, 596;

- Vaud (canton), 180; Vettones (Vettons), 335; Vienne (Autriche), 33; Vienne (France), 276.
- Wadi al-Ajal, L., 117; Wadi ash-Shati, L., 118; Wisigoths, 242.
- Zaghouan, T., 123; Zanfou, T., 431; Zinkekra, L., 202; Zliten, L., 235.
- V - NOMS COMMUNS
- A. Langues Anciennes
- ager publicus*, 367; *amicitia*, 210, 379; *apaona/apena/apona*, 536; *arae Pacis*, 298; *armaturae*, 456; *Arnensis*, 71.
- baiae*, 66; *barbarus*, 608.
- canna/cannei*, 536; *cantherius*, 388; *caput ecclesiae*, 274; *caput mundi*, 274; *cardo maximus*, 225; *carmina*, 445; *castellum(-a)*, 134, 135, 139, 140, 143, 150, 356, 444, 474-478; *ciuitas*, 440; *cognomina*, 77, 84, 447; *Cohors Maurorum*, 217; *Cohors IV Tungrorum*, 217; *cubiculum*, 485.
- damnatus*, 434; *decubitus*, 355; *decurio Emer(itensis)*, 442; *demens adeo/gladio*, 505; *diaconis/tzacunis*, 537; *Domina*, 62; *domus*, 271, 279, 460, 458, 467, 485; (-) *regia*, 391.
- ecclesia/ἐκκλησιασταί*, 399; *elocutio*, 36; *enarratio*, 534; *eparcheia*, 300; *ethnos*, 296.
- familia*, 341, 353; *favissa*, 466; *figlinae Caelianae*, 367; *figuris (de)*, 588; *flamines*, 430; *fossa regia*, 4; *fundus Botrianus*, 246.
- galeria*, 480; *genos/genus*, 295.
- imitatio Alexandri*, 336; *inimici*, 423; *interpretatio punica*, 254; *ius*, 407.
- koinè*, 310, 347.
- lamia*, 394; *lararium*, 279; *Legio III Augusta*, 259, 453; *lex*, 272, 407; *lex riui Hiberiensis*, 91; *loculi*, 76.
- mare clausum*, 245; *maurus*, 608; *medicus*, 549; *militum*, 456.
- natio*, 295; *negantinummius*, 385; *negotiatores*, 83; *nova praetentura*, 298; *numerus*, 217, 600.
- æcus*, 469; οἶκος, 278; *ordo decurionum*, 428; *opus africanum*, 343; *ostraca*, 84.
- pagus(i)*, 89, 440; *pallium*, 404-406; *Papiria*, 447; *peregrinus*, 576; *persuasio*, 402; *pertica*, 368, 440; *ponderibus (de)*, 588; *populares*, 204; *populus*, 428, 442, 451; *pudor*, 373; *puella*, 386.
- Quirina*, 71, 447.
- refutatio*, 402; *religio*, 272, 407; *religio profana*, 497; *res publica*, 423; *Rex Vandalorum et Alanorum*, 597.
- sacerdotes*, 430; *sacerdotes Kapitol(i)*, 174; *saltus Lamianus*, 367; *semisses*, 436; *simulacrum*, 254; *societas*, 210; *stola/stolata*, 435; *strigae*, 306; *subligaculum*, 115; *supernomina*, 447.
- tenebris/tenebris*, 505; *testimonia*, 517; *toga*, 408; *translatio deorum*, 375; *tzacunis*, voir à *diaconis*.
- unicum*, 600; *uirgo*, 386; *uxorius*, 284.
- Via Hadrumetina*, 229, 460.
- B. Langues modernes
- abside, 126, 541; abstinence, 576; accident, 81; accouchement, 81, 276; administration, 181, 296, 550, 588, 596; adobe, 117, 120; adolescence, 386; adolescents, 470; adulte(s), 294, 386, 432, 470; affranchi(s), 88, 353, 354; âge d'or, 49; agriculture, 237; aigle, 94; allié(s), 204, 315; alphabets, 53; ambassadeur, 200; âme, 261, 286; aménagements/installations/ouvrages hydrauliques, 126, 127, 130, 134, 152, 231-233; amendes, 86; amphithéâtre, 114, 453, 581; amphores, 73, 74, 98, 100, 101, 121, 242, 293, 309, 357, 365, 366, 437, 459, 601, 603; amulettes, 114, 281, 308; anges, 283; âne, 388, 391, 396, 400; anguipèdes, 394; animaux, 276, 308, 319, 583; annalistique, 5; apostasie, 425; apologétique, 413, 415, 417, 573; apologistes, 43; apôtres, 46, 572; approvisionnement, 109, 546; - en eau, 131, 232, 472; aquaculture, 246; aqueduc, 130, 231, 472; arbres, 235, 255; arbustes, 235; archéologie maritime, 96; architectes puniques, 325; architecture, 184, 314, 454, 540; arétologie, 397; aridification, 231; aristocrates locaux, 88; aristocratie, 198, 229, 460, 597; armement, 362; arsenal, 122; art oratoire, 37, 321; ateliers 246, 355; athlètes, 115; au-delà (l'), 107; aumône, 280; aurige, 582; autel, 90, 471; autonymes, 555; autorité épiscopale, 269; auxiliaires (troupes), 217.
- banquet, 288, 364; banquettes, 61, 288; baptême, 418, 424, 501, 530, 576; baptistère, 126; barrage, 108, 232, 233; (-) poids, 134; (-) vouête, 432; bases (statues), 90, 434; basiliques, 116, 265, 541; bâtiments, 90, 121, 129, 235, 247, 263, 464; bazina, 133, 305; bestiaire, 406; bétail, 238; bibliothèque, 224; bienfaiteurs, 428, 482; bijoutiers, 307bis; bijoux, 114, 307, 308, 355; bilinguisme, 6, 432, 496; blé, 83, 351; blocs, 90, 129, 441; boisson, 575; bol, 310; bolsal, 310; borgne, 291; bornage/bornes, 78, 82; bourgeoisie, 481; bovins, 141; breloques, 102; brigades topographiques, 233; brigand, 23; briques, 117, 126.
- cachets sur tuiles, 77; caisson, 71; calendrier, 332; califat omeyyade, 610; caméléon, 406; candélabre,

- 471; captage de source, 474; capitole, 80, 466; caravansérail, 463; carrières de pierres, 71, 241, 367, 441; carrière (publique), 85, 368, 426, 430; cartographie, 118, 130, 182, 306; catacombes, 76; cavalier, 113, 217, 449; centuriation, 127; centurions, 216; céramique(s), 97, 98, 112, 131, 132, 151, 229, 294, 310, 355, 460, 468, 537; (-) culinaire, 121, (-) sigillée, 121, 199, 242, 537; céraliculture, 126, 227; chapiteau corinthien, 79; charisme, 334; charité, 423; chefs barbares, 199; (-) numides, 218; (-) de guerre, 331; (-) autochtones, 540; cheval, 342, 388, 544; chevaliers, 367, 451, 482; choc psychique, 276; cinéma, 39; cipolin, 464; cipse, 71, 471; cirque, 581, 582; ciseleur, 354; cité-État, 345; cité pérégrine, 66, 454; citernes, 130, 132, 472; citoyen(s), 71, 352, 399, 428, 446, 447; citoyenneté, 211, 455; chat, 308; clarissimes, 451; coercition, 569; colliers, 307; colon(s), 367; colonie, 76, 480; colonisation, 444; colonnes, 90, 541; colonnade, 467, 541; comédie, 518; commanditaires, 111, 112, 363, 465; commerce, 81, 86, 97, 101, 119, 127, 237, 240, 306, 309; (-) des pierres, 241; communautés, 95, 231, 269, 304, 371, 425, 428, 440, 518, 549, 576; concile, 271, 439; concupiscent, 574; condamnation, 193, 269, 510, 511; conflits, 18, 193, 200, 214, 215, 218, 242, 246, 270, 331, 345, 347, 499, 509, 550, 563, 565, 569, 573, 606; consécration, 102, 260; constitution, 211, 345, 426; consul, 106, 427; contexte biblique, 272; (-) législatif, 272; controverse(s), 190, 269; conversion, 412, 416, 513, 552, 556, 557; corbeille de fruits, 471; corne d'abondance, 103; cornes, 64; corps, 217, 276, 286, 489, 507; corruption, 21, 323; coupelles, 310; cratère, 104; credo, 608; crédulité, 394; crémation, 133; crémaillère, 105; crime, 81; crise frumentaire, 77; croissant, 64, 103; cuisinier, 354; culte(s), 217, 254, 306; (-) d'Adonis et Astarté, 311; (-) d'Apollon, 417; (-) de Déméter, 348; (-) de Tanit, 63; (-) de Jupiter Dolichenus, 260; (-) des morts, 261; (-) d'Isis, 488; (-) gréco-romains, 497; (-) impérial, 430; (-) isiaques, 10; (-) mystériques, 393; (-) orientaux, 259, 409; (-) des puissances chtoniennes, 322; (-) romains, 255; culture punique, 299, 433; curiales, 193; cuve baptismale, 418.
- dangers, 81; déambulatoire, 541; décadence, 519; décor, 103, 110, 184, 234, 391, 465; (-) en méplat, 64; décorations peintes, 110; décret, 456, 510; décursions, 428, 456; dédicace(s), 62, 63, 80, 85, 89, 92, 95, 130, 174, 217, 260, 431, 433, 471; déforestation, 244; demeure, 110, 391, 485; démon(s), 308, 408; désastres, 16, 215, 571; déserteurs, 219; destructions, 254, 390, 507; diable, 281; diabolique, 497, 502; dialogue(s), 324, 413, 419, 517, 518, 530; diplôme militaire, 427; divinisation, 490; divinité(s) 62, 77, 294; dolmens, 305; domaines (fonciers), 131, 229, 238, 367, 440, 460; domestication, 581; domesticité/domestiques, 354, 585; domestiques (espaces), 114, 279, 343; donatisme, 38, 193, 501, 566; donatiste(s), 190, 191, 195, 265, 269, 416, 499, 502, 506, 508, 509, 566-569, 575; données géomorphologiques, 118, - paléoenvironnementales et géoarchéologiques, 119; droit(s), 211, 226, 399, 415, 480, 588, 591; duumvirs, 436.
- ecclesiologie, 501; échanges, 54, 86, 199, 229, 347, 379, 460; écriture libyque, 52, 53; (-) punique, 52; édifices, 147, 199, 241, 464, 541, 581, 584; édiles, 86; éducation, 547; église, 122, 198, 541, 566; égyptien, 467, 582; éléphants, 319; élite(s), 88, 110, 255, 279, 347, 363, 399, 439, 465, 481, 482, 565, 596; éloquence, 378; embarcations, 248, 463; emmagasinage, 84; émotion, 262, 284, 517; emprisonnement, 412; enceinte, 119, 142, 463; encens, 471; encensoir, 105; enclos, 294; enduit, 355; enfants, 102, 114, 253, 255, 294, 432, 439, 470, 574; enseignement(s), 219, 378, 534; entablements, 90; éphèbe, 105; épigramme(s), 27, 28, 432, 580, 581, 583, 584; épiscopat, 510, 524, 566; épitaphes, 71, 81, 85, 89, 107, 130, 174, 217, 353, 432, 443, 446, 468; épopée, 372; époux, 284, 574; équité, 86; esclaves, 88, 105, 240, 388; éternité, 417, 519; éthiopien, 582; ethnicité, 295; ethnique, 295; ethnique, 66, 240, 342, 566, 597; étranger(s), 347, 576; études phénico-puniques, 176, 177; évêque(s), 199, 267-269, 271, 279, 283, 289, 423, 501, 509-511, 513, 516, 517, 535, 548-550, 556, 558, 566, 570, 572, 573, 605, 609; évergésie frumentaire, 77; évergète, 87, 128, 433; évergétisme, 87, 199, 280, 585; exarque, 607, 609; exégèse, 499, 567; exilés, 568; exonyme, 555; expérience(s), 257, 324; extase, 276.
- fables, 592; famille(s), 77, 87, 88, 200, 279, 347, 379, 412, 432, 434, 439, 443, 448, 455, 483, 540, 597; (-) isiaque, 10, 409; fécondité, 307, 438, 580; féminité, 111; femme(s), 86-88, 180, 284, 307bis, 372, 380, 395, 410, 411, 435, 449, 471; ferme(s), 130, 131; (-) fortifiées, 202, 221; fertilité, 538; feuille d'or, 307, 308; fiancé, 495; figurines, 102,

- 323, 294; fils, 61, 77, 174, 193, 322, 547; flaminat, 45; flamines, 263; flaminicat, 454; fleurs, 103; - de lotus, 435; foggara, 232; fontaine, 418; forêt, 142; forteresse, 122; fortifications, 221, 327; fortin(s), 117, 118; forum, 86, 246, 434; fraternité, 423; frontière(s), 3, 4, 21, 119, 200, 202, 203, 220, 296, 596, 608. galère, 325; galles, 258; géographe, 152; géographie, 131; gladiateurs, 81, 410; gnostique, 25; grammaire, 6, 520, 587; grammairien, 588; grappe de raisin, 103, 351, 353; guérison, 549; guerre civile, 16, 568; guérilla, 218, 362.
- haches bipennes, 308; hangars à bateaux, 247, 326; haouanet, 305, 355; hellénisation, 303; hellénistique, 333, 341, 362, 399, 469, 522; hérésie, 555, 568; hérétique(s), 424, 491, 510, (anti -) 551, 590; héritage cananéen, 311; herméneutique, 499; hippodamien (plan), 356; historiographie chrétienne, 275; honneurs, 85, 255, 439; hôtellerie, 271; huile, 83, 84, 127, 131, 228, 229, 460, 542, 546; (-) de ricin, 542; huilerie, 129; huîtres, 246; hypogée, 468.
- iconographie, 101, 103, 106, 107, 113, 116, 286, 462; identité, 256, 355, 376, 433, 480, 488, 497; illettrés, 595; immortalité, 42; importations, 100, 121, 242, 603; incendie, 139, 140, 142; incinération, 468; infirmité, 291; inhumation, 133, 468, 524; initiation, 257, 395, 398; injustice, 41; inscription(s), 59, 62, 64, 66, 120, 217, 227, 260, 279, 426, 441, 450, 453, 456; intellectuels, 249; intertextualité, 387; irrigation, 118, 152; invasion vandale, 298.
- jardins, 104, 110, 233, 234, 235, 236, 418, 467; jeunes gens, 432; jeux, 538; (-) pythiques, 484; juge(s), 416, 509; jumelles (de pressoir), 229, 460.
- lampes, 105, 106, 310, 546, 601; laurier, 364; langues sémitiques, 60; latrines, 486; légations, 85, 213; lexique, 7; lieux de culte, 10, 110, 279, 550; linguistique, 5, 37, 59, 345, 397; linteaux, 90; lion, 342, 364; littérature, 4, 5, 6, 29, 40, 46, 156, 220, 234, 274, 283, 368, 373, 376, 389, 398, 400, 413, 491, 506, 557; logement, 271, 486; logistique, 362; lutteurs, 115.
- magie, 281; magistrats, 451; maisons, 139, 221, 464; maître, 236, 240, 589; maître d'œuvre 304; maladie, 81, 283; manichéen(s), 555, 556, 558, 559; manichéisme, 551-554, 556, 559; marbre, 62, 78, 90, 108, 174, 367, 438, 441, 464, 469; maquereaux, 246; marchand(s), 61, 83, 84, 290; marché, 241, 246, 599; mari, 394, 412; mariage(s), 347, 393, 474; marine punique, 325; martyr(s), 266, 276, 491, 524, 562, 572; martyre, 190, 276, 411, 491, 502; masques de théâtre, 538; matériaux de construction, 97; mathématiques, 496; mausolée(s), 120, 223, 363, 448, 539, 540; médecin(e), 6, 549; ménade, 111, 469; mentalités, 285; mercenaires, 316, 342; mère, 61, 395, 434; mesure(s), 86, 211, 237, 428, 519, 566; métamorphose, 297, 495; métaux précieux, 3; métissage, 297; métropole, 311, 566; milieu sénatorial, 88; militaire(s), 92, 334, 443, 444, 451, 456; milliaires(s), 78, 450; miracle, 276, 281; mirage, 390; miroir, 111, 297; moissonneur (de Mactar), 227; mizrah, 65; mobilité des populations, 119; moines-évêques, 282; monarchie/monarque, 333, 341, 351, 358, 418; monastère, 122, 541; monnaies, 77, 139, 151, 173, 199, 339, 342, 349-351, 355, 588, 601; monnayage, 342, 349, 364, 438; montagne(s), 230, 255, 390; monuments mégalithiques, 133, 304, 305; - publics, 85; morphologie, 7, 123, 306; mosaïques, 101, 104, 107, 110-116, 126, 172, 235, 236, 246, 285-288, 369, 457, 458, 536, 538, 585; moulin(s), 131, 396; municipale, 66, 76, 436, 440, 444, 454; muraille(s), 135, 143, 327, 474, 478; murex, 246; musée(s), 120, 172, 173-175, 179, 307, 307bis, 446; musiciennes, 538; mystériques (éléments), 25, 393; mythe, 24, 286, 322, 394, 559, 579, 593; mythologie, 41, 44, 592.
- navigation, 245; navires, 248; nécromancie, 253; nécropole(s), 71, 118, 119, 122, 129, 130, 133, 253, 294, 304, 305, 310, 355, 601; néo-punique, 57; noces, 286, 495; notables, 89, 251, 296, 439, 449, 451, 483, 485; nourrisson, 294; nourriture, 575; nu(e), 113-115; numéraire, 457; numérologie, 46.
- officine, 441, 537; oiseaux, 42, 103, 116, 417, 449; oléastre, 84; oléiculture, 126, 129, 460; olive, 84, 127, 228, 546; olivier, 84, 142; omissions, 85; onomastique, 57, 59, 65, 72, 74, 79, 130, 186, 433, 437, 447, 598, 600; oracles sibyllins, 40; ordre équestre, 88; orthographe, 7; os, 151; ovicepridés, 141.
- palmier, 342; panégyrique, 462, 481; paon, 103, 406; parc(s), 179, 180, 235; pardon, 511; parfum, 61; palais, 235, 391; pasteurs, 119; patristique, 31, 33, 34, 40, 46, 47, 155, 156, 157, 271, 282, 292, 406, 408, 522, 533, 594; patrons-clients (relations), 240; paysage(s), 152, 221, 236, 255, 390, 507; - religieux, 263; pêche, 246; peinture, 110, 114, 174, 465, 582; peine de mort, 219;

- pélagianisme, 270; pèlerins, 291; pendentifs, 308; (-) rasoirs, 223; pénis, 544; père, 77, 193, 211, 350, 412; Pères (de l'Église), 31, 47, 272, 557; péristyle, 235; perles, 308; persécuteurs, 265; persécution(s), 190, 275, 419, 425, 573; personnages divins, 103; personnages dénudés, 285; persuasion, 37; peste, 289, 290, 425; petit-fils, 607; phénicien(ne), 5, 51, 60, 99, 185, 243, 300, 325; philologie, 6, 252, 531; philosophie, 24; phonologie, 7; pirates, 204; plagiat, 586; plantations, 264; plantes, 583, 584; plaque, 62, 106, 128; plateau, 105; plateaux de broyage, 229, 460; platonisme, 25, 417; poésie, 26, 49, 496, 504, 516, 576; poissons, 46, 103, 121, 246, 310, 546; poliorcétique, 214; polissoir, 537; politique fiscale, 237; pomme de pin, 103, 435; pont, 129, 472; pontife, 174; pontificat, 270; port, 101, 122, 245, 325, 326, 463; porte(s), 139, 140, 149, 150, 327, 476, 477; porte prétorienne, 461; portique, 463; portrait, 341, 348, 590; poterie, 99, 355; pourpre, 246; pouvoir impérial, 199, 510, 573; prédestination, 589; préjugés, 296; pressoirs, 131, 228-230, 460; prêtre(s), 263, 430, 439, 451, 549, 567, 590; prêtresse, 61, 471; prière, 397, 575; prisonniers de guerre, 343; procédures judiciaires, 21, 511; proconsul, 193, 367, 427, 450; procurateur, 389, 412; prodiges, 332; propagande, 198, 219, 606; prophète, 425; prospérité, 227; prosternation, 346; protocoles de cour, 49; provincialisation, 139; puissances chtoniennes, 322; puits, 119, 294; punition divine, 197.
- quadrupèdes, 388; querelle des «Trois chapitres», 266.
- racisme, 296; rang équestre/sénatorial, 483; ravitaillement annonaire, 245; (-) en bois, 244; rebuts de cuisson, 365, 366; récits oniriques, 557; rédemption, 391; références herculéennes, 211; régime alimentaire, 119; régime carthaginois, 13; reliefs néo-assyriens et sassanides, 104; religiosité chrétienne, 279; rencontres conciliaires, 271; répartition de l'eau, 91; ressentiment, 403; ressources hydriques, 231; résurrection, 43, 46, 116, 282, 489; rhéteur, 24, 36, 389, 492, 498; rhétorique, 36, 378, 379, 389, 390, 518, 522; rire, 301, 389, 495; risques, 81, 425; rites, 11, 294, 386, 468; rituels, 337, 389; roi(s), 199, 353, 358, 361, 363, 372, 479, 582, 585, 595; roitelet, 204; roman(s), 22, 26, 370, 387, 392, 400; romanisation, 4, 481; romanité, 430, 433, 480, 540; rongeurs, 544; rosace, 103; royaume(s), 4, 119, 199, 361, 392, 480, 581, 597, 610.
- sac (de Rome), 48, 196, 197, 546; sacerdoces, 85; sacrifice, 102, 197, 253, 471; (-) de substitution, 255; salaisons, 122, 246; salariés, 238; sanctuaire, 102, 236, 253, 393, 548; sarcophages, 107, 126, 241, 601; satire, 111, 469; schisme, 190, 269; scories de fer, 357; sculpteur, 79; secte, 195; sel, 246; sénateur, 85, 367, 482; sépulture(s), 279, 294, 304; sexes, 47; signe de Tanit, 64, 103, 308; sociétés provinciales, 250; soldats, 89, 95, 212, 215, 217, 334, 347, 427, 443, 444, 449, 486, 502; soleil, 103, 417; sommeil (théories du), 292; songe, 557; sophistication littéraire, 387; sorcellerie, 81, 281; spectacles, 110, 403, 581, 582; station, 78; statues, 28, 86, 94, 105, 108, 241, 254, 263, 307, 438, 466, 580, 583, 584; - équestre, 453; statuette, 86, 307; stèles, 54, 57, 64, 71, 90, 102, 103, 223, 256, 288, 353, 432, 435, 446, 449; stoïcisme, 417, 517; stratagèmes, 362; structures fortifiées, 130; sublime, 16; subordination, 7; sufète, 345; suicide, 293, 565; supplices, 591; symbologie numérique, 45; syncrétisme, 256; syntaxe, 7.
- table(s), 91, 103, 105, 211, 546; tablettes (Albertini), 595; tailleur de pierre, 79; taureau, 308; télévision, 39; témoins, 33, 447, 496, 501, 595; tempête, 507; temple(s), 65, 95, 129, 217, 221, 260, 434, 441, 463, 464; temple-boys, 102; tendresse, 284; théophanie, 395; théories porphyriennes, 261; thermes, 66, 110, 112, 120, 121, 128, 129, 132, 585; thon, 246; timbres amphoriques, 75; thyrses, 61; tombe(s), libyco-puniques, 288; tombeaux, 110, 445, 471; tophet, 63, 253, 308, 311; toponymie, 9, 53, 65, 84, 598; torture, 591; tourisme, 180; trahison, 607; traité(s), 45, 200, 315, 406, 421, 502, 521, 522, 524, 525, 588, 594; transfuges, 219; transport, 131, 241, 246; traumatisme, 371; tremblement de terre, 464; tribus, 20, 71, 140, 296, 447, 455, 480, 487, 609; truie, 471; tumuli, 119, 305; tuteur, 439.
- unité linguistique, 345; urbanisme, 300, 306; urnes, 308; usurpation, 191.
- vaisselle, 121, 288, 365, 601; vases, 112, 310; vécu humain, 324; vengeance, 403; verre, 151, 601; vertus militaires, 462; vêtements, 115, 488; vétérans, 93, 217; vexillation, 461; vice, 395; victime(s), 81, 565, 586; vieillesse, 393; vignes, 104, 105, 238; villa(s), 235, 236; villages, 117, 119, 221; vin, 83, 121, 131, 546; viol, 565; violence, 266,

395, 502, 516, 550, 562, 562-565; virilité, 374; visions, 261; voiles de bateau, 544; voyage(s), 2, 179, 203, 206, 396, 576.

VI. AUTEURS MODERNES

- Abda H., 4; Abdellaoui F., 230; Abdoun F., 166; Abid M., 84, 446; Adams J.N., 6, 537; Aiello V., 591; Aiosa S., 463, 464; Aït Amara O., 325, 362; Aït-Ali Yahya S., 54; Akerraz A., 151; Alexandropoulos J., 350; Allen P., 268; Allou K.R., 481; Alonso Venero A., 490; Álvarez Martínez J.M., 115; Álvarez Sanchis J., 335; Amela Valverde L., 351; Ameling W., 345; Anqouda M.A., 136; Aounallah S., 66, 76, 436, 440; Arévalo González A., 457; Arnhold M., 257; Arrayás Morales I., 204; *Ars grammatica*, 587; Atkin J., 386; Attanasio D., 108; Attoui R., 130, 130bis; Aubert R., 163; Aubin J., 522; Avonzo M., 591.
- Bady G., 47; Bagnall R.S., 164; Bakhouche B., 495; Baklouti H., 132; Balbo A.L., 118; Baratte F., 109, 232, 233; Barbet A., 110; Barceló P., 178; Bartocini R., 466; Battisti A., 130bis; Béchech C., 261; Bechtold B., 309; Beck R., 24; Becker A., 200; BeDuhn J.D., 552, 556; Beer C., 308; Bellón J.P., 328; Ben Baaziz S., 125, 179, 228; Ben Hassen H., 128; Ben Jerbania I., 310, 365; Ben Moussa M., 229, 460; Ben Nasr J., 124; Ben Romdhane H., 471; Bénabou M., 256; Bendala Galán M., 299, 333, 339, 340; Benítez Moremo P., 542; Bénichou-Safar H., 102, 103, 253; Benseddik N., 181; Benzina Ben Abdallah Z., 71, 443; Beresford J., 245; Bermejo Melendez J., 143-145, 148-150, 361, 474, 475, 478; Bermon E., 520; Bernal Casasola D., 135, 138-140, 183, 356, 544; Bernard G., 426, 480; Bernardoni E., 151; Bernet A., 264; Berni Millet P., 121; Bertolazzi R., 438; Bertrand F., 367, 447; Beschaouch A., 536; Bessières V., 39; Bierl A., 24; Bigi L., 151; Biville F., 6; Blackman D.J., 247, 326; Blánquez Pérez J., 327; Bochet I., 500, 515, 525; Bockmann R., 596; Bodin A., 271; Boeijen M., 130bis; Bonacasa N., 466; Bonifay M., 121; Bonnet C., 254; Bonnet G., 520; Bonniard M., 514; Boodts S., 533; Bordes J.-L., 134, 472; Boukhchim N., 124; Bouton-Touboulie A.-L., 516; Bracci F., 413; Brachtendorf J., 523; Brahmi N., 357, 454; Brandão J.L., 570; Brandli A., 423; Brandt H., 293; Breeze D.J., 202; Briand-Ponsart C., 428, 451; Bricault L., 10; Bridoux V., 357; Briquel Chatonnet F., 56, 59; Brodersen K., 17; Broekaert W., 83; Broganelli L., 506; Bron F., 58, 59; Broodbank C., 243; Brown P., 280; Bruno M., 108; Buenacasa C., 568; Burns J.P., 574; Burton P.H., 34; Bustamante Álvarez M., 140, 544; Byers S.C., 517.
- Cadiou F., 218; Calahorra López I., 317; Caliri E., 324; Camporeale S., 151; Campos Carrasco J.M., 143, 144, 146-149, 473, 474; Camps G., 600, 605; Canali de Rossi F., 329; Capelli C., 121, 366, 459; Capone A., 421; Caputo G., 464, 466; Cardiel J.G., 248; Cardigni J., 493; Carrasco Serrano G., 21; Carrié J.-M., 8; Carton L., 180; Carton M., 180; Carver R.H.F., 395; Casaux M., 409; Cenerini F., 433; Ceretti G., 35; Chacón Jiménez J., 143; Champeaux J., 6, 414; Chaouali M., 78, 441; Chapot F., 156, 157, 404, 508; Chelbi F., 122; Chouet M., 369; Christol M., 86, 206, 439, 450; Ciarlo D., 415; Ciccolini L., 419; Cipriani N., 36, 530; Clavel-Lévêque M., 226; Coltelloni-Trannoy M., 432; Conduché C., 594; Contino A., 459; Conybeare C., 562; Cook K.D., 236; Cooper K., 412; Corbier M., 67; Corcoran S., 595; Cortés Bárcena C., 82; Cortijo Romero V., 143; Courtois L., 163; Crawley Quinn J., 80, 303, 363; Cuesta Fernández J., 275; Cursi M.F., 210; Cusumano N., 257.
- D'Alessio V., 258; D'Auria I., 590; Dain P., 592; Dana D., 600; Danhauser P., 397; Darles C., 472; Day H.J.M., 16; De la O Vidal Teruel N., 143, 473; De Larminat S., 294; De Oliveira F., 570, 571; De Simone R., 62; De Vincenzo S., 300; De Vos Raaijmakers M., 130, 131; Decker W., 162; Degl'Innocenti Pierini R., 323; Delestre X., 205; Delgado Aguilar S., 143, 477; Deloum S., 173; Den Boeft J., 19; Den Hengst D., 19; Desanges J., 1, 167; Di Vita A., 463; Díaz Rodríguez J.J., 139, 140, 182; Docter R., 98, 184; Dolbeau, F., 30; Domínguez Monedero A., 336; Dossey L., 292; Dowden K., 23; Drake H.A., 563; Drici S., 448; Dridi H., 180; Drijers J.W., 19; Drobner H.R., 531, 532; Dubois L., 69; Dulaey M., 116, 534; Dunn G.D., 511; Dupuis X., 429.
- Eck W., 444, 427; Egelhaaf-Gaiser U., 488; Ehmig U., 81; El Bahi A., 124; Elfassi J., 30; Erksine A., 338; Escribano Paño M.V., 509; Espada Rodríguez J., 315; Étienne-Duplessis M., 18; Excoffon P., 101.
- Fabi A., 377; Fantar M., 65, 435; Fantar M.H., 9, 288; Fareh H., 126; Faure P., 216, 486; Faust S., 462; Fauvenaud C., 59;

- Fear A.T., 267; Fehér B., 444; Felton D., 394; Fentress E., 347; Fenwick C., 602; Ferchiou N., 129, 184; Ferdi S., 206; Ferjaoui A., 352, 472; Fernández Camacho P., 3; Fernandez D., 206; Fernández Fonfría L., 604; Fernández Sutillo L., 143, 476; Fernández Ubiña J., 267, 566; Ferranti F., 206; Ferrer Albelda E., 312; Feyel C., 69; Fialon S., 507; Fishwick D., 368; Flower R., 38, 195; Foucher L., 468; Foulk R., 236; Franco C., 121; Frankfurter D., 560; Fredouille J.-C., 156, 157, 401; Fredriksen P., 560; Freu C., 238; Fucecchi M., 375; Fuentes Moreno E., 385; Fuhrer T., 559, 572; Fumadó Ortega I., 306; Futre Pinheiro M.P., 24.
- Gajda I., 59; Galinski G.K., 188; Galli Milic L., 585; Galvão-Sobrinho C.R., 269; Garambois-Vasquez F., 28; Garbati G., 63; Garbini G., 61; Garcea A., 6, 588; García Bellido M.P., 341; García García M.I., 289; García Giménez R., 544; García Gonzalez J.M., 213; García Mac Gaw C., 569; García Moreno L.A., 604, 610; Gaumier M.A., 567; Gavini A., 259; Geiger M., 189; Gemainhardt P., 44; Gerding H., 326; Gerth M., 547; Ghaki M., 53, 133; Ghedini F., 464; Ghodhbane M., 205; Ghottes M., 139, 143, 182; Gibson B.J., 316; Gil Egea M.E., 604, 606, 607; Gil Mantas V., 570; Gil Tamayo J.A., 422; Gilhaus L., 482; Gillon P., 134; Giménez C., 139; Gleason K.L., 234; Glenn E., 185; Goldlust B., 406, 494; Goldman M.L., 11; Gómez F., 328; Gómez Rodríguez Á., 143; Gonzalez E., 489; González Salinero R., 605; González Wagner C., 344; Goodey C.F., 291; Gori F., 31, 535; Gosserez L., 42, 43, 417, 418; Gourévitch D., 290; Gozalbes Cravioto E., 289; Grand-Clément A., 254; Graverini L., 383; Greschat K., 279; Grey C., 564; Grillone A., 578; Grossi V., 31, 529, 548; Grossmann P., 541; Gruen E., 295; Gryson R., 499; Gubel E., 185; Guédon S., 576; Gueye M., 219; Guillaumin J.-B., 6, 496, 594; Guipponi-Gineste M.-F., 27, 581; Guittard C., 332; Guizani S., 205, 467, 485.
- Hachid M., 168; Hadas D., 40; Haelewyck J.-C., 32, 33; Hajlaoui A., 126; Hakenbeck S., 118; Hamdoune C., 353; Hanoune R., 174; Harich-Schwarzbauer H., 48; Harper K., 277; Harris W.V., 244; Harrison S.J., 387; Hartz C., 188; Hassab S., 175; Haynes I., 217; Hays G., 593; Held S., 222; Hermann J.J., 106; Hilali A., 95; Hollingworth M., 513; Hombert P.-M., 534; Hoyos D., 207, 331; Humbert A., 152.
- Ibba A., 71, 72.
- Jaouadi S., 127; Járrega Domínguez R., 242, 603; Jensen R.M., 266; Jilek S., 202; Jongeling K., 600.
- Kadra-Hadjadji H., 358, 359; Kahlos M., 50, 550; Kallala N., 64; Kbiri Alaoui M., 357; Kearns C., 104; Kehoe D., 237; Kelly C., 194; Kennedy R.F., 11; Kern B., 527; Koehn C., 14; Koet B.J., 557; Kolendo J., 453; König J., 224, 390; Kotula T., 444; Kovács P., 444; Krandel Ben Younés A., 355; Kratz R.G., 44; Krimi H., 468; Kuttner A., 364.
- La Barbera S., 397; La Bua G., 388, 389; La Rocca A., 399; Lachmann O.F., 527; Lacomba A., 100; Laes C., 291; Lahmar L., 126; Landes C., 128; Landwehr C., 108; Lanery C., 30; Lapini W., 505; Laporte J.-P., 89, 134, 170, 449, 486, 539, 540; Lara Medina M., 356; Laronde A., 186; Lassère J.-M., 68, 169, 186, 445; Laubenheimer F., 159; Le Bohec Y., 57, 186, 187, 201, 250, 251; Lee A.D., 199; Lefebvre S., 434, 452; Leitch V., 121, 203, 221, 537; Lenski N., 105, 192; Leone A., 263; Lepart L., 172; Leveau P., 231; Lhomme M.-K., 6; Lipps J., 196; Littlewood R.J., 322; Lochin C., 538; López-Bertran M., 348; Lord C., 12; Loretz L., 252; Lotito A.M., 420; Louchez E., 163; Lovatt H., 372.
- Mabrouk J., 123; Machado C., 196; Mackensen M., 461; Madau D., 31, 424; Magnaldi G., 381; Maiwald K., 44; Mañas Romero I., 111; Manchón Gómez R., 321; Mandruzzo A., 465; Manfredi L.I., 51; Mani T., 74, 75, 437; Marafioti D., 529; Maraval P., 193; Marcos M., 267, 270, 510; Marius Victorinus C., 498; Marks R., 376; Marone P., 45; Marquis É., 594; Marzano A., 246; Massa F., 497; Mastino A., 211; Mathisen R.W., 198; Mattei P., 273, 403; Mattingly D.J., 117, 203, 221; Maurin L., 76, 436, 440; Maurizi L., 85; Mazza F., 5; Mcevedy C., 222; Mcgill S.C., 586; Mcintosh G., 391; McLynn N., 504; Mederos Martín A., 2; Meier M., 503; Meinking K.A., 416; Mellerin L., 47; Melmoth F., 445; Meloni, P., 31; Ménard H., 256; Merlo S., 118; Merzoug S., 171; Mezzolani Andreose A., 51, 180; Micaeli C., 31, 589; Michel V., 120; Middleton P., 491; Mikocki Th., 453; Millán Chapagoyén M.A., 542; Mills P., 97; Minale V.M., 551; Miniaoui S., 304, 305; Miranda Urbano C., 570; Mitthof F., 77;

- Modéran Y., 256, 604; Mojsisch B., 526; Molinos M., 328; Montali G., 599; Montanari E., 260; Montiglio S., 26; Morales Rodríguez E.M., 19; Morel J.-P., 302; Moreno Pulido E., 457; Moreno Resano E., 492; Mori L., 119; Morizot P., 298; Moss C.R., 276; Moujoud T., 136; Mourao C., 286; Mrozewicz L., 444; Muehlberger E., 283.
- Naddari L., 71, 73, 442; Napoli J., 214; Nazzaro A.V., 46; Neil B., 268; Neira L., 112, 285; Nicholls M., 225; Nielsen I., 235; Niemeyer H.G., 176, 177; Noguera Celdrán J.M., 313.
- O'Kelly Sendrós J., 143; Oikonomopoulou K., 224; Osen K., 191; Ouachour F., 226, 297.
- Page S., 482; Pailler J.-M., 472; Palao Vicente J.J., 93; Pami E., 151; Panayotakis S., 22; Panella C., 546; Pangerl A., 427; Pangle T.L., 13; Papakonstantinou Z., 162; Paris F., 133; Parodi Álvarez M.J., 182, 183; Paschalis M., 22; Pascual Barea J., 545; Pecci A., 543; Pedersen N.A., 555; Perea Yébenes S., 94; Perez A.D., 483; Pérez Vega A., 528; Perret J., 370; Petitmengin P., 156, 594; Petraccia M.F., 502; Peyras J., 226; Piazza M., 367; Picard C., 103; Piccione F., 382; Pietzner K., 249; Pimouget-Pédarros I., 226; Piras A., 31; Plana-Mallart R., 256; Pliego Vázquez R., 312; Plóciennik T., 453; Pocina Perez A., 213; Poinault R., 378; Polara G., 598; Pollmann K., 48; Pomer Monferrer L., 41; Pons Pujol L., 175, 456; Potter D.S., 190; Prados Martínez F., 314; Prag J.R.W., 52, 303; Pringle D., 600; Prütting L., 301; Puppo P., 484; Puyadas Rupérez V., 360.
- Quesada Sanz F., 334; Quillard B., 307, 307bis; Quintero P., 139.
- Raïssouni B., 135, 138, 139, 356; Ramelli I.L.E., 24, 400; Ramsey J.T., 15; Rankov B., 247, 326; Ratti S., 521; Rebillard É., 278; Redaelli S., 458; Regnault-Larrieu J., 594; Reinfeld M., 96; Remijnsen S., 162; Reveilla V., 100; Ribichini S., 252, 337; Ribreau M., 155, 518; Riccardi L., 121; Riedlberger P., 598; Riesenweber T., 498; Riquelme Cantal J.A., 141; Robin C.J., 109; Robles Esparcia, S., 143; Rocca E., 109, 443; Rodero Pérez J., 143; Rodero Pérez S., 143; Rodríguez Gervas M.J., 575; Rolfe J.C., 15; Ronin M., 91; Rose M.L., 291; Rose P.J., 524; Roudesli-Chebbi S., 470; Rouveret A., 302; Roy C.S., 11; Rueda C., 328; Ruiz López I.D., 318; Ruiz Zapatero G., 335; Ruiz A., 328; Rüpke J., 262; Rushworth A., 203; Russell B., 241; Rzepkowski K., 453.
- Saastamoinen A., 90; Saba G.F., 31; Sabnis S., 24, 396; Saddington D.B., 296; Sáez Romero A.M., 139, 356; Salamon A., 594; Salcedo de Prado I., 483; Salway B., 455; Salzman M.R., 197; San Nicolás Pedraz M.P., 113; Sánchez Medina E., 604, 608, 609; Sánchez Salas F., 183; Sanz Serran R., 570; Sanzi E., 260; Saudelli L., 408; Scheduling P., 469; Schepens G., 320; Schmidt Heidenreich C., 92; Schmitz P.C., 311; Schönberger E., 577; Schönberger O., 577; Schramm M., 398; Scippacercola N., 393; Sebañ M., 256; Sehili S., 79, 228; Seider A.M., 371; Selmi S., 430, 431; Séve M., 69; Shakleton Bailey D.R., 577; Sharrock A.R., 284; Shaw B.D., 227, 255, 560-563; Shebani R., 601; Sieben H.J., 501, 512; Simonetti M., 158; Smaida A., 601; Sontheimer W., 17; Spieser J.-M., 281; Stadele A., 523; Steinacher R., 597; Steiner D., 319; Sterry M., 117, 203, 221; Stoehr-Moniou A., 579, 580; Stone M., 208; Szyner M., 56, 58.
- Tahar M., 346; Taoka Y., 380; Teitler H.C., 19; Terpstra T.T., 240; Texier R., 519; Thorne J., 209; Tilley M.A., 560; Timpanaro S., 377; Tommasi Moreschini C.O., 24, 25, 29, 49, 604; Toner J.P., 215; Toribio Pérez P., 528; Torres J., 37, 402; Toscano Pérez C., 143; Tran N., 239, 354; Tréguier E., 330; Turcan M., 405; Turcan-Verkerk A.-M., 30.
- Unali A., 99; Urlacher-Becht C., 27.
- Vallat D., 6, 28, 584; Vallejo Girvés M., 605; Van Den Hoek A., 106; Van der Hout, M.P.J., 377; Van Dommelen P., 348; Van Nortwick T., 374; Van Oort J., 553, 534, 558; Vanacker W., 479, 487; Vercruyssen J.-M., 499; Verdugo Santos J., 135, 137, 143, 361; Veronese M., 425; Veyne P., 370; Villegas R., 568; Villegas Marín R., 282; Visona P., 349; Von Grieb V., 14; von Rummel P., 196.
- Wallace-Hadrill A., 343; Wallraff M., 265; Walters E.T., 274; Watson W.G.E., 60, 252; Webb M., 565; Weber D., 549; Wei R., 379; Weldon S.P., 161; Whitehead B.N., 384; Wilson A., 80, 537; Witschel C., 88; Wolff C., 486; Wolff É., 573, 582, 583, 592; Woolf G., 224; Wysocki M., 407.
- Xella P., 252.
- Yáñez Camacho C., 142; Yarrow L.M., 342.
- Zanchini di Castiglionchio F., 35; Zarini V., 156; Zgoll A., 44; Zimmerman M., 392; Zimmermann M., 212; Ziosi A., 373; Zouak M., 135, 137.

Achévé d'imprimer
en janvier 2019
sur les presses de la
Scuola Tipografica S. Pio X
Via degli Etruschi, 7
00185 Roma